Après la visite de M. Yasser Arafat à Paris

M. Roland Dumas va expliquer en Israël Missions

accomplies

00. 60 Teuti

Market 15 mg 21 mg

Loubaix

Brigari.

Alfred Cournes

The de laws of the

The Reserve to the State of the

WE WILLIAM TO THE

Bille des orugeitige &

Marchi de Course des a Ville, Survivio de Survivio

94. TE Secrit

We have drawing and

Billions & Communication of the Communication of th

Venier.

Page 1

reservices

₫ t.

...

1 412 :

.

12.

April 1

2.1

· • • t.

F 374

Air ter en,

prásantos. **1900**–1978,

Maria Caranta

accomplie pour Yasser Arafat et François Mitterrand. Les deux hommes ont, en effet, tout lieu de se féliciter du déroulement sans accroc d'une visite espérée par les uns. décriée par les autres, mais qui a tenu au bout du compte une bonne partie de ses promesses. De la prestation parisienne du chef de l'OLP, on retiendra sens doute un mot caduc > - dont la fortune est assurée pour longtemps, mais aussi une ambiance, faite de sobriété protocolaire et de bonne humeur, et surtout une nouvelle « percée » diplomati-

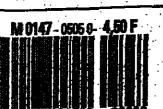
Visiblement heureux d'être à Paris, M. Arafat a soigné son image. Répondant à d'innombrables interviews avant et pendant son séjour, arborant en toute circonstance un large et chaleureux sourire, multipliant les appels à la paix, le dirigeant palestinien s'est amployé avec quelque succès à faire oublier sa réputation passée — et moins glorieuse – de promoteur du terrorisme encore largement répandu dans une partie de l'opinion occiden-tale. Il fut plus maladroit lorsque. après avoir rendu plusieurs hom-mages appuyés aux victimes du génocide nazi, il enchaîne aussi-tôt en évoquant le « nouvel holocauste » qui, selen lui, e lie

dossier proche oriental. le France s'estime satisfate. Ele attendait du maniero un palestinien qu'il confirmat clairement à Paris l'irréversibilité de l'« aggiornemento » auquel l'OLP a procédé ces derniers mois.

Plaçant M. Arafat devant l'une de ses contradictions majeures, celle qui oppose la charte pales-tinienne au programme d'Alger, le chef de l'Etat l'aveit invité à « mettre les choses au net ». D'où le désormais célèbre « caduc », qui a suscité d'immé-diates réactions favorables, avec quelques nuances. Pour l'Elysée, le constat de décès de la charte dressé par M. Arafet est un bon uresse par m. Argat est un bon « début » ; pour M. Bocard, c'est une « clarification positive », et pour M. Dunes, plus généreux, ces orientations nouvelles sont

Aux youx de Peris, donc, sucun doute : le chef de l'OLP a réussi son « test » parisien. Pourtant, si l'on comprend le souci de la France d'encourager eacore et encore M. Arafat — en le prénant au mot — à poursuivre dans la voie de la modération et du dialogue, il ne serait pas pour autant judi-cieux de considérer des maintenant que l'OLP tout entière est définitivement convertie à l'idée d'une coexistence future entre larağl et un Etat palestinien.

Les mises en garde venues ces jours-ci des « radicaux » palesti-niens reprochant à M. Arafat d'avoir enterré la charte, texte sacré à leurs yeux, rappellent, si besoin est, qu'une minorité agis-sante, aux marges de l'OLP, n's toujours pas renoncé à l'idée d'ériger, sur les décombres de l'Etat juit, une Palestine « laique et démocratique ». Les attentats au Liban sud contre deux collaborateurs de M. Arafat ressemblent à des avertissements qui rappellent à ce dernier à quel point il a tort de brûler ses vaisseaux. Mais toutes cas menaces, pour l'instant, servent plutôt le chef de l'OLP, en renforçant, par contraste, sa nouvelle image d'homme d'Etat responsable et



la politique de la France

Au terme d'une visite officielle de deux jours en France, le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, a quitté jeudi 4 mai Paris à destination de Tunis.

Auparavant, M. Roland Dumas, le ministre français des affaires étrangères, avait annoncé à Europe 1 qu'il comptait se rendre « bientôt » en Israël pour y parler du processus de paix au Proche-Orient. Il a par ailleurs qualifié de « moribonde » la charte de l'OLP à laquelle, selon lui, M. Arafat a « porte un coup fatal ».

M. Arafat – le président Mitter-rand, M. Michel Rocard et M. Roland Dumas – ont salué la prise de position du chef de l'OLP, qui a été fraîchement accueillie en Israël et critiquée par les « duis » palestiniens, dont M. Georges Habache, chef du FPLP, alors que les Etats-Unis la jagesient comme étant un dans la bonne direction ». exient comme étant un « pas

M. Mitterrand « a constaté un début de manifestation de la mise au net » qu'il avait souhaitée, mardi, en vue de lever la « contradiction - existant entre la charte diction » existant entre la charte de l'OLP et le programme politique adopté en novembre dernier par la centrale palestinienne à Alger, a indiqué le porte-parole du gouvernement, M. Louis Le Pennere. Dans un communicat Pensec. Dans un communiqué publié mercredi à l'issue de son entretien avec le chef de l'OLP, Me Michel Rocard a déclaré qu'il « appréciait la portée des propos » tenus par M. Yasser Arafat sur la charte de POLP, et

Les trois interlocuteurs de que cette déclaration constituait une clarification positive qui va dans le sens de la paix ».

> Enfin, le ministre des affaires étrangères a pris acte devant l'Assemblée nationale des « orientations nouvelles - de l'OLP. De retour de Marbella, le préside de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, a estimé mercredi que la déclaration de M. Arafat ugeant « caduque » la charte de l'OLP constituait « un pas en avant par rapport à des choses qui avaient été dites ».

Pour sa part, M. Arafat a affirmé mercredi à des parlemen-taires français que M. Mitterrand lui avait dit que l'OLP avait « fait 90 % du chemin » pour aboutir à des négociations de paix ». ne me reste que la feuille de vigne. Faut-il que je termine le strip-tease? », a lancé M. Arafat à ses hôtes.

> (Lire la suite et nos informations page 3.)

Un attentat des indépendantistes extrémistes

Jean-Marie Tjibaou a été assassiné

M. Jean-Marie Tjibaou, président du Front de libération nationale kanake et socialiste (FLNKS) de Nouvelle-Calédonie, a été assassiné jeudi 4 mai sur l'île d'Ouvéa. L'un des principaux dirigeants du FLNKS, M. Yeiwené Yeiwené a été grièvement blessé au cours du même attentat. Selon les premières informations disponibles jeudi en début d'après-midi les auteurs présumés de l'assassinat seraient des indépendantistes extrémistes membres du



Le conflit cambodgien

Progrès dans les négociations entre le prince Sihanouk et M. Hun Sen PAGE 4

Une concession du général Aoun

Les chrétiens libanais ont levé le blocus des ports PAGE 4

La mort du cheikh Abbas

Le recteur de la Mosquée de Paris, un homme de conciliation PAGE 20

Acquittement à Aix-en-Provence

Le père qui avait tué son nouveau-né mongolien a bénéficié de la compassion des jurés PAGE 8

Le sommaire complet se trouve en page 20

ion

ent du

tel iré

arti aix

La verite est l'arme la plus puissante du monde »

Mgr Lustiger chez les catholiques soviétiques

de l'Eglise russe orthodoxe, le cardinal Lustiger a rendu visite, de mardi à jeudi, aux catholiques des pays baltes, en Lettonie (25 % de la population, soit 500 000 fidèles) et en Lityanie (85 %, soit 2500000). Il a célébré, jeudi, l'Ascension à Kaunas, deuxième ville de Lituanie.

VILNIUS (Lituanie) de notre envoyé spécial

Les enfants en costume lituanien jettent des tulipes rouges comme sa sontane aux pieds du cardinal. La cathédrale Saint-Stanislas de Vilnius est comme flambant neuve. Les murs ont été repeints, les bancs de bois cirés.

Etats-Unis".

LINE CEUVRE SUPERBE

50 ANNÉES DE RETARD

DÉCOUVERTE AVEC

dans une ville en plein bouillonnement politique, est resté fort dis-cret. Fermée au culte depuis 1947, transformée en galerie de peinture ou en salle de concert, la cathédrale a été rendue aux autorités catholiques en février dernier, en même temps que l'église Saint-Casimir, ancien musée de l'athéisme.

Vilnius, c'est la ville aux ouarante clochers, orthodoxe et sur-tout catholique. La Lituanie est le dernier pays d'Europe à avoir été christianisé (au quatorzième siècle), mais comme en Pologne, à laquelle le destin l'a si souvent confondue, pour le meilleur et pour le pire, le catholicisme a toujours été un ferment d'unité nationale.

La messe, présidée par le cardinal Lustiger devant deux mille

ACTES SUD

Je me suis beaucoup déplacée. Ma longue vie,

telle la Gaule de Jules César (...), est divisée en

trois parties. J'ai passé un peu plus de vingt ans

dans un pays qui, en ce temps-là, s'appelait "la

Russie", environ vingt-cinq ans dans un autre qui

continue de s'appeler "la France", et, pour finir,

une quarantaine d'années dans un troisième : "les

NINA

BERBEROVA

C'est moi qui souligne

AUTOBIOGRAPHIE TRADUITE PAR ANNE ET RENÉ MESSLIN

Avant d'arriver à Moscou, A la vérité, ce n'est pas pour fidèles, s'est terminée par l'hymne vendredi 5 mai, à l'invitation l'hôte étranger dont l'accueil, lituanien. Les couleurs jaune-vertrouge flottent dans les églises, comme dans la ville. Les prêtres et les laïcs sont très liés au Sajudis, le monvement pour une Lituanie libre et indépendante, qui vient d'écraser les candidats communistes lors des dernières élections du Congrès des députés

> Dans une homélie plutôt engagée, l'archevêque de Paris n'a pas craint de donner un coup de pouce à ces sentiments nationaux. Il faut résister au mensonge, at-il affirmé. C'est la vérité qui rend libre. Soyez des hommes de vérité, car c'est l'arme la plus puissante du monde. »

> > HENRI TINCO. (Lire la suite page 8.)

L'avenir des chaînes publiques

Les socialistes contre le projet Tasca

Le bureau du groupe socialiste de l'Assemblée nationale a rejeté, mercredi 3 mai, l'idée avancée par Mme Catherine Tasca, ministre délégué chargé de la communication, d'une présidence commune pour A 2 et FR 3. Les députés PS craignent que, à terme, cette unicité de présidence ne débouche sur une fusion des deux chaînes publiques. Ils redoutent aussi un affaiblissement de FR 3 au profit d'A 2. L'Assemblée nationale doit débattre, mardi 9 mai, des orientations du gouvernement sur l'avenir de l'audiovisuel public.

Page 14

Le Monde

DES LIVRES

L'œuvre de lumière de Primo Levi Richard Ford et le L'œuvre de lamiere de Primo Levi Marchard Ford et le retour d'Hemingway; Emily Dickinson, la recluse, et Wallace Stevens, Pindigène; La chronique de Nicole Zand: Eudora Welty et Willa Cather, deux pionnières d'Amérique Zoe Oldenbourg entre le canchemar et l'humour Mulles Renard sous la statue de Clande Tillier La vie du langage Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: l'art de la

Pages 9 à 13

La multiplication des violences contre les enseignants

Maîtres à hauts risques

(Indre), agressé par un parent d'élève irascible, est toujours dans le coma. Ce drame attire à nouveau l'attention sur les violences dont peuvent être victimes les enseignants. Des incidents nombreux (mille cinq cents plaintes en 1988), qui montrent la difficulté de ce métier lorsque l'école est confrontée à des situations sociales et culturelles défavo-

Les enseignants devraient-ils venir aux cours accompagnés d'un garde du corps ? L'opinion publique s'est indignée, ces derniers mois, des agressions dont ont été victimes des professeurs à l'intérieur des établissements scoversitaire (FA-USU), une avec l'aide de la mutuelle. Ces

« risques du métier », a fait état, songe à l'autorité qu'incarne trachiffres alarmants. Les cas de recouvrent des réalités diverses. violence physique, de loin les plus spectaculaires, en cachent bien sur, pas aussi graves que d'autres, plus difficiles à appré-bender, mais tout aussi pénibles. par la mort du proviseur du lycée Bien qu'ils ne concernent qu'une Jean-Bart de Grenoble, poignardé minorité d'enseignants, les pro- par un élève de dix sept ans qui blèmes d'agressions physiques ou morales sont préoccupants, car ils voyé de l'établissement. Ce genre reflètent les tensions existant au sein de certains établissements.

625 000 adhérents, affirme avoir l'exercice de leurs fonctions. Un tiers de ces incidents, d'importance variable, ont été portés laires. La Fédération des auto- devant les tribunaux, les autres nomes - Union solidariste uni- trouvant une solution à l'amiable et le reportage d'ANNE CHEMIN

L'instituteur de Déols mutuelle destinée à couvrir les chiffres, impressionnants si l'on lors de son dernier congrès, de ditionnellement le professeur,

Toutes les agressions ne sont, celle qui s'est soldée, en 1983, n'avait pas supporté d'être rend'affaire demeure, heureusement, exceptionnel et il serait exagéré de comparer les lycées et les col-La FA-USU qui revendique lèges à des coupe-gorge. « Le nombre de cas n'a pas augmenté reçu, pour la seule année 1987- de façon significative au cours 1988, environ 1 500 plaintes des dernières années, mais leur d'enseignants agressés dans gravité s'est renforcée », observe l'exercice de leurs fonctions. Un M. Gilbert Galiano, secrétaire général de la FA-USU.

RAPHAËLLE RÉROLLE.

(Lire la suite dans l'Indre page 8.)

A L'ETRANGER: Audini, 4.50 DA; Marco, 5 dr.; Tunisis, 900.m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Salpique, 30 tr.; Canada, 1.95 \$: Antilios/Réunion, 7,20 F; Côse-d'hoire, 425 F CFA; Denament, 17 lor.: Espagne, 155 pcs.; G.-B., 50 p.; Grèce, 150 dc.; Marco, 30 p.; Institut, 1800 L; Libys, 0,400 DL; Libys, 0,400

ES fonctions antérieures

Débats

dans la plupart des régious

« d'appartenance » qui a atténué les

disparités géographiques et qu'il serait bien difficile de retrouver

dans un cadre élargi. En fait, c'est le

principe même de l'élection du conseil au suffrage universel qui

Il faudrait en tout cas abroger les

lois sur les compétences spécifiques des régions, postérieures à 1982. On pourrait sans doute imaginer une

compétence nouvelle concernant

l'enseignement supérieur, mais com-

ment maintenir au niveau d'une

grande région la responsabilité de la

construction et de la gestion des

lycées, par exemple ; et cala est vrai

La loi de 1982 donne aux régions

des compétences générales qui pen-

vent être maintennes si l'on veut

qu'elles traitent essentiellement des

grands équipements, de la planifica-

tion, de la coordination et des arbi-

trages d'aménagement du territoire.

Mais les rapports de la région avec

les autres collectivités locales ne

seront plus les mêmes. Il se créera vraisemblablement une certaine hié-

rarchisation. Il est important d'en

Ces constatations n'out pas pour

objet de motiver un rejet systémati-que de l'idée d'un agrandissement

des régions : celui-ci a ses avantages.

Mais si l'on ne veut pas tenir compte

de quelques évidences il aurait très

crois avoir montré dans mon rapport sur l'aménagement du territoire

l'intérêt qu'il y a, dans la perspective

européenne, à privilégier quelques

pôles de développement de la dimen-

sion internationale. Annès avoir été

très controversée, c'est une idée qui

semble avoir fait son chemin. De

grandes régions, demain, trouve-

raient sur ces paroles un point

d'appui solide. En faire des capitales

régionales me semble être une

démarche initiale qui permettrait de

fixer les limites de nouvelles

régions; d'où l'inconvénient, que

j'évoquais plus haut, d'un égalita-

risme factice entre les régions. Ne se

développeront que celles qui accep-

teront d'avoir une tête pour les

conduire et un cornr pour les irri-

Les deux sont nécessaires pour

que dans ces grands corps les organes vitaux fontionnent et les

Une dernière idée à méditer. Je

vite beaucoup d'inconvénients.

être conscient des le départ.

pour la formation professionnelle.

pourrait être remis en cause.

TERRITOIRE

Des régions à la carte

par OLIVIER GUICHARD (*)

comme délégué puis ministre de l'aménage-Le problème de la dimension des ment du territoire ou comme responrégions a été posé, avant même que sable en 1976 d'un rapport • Vivre ne soient créées en 1954 les circonscriptions d'action régionale, par ensemble » sur les collectivités Michel Debré dans sa proposition de munes) et en 1986 du rapport sur découpage de la France en l'aménagement du territoire, m'ont quarante-cinq départements-régions. C'était une solution probablement amené à entendre de nombreuses propositions sur la taille des régions.
J'ajouterai que, président d'un
conseil régional depuis sa création,
j'ai souvent entendu défendre des satisfaisante vis-à-vis des possibilités de décentralisation des pouvoirs de l'Etat vers les collectivités locales. D'autre part, elle arrivait à une date projets d'élargissement des régions où les changements profonds qui avaient suivi la Libération la renpar des hommes politiques qui préféraient évoquer des perspectives incertaines plutôt que de chercher dzient politiquement supportable. Toute opération consistant à supprides solutions pratiques aux diffimer la moitié des chefs-lieux de cuités qui naissaient de la superposidépartement - et c'est presque aussi tion actuelle des collectivités locales. vrai pour les capitales de région risque d'ouvrir une crise politique telle qu'un gouvernement quel qu'il soit hésitera à l'affronter. Mais deux prises de position récentes d'hommes qui ont ou ont eu des responsabilités politiques natio-

Mais il faut reconnaître que faciliter la décentralisation n'était pas le souci principal de Michel Debré et que la dimension européenne n'était pas à l'ordre du jour. Pour cette seconde raison son projet ne devrait pas trouver aujourd'hui beaucoup de

Est-ce une raison pour revoir à la baisse le nombre des régions françaises? C'est-à-dire agrandir les régions au lieu d'agrandir les dépar-

Ce qui est important, c'est que les deux propositions viennent au même moment. Je ne sais pas quelle sera leur suite, mais s'il devait y en avoir une il ne fandrait pas, avant même

tementales était déjà un système contestable pour les régions de choisir une procédure, perdre de vue trois considérations à la fois simactuelles ; système aggravé par la loi sur le cumul des mandats. Mais ples et difficiles à contester. d'anjourd'hui nous avons réussi à créer chez les élus un sentiment

En matière d'organisation régionale il est vain de chercher l'homogénéité à tout prix. Il n'y a pas d'homogénéité dans le cadre de l'Europe des Douze; les structures sont différentes dans chaque pays et dans chaque pays chaque région n'est pas traitée de la même manière que les autres, que ce soit sur le plan des compétences ou des ressources

Et du reste où serait le profit pour notre pays d'avoir des régions qui veuillent s'aligner en nombre d'habitants avec « Rhein-Westphalie » alors qu'elles n'ont pas les mêmes structures économiques? Ni entre elles ni avec la plus peuplée des régions allemandes.

Il n'est pas indispensable que toutes les régions françaises aient à peu près la même superficie ou le même nombre d'habitants. Dans cette affaire il faut tenir compte, bien sûr, de l'histoire et de la géographie mais aussi du rayonnement des pôles de développement de qualité internationale.

Sentiment d'appartenance

Ouels que soient les critères choisis pour un découpage de la France en régions, celui-ci est relativement facile à la périphérie de notre territoire. Dès qu'on se rappro-che de Paris, l'affaire se complique, tant est étendue l'attraction de la capitale. C'est le débat que j'ai en en 1964 avec Paul Delouvrier quand il a fallu choisir entre la création de villes nouvelles et le renforcement rapide des moyens de liaison avec les villes satellites de la grande couronne parisienne. Avant tout nouvean découpage il faudra décider de la taille de la région parisienne, au sens économique du terme. Tont le reste en découle.

Dernière considération: le système actuel de la loi de 1982 n'est pas transposable à des régions plus étendues; ni dans ses structures politiques ni dans la répartition des compétences. Si on redécoupe il faut donc la changer.

Il faut aussi évoquer les condi-tions de ce changement. Si je prends l'exemple de ce qu'un appelle le grand Ouest, une région de treize épartements (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes) ne peut pas être considérée comme une collectivité locale au seus des lois de 1871, 1884 et 1982. Communes et départements traitent des problèmes de plus ou moins grande proximité. On ne pourrait pas dire cela d'une grande région.

Ce ne serait pas vrai sur le plan des élus. L'élection des conseillers régionaux au suffrage universel à la proportionnelle sur des listes dépar-

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

(*) Ancien ministre.

membres s'animent.

SOCIÉTÉ

Violences à enfants

par PHILIPPE CHAILLOU (*) et PASCAL VIVET (**)

ES violences à enfants sont sur le devant de la scène. Ne le regrettons pas. Ce fléau a trop longtemos bénéficié d'un silence complaisant. Gardons-nous cependant de trop passionner la débat. Sinon nous n'aboutirons qu'à faire désigner des boucs émissaires, ce qui aura pour seul effet de nous éviter la confrontation avec ce difficile problème.

Aujourd'hui, le temps est peut-être venu de nous rassem-bler autour de quelques objectifs simples. Même si un seul cas est insupportable, la première tâche sociale consiste, quand même, à évaluer l'ampleur du phénomène. Or, à ce jour, nous n'avons pas de chiffres sûrs mais uniquement 4 50 000 enfants maltraités

par an a : cette affirmation est le résultat d'une projection réalisée à partir de deux départements seulement, et pour les seuls enfants de la naissance à six ans. € 80 000 enfants en danger

par an > : c'est le nombre d'enfants qui, su titre de la protection, passent par le cabinet d'un juge pour des raisons bien souvent fort éloignées de la mai-

Le nombre de condamnations pénales (500 à 600 devant le tribunat correctionnel, une dizaine devant les cours d'assises) ne rend pas plus compte de la réalité. Comme pour le définquance, il v a un chiffre noir.

La deuxième tâche est d'essayer de s'entendre sur les mots. Parle-t-on, en effet, de la même chose à propos d'une fessée trop appuyée ou d'un enfant martyr ? Sans baneliser les vio-lences que le code qualifie de légères, il est bien évident que s solutions ne seront pas les mêmes dans les deux cas.

Nous devons faire un effort de définition qui seul permettra d'éviter les amalgames et les

La troisième tâche est d'informer les enfants. En effet, même lorsqu'il est battu ou victime d'un abus sexuel, un enfant a tendance à croire que tout ce que font ses parents est bien. A une époque où on parle beaucoup des droits de l'enfant, les enfants doivent savoir, dès leur plus jeune âge, que les droits des adultes sur leur corps sont limités. L'école doit avoir sur ce point un rôle privilégié.

Ces préalables posés, il est juge Ed. Le Pré anx Clercs. plus facile d'aborder le cosur du

débat. Dans la double protection administrative et judiciaire dont bénéficie l'enfant et que l'oq retrouve dans tous les pays d'Europe, quel est le rôle de chacun? Les viclences familiales appaDe M. George

- Fair michael

The state of the s

The second secon

20.500

22.500 MB

119 Sayak Are.

TO STATE OF THE ST

The second of th

The second secon

Barrier and the second second

and the second second second second

The second secon

- 122年 - 122 - 1

The second secon

MEN IF

THE WALL

gerannen an er ein die jergener.

parties and the second of the

Comment of the second s

2 170 6 760

the state of the state and the

一 一変 200 - La L F TO アイ・ ・ 様 DOTE -

mental and the second

Sales of the control of the sale of the

医腹口炎 化光点 医腹髓 化铁二磷酸

記載がないできる。 マンジャ (場合を発生でき

Sattle Galler (1997) - All All 🏙 🎉

ACCENTAGE TO THE HORSE

AND STATE OF THE S

ma Montago Marchall Car

Stratt green and general und ber

The Part of the said of the sa

The second secon

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

And the proof of the

建设是设施。 16. 15. 16.

Berthard Co. S. C. S. C.

Ni 312 Tar . 12 2732 A

Le « trouble »

\$5. The real of the second

 $\text{de}\,M_{i}(F_{i}, \Sigma_{i,n,n})$

A Dimension of Style and

The same of the sa

MARK FILL STREET

The grand of the second of the second

Ter enge van

Courter to re as a se

Mar to any and the said

\$20 policy of the same of the

d Miller Te Stee These

The same of the same of

A Later

tage 1 h 1 h 2 h

The same of the same of

The state of the s

A STATE OF THE STATE OF

The same of the sa

B became we become a se-

The state of the s

A Section 1

Ens 12 day

part of the same o

Marie and American

Service of the servic

Secretary of the second

THE WAY THE THE PARTY OF THE PA

tropes y

ba and and

*

fre in

16-46

78-**6**0 ~

Legige

> 10° H

least .

78772

Se beige

-

Sink par

a Beregia 4

A* \$45

. .

404/7

3 Jug. 1

1.0

. نسم 12

発展を表示します。これであっ

am Auromotive or Light Desperation (1985)

.. ************

. GGOTTHE

raissant le Dius souvent dans des families en difficulté, confronté à des problèmes de logement, de couple, au chômage, à l'isole-ment social, à l'alcoolisme, etc. société est d'apporter une aide à ces families. C'est la mission des services socialux et de la protection administrativa. Il s'agit d'un travail difficile. Pris dans une relation avec use famille, lee hommes et les femmes de Jerrain ne reperent plus, parfois, la frontière entre le permis et l'interdit, entre une situation sociale difficile et un réel danger pour l'anfant. Nous doutons cependent que les seules poursuites es contre les travalleurs sociaux permattent de faire avancer ce délicat problème.

Nous craignons, par contra, on opeeqes bar ienz tesborar lités ceux-ci n'en viennent à prixelégier plutôt que leur mission d'aide et d'assistance aux personnes en difficulté, les sign ments « parapluie ». Que feront alors les juges de ces multiples cas qui leur seront soumis ?

La justice, quand il y a eu acte réel de violence, doit intervenir. Que peut-on attendre d'elle? Elle ne peut pas faire que ce qui a eu lieu ne se soit pas produit. Mais on peut lui demander de ne pas ajouter à la « casse » qui a déjà été faite. Aux termes de la Constitution, la justice est la garantie de la liberté individuelle. de l'enfant mais aussi de ses perents. Elle ne peut donc se décider sur des « on dit » mais sur des faits dument établis. « A chacun son di selon ses actes », tal doit être le souci du juge.

Après que la justice a été rennuer à accompagner l'enfant et la famille. Justice et travail social sont donc condamnés à coopé rer. Il est donc du devoir de chacun, intervenant social ou juge, de décasser les regités institutionnelles. Pour, dans le respect des places, travailler ensemble à la protection, su cas par cas, d'un enfant bien réal et non pes imaginaire ou idéal.

(*) Magistrat, autour de Mon (**) Travaillenr social.

CONSEILS Tocqueville et Gorbatchev

après Raymond Aron et combien d'autres, la clarré d'analyse, la pénétration de jugement. l'art de prédire dont ne cessa de faire preuve Tocqueville, qu'il s'agisse de l'évolution de la politique, des en France, ou ailleurs de par le

nales importantes m'inspirent quel-

A la baisse ?

Raymond Barre a indiqué sa pré-

férence pour de plus grandes régions

et Pierre Mauroy en a suggéré l'étude dans le manifeste municipal

du Parti socialiste. La proposition

du second a sans doute des motiva-

tions politiques qu'on ne trouverait

pas chez le premier. Mais, après,

tout, nous les laisserons de côté; il

est normal qu'un chef de parti sou-

haite modifier une structure dans

laquelle ses camarades n'ont pas eu

l'occasion de s'épanouir.

ques observations sur ce sujet.

Le Bicentenaire de 1789 invitant ces temps-ci à rouvrir son livre sur l'Ancien Régime et la Révolution, le maître du Kremlin ferait bien de déchiffrer mot après mot une page quasi oracu-laire à laquelle les difficultés rencontrées en ce moment même par la nouvelle politique soviétique confèrent un brûlant regain d'actualité : « Ce n'est pas touiours en allant de mal en pis que l'on tombe en révolution. Il arrive avait supporté sans se plaindre, et comme s'il ne les sentait pas, les lois les plus accablantes, les rejette violemment dès que le poids s'en allège. Le régime qu'une révolution détruit vaut presque toujours mieux que celui

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social:

620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :

cédé, et l'expérience apprend que le moment le plus dengereux pour un mauvais gouvernement est d'ordinaire celui où il commence à se réformer. Il n'y a qu'un grand génie qui puisse sauver un prince qui entreprend de soulager ses sujets après une oppression longue. Le mal qu'on souffreit ostiemment comme inévitable semble insupportable dès traire. Tout ce qu'on ôte alors des abus semble mieux découvrir ce qui en reste et en rend le sentiment plus cuisant : le mal est devenu moindre, il est vrai, mais la sensibilité est plus vive... (1) »

Puisse M. Gorbatchev posséder assez de ce « grand génie » dont parle Tocqueville pour épargner à sa perestroîka les mortels mélange d'audaces réformatrices et de réflexes conservateurs ! GÉRALD ANTOINE,

(1) L'Ancien Régime et la Révolution. Livre III, chapitre IV.

7. RUE DES ITALIENS.

Reproduction interdite de tous articles.

sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaiss

et index du Monde au (1) 42-47-99-61

Localité : _

nts sur les microfil

et publications, n° 3: ---ISSN : 0395 - 2037

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F 75427 PARIS CEDEX 09

> TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

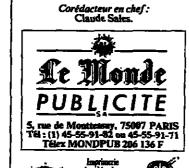
ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél: (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS		
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F		
6 mais	728 F	762 F	972 F	1 480 F		
9 mois	1 030 F	1 089 F	1 404 F	2 940 F		
1 am	1 300 F	1 389 F	1 800 F	2 650 F		

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus on par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: pour tous renseignements Tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Cisangements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à for-muler jeur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.



BULLETIN D'ABONNEMENT **DURÉE CHOISIE** 6 mois 🔲 9 mois 🗓 Nom: Prénom: Adresse : __ . Code postal : _

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

_ Pays : _

Au courrier du Monde

REVUE

« Études » ne change pas de cap

Le Monde s'est emparé de l'« affaire Valadier » pour marteler à ses lecteurs que l'Eglise et la Compagnie de Jésus virent à droite et s'efforcent de bâillonner toute liberté d'expression et de recherche. La peur serait devenue notre unique inspiratrice. La « réaction » triomphe à Rome comme à Paris, et les jésuites s'alignent...

Depuis plusieurs années, j'assume la responsabilité à la fois légale et religiouse de la revue Erudes, tant du point de vue politique rédactionnelle que de la gestion administrative et commerciale. Comme Jacques Gellard, supérieur provincial. j'atteste n'avoir été l'objet d'aucune pression, d'aucune autorité, visant à modifier l'orientation de la revue. Et il n'est pas question qu'une quelconque autocensure nous conduise maintenant à prendre un autre cap.

Alors, me direz-vous, pourquoi avoir décidé de changer de rédacteur en chef? La réponse a été donnée: le Père Valadier, des janvier 1982, avait demandé avec force de ne pas garder longtemps cette charge qui l'empêcherait de se consacrer à des tâches intellectuelles plus fondamentales encore : cela fait plus de sept ans.

Je conviens volontiers que le moment choisi pour annoncer son remplacement prête à la critique dominante. Mais qui peut dire quand nous y aurions échappé : dans aix mois, dans deux ans, dans dix 'ans ?

Il n'a pas été jugé bon de ruser. Le Père Valadier continue d'animer Etudes jusqu'au numéro d'octobre.

dat, il aura évidemment la liberté d'y écrire comme par le passé.

Par ailleurs, personne ne met en doute la volonté du Père Calvez de maintenir à la revue son haut niveau de qualité et d'ouverture quand il en deviendra le nouveau rédacteur en

> YVES DE KERGARADEC. (Directour & Assas-Editions.)

AMBITION

Europe et panyreté

C'est avec beaucoup d'intérêt que J'ai lu l'article d'André Fontaine intitulé « Les Européens sans l'Europe - dans le Monde du 12 avril, car si l'on ressent la nécessité impérieuse de poursuivre coste que coste cette fabuleuse aventure européenne en utilisant tous les moteurs possibles, il semble bien que nous manquons actuellement en France de mécaniciens motivés (à moins que ceux-ci ne soient préoccupés que de leur propre avenir...).

C'est pourquoi l'idée que vous avancez pour faire converger les ambitions et finalement les énergies est séduisante; l'effacement de la coupure du continent est en soi un superbe projet... encore faut-il que nous soyons sûrs de notre système démocratique qui se veut défenseur de la liberté, des libertés...

Ouelle crédibilité offrons-nous à l'Est si notre système entretient, toutes sortes? Quel modèle apportons-nous zi nous gaspillons l'homme et bafouons sa dignité en nous proclamant haut et fort pour la démocratie et la défense des droits

Tant qu'il existera dans nos systèmes la pauvreté (celle-là même que vous voyez tous les jours à Paris lorsque vous descendez dans le

métro ou sortez d'un magasin, cellelà encore que nous ne voyons pas on ne savons pas voir parce que progressivement on la tient écartée de nos villes, de nos agglomérations...) excluant des familles entières, rejetant des hommes, des femmes, des enfants à la rue, nos démocraties manqueront de conviction aux veux du monde qui s'étend au-delà de

Alors, le vrai défi européen n'estil pas celui-là : s'assurer qu'en chaque endroit de nos démocraties européennes les droits de l'homme ne

LUC LEFER. (Paris.)

DIALOGUE

La contestation dans l'Église

Fai apprécié que le Monde public « l'appel au dialogue dans l'Église catholique ».

Pourtant j'ai été surpris de ne point voir figurer parmi les premiers signataires Angleraud, Bouxon Bottazzi, Penziat, ou autres mili-tants issus de la JOC, exerçant ou ayant exercé d'importantes responsabilités syndicales ou politiques.

L'absence de ces signatures peut donner à penser que ne réagissent que des intellectuels extholiques... alors que le refus de dialogue est vivement ressenti dans les milieux de l'Action catholique ouvrière (réputés d'une grande fidélité vis-à-

vis de l'épiscopat) et chez hien des chrétiens du milieu populaire. La crise est sériense, elle déborde largement les théologiens on intel-lectuels catholiques. Bien des laïcs qui voulurent témoigner d'une Église présente aux réalités de ce monde sont aujourd'hui désorientés et inquiets de leur Eglise.

EUGENE DESCAMPS.

Le journaliste turc a le sourire. Europe 1 - qui a droit à un pro-Pour moi, dit-il, pas de problème : notre code de procédure judiciaire ayant été copié sur le code français, le mot caduc est compréhensible par tout le monde, et je n'at même pas eu à le traduire. Heureux Turcs! Tous les autres journalistes qui se pressaient mercredi 3 mai en milien d'après-midi à l'Institut du monde arabe pour la conférence de presse de M. Yasser Arafat n'avaient pas cette chance, et chacun s'évertuait de trouver, dans sa langue, le mot le plus approprié pour readre le plus précisément compte des intentions du leader palestinien.

. . .

ces à enfants

BUTTO M PASCA THE

ditter. Cars or market on

Special part of the second

Section 1 and 1 and 1

Marie da e las R

dense de man

- Loss weight on the later

4 des trademi

Direction on the

Michigan est a approprie

can farm on a contract

Birthway S. Tallar et de 45

tion agrants of the last

\$78 and 100 an

PARTY DATE OF THE PARTY.

BERTALINE DE SAL PER MINISTER

total section of the section of the

Bild Gragell er banning ib fo

Butte fine a suite that

tife at the state

Perfect 142 in 2 store 2

Director Course of 124.

SOCIALE CENTRALES SE

Make Catholic Star

EVENOUS OF FRIEND STORY

the constitution of the second second

Bable Carry of the Carry of the Carry

Service at a part of the first of the first

-

MARK THE WAR OF THE TANK

LE SHEET THE CASE

mind the south of patients.

Charles and in Although A. Elle the Court Lat. Court

THE SHEET OF THE STATE OF

Mas in pour library die ein fatt ein terza

Constitution of the g

programa in the contract of

decide: Part of the first

fur des 12 1- 11 1- 12 1251

Allegations with the second

THE MANUFACTURE OF STREET

STATE OF THE PROPERTY OF

の後、東京のないので、1963年20

de much a total an

Chipheren er feltig S

Burtonias F. . Bris.

die praces 100 m pas-

建物中(62) 大田區

विकास समिति । एक स्टाइट

THE MALE WITH PARTY AND ADDRESS OF

mer bet in the comme

機関的のできた。 機関数分の 機関数分の を対します。 を対します。 を対します。 を対します。

CONTRACT OF SEC.

🚂 🙀 garan da kabupat 🙀

den que les sous ses à

carelle 7.

Section of the party of the par

売た 3 --

Ce dernier a dû, bien entendu, revenir plusieurs fois au cours de cette rencontre avec les journalistes, sur ce mot, qui va vraisemblable-ment faire désormais partie des must du vocabulaire diplomatique international. Visiblement réjoni de la querelle sémantique qu'il avait soulevée depuis son intervention de la veille sur TF 1, M. Arafat — qui tint toute sa conférence de presse en arabe - utilisa toutefois l'anglais pour conclure, en pleine euphorie : · You can translate it from

Au cours de cette conférence de presse, le numéro un de l'OLP a rendu plusieurs hommages appuyés au « Rais François Mitterrand » et au rôle de la France, avant de lancer un appel à l'opinion internationale à propos de la attuation, dans les terri-

toires occupés. Le point le plus nouveau de ses déclarations concerne toutefois la tenue de la conférence internationale et la constitution d'une délégation arabe commune pour préparer celle-ci. (Voir par ailleurs les principales déclarations du dirigeant

> Sécurité renforcée

Outre cette conférence de presse la deuxième journée de la visite de Yasser Arafat à Paris avait été particulièrement bien remplie. Elle avait débuté tôt dans la matinée par la te. — à l'hôtel de Crillon. entourée d'un dispositif de sécurité encore plus draconien que la veille. (Le record a toutefois été atteint à l'Institut du monde arabe où les iournalistes durent passer par quatre filtres » successifs avant de pouvoir pénétrer dans la saile.)

Introduit par M. Ibrahim Souss, délégué général de l'OLP à Paris, les visiteurs ont tous été reçus par un Yasser Arafat chaleureux, dans la suite du troisième étage du palace de la place de la Concorde. Premer invité : M. Georges Marchais. Le secrétaire général du Parti communiste, qui a lui aussi apporté son commentaire linguistique : « Le mot caduc est un mot bien français» déclara-t-il), a aussi regretté l'atti-nude du gouvernement israélien.

Vont lui succéder : M. Michel Jobert; une délégation de députés membres du groupe d'amitié avec les pays arabes; Jean-Pierre Elkabbach, directeur d'antenne à

Le « trouble » en mineur de M. Fabius

M. Laurent Fabius a réaffirmé, mercredi 3 mai, qu'« il approuve totalement » la visite de M. Yasser Arafat à Paris, visite « légitime et utile » dès lors que « certaines exigences minimum > (acceptation des résolutions de l'ONU et renonciation au terro-risme) avaient été « remplies ». Le président de l'Assemblée nationale juge que la phrase de M. Arafat sur le caractère « ceduc » de la charte de l'OLP représente « un pas en avant par rapport à des choses qui avaient áté dites 3.

Pour autant, M. Fabius n'aura pas rencontré la président de l'OLP pendant son séjour à Paris. Mardi, le chef de file du PS pour les élections européennes était en Espagne pour un colloque sur l'Europa. Mercredi, le « calendner » ne permetteit pes davantage, a-t-il dit, une entrevue. M. Fabius n'a pas une minute à

En décembre 1985, M. Fabius, alors premier ministre, avait exprimé à l'Assemblée nationale son « trouble » à l'annonce de la venue à Paris du chef de l'Etat polonais, le général Januzelski, ce qui kui avait valu quelques déboires. Depuis, il a appris à dire une chose et à laisser entandre le contraire.

verbe palestinien : « On a dit à la Crillon, le numéro un de l'OLP est rose qu'elle a les deux joues roses, c'est le seul défaut au'on lui a trouvé . une délégation d'une dizaine d'Israéliens vivant en France et, enfin, M. Henri Krasucki.

Le président de l'OLP s'est ensuite rendu à l'hôtel Matignon pour un entretien de plus d'une heure avec MM. Michel Rocard et Roland Dumas. Le ministre des affaires étrangères his-même raccompagna Yasser Arafat - différence notable puisque cette tache, à l'Elysée, avait été confiée à un simple représentant du protocole -« Rencontre constructive ». « Le premier ministre et le ministre des relations extérieures m'ont aussi transmis le point de vue des Israéliens, nous accueillons favorablement cette médiation française», déclara M. Arafat avant de s'engouffrer une nouvelle fois dans sa 604 métallisée.

Gagné sans doute par l'euphorie ambiante, un garde républicain un seul! - esquissa un salut militaire. « Quelques jours de plus et il aurait droit à tous les honneurs », ironise un journaliste arabe. Après la conférence de presse, le dirigeant palestinien s'est rendu au cimetière du Père-Lachaise pour se recueillir sur la tombe de Mahmoud El Hamchari, le représentant de l'OLP en France assassiné à Paris en 1973. M. Arafat, accompagné de la fille et de l'épouse française de Mahmond El Hamchari, a déposé une gerbe de fleurs portant l'inscription : « Gloire aux martyrs palestiniens ».

Après un bref repos à l'hôtel de ensuite retourné à Matignon pour participer à « un diner de travail franco-palestinien - axé notamment sur la préparation d'une conférence internationale sur la paix au Proche Orient. Autour du premier ministre français avaient pris place MM. Roland Dumas, Lionel Jospin, Thierry de Beauce, Bernard Kouchner et Tony Dreyfus, secrétaire d'Etat à l'économie sociale.

Si M. Arafat n'a pas en droit an toast traditionnel - on était là pour travailler! - il a pu néanmoins visiter, vers minuit et en compagnie de M. Jack Lang, la pyramide du Lou-vre. L'apothéose?

JOSÉ-ALAIN FRALON.

NOUBLIEZ PAS

CE QUE YOUS

NOUS AVEZ DIT!

Les principaux points de la conférence de presse

de M. Arafat lors sa conférence de presse mercredi 3 mai :

 Charte de l'OLP : - Comme je le dis, la déclaration d'indépen-dance préconise une solution fondée sur deux Etats. Et cela fait que la Charte est caduque. Vous pouvez trouver la traduction [de ce mot] dans le [dictionnaire français] Larousse. (...) Je ne viens pas ici pour donner un cours de linguistique ou de droit. Il suffit que les gens, y compris le président Mitter-rand, comprennent ce mot. Des explications supplémentaires seront fournies dans le cadre de la conférence internationale. Il ne faut pas interpréter mon point de vue. -

A la question de savoir si le Conseil national palestinien (CNP)

"C'EST CADUC"...

Voici les principales réponses allait abroger la Charte : « Le CNP a exprimé clairement sa position en adoptant la déclaration d'indépendance fondée sur la solution en deux Etats. Il ne s'agit pas là d'une décision politique, qui peut évoluer ou changer selon les programmes politiques. Il s'agit d'une ligne stralégique qui est amoncée par la déclaration d'indépendance, que personne ne peut modifier. »

A propos des déclarations de Georges Habache, secrétaire général du FPLP, pour qui M. Arafat n'est pas habilité à abroger la Charte: « Tout le monde a le droit d'avoir son opinion. L'opinion de mon frère Georges Habache est l'expression de la démocratie palestinienne. Est-ce que vous être contre cette démocratie?

• Proposition de constitution d'une délégation arabe : « Si Israël continue à refuser la conférence internationale, j'al proposé que soit constituée une délégation arabe conjointe présidée par l'Egypte. Cette délégation [qui sera composée par la Jordanie, la Syrie, le Liban, Etat de Palestine et l'Egypte] viendra contacter nos amis français pour les préparatifs en vue de la conférence internationale.

M. Arafat a révélé que M. Edouard Chevardnadze, minis-tre soviétique des affaires étrangères, l'avait informé de l'accord du président syrien Hafez El Assad pour participer « à un comité des trois pays arabes chargés de prépa-rer la conférence internationale ».

• Rapports OLP-Syrie: «Le ministre algérien des affaires étran-gères, M. Boualem Boussaieh, m'a rapporté que la Syrie avait accepté une rencontre tripartite [OLP-SyrieAlgérie] pour améliorer les rela-tions entre l'OLP et la Syrie. -

• Elections dans les territoires occupés: « Je suis d'accord pour l'application de l'accord namibien en Palestine [c'est-à-dire avec des ternationales]. On peut dissocier la démocratie de la liberté. >

• Appel à Israël: « Qu'Israël vienne à la conférence internationale. Autour d'une table de négociation, n'importe quelle partie peut soulever n'importe quel sujet. Venez, construisons la paix des

 Bilan de la visite et rôle de la France: « J'ai demandé au président Mitterrand de peser de tout son poids personnel (...) afin de donner une impuision au processus de paix au Proche-Orient. Nous avons besoin des efforts de tous ceux qui croient en la paix. La coordination se poursuivra entre nous el la France. Cette visite reflète l'importance du rôle de la France en tant qu'Etat et du président Mitterrand qui est un dirigeant de dimension internationale. >

• Intifada : - L'Intifada [le soulèvement palestinien] a été un des thèmes essentiels abordés avec tous les responsables français, y compris le président Mitterrand. Le président Mitterrand est connu pour ses positions en matière de déjense des droits de l'homme. Il ne peut tolèrer que des massacres soient commis contre les enfants palestiniens. J'en appelle à l'opinion française, européenne et mondiale pour qu'il soit mis un terme aux crimes perpétrés par l'armée israélienne contre nos femmes, nos enfants, notre civilisa-

A l'Assemblée nationale

M. Dumas estime que le chef de l'OLP s'en tient sans ambiguïté aux positions nouvelles

abordés mercredi 3 mai à l'Assem- terrorisme. blée nationale. A une question de reprise des « audiences » - le mot M. François Léotard (UDF) sur l'opportunité de cette visite, M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, a répondu

> - La France avait lié cette visite d'une part à l'acceptation par l'OLP des résolutions des Nations unies comportant la reconnaissance de l'Etat d'Israël et de ses droits, d'autre part au renoncement par l'OLP à toute forme de terrorisme. Les prises de position du Conseil national palestinien à Alger en novembre dernier et celles de M. Arafat devant l'ONU à Genève puis lors d'une conférence de presse, ont statisfait à ces conditions et rendu cette visite possible. Au cours de la rencontre d'hier, le chef de l'Etat a souhaité une mise au net sur les points qui le nécessitaient. Nous avons pu constater que M Arafat s'en tenait sans ambiguité à ces positions nouvelles, à savoir la recomnaissance de l'existence de l'Etat d'Israel, la coexistence sur le territoire de l'ancienne Palestine de deux Etats dont les frontières seront déterminées sur la base de l'application de la résolu-

» Enfin, au sujet de la contradice la charte de l'OLP de 1964 et le programme retenu en novembre dernier par le Conseil national palestinien, nous avons appelé M. Arafat à préciser sa position. C'est ce qu'il a fait hier soir, devant une chaîne française de télévision, en mentionnant la « caducité » de la charte de l'OLP : ce mot a un sens très clair, et même un sens juridique, qui se passe de commen-

» Mais le plus important est la signification politique de cette prise position : l'OLP, à travers le président de son comité exécutif, déclare que la seule plate-forme politique qui la lie est constituée par les décisions du Conseil national palestinien de novembre dernier. Par ailleurs, M. Arafat a confirmé son adhésion au principe d'une conférence internationale réunissant les parties et les membres permanents du Conseil de sécurité, comme nous le préconisons depuis long-

M. Griotteray. - On pourrait la tenir à Munich, suggère M. Griottetion 242, c'est-à-dire de la situation

La visite de M. Arafat à Paris qui a précédé le conflit de juin M. Dumas. - Monsteur Griotte-était l'un des sujets d'actualité 1967 ; la renonciation solemnelle au ray, je ne connais pas plus Munich que vous, et sans doute moins. Sur un sujet aussi sérieux, je vous prie de ne pas parler de manière à me ire perdre mon sang froid, repond

> - Vous n'avez pas le droit de m'insulter | s'exclaine M. Griotte-

Ouant aux critiques de M. Léotard sur la forme de la visite, continue M. Dumas, elles relèvent d'une vaine querelle : ou l'on choisit, comme nous l'avons fait, de dialoguer avec toutes les parties concernées pour les aider elles-mêmes à nouer le dialogue, ou on se refuse au dialogue et, partant, on se prive de la possibilité de faire œuvre

» Pour conclure : je respecte, autant que vous-même, les sentiments de la communauté juive, et mul ne peut mettre en doute l'amitié qui nous unit à Israël. C'est précisément parce que nous avions à l'esprit ces préoccupations qu'il était important de vérifier, au niveau le plus élevé de l'OLP, les positions dont je viens de faire état devant la représentation nationale. Notre fidélité à ces souvenirs ne peut être mise en doute »

Rue des Rosiers

« Caduc, un nouveau truc »

« La Charte caduque, encore un nouveau truc » : c'était inscrit sur la sente banderole manuscrite du rassemblement, griffonnée le matin même en réponse au « geste » de la veille du président de l'OLP. Ce fut scandé, répété sur tous les tons par tous les orateurs et les quelque 1500 participants, dont la plupart ment de protestation organisé mer-credi 3 mai par plusieurs organisa-tions sionistes, dont le BETAR classé à droite, devant le restaurant Goldenberg, rue des Rosiers à Paris.

Un dernier rassemblement parce qu'il ne fallait pas « laisser un seul instant de répit à Arafat ». Un dernier cri, cette fois sans retenue ni censure après les différentes - veillées » et regroupements des deux jours précédents que les institutions communautaires s'étaient toujours efforcées de garder « dignes ». Un dernier cri poussé devant les vitrines de l'un des symboles parisiens de ce « terrorisme aveugle » qu'incame, pour les siècles des siècles aux yeux des jeunes juifs ultras, l'hôte de la

- Un nouveau truc », donc : « Le judaïsme nous enseigne que les mots doivent être suivis d'actes, proclame Alain Goldman, grand rabbin de Paris. Si ce prétendu chef avait l'accord de tous ses compagnons, si tous étaient d'accord, nous serions tous étaient d'accord, nous serions obligés d'y réfléchir à deux fois, Mais il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Et un autre orateur, vivement acclamé, de s'écrier : « Ils sont caducs aussi les morts de Maalot, de la rue des Rosiers, de Copernic?

Si Barbie lançait un appel à la com-munauté juive, s'il déclarait Auschwitz caduc, serait-il aussi reçu à l'Elysée? » « De toute façon, complète un lycéen, leur charte on s'en fout. Israël, pour l'instant, c'est nous qui l'avons. »

Une cinquantaine de personnes place d'Israël, pour exprimer, à l'appel d'organisations juives de gauche (le cercle Bernard-Lazare, le Michmar, le Mapam, Hachomer Hatzair) ou agissant pour le dialo-gue israélo-palestiniea (Identité et dialogue), leur appui à la réception de M. Yasser Arafat à Paris.

Déçus de ne pas réunir davantage de monde, les participants regrettaient que les organisations majori-taires dans la communauté juive organisée aient donné, la veille, lors de la manifestation de la rue Copernic, l'image d'un rejet de la main tendue par l'OLP. « Comment croire que les vraies valeurs du judaïsme soient du côté d'un tel Azonlay (Identité et dialogue).

Des messages venus d'Israël ont été lus, notamment celui du parti Ratz et du mouvement La paix maintenant, affirmant : « Ne cédez pas aux pressions de ceux qui se souviennent seulement du passé, de ceux qui ont peur de faire face aux ennemis d'hier pour faire la paix de demain. »

D.S. et P.J.

Le ministre des affaires étrangères va expliquer en Israël la politique de la France

(Suite de la première page.)

Dans une interview à l'antenne proche-orientale de Radio-Monte-Carlo, M. Arafat a, par ailleurs, qualifié de « très positifs » les résultats de sa visite à Paris et affirmé avoir demandé à M. Mitterrand de jouer un rôle de médiateur entre l'OLP et Israel, « sachant qu'il est en relation avec toutes les parties en conflit dans la région ». Dans une autre interview à Europe 1, il a estimé qu'un accord pouvait être réalisé entre Israéliens et Palestiniens « par le biais de garanties internationales ». « Nous avons, a-til dit, une expérience en la matière : l'accord de paix de Camp David entre le Caire et Jérusalem, qui est toujours en vigueur dix années après sa signature, et qui constitue un modèle qui peut être suivi. »

Tonjours sur Radio-Monte-Carlo, le secrétaire général du Front populaire de libération de la Palestine, M. Georges Habache, a dénié au chef de l'OLP le droit d'abroger la charte de la centrale palestinienne. une nouvelle organisation, mais il reconnaissant le droit d'Israël à

ne peut disposer personnellement de la charte de l'OLP. » Les propos de M. Arafat ont été également critiqués par les organisations palesti-niennes basées à Damas.

En revanche, le FDLP de M. Nayef Hawatmeh les a implicitement approuvés en affirmant que le programme politique de l'OLP, développé à Alger en novembre, « a dépassé tous les documents et positions précédents ». Toujours à Damas, le chef druze libanais Walid Joumblatt a critiqué les « concessions » de M. Arafat. « Ces concessions, a-t-il dit, pourraient se répercuter sur le soulevement palestinien, voire sur la carte générale de la Palestine, car nous ne savons plus où se situe la Palestine [sur la carte]. >

A Washington, la porte-parole du département d'Etat, M™ Margaret Tutwiler, a affirmé que la déclara-tion de M. Arafat, « si elle est suivie de paroles et d'actions, est un pas dans la bonne direction et nous la considérons comme un renforce-« Il peut, s'il le veut, a-t-il dit, créer ment de sa déclaration précédente

l'existence ». En revanche, le maire de New-York, M. Ed Koch, qui est juif, a déclaré devant les journalistes français qui suivent la visite de M. Chirac que l'invitation faite à M. Arafat constituait une « erreur terrible ». Il a précisé qu'il ne por-tait pas de jugement sur M. Arafat « qui fait son travail de brigand en terrorisant le peuple juif ».

A Paris, l'ambassadeur d'Israel en France, M. Ovadia Soffer, a qualifié de « jongleries rhétoriques » les déclarations de M. Arafat concernant la « caducité » de la charte de POLP. Le comportement et les prises de position de M. Soffer ont d'antre part été vivement critiqués par M. Claude Estier, président du groupe socialiste au Sénat : « En tant qu'ambassadeur a-t-il dit devant le bureau exécutif du PS. M. Soffer ne pouvait critiquer comme il l'a fait le président de la République française. » « Il s'est comporté, a-t-il ajouté, en militant comporte, a-vu apoute, en minimi actif du Likoud et non en diplo-mate, par ses propos contre la visite à Paris de M. Arafat, »



Tell State Linear Co u Monde

granger or the control of environment of the second TO SERVED TO THE PROPERTY OF T SHEET SHEET gent pas hall of DIALOGE المناه المالية C27 1108

14 mare a constant A Property Comments of the Property of the Pro Post of the St. **医解释**部(1) genet and an arrangement of the second of th Series 1875 Thirth ten L'une

Esperto **建** La creat entire Incomplete. Agrice Park A STATE OF THE STA

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Réaction dictéee par le choc et l'émotion, ou réflexe beaucoup plus politique? De très nombreux dirigeants istaéliens ont immédiatement évoqué l'agression qui a coûté la vie, mercredi 3 mai, à deux personnes à Jérusalem (nos dernières éditions du 4 mai) pour tenter d'enlever tout crédit aux propos tenus par M. Yas-ser Arafat à Paris. En substance, le commentaire était le suivant : com-ment le chef de l'OLP peut-il se prétendre favorable à un règlement pacifique quand au même moment de bus, à coups de conteau deux Israéliens - un homme de quatre-vingt-onze ans, un autre de soixante-

Le ministre de la police, M. Haîm Bar Lev, a expliqué que l'agression semblait avoir été le fait d'un homme seul, ayant apparemment agi par fanatisme religieux. Il a dit qu'aucune police au monde ne pourrait jamais empêcher de tels actes de folie meurtrière et estimé que l'affaire n'avait absolument aucune relation avec la visite de M. Arafat

Les enquêteurs ont indiqué que l'auteur du crime, un Palestinien de vingt-cinq ans, capturé sur les lieux,

Les exigences de l'OLP

mettent en péril l'Organisation mondiale de la santé

Les craintes pour l'avenir de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) se font de plus en plus nettes à Genève depuis que l'OLP a demandé de participer en tant que

de notre correspondante

GENEVE

naire de Cisjordanie, déjà arrêté par le passé, et qui se situerait dans la mouvance du Djihad islamique ou du groupe Hamas.

Ces précisions n'ont pas empêché le premier ministre, M. Itzhak Shamir, d'imputer cette attaque à l'OLP et de laisser entendre ouvertement qu'elle avait été directement favorisée par la visite de M. Arafat à Paris. « Il n'est pas possible de ne pas faire le lien », a déclaré M. Shamir, avant d'ajouter en guise d'explication: « Cette attaque prouve que les mots prononcés par Arafat à Paris n'ont strictement aucune importance, il peut dire tout ce qu'il veut, cela ne servira à rien : les terroristes sont même encouragés par ce genre d'invitation faite à Arofat de par le monde. ».

Le ministre des affaires étrangères, M. Moshe Arens, a tiré des conclusions identiques : « La responsabilité revient à Arafat et à l'OLP ; [cette attaque] est un rappel tragique de ce qu'est le terrorisme de l'OLP. » Même tonalité dans le communiqué du très libéral maire de Jérusalem, M. Teddy Kollek: « Les terroristes ont prouvé une fois de plus leur courage et leur expérience en fait de meurtre de per-sonnes àgées et d'innocents pendant qu'Arafat se répand en déclarations vides de sens à Paris.

L'agression avait en lien vers 11 heures du matin, rue Jaffa, la plus grande artère commerçante de la partie occidentale de la ville. En face de la poste centrale, un Palesti-nien a soudainement brandi un couu et, huriant « Allah ou akbar ! » - Dieu est le plus grand, - s'est rué sur plusieurs personnes assises à un arrêt de bus (et non pas dans un café, comme les premières informations l'avaient laissé entendre).

Evolution rhétorique

Deux Israéliens ont été tués -dont l'un avait perdu un fils dans la guerre de six jours, en 1967 – et trois autres blessés – dont une octogénaire – avant que l'homme ne soit appréhendé par la police. Celle-ci a dit protéger le Palestinien de la ere de la foule. Dans la confusion, le sifflement des sirènes des voitures de police et des ambulances, plusieurs dizzines de personnes ont hurlé: . Mort aux Arabes! Mort aux Arabes! [l faut tous les tuer! >

Des Palestiniens ont été pris à partie, cependant que d'autres, travailleurs, simples passants, quit-taient précipitamment le quartier. Il n'a pas fallu plus d'une demi-heure avant que deux des chefs de file de l'extrême droite, le rabbia Meir

Kahane et le député Rehavam Zeovi, accompagnés de quelques militants, ne soient sur les lieux pour aviver l'émotion et appeler la popu-lation à la vengeance. A coups de grenades lacrymogènes, la police a dispersé leurs partisans, arrêté le rabbin Kahane et renforcé ses effectifs dans toute la ville.

Au ministère des affaires étrangères, on poursuivait une exégèse aceptique des propos de M. Arafat sur la « caducité » de la charte de l'OLP. Un haut fonctionnaire expliquait : « Arafat a déjà dit des choses similaires dans le passé, cette fois la rhétorique est encore un peu plus modérée, et nous recon-naissons l'importance des évolu-

Mais, a-t-il poursuivi, « nous nous attachons d'abord aux faits et, pour le moment, la phrase d'Arafat n'est qu'un truc intelligent (a nice gimmick) qui ne modifie aucunement la charte; il faut attendre et voir s'il va effectivement suggèrer au Conseil national palestinien de changer la charte de l'OLP ».

Seni le Conseil national palesti-nien (CNP, le Parlement de l'OLP) peut, à la majorité des deux tiers, modifier cette charte.

ALAIN FRACHON.

LIBAN

Le général Aoun lève le dernier obstacle à un cessez-le-feu

La Ligue arabe a obtenn, mer-credi 3 mai, du général Michel Aoun qu'il suspende son contrôle des eaux libanaises, faisant ainsi droit à la principale exigence da camp pro-syrien pour établir un cessez-le-leu, sans pour autant donner satisfaction à l'allié le plus sûr de Damas au Liban, Walid Joumblatt, le chef de mauté druze.

Le gouvernement chrétien de militaires du général Aoun, dont l'autorité s'étend sur 15 % du Liban, a annoncé la suspension pour une « durée indéterminée » de la Chambre d'opérations maritimes (COM) qu'il avait mise en place le 6 mars pour contrôler la navigation dans les eaux territoriales.

Cette annonce a été faite à l'issue Cette annonce a été faite à l'issue d'un entretien entre le général Adun et le secrétaire général adjoint de la Ligue arabe, M. Lakhdar Ibrahimi, arrivé le matin à Beyrouth avec le représentant du comité de la Ligue sur le Liban, M. Alunad Abdel Aziz Al Jassem. Les deux hommes avaient anparavant rencontré le chef du cabinet rival, à majorité musul-

 Le cessez-le-feu est entré en deux gouvernements sont d'accord pour respecter la décision de la Ligue arabe et je ne vois plus de rai-son pour qu'un seul coup de feu soit tiré au Liban », a affirmé M. Ibra-

La suspension du blocus des ports tenus per des milices prosyriennes

pent faciliter l'arrivée du corps des observateurs arabes prévu par la Ligne arabe, dont le déplacement dépend des conditions de sécurité sur le terrain. Cette unité, à laquelle seule la Tunisie a aunoncé, jusqu'à seule la Tunisie a amoncé, janua à présent, qu'elle était prête à parfici-per, apparaît dans les milieux politiques comme un acquir pour le géné-ral Aoun, qui y voit lui-même la - fin du monopole syrien - au

La suspension da blocus demasside par le Conseil de la Ligue et souhaité par les Etats-Unis a été jugé de peu d'importance » par le chef druze Walid Joumblatt, dans une déclaration faite à Damas.

declaration faite à Danies.

Per ailleurs l'état de santé de représentant personnel de chef de l'OLP Yasser Arafat au Libra.

M. Issam Salem, ne permettait pas mercredi à ses médecins de se prononcer avant vingt-quatre heures sar ses chances de survie.

M. Issam Salem, surnommé.
Issam Al Loh, avait été atteint de
deux balles à la tête mardi à Salén
(43 kilomètres au sud de Beyrouth)
par un individu masqué qui a pris la

finite.

Vingt-quatre heures plus tard, un officier palestinien a été victime d'un attentat, le troisième en moins d'une semaine contre des cadres de l'OLP au Liban sud (nos dernières éditions du 4 mai). Bassam Hourami, qui appartenait aux forces 17, corps d'éline de l'OLP, a été abatta par des hommes armés sur une route près de Saida. (AFP.)

Asie

A l'issue de la rencontre de Djakarta

Le prince Sihanouk fait état de « progrès considérables » dans la négociation sur le conflit cambodgien

Palestine, Etat membre de plein droit, à l'Assemblée mondiale de la santé qui s'ouvre le 8 mai à Genève DJAKARTA (le Monde du 22 avril). Les Améri-

de notre envoyé spécial

cains, qui assurent non seulement le quart du budget de l'organisation, mais aussi le financement volontaire Quelques éclats sont encore à prévoir, et il reste encore bien des quesde divers programmes essentiels de santé dans le tiers monde, et particutions à régler. Mais la négociation sur le conflit cambodgien semble lièrement en Afrique, ont fait savoir qu'ils suspendront tout versement si enfin sortie de l'impasse : l'éventua-lité d'un règlement politique entre le prince Sihanouk et M. Hun Sen – l'OMS se plie à cette demande de L'OLP. Cela signifie entre autres que le programme de prévention du sida et sur le dos, donc, des Khmers rouges, même si ces derniers y sont associés de lutte contre ce fléau sur le conti-- est entrée dans le domaine des probabilités. Tel est le résultat des nent africain sera interrompu. Pour consultations qui ont en lieu, dans la capitale indonésienne, les mardi 2 et sa part, Israël s'est élevé contre la démarche de l'OLP au moyen mercredì 3 mai. Le prince Sihanouk d'arguments juridiques tendant à prouver qu'elle est incompatible avec la Constitution de l'OMS. a mentionné des « progrès considés > au cours d'une ra M. Pinhas Eliav, ambassadeur de

rence de presse, mercredi. l'Etat hébreu auprès des Nations Oneiques heures plus tard, le unies à Genève, a adressé au doctent ne premier ministre de Phnom-Penh nous a déclaré qu'il y avait en japonais de l'OMS, une lettre dans « beaucoup plus de progrès » que lors de ses trois précédentes renconaquelle il rappelle notamment que, aux termes de ce texte fondamental. les États membres doivent disposer tres en France avec le prince, la derd'une administration de la santé uère remontant à novembre 1988. M. Hun Sen a même tenu à louer le courage, la vivacité des Les dirigeants africains alectés réflexes, l'art diplomatique et l'habileté » de Sihanouk. « C'est par des chancelleries occidentales et pourquoi, a-t-il ajouté, j'ai toujours par de hauts fonctionaires interna tionaux sur le danger que conrent leurs pays, où souvent l'OMS assume le rôle d'un ministère de la des insultes dont i'ai été l'obiet. .

Sur le fond, le règlement qui santé ou le seconde, semblent pourtant privilégier l'aspect politique du Sihanouk un chef d'Etat qui ne problème plutôt que la santé et la survie de leur peuples. Ils s'apprê-tent, en effet, à soutenir les exiserait pas seulement, selon son expression, chargé d'« inaugurer les gences de l'OLP avec le vague chrysanthèmes, mais à mi-chemin entre Elizabeth II et François Mitespoir que les yens pourraient remterrand ». Il veut avoir un droit de placer les dollars perdus. Ils estiregard sur la politique étrangère et ment que Tokvo aura à cœur de soutenir le docteur Nakajima, d'autant participer à la reconstruction de son qu'une contribution financière japopays. De son côté, M. Hun Sen nous naise accrue à l'OMS pourrait rena dit que le prince serait « le com-mandant en chef des forces armées internationale. Nombreux sont les et le président du Conseil national diplomates à Genève qui demeurent de défense ». Surtout, a4-il ajouté, sceptiques devant de tels arguments. Quant aux pays de la Communauté. « dans le cadre de mon gouverne-ment élargi, des sièges seront ils tentent de persuader l'OLP de reporter sa demande à l'an prochain. réservés aux partisans du prince Sihanouk .. Pour sa part, ce dernier Le docteur Nakajima avait, en a déclaré que e la distribution des avril, reçu longuement à sa rési-dence M. Arafat et tenté de lui faire portefeuilles aura lieu plus tard ».

Tout en cessant de réclamer le comprendre qu'un péril mortel pladémantèlement » du régime de nerait sur les conches les plus pau Phnom-Penh, Sihanouk a confirmé vres du tiers monde si les Etats-Unis metraient fin à leur contribution son intérêt pour la constitution adopfinancière. Ces arguments étant restés sans effet, le directeur général tée le 30 avril par l'Assemblée nationaie de Phnom-Penh et qui fait de la de l'OMS, après avoir fait savoir qu'en tout état de cause la décision « République populaire » un « Etat du Cambodge » et du bouddhisme la religion d'Etat tout en rétablissant finale serait prise par les Etats mem-bres représentés à l'Assemblée qui une économie de marché. « Il ne s'ouvre le 8 mai, vient de se rendre à s'agit pas que d'une couche de pein-Washington pour tenter d'y rencon-trer le président George Bush et le ture, mais il faut embellir cela un peu plus », a-t-il commenté. De son côté, M. Hun Sen a eu le sentiment secrétaire d'Etat James Baker. Il n'a été reçu que par le secrétaire d'Etat à la santé, M. Sullivan. • qu'en acceptant de faire des commentaires sur la nouvelle Constitu-Selon des sources internationales, tion, le prince semble prêt à la

reconnaitre si nous l'amendons ».

Sihanouk a, en effet, demandé à

Hun Sen que la Constitution prône franchement le multipartisme et ne

non seulement Israël, dont la contri-bution médicale n'est pas négliges ble, mais d'autres pays, importants donateurs, entendent suivre l'exem-

ISABELLE VICHNIAC.

nant » qu'elle réserve encore an parti actuellement au pouvoir à Phnom-Penh, le Parti révolutionnaire du peuple cambodgien, M. Hun Sen s'est engagé à demander à son Assemblée nationale d'amender de nouveau la Constitution sur ce point. De son côté, le prince Sihanouk a annoucé qu'il retournerait au premier ministre de Phnom-Penh la copie - corrigée du texte constitutionnel qui lui a été remise à Djakarta.

Troisième point important : le prince Sihanouk a renoncé à exiger l'intégration militaire des Khmers rouges au sein d'une armée au départ quadripartite (le quatrième élément militaire étant le FNLPK, moins nominalement, par M. Son Sann, présent à Djakarta). Sihanouk et Hun Sen sont tombés d'accord sur un · cessez-le-feu sur place » surveillé par le « mécanisme international de contrôle - chargé également de superviser la fin du retrait vietnamien. La désignation de ce « mécanisme » est laissée à la Conférence internationale qui aura pour mission de garantir un accord sur le Cambodge

La force des Khmers rouges

Si les discussions entre les deux hommes se sont visiblement déroulées dans une atmosphère constructive, il reste toutefois au moins un point important de désaccord. Tandis que le prince insiste sur le « principe » de la formation d'un gouvernement quadripartite chargé d'organiser des élections, M. Hun Sen nous a affirmé qu'il était exclu que les Khmers rouges participent à son gouvernement avant le scrutin. auront leur place dans une commission électorale quadripar-tite », a-t-il dit, commission dont Sihanouk ne veut pas entendre par-

Il est difficile, cependant, de mesurer l'ampleur d'un tel désaccord. « Si les Khmers rouges refusent de se joindre à nous, nous formerons un gouvernement triportite », propose le prince Sihanouk. « Je ne pense pas que les Khmers rouges refuseront une formule quadripartite -, rétorque M. Hun Sen.

Les deux hommes diffèrent, en tout cas, dans leur évaluation de la force des Khmers rouges. « S! on laisse les Khmers rouges à l'écart d'un règlement, ce sera l'instabilité. dit le prince. Les Khmers rouges pourront détruire ce que nous reconstruirons. Hun Sen me répond que mon armée et la sienne ront les tenir à distance. Il a dit que Chatichai Choonhavan [le pren ministre thailandais] ne les laissera pas agir. Mol, je n'en sais rien. »

M. Hun Sen estime de son côté : Si, après la fin du retrait vietno-

pays cessent leur aide [anx Khmers rouges], la guerre perdra encore de son intensité. Dans le cas contraire, elle pourra s'étendre mais tout en demeurant dans le cadre d'une guérilla. Les Khmers rouges n'ont pas les moyens d'occuper un district ou une ville ni ceux de monter une opération d'envergure, d'occuper une partie du pays. >

De toute façon, les deux hommes toute aide militaire aux factions en présence une fois le retrait militaire vietnamien terminé. Ils sont convenus d'un cinquième tête-à-tête à Paris le 24 juillet, suivi, le lendemain, d'une rencontre des quatre factions khonères à La Celle-Saint-Cloud, sous la présidence de M. Roland Dumas. « Je vais être prudent, il y a encore quelques obstacles -, estime Sihanouk; et il ajoute : « Mon programme est le suivant. Je vais suivre le retrait vietnamien. Je vais voir si les nouveaux amendements à la Constitution de Hun Sen me satisfont. Si tout cela me convient, je regagnerai mon pays au plus tard en novembre. »

Pour parvenir à un tel résultat, il faudra également qu'avant la fin du retrait vietnamien, annoncé pour le 30 septembre, une conférence internationale se réunisse, ce qui pourrait se faire en août on en septembre, de préférence à Paris. Mais on n'en est pas encore là, même quand le premier ministre de Phnom-Penh fait déià d'une a alliance Sihanauk-Hun Sen • la recette d'un règlement. En manifestant, depuis des mois, leur lassitude de voir le conslit cambodgien perdurer sur leur frontière et en affichant leur volonté de voir l'Indochine se transformer de - champ de bataille en zone de commerce ., les Thailandais ont fortement contribué à la décision du Vietnam de rapatrier ses dernières troupes stationnées au Cambodge. En adoptant, dimanche dernier, une nouvelle Constitution, Phnom-Pen a fait le geste que le prince Sihanouk, par ailleurs pressé de négocier, atten-

Les dirigeants de Phnom-Penh, parmi lesquels figurent de nombreux anciens Khmers rouges, à commencer par M. Hun Sen, ne parlent même plus de commu Notre parti, le Parti révolution naire du peuple, a pour idéologie l'indépendance, la neutralité et le non-alignement. Et pour objectifs, la paix et le développement ». résume le chef du gouvernement de Phnom-Penh. Ce qui ne veut pas dire, pour autant, que tout puisse être réglé. Mais, après cette rencontre de Djakarta, il semble désormais possible de mettre fin au conflit du Cambodge dès cette année, même si la négociation connaît encore quel-

JEAN-CLAUDE POMONTIL

CHINE: en manifestant malgré les interdictions

Trois cent mille étudiants lancent un nouveau défi au pouvoir

Pékin. – Un coup de gong a donné, jeudi matin 4 mai,le signal du départ d'une nouvelle manifestation des étudiants chinois qui récla-ment aux autorités un supplément

En cette journée anniversaire du mouvement du 4 mai » (première manifestation étudiante organisée il y a soixante-dix ans en faveur de la démocratie), les étudients de l'université de Pékin, la plus prestigieuse de Chine, ont été les premiers, peu après 8 heures, à descendre dans la rue. Au fur et à mesure de leur progression vers la grand place Tianannen, des milieus d'étodiants apparv a soixante-dix ans en faveur de la tenant aux autres universités de la capitale sont venus grossir le cor-tège, agitant des banderoles rouge et blanc appeiant à la démocratie et à la liberte de la presse. Comme la semaine dernière, lorsque les étudiants avaient défilé massivement jusqu'à Tianannen, de nombreux

tants. En début d'après-midi, le cortège (près de trois cent mille personnes, selon l'AFP) pénétrait sur la célèbre esplanade, après avoir débordé, sans violences, les cordons de policiers. Ceux-ci, conspués par la foule et incapables d'endiguer le flot humain, ont rapidement battu en retraite. Par ailleurs, plusieurs centaines de journalistes locaux ont manifesté devant l'agence officielle Chine nouvelle pour réclamer la liberté de la presse.

D'autres manifestations d'étude grandes villes chinoises, à Shanghai et Tianjin notamment, et cela malgré l'interdiction des autorités et l'intervention du secrétaire général du Parti communistre chinois.

Mise en garde

M. Zhao Ziyang a, en effet. aux « agitateurs » à l'occasion de sa première prise de position publique sur l'agitation étudiante. Quelques heures après l'aunonce

de la nouvelle manifestation, mer-credi, M. Zhao a déclaré : « Si des troubles accompagnés de graves conflits sociaux se produisent à nouveau ou si une situation anarchique vient à naître (...) alors la Chine se transformera en un pays sans espoir et voué au chaos. > M. Zhao s'adressait à plus de trois

mille personnes, dont des étudiants, réunies dans le Palais du peaple, siège du Parlement. Il a appelé le pays tout entier – le parti, le peuple et le insurerse à l'action des le parti. l'agitation ». Il a fait valoir que « la stabilité sociale était le principal facteur du succès des réformes » entreprises depuis dix ans dans le pays.

« N'avons-nous pas connu assez de troubles socieux? Depuis 1840, la Chine n'a connu qu'une vingtaine d'années de stabilité », a-t-il lancé à l'adresse des étudiants, qui depuis la mort, le 15 avril, de l'ex-chef du PC chinois, Hu Yaobang, ont engagé un mouvement en faveur de la démocratisation. Le numéro un du regime, M. Deng Xiaoping, a était pas présent à la réunion pour entendre ce discours, dont de larges extraits ont été retransmis à la télé-

Une tradition de contestations

ll y a soixante-dix ans, les étu diants descendaient dans les rues de Pékin pour protester contre les « vingt et une demandes » présentées par le Japon à une Chine écertelée par des seigneurs de la guerre corvisaient à faire de l'«homme malade de l'Asie » un protectorat

Les étudiants exprimaient l'indignation d'une population qui se sentait humiliée, au lendemain d'une guerre mondiale à laquelle la Chine avait pris part, mais dont elle n'avait tiré aucun profit. Ce fut, pour eux, le début d'une longue tradition de contestation, our les fera manifester contre les Japonais, la Kuomintang et jusqu'à la révolution culturelle, au point que, pour beaucoup de Chinois, ils ont symbolisé la conscience du pays.

La Chine sortait de l'agonie de l'empire mandchou, s'ouvrait au monde, était en proie à un profond renouveau culturel. Les lectuels modernistes abandonnaient le chinois classique pour la langue pariée, compréhensible de tous. Ils chencheient à l'étranger des sources d'inspiration pour moderniser et moraliser un pays qui allait à vau-l'eau.

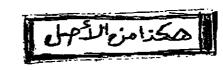
C'était l'époque où les jeunes, idéalistes et désintéressés, vou-laient casser la «boutique de Confucius», jugée coupable de tous les maux, après avoir coupé leur natte et fait campagne contre les pieds bandés des jeunes femmes, Des intellectuels, de Hu Shi, le nationaliste, à Li Dazhao et Chen Duniu - fondsteurs avec Mao Zadong du PCC deux ans plus tard — éraient les maîtres à penser des étudients. La Kuomintang de Sun Yat-sen les appelait à la révolution contre les concessions étrangères et les

seigneurs de la guerre. Les communistes avaient vite appris à utiliser ce mécontentement de la jeunesse et des intellectuels, leur désir d'une société enfin purgée des miasmes pas et assez puissants pour tenir tête aux ambitions extérieures.

ils accueilirent plus tard dans leur base de Yanan des milliers de jeunes idéalistes, dont ils firent les cadres avec lesquels ils allaient administrer la Chine après leur victoire en 1949.

C'est cette même jeunes estudiantine sur laquelle le PCC s'est appuyé pendent plus d'un cle qui retourne contre le pouvoir d'aujourd'hui cette tradi-

PATRICE DE BEER.



ERIQUE DE S Benria deplore l' emb aletrafie d'armes dece

27....

28 35 4

1/27/27g 7

歌 佐 特 き

A 14 1 1 1 1 1 1

2.10

A Francisco

1

SENEC

E AMPT

ps opérations de

g. 50 - 1,23 Sa**mb**.

A STATE OF THE STA AND AND THE PARTY OF THE PARTY

THE RESERVE AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF T

Taring the second of the secon

The state of the s

letins legislatives

Attacker (1) to the state of the

g p sebtemets.

10 35 AV

E 70 --

A STEEL ST.

#4:50 - V

16.00

Afrique

SÉNÉGAL: les affrontements avec les Mauritaniens

Les opérations de rapatriement se sont étendues à la province

urnée de devil national. apis les massacres entre Sénégais et Mauritaniens, le merculi 3 mai s'est achevé sans dents majeurs à Dakar. Le pistre des affaires étrangères, Roland Dumas, a déclaré les événements de ces derers jours ne remettent pas en estion le sommet francophone i se tiendra du 22 au 25 mai lans la capitale sénégalaise. Il a précisé que le pont aérien mis en place par la France avait permis de rapatrier 36 000 personnes entre le 28 avril et le 3 mai.

MBOUR de notre envoyé spécial

cessez-le-fe

f facilities Tarriche de Pier Processors arabon processors to the second s

Tunitic a arreste man de danc les incomes

A former de la comparte de la comparte de Comparte de la comparte del la comparte de la comparte del la comparte de la compart

and fasts & Lame

alliers l'état de une à

Vanter Ara's and I at Sales Sales, so permana a sales, so permana a sales a sa

M GARDE AND THE COMPANY OF THE PERSON

Mal Lob avait ete atema Malles à la rête more. San Monderes su sun ce Bestra

the bearing managed at a page

mental, or to home man mental exercise or core

And appearance are times

Se Carte de l'Oule le stricte

ne les interdictions

Mine en gurde

San San San

1770-4

dants lancent

DOUVOIT

10 mars 447 11

contestations

Mark Strange Hill F. B.

- 12.44 FA

With Made the

PATRICI CLESSE

L. losam Salem gerren.

COS OC SUTVICE

the memorale street a

La situation est loin d'être stabilisée, mais Dakar revit. La circulation set infernale. Les artères principales sont engorgées, les carrefours embouteillés. Jusqu'à Rufisque, à ute trentaine de kilomètres à l'est, il faut jouer à « saute-mouton » avec microbus jaune-blanc-bleu, dés, qui s'arrêtent à la demande, omme de simples taxis. Dès qu'une agglomération » dépasse les trois quatre habitations, un commerce sauritanien est là. Du moins, ce u'il en reste. Partout l'affligeant pectacle de boutiques pillées et sac-agées s'offre à nous. Pas une n'a été

Proche de plusieurs centres toustiques, Mbour, chef-lieu de déparment, à 80 kilomètres au sud de Dakar, accueille pourtant ses visieurs avec le spectacle et l'odeur pestilentielle d'une décharge publique ouverte à ses portes. Deux grands axes goudronnés, perpendi-

culaires, traversent la ville. Les autres voies publiques, comme tirées au cordeau, sont recouvertes de sable. A chaque intersection, un magasin dévasté témoigne de la folie sénégalaise de la semaine écoulée, et de l'ardeur au commerce de la popu-

Les Mbourois sont unanimes. * Il n'en reste plus un seul. Ils ont eu peur, ils ont eu raison. » Notre interlocuteur, chauffeur d'une camiomette aux couleurs d'un tour-opérateur sénégalais, est formel : Les derniers sont partis lundi matin avant la levée du couvre-feu, direction la Foire internationale de Dakar, pour prendre un avion vers

> « On s'est trompés...»

Près de l'école du Parti socialiste, le traitement infligé à ce qui a été une entreprise de quincaillerie a été particulièrement sévère. Il ne reste rien. L'établissement appartient à un Français d'origine libanaise. Les Sénégalais interrogés à proximité affirment qu'il s'agit d'une erreur :

« On s'est trompés, on a cru que c'était un Maure. » En fait une meute organisée, dirigée par un chef muni d'une arme à feu, a exigé du quincaillier qu'il livre la marchandise qu'il tenait d'un Mauritanien. Persuadé que les voleurs se contenteraient de ce qu'ils demandaient, le

commercant a ouvert son entrepôt. En l'espace de trois heures, les assaillants ont tout raflé. Dans la boutique, mais aussi dans la maison où les piliards ont fait le vide, arrachant les moquettes, décollant les tapisseries, démontant portes et fenêtres. Il ne reste que le béton

tle, James King et Samuel Quinn

appréhendés après qu'ils eurent pro-posé des pièces du lanco-missiles volé à la firme Shorts de Belfast.

M. Malan a annoncé que « des

mesures appropriées » scraient

prises contre les officiels sud-africains qui ont participé à « des

actions non autorisées » de façon que cela ne se reproduise pas. il a déploré que cet incident ait causé de « l'embarras à certains gouverne-

ments, ceux de Grande-Bretagne, de

France et d'Irlande », précisant que « ce n'était pas intentionnel ». A ce

propos, M. Pik Botha, ministre des affaires étrangères, a expliqué que le chef de l'Etat avait été en contact

direct avec Mas Margaret Thatcher et qu'il espérait que le gouvernement britannique accepterait la parole du gouvernement de Pretoria selon laquelle celui-ci n'était pas au courant « des irrégularités qui ont

M. Malan a également répété que son pays ne vendait pas d'armes à

des organisations terroristes. Il a toutefois rappelé que l'Afrique du Sud était, depuis 1977, victime d'un

embargo et que « le marché interna-tional de l'armement avait ses pro-pres règles, ses codes moraux qui ne coincident pas toujours avec les

principes acceptés de la diplomatie et de la loi internationale». « Ce

n'est pas nous qui l'avons fait ainsi, a-t-il déclaré, nous l'avons trouvé tel

qu'il est. » Le ministre a reconnu que son pays, « de temps à autre », était contraint « d'entrer dans ce monde pour les besoins de sa sécu-

rité», mais qu'Armscor « n'était pas en position de contrôler les

associés ou les contacts des mar-

NIGERIA

Levée partielle

de l'interdiction

des partis

Lagos. - Le chef de l'Etat nigé-rian, le général Ibrahim Babangida, a annoncé, le mercredi 3 mai, au

cours d'une allocution radiotélévi-sée, une levée partielle de l'interdic-tion des partis politiques dans le

pays. Le gouvernement respecte ainsi le calendrier du programme de transition vers le rétablissement

d'un régime civil en 1992 au Nigé-

Les partis politiques étaient inter-dits dans le pays depuis l'arrivée au pouvoir du général Mahammadu Buhari, le 31 décembre 1983.

Dans son allocation, le général Babangida a également annoncé le contenu définitif de la nouvelle Constitution fédérale élaborée par

l'Assemblée constituante, qui vient

de se séparer après onze mois de tra-vaux : comme dans la Constitution

de 1979, il est prévu que chaque Etat de la Fédération qui le souhaite

puisse appliquer la loi islamique, la charia. Mais une nouveauté a été

introduite, la charia ne pourra s'appliquer qu'aux musulmans. -

MICHEL BOLE-RICHARD.

chands d'armes internationaux .

brut, comme au sortir du coffrage. Le jeune couple, propriétaire de l'assaire, est maintenant sous la protection de l'ambassade de France à Dakar qui avait déjà eu à intervenir dans les jours précédents pour faire dégager un centre touristique où la population d'origine libanaise résipopulation d'origine libanaise resi-dant à Mbour s'était réfugiée sous la

> Clivages **SOCIAUX**

La vie suit son cours. Comme si rien ne s'était passé. Le marché grouille de monde. Un précheur mouride (confrérie musulmane du Sénégal), en boubou noir et jaune, mêlant l'arabe au wolof, raconte la vie du Prophète en s'égosillant. Il maintient en haleine quelques cen-tames de personnes, dont les plus excitées commencent à gesticuler, les bras an ciel.

A Dakar, le couvre-feu n'est tou-

jours pas respecté. Mais l'a-t-il jamais été depuis son instauration, le jamais été depuis son instauration, le 28 avril ? Des tentatives de pillages sont toujours enregistrées par les forces de l'ordre après 22 heures, tandis que plusieurs attroupements devant des domiciles de Sénégalais soupçonnés d'avoir hébergé des Mauritaniens ou gardé leurs biens, sont dispersés. Cependant, des agressions commencent à être perpé trées ici et là par de petits groupes de jeunes désœuvrés qui tendent de véritables embuscades en ville. Des Françaises ont été attaquées et délestées de leur argent et de leurs bijoux, avant que les voyous ne s'emparent de leur voiture. Ces actes ne visent pas spécifiquement les ressortissants français. Ils résultent d'un clivage criant entre les

< nantis » et ceux qui vivent diffici-

en plus pesante. Tous ces jeunes, exclus du système, ne rêvent que d'en découdre avec une société déliquescente où l'autorité du pouvoir, à travers sa police, sa gendarmerie et son armée, vient une fois de plus d'être bafouée.

La noria des appareils militaires français, algériens, marocains et espagnols, commencée samedi soir, continue. Les militaires français, à la demande des autorités sénégalaises out entrepris des rotations sur la ville de Kaolak, à 200 kilomètres au sud-est de Dakar, pour évacuer les Mauritaniens cantonnés depuis le début des événements dans une mosquée où ils étaient assiégés par la population. C'est dans l'enceinte de cette mosquée que les réfugiés, en signe de protestation contre le racket dont ils faisaient l'objet de la part des douaniers et des policiers, ont brûlé tous les billets de banque qu'ils avaient en leur possession.

Les appareils de l'armée française pourraient également se diriger sur les aérodromes de Ziguinchor, dans le sud du pays, en Casamance et vers Tambacounda, à l'est, pour éva-cuer les ressortissants mauritaniens qui y ont été regroupés, pendant que les avions des autres puissances continueraient leur ballet entre Dakar et Nouakchott.

Mercredi soir, le site de la Foire internationale, après avoir accueilli quelque vingt mille personnes, était quasi désert. Il n'abritait plus que deux à trois mille Sénégalais d'ori-gine mauritanienne. Tous refusent de quitter leur pays. Mais les autorités ne veulent pas prendre le risque de les laisser rentrer en ville où leur sécurité n'est pas assurée.

en Zambie, n'y assistaient pas. Jean-

Paul II a rappelé les positions de

l'Eglise concernant l'apartheid et le

racisme - « contraires à la foi et à

l'amour chrétien » – et a demandé

à la communauté internationale de

rité » envers les pays du tiers-

Jeudi matin, le pape devait célé-brer une seconde messe, à Lusaka

cette fois, avant de s'envoler pour sa

dernière étape africaine, le Malawi.

CATHERINE SIMON.

ivre ses « efforts de solid

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

Le voyage du pape en Zambie

Jean-Paul II appelle à la «solidarité» avec le tiers-monde

LUSAKA

de notre envoyée spéciale

C'est devant une foule immense - trois cent mille personnes selon les forces de sécurité - que le pape Jean-Paul II a célébré la première messe de son escale zambienne, mer-credi 3 mai à Kitwe, deuxième ville du pays. Poursuivant son marathon pastoral, le souverain pontife, de retour à Lusaka, s'est adressé à la ieunesse zambienne » rassemblée dès les premières heures de l'aprèsmidi au stade de l'Indépendance.

« Jésus vous fait signe, il vous invite à faire le voyage avec lui, un voyage dans la foi qui exigera de vous toute votre générosité, votre enthousiasme, votre courage », a préché le Saint-Père. « Fumer de la marijuana ne constitue qu'une fulte », a-t-il souligné.

Outre les hants dignitaires de l'Eglise catholique, le président Kaunda assistait également au dis-cours de Jean-Paul II, chaudement acclamé par une foule emhousiaste, mais pas toujours très jeune et, surtout, un peu clairsemée : le stade, dont la capacité d'accueil est d'environ trente mille places, n'était plein on'any deux tiers.

Pas un diplomate, en revanche, ne manquait à l'appel lors de la rencontre organisée en début de soirée au centre de conférences de Mulungushi. Les responsables du mouvement de résistance sud-africain l'ANC (African national congress) qui ne disposent pas du statut diplomatique

ALGÉRIE M. Ben Bella veut sortir d'exil

Alger. – L'ancien président Ahmed Ben Bella, en exil depuis 1981, a décidé de rentrer en Algérie pour y ammer son parti, le Mouve-ment pour la démocratie en Algérie (MDA), a déclaré, mardi 2 mai, le porte-parole du MDA, M. Hocine Guermouche.

M. Ben Bella fut l'un des chefs historiques du Front de libération nationale (FLN). Il a été, en 1962, le premier président de l'Etat algérien, avant d'être renversé, en juin 1965, par un coup d'Etat militaire dirigé par le colonel Honari Bonme-lière. diene. Arrêté à cette date, il a été détenu jusqu'en 1980.

Le MDA, dont l'action « s'inspire et se réclame » des idéaux de novembre 1954 (date du déclenchement de la guerre de libération), entend être un mouvement qui « intègre les préoccupations du moment et les objectifs lointains ».

La nouvelle Constitution algé-rienne, adoptée en février dermer, autorise l'existence du multipar-tisme en Algérie. Le MDA pourrait être légalisé, comme tous les autres mouvements politiques créés ces derniers mois. - (AFP.)

Amériques

CANADA: après la défaite électorale de novembre

M. John Turner, chef du parti libéral, annonce sa démission

MONTRÉAL de notre correspondante

M. John Turner, chef du Parti libéral, principale formation de l'opposition au Canada, a annoncé, mercredi 3 mai, à Ottawa, son intention de démissionner.

De nombreux libéraux ne cachaient pas leur impatience de voir leur chef, presque sexagénaire, céder sa place, depuis la défaite enregistrée lors des élections du 21 novembre dernier, à l'issue desquelles M. Brian Mulroney (conservateur) a obtenu un second mandat.

Moins populaire que son parti auprès de l'électorat, M. Turner avait joué son va-tout pendant cette campagne avec une pugnacité et un courage qui ont surpris ses adver-saires. Il avait tenté de venger l'humiliation de la débâcle de septembre 1984, où le parti libéral « orphelin » de M. Pierre Elliott Trudeau depuis trois mois avait enregistré un des pires scores de son histoire, après avoir dirigé le pays pendant près de vingt ans. Il se devait aussi de démontrer ses talents de rassembleur pour mettre un terme à l'incessante contestation dont il était l'objet depuis des mois. M. Turner a toujours été considéré avec suspicion par les barons de l'ère Trudeau, qui n'ont pas réussi à imposer leur candidat, Jean Chrétien, à la tête du parti en 1984. A leurs yeux, le brillant avocat de Bay Street (la rue des affaires de Toronto), était bien trop proche des classes possédantes pour ne pas vou-loir, à terme, conduire le parti vers la droite.

Un parti qui se cherche

Les critiques avaient pris un tour public quand M. Turner avait approuvé l'entente constitutionnelle dite « du lac Meech », signée en 1987. Cet accord, dont deux pro-vinces bloquent toujours la ratification, consacre presque la dilapidation de l'héritage Trudeau. Il reconnaît le caractère « distinct » du Québec au sein du Canada et favorise une forme de fédéralisme moins centralisée. Antès avoir maté de justesse deux tentatives de rébellion à un an d'intervalle, M. Turner avait essuvé avant les élections, les attaques beaucoup plus perfides d'anciens du sérail qui lui reprochaient publique-ment son « incompétence » et son

manque de vision ». Ces coups bas, loin de l'abattre, ont décuplé son énergie. Oubliant que des secrets de polichmelle. qu'il avait autrefois ardemment

dénoncé le protectionnisme, M. Turner a combattu l'accord de libreéchange signé entre le Canada et les Etats-Unis. Un tiers de l'électorat l'a suivi dans sa croisade. C'était un peu plus qu'en 1984 mais pas assez pour asseoir solidement son autorité sur ses troupes rebelles.

Il n'est pas dit que le départ de M. Turner, le chef mal aimé, résoudra les problèmes du Parti libéral, qui se cherche plus que jamais une vocation idéologique entre les conservateurs, plutôt de centre droit, et les néo-démocrates (dirigé par Édouard Broadbent, démission-naire lui aussi), qu'il faut situer plus près du centre gauche depuis la révision pragmatique de leurs grands idéaux socialistes. « Ce dont le Parti libéral, encore nostalgique de l'ère Trudeau, a besoin, estime un observateur local, c'est d'un chef qui ait une vision du Canada et qui réussisse à l'Imposer, à la fois à son parti et aux Canadiens ...

John Turner n'aura finalement réalisé son rêve d'adolescent – devenir premier ministre - que durant soixante-dix-neuf jours, au titre de successeur désigné de Pierre Elliott Trudeau, son grand rival.

Beau, jeune, cultivé (il est diplômé d'Oxford et de la Sorbonne), riche et bilingue, John Tur-ner avait tout pour aller loin. Elu député en 1962, nommé ministre trois ans plus tard - à trente-six ans - dans le cabinet Pearson, il fait figure d'étoile montante au sein de son parti. Un autre jeune loup, à l'ascension fulgurante, aura tôt fait de l'éclipser Turner est battu par Trudeau lors du congrès organisé en 1968 pour l'élection d'un nouveau chef libéral

Déterminé à polir son image et à consolider ses appuis, John Turner accepte le portefeuille de la justice, puis celui des finances dans le cabinet de son adversaire, en attendant son heure. La longévité politique de Pierre Elliott Trudeau a finalement en raison de la patience de cet homme ardent : il démissionne en 1975 et reprend sa carrière d'avocat d'affaires. La retraite politique de Trudeau, neuf années plus tard, permettra enfin à cet éternel dauphin de tenter une nouvelle fois sa

Jusqu'à présent, aucun prétendéclaré, mais la candidature de M. Chrétien, qui prépare active-ment son retour depuis plusieurs mois, et celle de M. Paul Martin, homme d'affaires montréalais nonvellement élu député, ne sont plus

MARTINE JACOT.

AFRIQUE DU SUD

Pretoria déplore l'«embarras» causé par le trafic d'armes découvert à Paris

JOHANNESBURG

de notre correspondant Les officiels sud-africains impliqués dans le trafic d'armes découvert à Paris, le 21 avril, par la DST, ont agi « sans l'approbation ni l'autorisation du gouvernement », a déclaré, le mercredi 3 mai au Parlement, le général Magms Malsn. ministre de la défense. Ce dermer a maistre de la défense. Ce dermer a maistre de la défense. néannoins recomm que M. Daniel Storm, agent technique et adminis-tratif à l'ambassade d'Afrique du Sud à Paris, était intervenu comme intermédiaire pour Armscor, la fabrique d'Etat d'armements. Mais il a nié que cette firme ou l'armée sud-africaine ait livré des armes à l'UDA (Ulster Defence Associa-tion) ou toute autre organisation d'Irlande du Nord.

Ce démenti intervient au terme de l'enquête officielle du gouvernement de Pretoria sur cette affaire dite du Blowpipe (lance-missiles solair) qui a provoqué le départ de France de trois diplomates sudafricains à la fin de la semaine dernière. M. Malan a affirmé qu'aucune a me n'avait été donnée en échange « d'un savoir-faire ou d'une technologie » (celle du Blow-pipe) et que « telle n'était pus l'interiore :

Selon le ministre, M. Storm avait bien rendez-vous au moment où il a men rendez-vous au moment où il a été arrêté avec un trafiquant d'armes américain, M. Donglas Bernhart, mais il ignorait que d'antres gens seraient présents. En l'occurrence, les trois ressortissants loyalistes irlandais, MM. Noel Lit-

Elections législatives le 6 septembre

JOHANNESBURG de notre correspondant

Le président Pieter Botha a annoucé, mercredi 3 mai, au Parle-ment, que les élections générales pour les Blancs, les Métis et les indiens auraient lieu le 6 septembre prochain. Ce sera la première fois que cette consultation aura lieu au même moment pour les trois com-

Une crise politique a seconé le Parti national au pouvoir après la démission de M. Botha - frappé par une congestion cérébrale - en tant que chef de cette formation, le 2 février. M. Frederik De Klerk, qui lui a succédé à la tête du parti, deviendra vraisemblablement chef de l'Etat une semaine après ja

consultation. Ces élections législatives, que le Parti national a toutes les chances de remporter, se dérouleront juste deux mois avant le scrutin prévu en Namibie. Le sort de ce territoire constituera l'un des thèmes princi-paux de la campagne avec celui de la pourspite des réformes que M. De Klerk a promis de remettre en chan-

"Nous vous offrons le meilleur de nous-mêmes



Maria Perez est hôtesse à bord de l'un des DC10/30 internationaux d'Aeroméxico. Sa courtoisie est naturelle mais son sourire exprime aussi le plaisir sincère que lui procure son travail. Comme tous, elle a fait sienne la nouvelle devise de la compagnie: "Nous vous offrons le meilleur de nous-mêmes". Ponctualité; Qualité des services; Courtoisie sont les trois points forts de cette volonté.

3 yols Paris-Madrid-Miami-Mexico

Chaque semaine, les mardi, jeudi et samedi, au départ d'Orly, les DC 10/30 les plus modernes d'Aeroméxico quittent Paris à destination de Mexico. A bord des vols Aeroméxico, les passagers de la classe "touriste" bénéficient des meilleures prestations (*).

44 sièges en classe V.I.P.

Le compartiment V.I.P., situé à l'avant de l'appareil propose 44 sièges spacieux et confortables. Les pas-sagers bénéficient de services très appréciès : comptoir réservé à l'aéropoπ ; Repas de qualité, servis à l'assiette ; Service de table élégant ; Sélection d'aperitifs, de vins et d'alcools.

Vols Vacances et Vols Visite

Aeroméxico propose à tous ceux qui partent au Mexique pour leurs vacances ou leurs affaires, (pour une durée de séjour de 13 à 60 jours), ses tarifs "Vol Vacances" et "Vol Visite". PARIS-MEXICO-PARIS 5.610 f. PARIS-MIAMI-PARIS 4.880 f.

A Orly, c'est déjà le Mexique

Partir au Mexique avec Aeroméxico, c'est être en vacances des le départ d'Oriy et découvrir, des votre embarquement, la cordialité et la convivialité mexicaine !



Aerovias de Mexico S.A. 12, rue Auber Paris 9º Resa: (1) 47.42.40.50.

Classée 1^{re} compagni nord-américaine par Air Travel Consumer Report

aeromexico

3 vols par semaine PARIS - MADRID - MIAMI - MEXICO

SANTIAGO

Les dix-neuf amendements à la Constitution proposés le 28 avril par le chef du cabinet chilien, M. Carlos Caceres, étaient à prendre ou à laisser. Après que les dix-sept partis d'opposi-tion de la Concertation pour la démocratie eurent déclaré, mardi 2 mai, qu'ils ne pouvaient donner leur assentiment à ce qu'ils considérent comme - un grave recul », le gouvemement a résolu de - ne promouvoir aucune réforme constitutionnelle, en l'absence du consensus nécessaire 🗸

Quelques heures avant que soit donnée lecture, mercredi, du communiqué gouvernemental, le général Pinochet avait eu un bref entretien avec les qua-tre titulaires de la junte des commandants en chef. Mais le sort de la réforme était scellé depuis la veille, les autorités n'ayant nullement l'intention d'en négocier le contenu avec l'opposition, et surtout pas d'accéder à la principale revendication de la Concertation : l'assouplissement de la procédure de modification de la Charte fondamen-

La déclaration du gouvernement, lue par M. Caceres, s'en prend à • l'intransigeance et l'irresponsabilité histori-que - des partis d'opposition, et déve-loppe l'un des thèmes favoris du régime, - l'hégémonie de l'extrême gauche au sein de la coalition - Il est désormais manifeste, selon M. Caceres, que les opposants « ne visent pas au perfectionnement de l'ordre institupersectionnement de l'ordre institu-tionnel, mais à sa destruction et au

retour au passé ». En une ultime et inutile tentative de conciliation, le président de la démocratie-chrétienne, M. Patricio Aylwin, s'était rendu mercredi matin au siège de la formation conservatrice an siege de la formation conservante Rénovation nationale, cosignataire, avec la Concertation, d'un projet de réforme remis au gouvernement il y a quelques semaines. La proposition du pouvoir est perfectible, et une amélio-ration doit être retherchée », déclara le dirigeant centriste à l'issue de sa ren-contre avec le chef du parti de droite, M. Sergio Onofre Jarpa. Visiblement embarrasse par la tournure des évêne-ments, ce dernier se montra lui aussi conciliant. « L'attitude de la Concerta-tion ne doit pas être interprétée comme un refus rigide », allitma-t-il avant de se déclarer favorable à une reprise du dialogue entre les autorités et les

Mais c'est un tout autre son de cloche que faisait entendre, au même moment, M. Ricardo Lagos, président du Parti pour la démocratie (gauche modérée), qui mit en demeure Réno-vation nationale de se prononcer contre le projet officiel, incompatible, selon hii, avec l'accord souscrit entre l'oppo-sition et la droite « indépendante ». À la différence des démocrates-chrétiens. qui auraient souhaité relancer les nversations avec le gouvernement, les socialistes comme les communistes ont opté pour un rejet par et simple d'un projet dont ils n'attendaient, de toute laçon, rien de bon.

Ainsi prend fin abruptement le processus amorcé le 11 mars lorsque, à l'occasion de l'amiversaire de la prol'occasion de l'amiversaire de la pro-mulgation de la Constitution, le général Pinochet amonça la possible organisa-tion d'un référendum pour « amélio-rer » certains de ses articles. Ce fut le premier succès de M. Caceres, qui avait fait le siège de la présidence pour persuader le chef de l'Etat de l'intérêt d'une réforme consensuelle approuvée avant les élections générales prévues pour la fin de l'année.

« Au pied qui canon »

Dans l'esprit du ministre, appuyé par les forces armées, un « oui » massif une éventuelle consultation populair aurait présenté le triple avantage d'effacer en partie les effets de la vio toire du « non » au plébiscite d'octobre dernier, de remettre en selle les forces de droite et de circonscrire les préten-tions constituantes des opposants. Tout entier à sa tâche, multipliant les contacts avec les dirigeants politiques, recevant même à la Moneda, pour la première fois depuis l'instauration du régime militaire, le porte-parole de l'opposition en la personne de M. Ayl-win, M. Caceres se heurta pourtant à un premier obstacle, des plus prévisibles : le peu d'empressement du généra Pinochet à promouvoir des réformes permettant une réelle démocratisation.

Les divergences entre les deux catégorique du chef du gouvernement d'accepter l'amendement qui aurait permis au président de la République d'être à nouveau candidat en décembre (la Constitution ne permet pas l'exercice de deux mandats présidentiels consécutifs). Le 26 avril, M. Caceres renonça à sa charge. Mais, le lende-main, le général Pinochet le reconduisi dans ses fonctions, sous la pression des ministres et de certains chefs militaires.

Pour l'heure, la rupture entre le gouvernement et l'opposition pourrait se traduire par un profond remaniement ministériel. Il est clair que le général Pinochet, s'il a, semble-t-il, renoncé à briguer à nouveau les suffrages de ses conchoyens, entend bien surveiller de rrès près la transition vers la démocrarie. La Constitution l'autorise d'ailleurs demeurer pendant quatre années supplémentaires à la tête de l'armée de terre, et, contrairement à ce qu'ont déjà annoncé les commandants en chef de la marine et de l'aviation, qui passeront l'an prochain au cadre de réserve, il a la ferme intention de rester - au pied du

«Il est impensable, soutient M. Ayl-win, qu'un homme habitué au pouvoir absolu accepte du jour au lendemain d'obéir à un président de la République démocratiquement élu. » Il est donc nécessaire, estime le dirigeant démocrate-chrétien, que le chef de l'Etat renonce au commandement de l'armée de terre à la fin de son mandat ment l'en convaincre?

GILLES BAUDIN

Diplomatie

M. Bush réaffirme sa position sur les missiles à courte portée en Europe

Pas de négociations avec l'URSS avant un rééquilibrage des armements conventionnels

M. Genscher a déclaré, mercredi 3 mai dans un entretien télévisé, que c'est la RFA qui a « le premier et le dernier mot à dire » sur la question des armes nucléaires à courte portée, objet actuellement d'un débat au sein de l'OTAN. De son côté, le porte-parole de la chancellerie, M. Hans

WASHINGTON

de notre correspondant

Cette fois la cause paraît enten-

due. En dépit de son incapacité à

convaincre la plupart de ses alliés

européens, et malgré les critiques

de plus en plus incisives qui se

font entendre aux Etats-Unis mêmes, l'administration Bush

refuse de céder, et d'envisager,

comme le réclame désormais le

gouvernement ouest-allemand.

l'ouverture prochaine d'une négo-

ciation avec l'URSS sur les mis-

siles à courte portée en Europe

C'est M. Bush lui-même qui a

balayé les derniers doutes suscités

par certains articles récents de la

presse américaine : pendant une

heure (au lieu des vingt minutes

prévues pour l'entretien), il s'est

efforce, mercredi 3 mai, de

convaincre le premier ministre

norvégien, Mme Brundtland, du

danger que représenterait pour l'OTAN l'ouverture de négocia-tions sur les SNF avant tout réé-

quilibrage des forces convention-

ment été convaincue, bien que,

selon les termes du porte-parole

de la Maison Blanche, M. Bush lui ait exposé la position améri-

caine - dans les termes les plus

fermes ». L'adjectif, qui résume

l'état d'esprit américain, a d'ail-

leurs été réutilisé par le même

porte-parole: Nous continue-

rons à discuter avec nos alliés,

mais nous sommes très fermes

En dépit - ou à cause - de

cette fermeté. l'administration

Bush se trouvé dans une situation

fort inconfortable. Fait paradoxal,

si l'on songe que la crise a été pro-

voquée par les dernières prises de

position du gouvernement ouest-

allemand, c'est désormais la Mai-

son blanche qui fait figure d'accu-

Les reproches ne viennent pas

seulement d'Europe - où seule

Mme Thatcher appuie totalement

la position américaine et va même

Mme Brundtland n'a nulle-

nelles en Europe.

sur nos positions. »

réclamées par la RFA sur ce type d'armes puissent s'ouvrir seulement dans deux ans, après les élections au Bundestag, prévues A Paris, M. Roland Dumas, répondant aux questions des députés, a souhaité que

Klein, n'a pas exclu que les négociations

toute négociation sur les SNF. De plus en plus, ces reproches émanent de spécialistes ou d'hommes politiques américains qui reprochent à l'administration de n'avoir pas senti venir la crise, et de s'arcbouter sur des positions intenables ou même illogiques.

« Un meilleur instinct »

La critique la plus percutante est venue de la bouche d'un homme de l'art, M. Paul Nitze, l'ancien conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité. D'abord, dans un entretien avec le New York Times, puis dans de multiples interviews télévisées, mercredi 3 mai. M. Nitze. qui a quatre-vingt-deux ans, sem-ble en vouloir à la nouvelle administration de l'avoir mis plus ou moins à l'écart, et ne porte visiblement pas le nouveau secrétaire d'Etat, M. James Baker, dans son coeur, s'est montré très sévère.

D'une part, explique-t-il, la position américaine est - politiquement impossible pour la plus grande partie de l'Europe», et, d'autre part, il serait dans l'intérêt évident de l'alliance atlantique d'engager des négociations sur un type d'armement où les Soviéti-ques disposent d'une énorme supériorité. M. Nitze ajoute toutefois qu'il faudrait obtenir de Bonn l'assurance que ces négociations n'aboutiraient pas à l'élimination totale des SNF.

D'autres observateurs conservateurs - comme Irving Kristol sont aussi durs dans leurs critiques ; la presse libérale et certains responsables démocrates ne sont pas en reste. « Quelles que soient les manoeuvres politiques ner-veuses de M. Kohl et de M. Genscher, écrit le New York Times dans un éditorial, ils font preuve, à propos des négociations sur les SNF d'un meilleur instinct que le président Bush ou Mme That-

Sans aller jusque-là, le puissant ésident de la commission des forces armées du Sénat, M. Sam Nunn, regrette que l'OTAN n'ait pas élaboré une « vision d'ensemble » des relations Est-Ouest, manière détournée d'adresser ce reproche à M. Bush, et un autre sénateur, M. Joe Biden renchérit de façon plus explicite, en attribuant la crise actuelle à l'absence de leadership, de direction, de la part de Washington : c'est un refrain qu'on entend de plus en plus souvent ici, où l'on reproche à l'équipe de M. Bush d'avoir fait traîner plus que de raison son réexamen des relations soviétoaméricaines, suscitant en Europe un sentiment de flottement ou de

manque d'imagination. Rien de tont cela ne semble beaucoup émouvoir les responsables de l'administration. Les critiques de M. Nitze, en particulier, sont accueillies avec une ironie cinglante : ne sont-ils pas, lui et les autres négociateurs du traité FNI (les armes de portée intermédiaire), à l'origine de toute cette affaire? La crise actuelle, fait-on valoir, est la conséquence logique et prévisible de ce traité que certains des principaux collaborateurs actuels de M. Bush avaient accueilli avec les nlus grandes réticences.

Pas de réductions du côté occidental

Quant à l'attitude des dirigeants allemands, elle est jugée sans indulgence - on n'est pas loin de considérer qu'ils ont manqué à leur parole, - et plutôt que d'évoquer un compromis, on veut espérer que les Allemands rentreront dans le droit chemin.

L'idée qu'une réduction accompagnée d'un rééquilibrage -du nombre des SNF serait plus profitable à l'OTAN qu'au pacte de Varsovie est également rejetée. Dans la situation actuelle, les 88 fusées Lance sont un « minimum absolu » pour constituer un élément de dissuasion nucléaire (en fait, leur nombre est même insuffisant).

Rien de bon ne peut donc sortir d'une négociation sur les SNF dans les circonstances présentes,

l'URSS, qui dispose d'un avantage sès important en ce domaine, réduise le bre de ses missiles tactiques. «Ces. à Vienne, dans les négociations sur la rède. tion des armements classiques, que non pouvons tester la réalité des intention soviétiques », a encore déclaré M. Dannes.

c'est-à-dire tant que le déséquili bre conventionnel reste ansai important. Le chef du Pentagone, M. Chency, qui ne mache jamais ses mots, a d'ailleurs expliqué jeudi que si l'on était « lacapable de résister aux pressions - des Soviétiques en vue de l'ouverture de telles négociations, ou serait . tout aussi incapable » de résister aux pressions en faveur de la « troisième aption zéro», qui selon lui seraient alors aussitôt exercées par Moscou et ses alliés.

Des progrès sur le conventionnel

l'entourage de M. Bush, une ce-taine « flexibilité » est imaginable : elle consisterait à ne pas attendre la conclusion en bonne et due forme d'un traité sur la réduction des armes conventionnelles pour s'armquer au problème posé par les armes nucléaires tactiques. Escore faudrait-il que des progrès substan tiels sient été réalisés, et que l'OTAN sache précisément à quo s'en tenir quant aux intentions sovié-

C'est apparemment la seule concession envisagée actuellement à Washington, où l'on aimerait toutefois que les désaccords actuels soient réglès avant le prochain sommet de l'OTAN, à la fin mai - de manière que les dirigeants de l'alfiance puis-sent traiter de questions « plus importantes » que les Lance.

Le premier ministre canadien. M. Brian Mulroney, qui est arrivé mercredi 3 mai à Washington, devait, au cours de ses entretiens, présenter une formule de compromis entre les positions américaine et allemande. Mais le président américain - qui est pourtant un homme accommodant et s'est précisément révélé depuis le début de son man-dat comme un homme de com-promis - ne samble pas cette fois disposé à céder sur l'essentiel.

Il y va non seulement de ses convictions en termes de logique militaire et politique, mais anssi de son prestige, et de celui des Etats-unis. Si, après avoir parlé si haut et si fort, Washington devait reculer, l'image de M. Bush ne ferait que pâlir un peu plus.

plus loin dans le refus définitif de Europe

RFA

«Les Waffen SS n'étaient pas des criminels »

déclare le porte-parole du gouvernement

de notre correspondant

La nomination de M. Hans Klein, dit Johnny, ancien ministre de la coopération et membre de la CSU bavaroise, au poste de porte-parole de la chancellerie et du gouvernement avait été unanimement saluée. Son caractère affable, souriant et surtout ses qualités de communicateur tranchaient avec le style plutôt sec et sans chaleur de son prédécesseur. M. Friedhelm Ost. M. Klein. homme du monde à l'élégance raffinée, sait faire le baise-main comme personne à M™ Thatcher, at les caméras sont irrésistiblement attirées par son nœud papillon et son bouc poivre et sel impeccablement taillé.

Mais M. Klein n'est pas seulement un objet décoratif destiné à embellir l'image d'ensemble d'un gouvernement plutôt mal en point, il a aussi des idées politiques qu'il expose sans fard ni circonfocutions superflues.

Dans un entretien au magazine populaire Quick paru le 3 mai, en réponse à une question sur la montée de l'extrême droite en RFA, il a tenu des propos qui devraient bientôt créer quelques remous dans le pays et à l'extérieur : « Nous ne devons pas oublier que nous avons dépensé des milliards pour les réparations aux survivants de l'Holocauste. Nous avons également dépensé illiards pour les douze miltions de réfugiés des territoires

de langue allemande. Nous nous reconneissons dans notre passé. Mais quand le chancelier dépose une gerbe à Bitburg, on fait comme s'il avait accroché une médaille au revers d'un bourreau de camp de concentration | Les Waffen SS étaient pourtant des unités combattantes, pas des criminels. Ces gens crovaient gu'il était de leur devoir de défendre leur patrie. Tout cela, on ne l'a pas transmis aux jeunes générations. Et tout cela a conduit au fait oue nous vivons sens nous être réconciliés avec nos morts. Cela, un peuple le supporte diffi-

M. Klein , qui se pique de vou-

loir introduire une forme de glasnost à Bonn, commence donc par révéler ce qu'il est au-delà des apparences : un tenant, comme les historiens conservateurs, de l'amaigame entre les souffrances des victimes du nazisme et celles des Allemands contraints d'évacuer les territoires de l'Est. L'allusion aux Waffen SS, giobalement crédités d'un brevet d'honorabilité militaire, devrait être très modérément appréciée par les survi-vants d'Oradour. M. Jenninger, président du Bundestag, a récemment perdu son poste pour des propos maiadroits à l'occasion de la commémoration de la « Nuit de cristal ». La franchise de M. Klein sera-t-elle olus

LUC ROSENZWEIG.

URSS

M. Gorbatchev a ouvert avec les députés de Moscou le débat sur le fonctionnement du futur Congrès du peuple

MOSCOU de notre correspondant

M. Gorbatchev a amorcé, mercredi 3 mai, une vaste népociation politique avec le Congrès des députés du peuple, le nouveau cen-tre du pouvoir qu'il a fait sortir des urnes en libéralisant la loi électorale.

Alors même que plusieurs sièges restent à pourvoir - le 14 mai prochain, à l'issue d'un troisième et dernier tour, - le fonctionnement de ce Parlement fédéral est déjà l'objet de très vives discussions. Premier pro-blème : aucune loi, aucun règlement ne précise la procédure à suivre pour l'élection du Soviet suprême. l'organe permanent que les deux mille deux cent cinquante membres du Congrès ont à constituer en leur sein pour prendre l'essentiel des décisions.

Ce vide juridique a fait craindre que le bureau politique ne sorte de sa manche, à la veille du 25 mai, jour de la convocation du Congrès, une liste toute faite et ne la fasse entériner avant que les députés n'aient eu le temps de se connaître et de préciser leur position politique. Deuxième problème : l'élection de très nombreux hommes nonveaux qui n'ont pas de responsabilités dans les appareils du parti ou de l'Etat a créé une situation sans précédent. Auparavant, tout député était par définition un potentat local, dispo-sant de ce fait même de bureaux, de téléphones, de voitures et d'un secré-

Aujourd'hui, beaucoup de députés n'ont pas même le téléphone à leur domicile et moins encore de voiture pour sillonner leur circons-cription. Les appareils locaux ne s'empressent évidenment pas de leur en fournir, et les anecdotes sur les élus tout simplement empêchés de quitter leur région pour rejoindre Moscon (pas de billet d'avion ni de billet de train avant trois mois) fourmillent. Troisième problème sur cette liste non exhaustive : comment seront constituées les commissions parlementaires, et ceux des députés du Congrès qui n'auront pas été élus au Soviet suprême pourront-ils en être membres?

Des groupes réformateurs L'enjeu - le poids politique réel du Congrès et le développement donc d'un véritable pouvoir parle-mentaire – est aussi clair que capital. Des groupes de députés réforma-teurs se sont déjà constitués en dusieurs endroits, notamment à Moscou. Ces premières réunions ont souvent été l'occasion de découvrir de fortes personnalités, sorties de

l'ombre en quelques semaines et bien décidées à ne pas laisser usur-per leurs responsabilités. Des demandes précises ont été formulées et des délégations envoyées au Kremlin où elles ont été reçues à deux reprises par M. Lou-kianov, membre du bureau politique et adjoint de M. Gorbatchev à la présidence de l'Etat. Mercredi, c'est toutefois le secrétaire général entouré de plusieurs hauts dignitaires du parti qui s'est rendu en per-sonne à une réunion de députés de-Moscou. Rien n'a encore été publié sur cette rencontre mais Le Monde a appris jeudi matin que le principe d'une discussion préalable à la réu-nion du Congrès était désormais acquis. Elle devrait s'ouvrir dès le lendemain du troisième tour, avec la désignation des délégués de région chargés de mettre au point une proposition de règlement qui sera ensuite soumise au Congrès.

Reste évidemment à savoir ce que sera cette proposition mais, selon l'un des chefs de file des députés réformateurs de Moscou, ou s'ache-minait vers des compromis accepta-

BERNARD GUETTA.

TCHÉCOSLOVAQUIE Renforcement des liens avec la RDA

La Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Est, dont les régimes sont les plus réfractaires au vent de libéralisation qui sonfile sur l'URSS et l'Europe de l'Est, ont décidé de faire from comm

A l'issue d'une - visite de travail et A l'issue d'une « visite de travail et d'aratié » du numéro un est-allemand à Prague, l'agence officielle tchécoslovaque CTK a annoncé mercredi 3 mai que MM. Honecker et Milos Jakés, chef du PC tchécoslovaque, ont convenu de « réunions régulières au sommet entre les deux partis frères ». Ils out également signé un accord de comération concernant la ieunesse.

Ils out également signé un accord de coopération concernant la jeunesse.

M. Jakés a été invité à se rendre à Berlin-Est en visite officielle et M. Honecker a remis au président de la République tchécoslovaque, M. Gustav Husak, l'ordre de Karl-Marx, la plus haute distinction est-allemande, pour le contribution personnelle au remsa contribution personnelle au ren-forcement de l'amitié entre les peuples des deux pays ». Le numéro un est-allemand ne s'était plus rendu à Prague

POLOGNE

L'opposition radicale poursuit sa campagne contre les élections

La commemoration de l'ancienne fête nationale, qui était célébrée le 3 mai, a donné à la partie la plus radicale de l'opposition polonaise l'occasion de manifester à nouveau mercredi dans la rue son rejet des récents accords conclus entre le régime commmiste et Solidarité.

ministe et Solidarité.

Exclu de Solidarité après avoir été un des plus proches collaborateurs de Lech Walesa, M. Andrzej Gwiazda, a pris la parole devant 6000 personnes à Gdansk pour appeler au boycottage des élections. Une partie des manifestants s'est ensuite rendue devant le siège de Solidarité pour fustiger Lech Walesa hui-même.

A Varsovie, un cortège de 2000 personnes s'est rendu an tom-beau du soldat incommu où M. Woj-ciech Ziembinski, figure de proue de l'opposition radicale, a réclamé « le départ des troupes soviétiques » et appelé ini aussi la population à refuser de voter. A l'issue de ce rassemblement ment, queiques jeunes ont lancé des cocktails Molotov sur les forces de l'ordre, pourtant restées jusque-là fort

La répression brutale, lundi la mai, des manifestations organisées par ces mêmes groupes radicaux à Cidansk et à Wroclaw, avait suscité ces derniers jours de nombreuses réactions.

Le gouvernement a annoucé mer-Le gouvernement a annoucé mer-credi qu'il avait ordomé une enquête. Les dirigeants de Solidarité et Lech Walesa étaient intervenus publique-ment auprès de lui pour protester, fai-sant valoir que le chemin de la démo-cratie impliquait la possibilité pour toute forme d'opposition de s'exprimer.

La direction de Solidatiné marche manifestement sur des œufs. La suren-chère de l'aile la plus dure de l'opposition, dont les appels au boycottage des élections ne sont pas impopulaires, ris-que de miner sa stratégie. — (AFP, UPI, Reuter.)

THE PARTY PARTY Tarriag 🎎 🕸

The second life . . graftete rutter dett 2a : \$44 to 100 and Battle processing States THE PARTY OF THE P The same of the same of the same of the same of

the second of the second الوالين بالدائد المائدي وال 医水流性 医医生性乳腺切片 经销售 特別 思いない。 江洋連携の 連 神様様子 李. 秦. 水 田 名 四 Language of the discussion of the Barbara and the Barbara and

the control of the co

in content the manufacture to mate mere redt i mase å å flæmme

est a productive de M. Femb. ties Martine und An beffet fie en Caraca, un l'applicabilité à College and some the services THE CASE AND 1.\$P\$(1.5) 公司等數額基本

The control of the control of the present Ministry of the state of the second the second of the second of the second Transaction 19 (1985) 臺灣縣 The state of the s 場に言からない 神神 裏面の葉 Statement of the state of the s

2.014

A series to the series of the The open and the PROTECTION FT CONTROLS SES MATTER WAR & ARMER la travit e vi tali e Baker 🔐 A STATE OF A STATE OF The second second second

400 Totally the orace, money's de Strang and the American Stranger AND STREET TO STREET THE STREET Contract of the second #42 - 176 F 108 \$1

Terms of the control of the latest terms of the control of the con Rings of the State of the Control of The second of the second of the same MENT AND MAKEN id to mile was a me.

ACADTATION OF LEASE IN ATTOM AND AND A SUMMER OF THE PARTY OF THE P

-, ::**:**=

1. 1. 1. 1.

. ت**ي**

The North Control

A CONTRACTOR

<u>eddi</u>karyn ar a

with the

Assessment of a State of the St

A l'Assemblée nationale

Les députés réglementent l'enseignement de la danse

Les députés ont adopté, mercredi 3 mai, après examen en première lecture par le Sénat, le projet de loi relatif à l'enseignement de la danse, présenté par M. Jack Lang, ministre de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire. Les groupes PS, UDF, RPR et UDC ont voté pour ; le PC s'est abstenn.

Dans les tribunes du public, quelques femmes au chignon gracieuse-ment relevé, assises à angle droit sur leur fautenil, étaient venues écouter parler d'elles et de leur métier. Certaines prenaient fébrilement des notes sur ce projet, qui a décidément beaucoup agité le milieu de la danse, provoquant même une longue grève des artistes de l'Opéra.

Reprenant les dispositions contenues dans la loi du la décembre 1965, qui n'a jamais été appliquée, le texte, soumis à l'approbation des députés, vise à subordonner l'ensci-gnement de la danse à l'obtention d'un diplôme de professeur, délivré par l'Etat. Une condition contestée par le Syndicat national des artistes musiciens (SNAM), proche de la CGT et majoritaire chez les danseurs, qui estime que les profession-nels de la danse ont « la compétence nécessaire pour transmettre leur art » (le monde daté 26-27 mars).

Pour le ministre de la culture, ce texte ne mérite pourtant « ni cet excès d'honneur ni cette indignité ». Il s'efforce de combler le manque de formation de certains enseignants, responsable parfois d'une véritable pathologie de la danse » chez les jeunes enfants, due à la pratique d'exercices inappropriés. Le diplôme pourra donc être accordé aux artistes chorégraphes justifiant d'une activité professionnelle d'au moins trois ans au sein dn Ballet de Paris, des ballets de théâtres lyriques municipaux ou des centres chorégraphiques nationaux, qui auront acquis une formation pédagogique.

Des dérogations au principe du diplôme obligatoire sont toutefois (dites traditionnelles ou de société) on pour certaines personnes, du fait de leur renommée particulière ou de leur expérience confirmée en matière d'enseignement de la danse. Le projet dispose également que les personnes qui enseignent la danse à la date de la promulgation de la loi seront tenues d'acquérir le diplôme, mais que celles exerçant depuis plus

de trois ans pourront en être dispensées par décision administrative, prise après avis d'une commission

Pour limiter les risques physiclogiques liés à la pratique de la danse, les députés ont adopté un amende-ment commun à M. Charles Met-zieger (PS, Moselle), rapporteur de la commission culturelle, et à Mª Françoise de Panafieu (RPR, Paris) interdisant l'enseignement de la danse aux enfants de moins de quatre ans et le limitant à une acti-

vité d'éveil et d'initiation pour les enfants àgés de quatre à huit ans.

Quant aux députés, qui n'ont pas si souvent l'occasion d'évoquer Terp-sichore dans leurs travaux parlementaires, ils rivalisèrent de lyrisme avec d'ailleurs plus ou moins de bonheur, mais avec la même attendrissante passion - pour défendre « cet art de légèreté et de souplesse », cette e perfection du mouvement », cette discipline qui e modèle les corps comme le potier l'argile... »

PASCALE-ROBERT DIARD.

Comment se faire remarquer le mercredi après-midi

faire remarquer de la France profonde, (celle qui regarde FR 3, le mercredi, entre 15 heures et 17 heures), quand on est élu de la République. La plus directe est d'être sélectionné par son groupe parlementaire pour s'adresser, sous les yeux de son électorat, à un ministre au cours de la séance hebdomadaire de questions au gouvernement. Voici un mode d'emploi (non exhaustif) établi le mercredi 3 mai :

~ Quand on est président de l'Assemblée nationale, on peut revenir en France, sur son perchoir, aussi précipitamment qu'on en était parti le jour précédent, préférant Marbella et l'Europe à d'ennuyeuses rencon-

~ Quand on est un député inconnu et qu'on aspire à se faire comaître, il est loisible de poser une question, assez dramatique pour inquiéter l'électeur et assez démagogique pour provoque des remous dans l'hémicycle. La violence et la délinquance, notamment, constituent un ter-

- Quand on n'a pas la chance de poser une question, donc de bénéficier du plein cadre de FR 3, on peut toujours tenter de caser sa bobine dans la petite lucame. Ainsi quand M. François Léotard, président du PR, a commencé à interroger le gouverne-ment sur la visite de M. Yasser Arafat, deux de ses amis -MM. Philippe Vasseur et Gérard Longuet - ont rappliqué au grand galop pour se coller contre lui. Ils avaient pour leur chef les

il y a plusieurs façons de se M. Philippe Séguin, quelques travées plus bas, levait les siens au ciel, affligé qu'il paraissait être par la question. Venu pour la photo, M. Longuet n'a pas jugé utile d'entendre la réponse du

> - Quand on a une voix de stentor, ce qui n'est pas précisément le cas de M. Alain Griotte-18V. On Deut vociférer et couper la parole de l'orateur de manière, tout à la fois, à lui faire perdre son sang-froid et à attirer l'attention des caméras. Cette technique, quelquafois, peut se retour-

Ainsi, M. Griotteray a décroché la timbale en tirant un peu trop fortement sur cette corde. N'ayant cessé de titiller M. Roland Dumas, aliant iusqu'à préconiser Munich - pour la capitulation - comme lieu d'une conférence internationale suggérée par le ministre sur la question israélo-palestinienne, le député UDF s'était pris une première réplique méchante - et injuste de M. Dumas.

Non content de cet incident, il a, en fin de séance, demandé la parole pour un « fait personnel ». S'estiment insulté, il a souhaité que le ministre retire la phrase que vous, et sans doute moins ». Grandiose, M. Dumas lui a fait le coup de l'arroseur arrosé en lui disant que sa réplique « n'était principal » et en l'invitant à gommer l'injure principale qui ferait disparaître l'injure subsidiaire.

OLIVIER BIFFAUD.

Les élections européennes

M. Fabius entend mener une campagne « courte, puissante et europédagogique »

candidats de la liste socialiste pour les élections européennes, a pré-senté, mercredi 3 mai, au siège du senté, mercredi 3 mai, an siège du PS, la campagne qu'il entend mener dans les semaines qui viennent. Cette campagne, a-t-il dit, sera courte, puissante et europédago-gique. Le chef de file du PS prévoit de prendre la parole au cours de organisé le 28 mai à Nantes et le dernier le 15 juin à Strasbourg. Il sera, le 17 mai, l'invité de « L'heure de vérité » sur Antenne 2.

Une première «vague» d'affi-ches, conçues par M. Jacques Séguéla, doit apparaître sur les panneaux publicitaires la semaine pro-chaine. Elle propose trois images destinées à illustrer le slogan « vers une nouvelle terre », inspiré de « la nouvelle frontière », de John Kennedy. L'une de ces images est celle de MM. François Mitterrand et Helmut Kohl la main dans la main à Verdun (- la paix >); l'autre mon-tre deux jeunes écoliers en route vers le « progrès » ; la troisième, la justice » allaitant deux nourris-

M. Fabius a indiqué que les trois culture, corrigeant le thèmes principaux de sa campagne et soutenant active seront le parti pris européen (par monde et la paix ».

M. Laurent Fabius, entouré des opposition à ceux qui encouragent on exploitent les réactions anticuropéennes), les progrès accompli depuis 1981 dans la construction de l'Europe et « l'Europe des gens » annoncé que M. René Ricol, l'un des organisateurs réseaux barristes. avait été chargé d'un rapport sur les problèmes que rencontrent les différentes professions face à l'Europe, rapport qui alimentera les propositions des candidats socialistes.

> Evoquant le dixième anniversaire de l'arrivée au pouvoir de M. That-cher en Grande-Bretagne, M. Fabius a observé que « le gou-vernement le plus libéral d'Europe est, aussi, le plus hostile à l'Europe, alors que les deux pays qui ont les gouvernements les plus favorables à l'Europe, c'est-à-dire l'Espagne et la France, soit dirigés par des équipes de gauche ».

Pour M. Fabius, ainsi qu'il le déclare dans une interview publiée cette semaine par le Nouvel Observateur, « l'Europe a besoin de la gauche », car elle ne peut être qu'une « Europe organisée, tournée aussi vers le progrès social et la culture, corrigeant les déséquilibres

A la questure du Sénat

La démission de M. Schiélé

M. Alain Poher a accepté, mercredi 3 mai, la démission de M. Pierre Schiélé, sénateur centriste du Hant-Rhin, de ses fonctions de questeur du Sénat (nos dernières éditions du 4 mai). Cette décision avait été notifiée, la veille, dans une lettre transmise au groupe de l'Union centriste, dans laquelle M. Schiele a explique qu'il mettait son mandat de questeur « à la disposition de son groupe » et que « cette déclaration valait démission de son

Cette décision devrait mettre un terme à ce qu'il était convenu d'appeler «l'affaire Schielé» qui alourdissait le climat du palais du sénateur du Haut-Rhin était, en effet, soupçonné d'ingérence et se voyait reprocher d'avoir introduit son gendre, M. Pierre Besrest, responsable du bureau d'études parisien Synergic, dans les circuits d'adjudication des travaux du Sénat, (le Monde du 22 décembre). Saisi de cette affaire, le bureau du Sénat désigner le suc avait déjà décidé, par arrêté du à la questure.

de l'éducation nationale sur la mis

sion de formation continue de l'édu-cation nationale marque la première

1) La formation continue des

dultes devient une mission normale

du système scolaire et universitaire,

complémentaire à sa mission de for-

Pour que les personnels de l'éducation nationale puissent inter-

venir en matière de formation conti-

nue sans être pénalisés dans leur car-

rière, les modalités de leur

participation, les conditions de leur

remplacement et l'évaluation de

leurs actions seront modifiées en

mation initiale des jeunes.

étape d'un programme ambitieux.

5 janvier, de retirer à M. Schiélé ses délégations de questeur.

En se démettant de cette fonction, sénateur du Haut-Rhin nous a précisé qu'il ne faisait pas là « acte d'allégeance à l'égard de cet arrêté pris par le bureau du Sénat », dont il dénonce toujours le caractère « arbitraire ». Et, au cours de sa réunion hebdomadaire, mardi, le groupe de l'Union centriste n'a pas manqué, a rappelé M. Schiélé, de lui témoigner sa « solidarité » en soulignant son « intégrité personnelle qui n'a, à aucun moment, été mise en

Il s'agit, au contraire, a poursuivi l'ancien questeur, d'un « acte politi-que » car « il [lui] est apparu que, dans le contexte de la préparation des élections européennes, il ne ren dait pas service à [son] groupe en bloquant une situation qui faisait prétexte à des tensions inutiles au sein de la majorité sénatoriale ».

Le groupe de l'Union centriste a prévu de se réunir, le 10 mai, afin de désigner le successeur de M. Schiélé

contrat quadriennal conclu entre chaque université et l'Etat.

des groupements d'établissements scolaires pour la formation continue

(GRETA) seront modifiées dans un

souci de clarification et d'efficacité.

En outre, le projet de loi d'orienta-tion offrira aux GRETA la possibi-

lité de constituer des groupements

d'intérêt public auxquels pourront s'associer des universités et des par-

tenaires publics et privés dans le res-pect de la mission de service public.

5) Les formations d'adultes

seront personnalisées, chaque fois que cela sera possible, pour mieux adapter l'offre aux besoins des per-

L'éducation nationale créera des centres de ressources académi-

s pour développer la formation

PRÉVENTION ET TRAITE-

MENT DU SURENDETTE-MENT DES MENAGES

(le Monde du 4 mai)

sonnes les moins qualifiées.

ques pour dével des formateurs.

4) Les règles de fonctions

d'une « liste DOM-TOM » Ni les amendements apportés par

Le PPM confirme

la préparation

Parti socialiste à son manifeste européen, ni les propos tenus à la Réunion par le premier ministre, ni les assurances prodiguées par le ministre des DOM-TOM n'ont pour l'instant dissuadé le Parti progres siste martiniquais (PPM), principale composante de la majorité présidentielle aux Antilles, d'envisager la constitution d'une liste de Domiens > aux élections du 18 juin pour exprimer les inquiétudes des populations d'outre-mer. A l'issue d'une réunion de son comité national, mardi soir 2 mai, le parti de M. Aimé Césaire, député apparenté socialiste, a confirmé qu'il proposera à ses « amis de Guyane, de Guadeloupe, de la Réu-nion et – par l'intermédiaire de M. Paul Vergès, secrétaire général du PCR. — de Nouvelle-Calédonie », la mise au point d'une liste DOM-TOM ». Le secrétaire général adjoint du PPM. M. Edouard Delepine, a précisé qu'- une rencontre aura lieu à Paris au début de la semaine prochaine », en soulignant que son parti s'oriente dans cette voie - très ferment ».

Au cours de la même réunion, le comité national du PPM a adopté une motion demandant au gouvernement « la mise en liberté de tous les militants indépendantistes guadeloupéens actuellement détenus dans les prisons de la France et leur retour en leurs familles, en leur pays ..

A Paris, l'Association générale des étudiants guadeloupéens organise, samedi 6 mai, de 14 à 20 heures, à la Sorbonne, un débat sur l'échéance européenne de 1993.

• Des radicaux pour la liste du sion de leur parti de soutenir la liste RPR-UDF, plusieurs radicaux valoisiens, regroupés autour de M. Gérard Benhamou, député au Parlement européen, ont annoncé, mercredi 3 mai, leur soutien et leur participation à la liste du centre conduite par Mme Simone Veil. Ils souhaitent constituer « un pôle radical, républicain et laïque » et apporter aux démocrates-chrétiens « leur Sensibilité de centre gauche ». M. Benhason parti pour figurer en bonne position sur la liste RPR-UDF, veut montrer « sa volonté d'infléchir la démarche du Parti radical valoisien et éviter que celui-ci ne soit pris en sandwich entre le PR et le RPR ».

• M. Pierre Sergent candidat à l'élection cantonale partielle de Perpignan IV. - M. Pierre Sergent, ancien député (FN) des Pyrénées-Orientales, a annoncé, mercredi 3 mai, sa candidature à l'élection cantonale partielle de Perpignan IV. Ce scrutin doit pourvoir au remplacement de M. Paul Alduy, sénateur (UDF-CDS), réélu le 19 mars maire de Perpignan, qui a abandonné son siège de conseiller général pour cause de cumul des mandats.

 M. Joxe entend expulser les clandestins « dans la dignité ». — M. Pierre Joxe a indiqué, mercredi son projet de loi modifiant la loi Pasqua sur l'immigration, ne consiste pas à « faciliter l'entrée des clandestins en France », mais à « favoriser l'intégration de caux qui sont en France et y resteront ». En réponse à une question de M. Christian Estrosi, député (RPR) des Alpes-Maritimes, le ministre de l'intérieur a souligné que « c'est la grandeur de la France d'avoir intégré des millions d'étrangers ». « Eloigner les étrangers en situation illégale, a poursuivi M. Joxe, ne veut pas dire forcément les maltraiter, les humilier. Pourquoi seriez-vous hostile à des dispositionslégislatives qui organisent un traitement humain et digne des étrangers qui seront expulsés, mais qui ont le droit de l'être dans la dignité ? », a-t-il lancé.

 Le souvenir des événements d'Ouvée. - Les représentants du FLNKS en métropole et l'Association d'information et de soutien pour les droits du peuple kanak (AISDPK) organisent à Paris, vendredi 5 mai, à 11 h 30, place de la Bastille, à l'occasion du premier anniversaire de l'assaut contre la grotte d'Ouvéa, un rassemblement pour « exiger l'amnistie des vingt-six militants canaques encore inculpés dans cette affaire > et. d'une façon générale, « l'amnistie pour toutes les victimes du colonialisma français ». La même jour, des cérémonies coutumières sont prévues en Nouvelle-Calédonie.

Pour sa part le Comité du 22 avril 1988 à la mémoire des gendermes d'Ouvéa, constitué à Villeneuve d'Ascq (Nord) par les parents et les amis des quatre gendarmes abattus ce jour-là par un « commando » du FLNKS, a notamment exprimé sa « honte devant la libération des coupables » en déposant une gerbe, le samedi 22 avril, sur la tombe du soldat inconnu à l'Arc-de-Triomphe.

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 3 mai, à l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. An terme de ses travaux, un communiqué a été publié, dont voici les principaux extraits :

• NOUVELLE VOIE D'ACCÈS A L'ENA.

Le ministre d'Etat, ministre de la fonction publique et des réformes administratives à présenté un projet de loi créant un troisième concours d'entrée à l'Ecole nationale d'admi-

Ce concours sera ouvert à toute Ce concours sera ouvert à toute personne pouvant justifier de huit ans d'exercice d'une ou de plusieurs activités professionnelles ou d'un ou de plusieurs mandats de membre d'une assemblée flue d'une collectifé en la concentration de la collectifié en la collectifié de la collectifié en la collectif vité territoriale. Ce concours favorisera la diversification de la haute fonction publique.

 PROTECTION ET CONTROLE DES MATIÈRES NUCLÉAIRES. Le ministre d'Etat, ministre des

affaires étrangères, a présenté un projet de loi autorisant l'approbation d'une convention internationale sur la protection physique des matières Le garde des sceaux, ministre de

la justice, a, pour sa part, présenté un projet de loi complétant la loi du 25 juillet 1980 sur la protection et le contrôle des matières nucléaires et portant création d'un article L 689-4 dans le code de procédure pénale.

Ce texte a pour objet de compléter la législation française dans le sens prévu par la convention et d'étendre la compétence des juridic-tions pénales françaises afin de leur permettre de connaître des infractions commiscs en cette matière à l'étranger conformément aux dispositions de notre engagement interna-

PRÉVENTION DU LICENCIE MENT ÉCONOMIQUE ET DROIT A LA CONVERSION (Le Monde du 4 mai.)

· ADAPTATION DE L'EXPLOI-TATION AGRICOLE A SON ENVIRONNEMENT ÉCONOMI-QUE ET SOCIAL

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté un projet de loi complémentaire à la loi du 30 décembre 1988 relative à l'adap-tation de l'exploitation agricole à son

environnement économique et Ce projet de loi poursuit trois

1) Introduire plus d'équité et de transparence dans la contribution des agriculteurs à leur régime social. L'assiette actuelle fondée sur le revenu cadastral des terres sera progressivement remplacée par une assiette constituée des revenus pro-

fessionneis agricoles. Ce changement d'assiette s'accompagnera d'une harmonisa-tion du taux de cotisation avec les antres régimes sociaux et d'une révision des droits socianx en matière de retraite.

Lorsque cette réforme sera complètement entrée en vigueur, les cotisations sociales des agriculteurs seront proportionnelles à leurs revenus. Ainsi disparaîtra un facteur d'inégalité entre départements et types de production. En outre, les agriculteurs disposeront d'un sys-tème de calcul des charges sociales en harmonie avec celui des autres

catégories socio-professionnelles. Renforcer les structures fou-cières et faciliter la transmission des

Pour favoriser l'agrandissement et l'équilibre économique des exploita-tions et ne pas faire obstacle, dans certaines régions, à l'évolution vers une agriculture plus intensive, les règles relatives au contrôle des structures seront largement déconcentrées an niveau des départe-ments, le contrôle sera assoupli et les procédures allégées.

Une telle évolution, qui ne remet pas en cause le caractère familial des exploitations agricoles, est aujourd'hui possible. En effet, l'évo-Intion de la pyramide des âges et l'abaissement de l'âge de la retraite des agriculteurs ont entraîné le libération de terres à vocation agricole.

L'équilibre économique des exploitations sera conforté par des mesures favorisant la transmission des exploitations dans de meilleures

Favoriser l'aménagement rural et le développement local.

Le projet de loi propose notamment de permettre aux sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural de réorienter certaines terres vers des usages autres qu'agri-coles et de donner aux propriétaires la possibilité de se grouper en asso-ciations foncières agricoles sur le modèles des associations foncières pastorales qui existent en zone de montagne depuis 1972 et qui ont donné de bons résultats.

INFORMATION DES

CITOYENS SUR L'EUROPE M= Cresson, ministre des affaires européennes a rendu compte des actions d'information sur la réalisation à l'usage des particuliers, des entreprises, du Parlement et des col-lectivités. Elle a annoncé l'ouver-

ture, le 16 mai prochain, d'un service minitel «36-16 enroguide» consacré à ce sujet.

• FORMATION CONTINUE DES

Mesures d'ordre individuel

fet hors cadre et conseiller d'Etat

Sur proposition du ministre de

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles Sur proposition du premier

- Le vice-amiral Ghislain de Langre est nommé secrétaire

général adjoint de la défense nationale. Sur proposition du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget :

- M. Didier Motchane et MM. Jean-François Benard, Bernard Billaud, Michel Lagrave, Michel Cretin, conseillers référendaires, sont nommés conseillers-maîtres à la Cour des

Sur proposition du ministre de l'intérieur et du garde des sceaux, ministre de la justice :

- M. Paul Chambraud, préfat de l'Essonne, est nommé préconcertation avec les organisations renrésentatives. 3) Chaque établissement scolaire

et universitaire devra définir un projet pluriannuel d'actions de formation continue des adultes qui doit devenir une composante essentielle du projet d'établissement ou du

l'intérieur : - M. Jean-François Etienne des Rossies, préfet de la Meuse, est nommé, sur sa demande, préfet hors cadre.

en service extraordinaire.

- MM. Rémy Chardon et Jean Colonna, nommés préfets pour remplir une mission de service public relevant du gouvernement, sont nommés préfets hors

- M. Joëi Gadbin, souspréfet hors classe, secrétaire général de la préfecture de l'isère. est nommé préfet de la Meuse.

[Né le 19 avril 1943 à Paris, incien élève de l'ENA. M. Joël Gadbin a été de 1973 à 1977 conseiller an tribunal administratif de Reanes puis, jusqu'au début de 1978, com-missaire du gouvernement auprès du même tribunal. Nommé sous-préfet en 1978, il est devenu aussitôt secrétaire général de la Nièvre puis, en 1980, sous-préfet de Vervius (Aisne). Secrétaire général de la préfecture du Finistère en 1982, il avait été nominé secrétaire général de l'Isère en mars 1986.]

Sur proposition du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire :

- M. Serge Tchuruk est nommé président du conseil d'administration de la société ORKEM SA. Sur proposition du ministre du

travail, de l'emploi et de la formation professionnelle et du ministre de la solidanté, de la santé et de la protection sociale :

- M. Pierre Antonmettei, inspecteur général de l'adminis-tration de l'éducation nationale. est nommé directeur de l'administration générale, du personnel et du budget.

L'important accord signé le 20 avril dernier avec la Fédération

« Il ne fallait pas toucher aux petits »

M. Jean-Louis Campos, quarante-cinq ans, l'institu-teur de l'école Paul-Langevin de Déols (Indre), agressé le samedi 29 avril par un parent d'élève, Clovis Marien, est toujours dans le coma au centre hospitalier de Limoges. Clovis Marien, cinquante-quatre ans, a été inculpé de coups et blessures naison d'arrêt de Châteauroux (le Monde du 3 mai). L'école Paul-Langevin devait rouvrir ses portes pour la première fois depuis l'agression le vendredi 5 mai.

DÉOLS (Indre) de notre envoyée spéciale

Entre les caravanes et les maisons, Clovis Marien hésite encore à choisir. L'ancien forain ne « voyage » plus depuis des années, mais les grilles de fer de l'enclos familial entourent à la fois des logements qui roulent et d'autres qui ne roulent pas : trois caravanes - une pour chacune de ses belles-filles et leurs nts – un mobile-home pour sa famme et kui, et deux petits bätiments en dur solidement ancrés, eux, sur cette terre Le premier abrite la cuisine. Ils s'y réunissent tous pour manger. Le second, l'atelier et le buanderie. Un jour, a dit « Pépé », les caravanes de l'enclos seront remplacées par de vraies petites maisons semblables à celles de la cuisine. Ce jour-là, pensaie ils tous, personne ne pourrait plus appeler leur terre le

Ce mot les irrite. Comme le mot da « nomades », que l'on ajoute « sédentarisés » ou pas. La famille de « Pépé » est bohémienne depuis toujours mais les enfants, eux, n'ont jamais voyagé. Avant de s'installer à Décis, à la sortie de Châteauroux, les membres de la famille habitaient une HLM de Nevers, ils s'en sont vite lassés. Ils *e res*nt mieux à l'air libre ». Surtout les enfants. Aujourd'hui, les enfants sont au nombre de douze et tous, ou presque, ont grandi dans ce coquet enclos qui n'a rien d'un campement. Les Marien ont gratté la terre, déversé des camions de craviers pour donner au terrain un petit air de pavillon. La pelouse est maintenant impeccable, des pots de fleurs blancs sont alignés au bord de l'allée, et il n'y a pas une mauvaise herbe entre les jeunes thuyes plantés le long du gazon. Peu de chose les distingue des résidences des alentours. Peu de chose sinon les caravanes. Et le caractère de Pépé.

Ancien forain, ancien brocanteur, Clovis a sa fierté et il aime la bagame. Ses voyages sont terminés, mais il n'oublie pas que son nom - Marien - vient, sans doute de Marienbed, la ville de Bohēme. Les autorités des environs le connaissent bien. Il a été condamné à plusieurs reprises pour coups et blessures volontaires au cours des vingt dernières années. Au point d'être interdit de séjour à Châteauroux à la fin des agnées 70. Dequis son retour à Déois, où est enterrée sa famille, il avait moins fait parler de lui, mais on le dit touiours coléreux et bagarreur. Ses belies-filles, elles, préfèrent le terme « impulsif », en ajoutant prudemment « Il vaut mieux ne pas l'énerver. > Car Clovis s'énerve bien vite. Et pour bien

Deux coups

La samedi 29 avril les phrases ésitantes d'un enfant fatigué de l'école suffiront. Ce matin-là, son petit-fils Romain, six ans, se plaint d'avoir été maltraité par l'instituteur chargé des cours de musique. M. Jean-Louis Campos. signant lui aurait donné une Le sang de « Pépé » ne fait qu'un tour. Il ne songe pas un instant à en savoir plus et pert pour l'école sur le champ en compagnie de trois des enfants en jurant contre

Arrivé devant l'école Paul-Langevin, il demande impérieusement : « Qui est Campos ? » et lance deux coups d'une extrême violence au visage de l'enseignant avant de repartir en l'injuriant. Jean-Louis Camoos dont la tête a heurté le sol perd connaissance. Il sera transporté au cen-tre hospitalier de Limoges dans un coma profond. Clovis Marien, lui, est reparti sans même s'inquiéter de l'état de santé de l'instituteur qui gît sur le sol. Cent cinquante enfants ont sté à l'agression.

e il voulait saulement kii faire

comprendre qu'il ne fallait pas toucher aux petits », plaide la famille de « Pépé », qui n'a pas fait un geste en direction de l'école depuis lors. Pas une visite, pas un mot d'excuse, un seul coup de téléphone à la direc-trice de l'école, Mª Mauricette Galoppin, pour prévenir que les cino enfants scolarisés à l'école Paul-Langevin seraient de nouveau dans la cour, vendredi matin, à 8 h 30, pour la reprise des classes, et que la famille por-terait plainte si les petits étaient

Une école tranquille

Mauvais traitements? Les collègues de Jean-Louis Campos répondent à peine tant la question leur paraît saugrenue. Jean-Louis Campos enseignait la musique dans vingt-six classes du département depuis maintenant trois ans. Une mission qu'il prenait à cœur : il invitait des musiciens à ses cours, organisait - à titre bénévole - des ateliers de flûte à l'heure du déjeuner, et préparait depuis des mois un spectacle musical sur la Révolution française avec quatre cent vingt de ses sent cents élèves. Il était « exigeant », admettent les autres instituteurs. Suffisamment, peut-être, pour intimider un enfant fragile ou réticent. Mais jamais il n'allait au-delè de la simple réprimande, répète-t-on dans cette école, où il était arrivé en 1973, même s'il était parfois

« De toute façon, s'il y a le moindre problème, nous somme là pour en parier avec les parents, dit en soupirant l'un des collègues de Jean-Louis Campos ils peuvent nous téléphoner, nous écrire, venir nous voir. Nous sommes là pour leur récondre. »

Mais « Pépé » ne dialoguait pas avec l'école. Jamais il n'est venu. Jamais il n'avait cherché à rencontrer les enseignants. Ce monde n'était sans doute pas le sien. Ses petits-enfants, en revenche, étaient e parfaitement intégrés » et tous, ou presque, ient une scolarité tranquille dépourvue d'incidents. Certains maîtres ignoraient même les liens de parenté entre cas cinq enfants même nom. L'école Paul-Langevin, qui accueille deux cent quarante élèves, n'a d'ailleurs rien d'un établissement « difficile ». Personne n'y était montré du doigt. « Les Marien étaient tout à fait à l'aise ici, dit un instituteur. Ils ne paraissaient pas du tout perdus ou révoltés. Cette génération va sans doute évoluer par rapport aux générations antérieures. Elle s'intégrera plus Vendradi, l'école devait ouvrir

ses portes pour la première fois depuis l'agression. Cette semaine, la cour et restée déserte à cause d'un 1º mai suivi d'une ∢ journée du maire » prévue de longue date, puis d'un mercredi et, enfin, de l'Ascension. L'école attend avec appréhension. Les « petits », eux, sont terriblement embarrassés. Comme si leurs deux mondes venaient brusquement de se télescoper avec fracas. La famille hausse le ton en leur demandant constamment d'accuser plus fort encore leur instituteur, et l'école tout entière manifeste devant l'inspection académique de Châteauroux en dénonçant « l'acte insensé » de leur grand-père Eux-mêmes ont beaucoup parlé. Trop sans doute. Pour le première fois, entre « Pépé » et l'école, il leur a vraiment fallu

ANNE CHEMIN.



Maîtres à hauts risques

(Suite de la première page.)

Les enseignants peuvent être attaqués par des élèves, comme ce fut le cas voici deux ans en Ille-et-Vilaine. Un professeur d'éducation physique, qui entraînait des enfants dans la cour d'un collège, s'était fait battre comme plâtre par un ancien élève en colère. Plus récemment, une enseignante de l'Eure a reçu du trichloréthylène en pleine figure (le Monde du 14 décembre 1988).

A l'école élémentaire, certains parents n'hésitent pas à monter à l'assaut des établissements pour exprimer leur irritation avec plus ou moins de virulence. Une mère en furie s'est ainsi introduite dans une classe pour gifler une institutrice qui affirmait que sa fille avait des poux Une autre enseignante s'est fait invectiver, puis violemment bousculer, par un père pris de boisson au cours d'une promenade de classe. Le 19 avril, un instituteur de Mantes-la-Jolie s'est suicidé après avoir été menacé par un père d'élève (le Monde daté 23-24 avril).

Les altercations semblent surtout fréquentes dans les écoles situées au pied des grands ensembles. Au sein des quartiers défavorisés, certaines mères de famille dont les fenêtres donnent directement sur la cour de récréation, profitent d'une pause entre la vaisselle et l'aspirateur pour descendre apostropher la maîtresse, lorsque leur enfant s'est fait tirer les cheveux par un camarade.

Tout le monde est visé

Les incidents de ce genre ont toujours existé, mais leurs caractéristiques se modifient avec le temps. Il semble d'abord que la relative ouverture des établissements sur « J'ai été principal de collège jusqu'en 1984, affirme M. Galiano, personne, avant 1975, ne serait entré dans l'établissement sans s'être annoncé. - Il est probable, d'autre part, que la décentralisation de la gestion de l'école incite les élèves et leurs parents à manifester plus facilement leur mécontentement. Enfin ces professeurs ne sont plus les seules victimes de cette violence. · Aujourd'hui, remarque M. Galiano, l'ensemble du personnel scolaire peut être visé. Le principal ou le proviseur ne sont pas plus à l'abri que les professeurs. > Récemment, à Toulouse, un parent d'élève a ainsi frappé un secrétaire général de l'inspection académique ; ailleurs, un inspecteur départemental s'est vu violemment insulté, parce qu'il avait pris une décision d'orientation qui ne convenait pas à des parents irascibles.

De tels problèmes surgissent le plus souvent dans des régions défa-vorisées, victimes du chômage, des carences culturelles. La violence est aussi le lot des établissements surpeuplés, dégradés, excentrés et pauvres en personnel de surveillance. « Notre collège a été prévu pour 900 élèves en 1969. Il en accueille aujourd'hui 1 200 », observe un enseignant de la région parisienne. Récemment, un autre, qui a reçu des lettres de menaces anonymes. visiblement écrites par un élève, constate que son lycée ressemble à une prison. « Les peintures n'ont jamais été refaites, les toilettes sont petites : un tel cadre ne peut évidemoment pas inciter au pacifisme ».

• FOOTBALL : les quarts de finale de la Coupe de France. – Les quarts de finale alier de la Coupe de France disputés le 3 mai n'ont pas réservé de surprises : les quatre imposés face aux équipes de deuxième division encore en lice. Résultats : Marseille-Rennes (5-1), Auxerre-Beauvais (2-1), Monaco-Orléans (2-1) et Sochaux-Mulhouse (3-1). Les matches retour seront dis-

Comment les enseignants agressés essentent-t-ils ces événements? M. Michel Mesaize, professeur d'histoire et de géographie au col-lège Jules-Verne des Mureaux, dans les Yvelines, refuse de se laisser décourager. Cet homme de quarante-trois ans, qui enseigne aux Mureaux depuis 1967, a pourtant connu, en février dernier, une situation à laquelle il n'avait jamais pensé être confronté lorsqu'il a com-mencé sa carrière. Un élève de sixième, qu'il avait surpris à se battre dans un couloir quelques jours auparavant, s'est jeté sur lui, avant de lui lancer une chaise au visage.

« C'est ici qu'il y a à faire »

Atteint au-dessus de l'arcade sour cillière, M. Mesaize a eu deux points de sutures et a subi un certain choc psychologique. Cet enseignant qui dit avoir « toujours cru aux vertus de l'école libératrice », n'accepte cependant pas de renoncer à sa foi en l'éducation et n'accable pas l'ado-lescent qu'il appelle affectueusement e le petit bonhomme ». « Après un moment d'abattement, j'ai été regonflé, raconte-t-il. Je me suis dit qu'il était peut-être plus facile d'enseigner à Saim-Germainen-Laye. Mais c'est ici qu'il y a quelque chose à faire. >

Mais d'autres sont désenchantés abattus, las de consacrer plus de temps à la discipline qu'à leur tâche professorale. L'enseignante qui a reçu, en décembre 1988, un verre de trichloréthylène an visage en pleine classe de mathématiques, dit sa déception. « Ce sont mes élèves qui avaient payé l'agresseur, souligne-t-elle. Cela fait un drôle d'effet. Je n'avais jamais eu de problèmes paraussi que de nombreux enseignants connaissent des difficultés dont ils ne parlent jamais. « Il craignent, explique-t-elle, que l'on attribue leurs problèmes à des carences d'autorité ou à un manque de savoir-faire. Alors ils préfèrent gar-

RAPHAĒLLE RÉROLLE,

JUSTICE

Les jurés des Bouches-du-Rhône ont acquitté Jean-Louis Fougeret

L'absolution par compassion

AIX-EN-PROVENCE de notre envoyée spéciale

- Acquitter Jean-Louis Fougeret, avait dit l'avocat général, revien-drait implicitement à dire que l'on peut tuer un enfant mongolien. A affirmer que cet enfant est coupable d'être né anormal. A désavouer les parents qui, eux, ont le courage d'élever un handicapé mental. A ouvrir la voie au meurtre d'enfants encéphalopathes ou handicapés physiques qui ne représentent pas moins que les trisomiques, « une entrave au bonheur ». Mais repré-sentant du ministère public, M. Jacques Beaume, savait sa position « délicate » et il n'avait requis qu'une peine de principe contre M. Fougeret, accusé d'avoir tué son nouveau-né mongolien de vingt-sept coups de ciseaux le 28 septembre 1986, à Marseille (le Monde du 4 mai). La peine minimale pour un infanticide : deux ans avec sursis.

Acquitter Jean-Louis Fougeret, avaient répondu ses défenseurs, Mª Paul Lombard et Henri Coupon. ne ferait pas jurisprudence. Il n'y aurait pas, «dès demain, d'enfants dans la situation du petit Arnaud, condamné à mort une demi-heure après sa naissance par un père plongé, à l'annonce de l'anomalie de son fils, dans une «catastrophe existentielle». L'acte avait été «fou» et son auteur ne pouvait pas être considéré comme responsable. Le « calvaire » du meurtrier avait assez duré. « Ce n'est pas le pardon que je demande, mais la compas-sion », avait dit M. Lombard. « On n'a pas le droit de se laisser tanner

Après une délibération de moins de deux heures les jurés de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône ont choisi la compassion. Inculpé d'un crime sanvage qui ne lui ressemblait pas, Jean-Louis Fougeret, trente-neuf ans, a donc été acquitté. Le verdict a mis fin à deux jours d'audience où chacun - famille, médecius, psychologues, magistrats, public – s'est retrouvé face à ses propres responsabilités, sa culpabi-lité, son impuissance, son indifférence, et finalement son impossibi-lité à juger. Au bout du compte tout le monde a été acquitté.

Irresponsable...

Les jurés n'ont donc pas considéré que le père avait volontairement donné la mort à un enfant qu'il avait attendu « comme le Messie ». Ils ont retenu la thèse de l'irresponsabilité malgré la mise en garde de l'avocat général : « Méfiez-vous de la facilité de l'hypothèse de la démence ; la valeur de l'être humain passion. Ils avaient été encouragés par les psychiatres qui, tout en considérant que l'accusé ne présentait pas de « signes objectifs de folie lui permettant de bénéficier des dispositions de l'article 64 du Code pénal (1), out estimé qu'il n'avait. pas forcement toute sa responsabi-lité ».

Les experts ont recomm que leurs conclusions étaient « ambigués ». Mais ils ont souligné « l'étar d'urgence psychiatrique » dans lequel se trouvait le père alors que le pédiatre venait de lui aononcer l'anomalie de son fils et qu'il restait seul à côté de la convense dans une salle de réanimation de la climique.

L'acharnement de Fougeret, armé de ses ciseaux, la violence démessrée exercée sur un nouveau-né par un homme habituellement gentil jusqu'à la sensiblerie, n'a pu s'expliquer, selon eux, que par une sorte de réflexe archaïque, primitif, symboli-que. L'un de ces actes de folie des-tructrice dont l'Occident a perdu le souvenir mais qui, ailleurs, porte un nom : amok, en Malaisie. « Fougeret a voulu détruire comme une espèce de monstre maléfique qui allait être destructeur pour lui et pour sa famille, a estimé le D Bonkson. Au niveau de la maternité nous restons hantés par des questions magi-

A ces considérations sur l'envota-A ces consideranons sur l'envoitement qui expliquerait son « passage à l'acte», Jean-Louis Fougeret n'a rien en à répondre. Il n'a rien ent non plus à la fin des débats. Tant au long du procès on ne l'a d'ailleurs que pen entendu. Comme l'a dit le reconnes ble d'une association de responsable d'une association de famille de handicapés de Marseille, il y a des parents qui assument l'ano-malie de leur enfant et d'autres qui mane de leur emant et d'actes qui n'en sont pas capables. Fougeret ne l'était pas. Les jurés ne lui en ont pas tenu rigueur. Son épouse, Anne-Marie, l'a souligné : « La société n'assume pas non plus, qui est obli-gée d'afficher dans les rues des photos de trisomiques avec cette légende: « La prochaine fois, dites-

CORINE LESNES.

(1) L'article 64 prévoit qu'il n'y a ni crime ni délit insque le prévenu était ea étant de démence au temps de l'action ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pas pu résister.

Cet article jugé obsolète par de nom-breux praticiens da droit, devrait être remplacé dans la nouvelle version da remplacé dans la nouvelle version du Code pénal par un texte qui prévoir notamment que n'est pas pumissable la personne atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychiatrique ou neuropsychiatrique ayant aboli son discernement on le contrôle de ses actes (Article 122-1 du projet examiné sa semaine prochaine par le Sénat). Cet article, qui n'a pas encore force de lui, n'en a pas moins été pris en compte par les assises pour évaluer le degré de responsabilité de l'accusé.

condamnés à Châteauroux. — Le tribunal correctionnel de Châteauroux (indre) a déclaré, mercredi 3 mai, deux jeunes gens, Christophe Ferrari, vingt-trois ans, coupables d'injures raciales et de provocation à condamnés chacun à six mois de prison dont cinq avec sursis. Ils avai participé en août 1987 à l'« expédition » d'un groupe skinhead qui avait agressé ou insulté des habitents de Châteauroux, notamment des maghrébins.

RELIGIONS

Mgr Lustiger chez les catholiques soviétiques

(Suite de la première page.)

A Riga, il avait également mis l'accent sur la liberté de conscience religieuse, dont débattent les auto-rités soviétiques à la veille de l'adoption d'un nouveau texte de loi sur les rapports entre les religions et l'Etat.

Après son annexion en 1940, la Lituanie a été l'une des principales victimes de la répression soviétique antireligieuse : milliers de chrétiens déportés, centaines de prêtres en pri-son ou morts sous la torture, inter-diction de toute publication et éducation catholique

C'est en mars dernier seulement que l'actuel archevêque de Vilnius, Mgr Julionas Stepanovicius, a été autorisé à exercer de nouveau son ministère, dont il avait été empêché, ministère, dont il avait été empêché, en 1961, pour avoir refusé l'ordination à trois séminaristes infécdés au pouvoir (1). Même situation pour Mgr Vincentas Sladkevicius, actuel archevêque de Kaunas, interdit de ministère pendant vingt-cinq ans et que le pape a élevé, l'an dernier, au rang de cardinal. Il y a quelques semaines, la nomination officielle d'évêques dans les six diocèses lituations, qui étaient vacants ou confiés lums, qui étaient vacants ou confide à des administrateurs provisoires, est un signe de dégel important

est un signe de dégel important entre le Vatican et l'URSS. A Kaunas, le jeudi de l'Ascension, l'archévêque de Paris devait rencontrer les représentants de cette hiérarchie catholique dont la reconstitution, après trente aux de paralysie, est certainement la minima de la constitution de la constituti est certainement la principale illus-tration de la renaissance de l'Eglise luthérienne. Mais ce n'est pas la seule. La revue Katoliku Pasaulis (le Monde catholique) qui tire à environ 100 000 exemplaires, est le premier journal catholique publié clandestinement en Lituanie depuis l'annexion par l'URSS. De même assiste-t-on à une floraison de mouvements de jeunesse on de femmes catholiques, également légalisés l'hiver dernier.

Mais il reste beaucoup à faire. Mais il reste beaucoup à faire.

Les pionniers et les komsomols (jeunesses communistes) gardent le monopole de l'organisation de la jeunesse, déplore M. Galadanskais, responsable de la Fédération de la jeunesse catholique lituanienne. De même, le catéchisme ne peut pas s'enseigner en dehors des églises.

La situation est encore pleine de risques et personne ne sait ce que risques et personne ne sait ce que donnera demain », souligne Mme Bielianskieni qui, hier, a payé d'un séjour en prison des activités

Le premier cardinal de l'URSS

L'un des moments les plus émouvants de la visite de Mgr Lustiger aux catholiques baltes aura été sa rencontre, à Riga, mardi 2 mai, avec le vieil archévêque Juljans Varvods, quatre-vingt-treize ans, infirme et presque aveugle, qui, étudiant à Saint-Pétersbourg, a connu Lénine et que Khrouchtchev a condanné à plusieurs années de trayaux forcés. plusieurs années de travaux forcés. Jean-Paul II l'a créé cardinal en 1983, en même temps que l'archevé-que de Paris : « J'ai été le premier cardinal résidant en Union soviétique et à ce titre détenteur du plus grand territoire du monde », a rappelé avec humour le prélat letton. Au siège de Riga sont rattachées en effet les minorités catholiques de

rite latin d'URSS (2), une popula-tion d'environ un million et demi de fidèles dispersés en Russie, en Biélorussie mais aussi en Asie centrale, au Kazakhstan par exemple, où Sta-line avait déporté les familles d'ori-

Après des bains de foule dans la ville de Riga, le cardinal Lustiger a été reçu au séminaire de cette ville. qui comprend quatre-vingt huit futurs prêtres venus de tous les coins, représentatifs de ce catholi-cisme de rite latin, sans doute exoti-que en dehors de la Littanie, mais néanmoins en progrès : les sémina-ristes étaient deux en 1962, vingtquatre il y a dix ans, près de quatre fois plus aujourd'hui. L'archevêque de Paris a célébré la messe à Riga en larin, parce que

la messe a kiga en iann, parce que la réforme liturgique et les textes du concile viennent sculement, vingtcinq ans après, d'être traduits en russe et ne le sont, bien sur, pas encore en letton. Et dans les pays haltes en préfère le latin au russe. baltes on préfère le latin au russe. Cela n'a pas empêché l'évêque coadjuteur de Riga, Mgr Caukuls, ministre des cultes du gouvernement letton, de faire un vibrant éloge de M. Gorbatchev. L'archevêque de Paris a préféré rester must. Paris a préféré rester muet... HENRI TINCOL

(1) Mgr Stepanovicius est, selon toute vraisemblance, le seul cardinal nominé in petto (dont le nom reste secret) par Jean-Paul II.

(2) Ces minorités sont à distinguer des 3 à 4 millions de catholiques de rite byzantin vivant en Ulcraine, mais qui ne sont pas recomms ni par les autorités soviétiques, ni par l'Eglise russe orthodoxe.

L'œuvre de lun · de Primo Levi Les Manirages et les Rosce gele Fabricant de mireire

gal des testaments pour l'a The second section of the second section is the second section of the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section is section in the section LANCE ROOM **医乳腺系统结膜内 網 網** 1. 12704 ISS 1848 ***** The state of the s territor. C'arrest est STATE OF THE STATE OF F has

A- 84" 764

TV

and the second s

出色 はした ローなど 美国 中華性を

(電力) には、一直が確かしてはない。

Committee and but strangers.

man bei in her big geben ge-

the total of the Fire

Wilder vom Care argeiter

grante in a latter per period by

mmidmen gride laume.

r^a pa 12年 - 12年 は 10 mm を なった 東 1 mm を 1 mm State - Line targer to 1 mm a F**海州** M Touris A Tarking **A MW** e protection of the participation of the contract of the contr district. mind to a many to the property facts to £ , ---THE RESERVE AND ADDRESS. ্রাক্রিক কর্মান কর্ ব্যবস্থান partition and the probability 20 g 1 train - 100 the see we at tape to TEA SOLL

THE MESS

arany ... is a Breaker The same of the sa S. Street Court Qualitabil STATE OF THE PROPERTY. **: . # T1 # # 1 T9#4 三 100 中 三 三 100 100 100 100 100 The second section of the second seco Symposium in the Little read a feet take Company of the State of the Bartin methode the Destiller interaction to the

Nosia Chatalet, Martin, 6

L'art de la nouv

できっているのではおりので記憶的もは

The state of the second No. 1.15 · 1.15

North Control of Control of the Cont

Le Monde

DES LIVRES

L'œuvre de lumière de Primo Levi

« Les Naufragés et les Rescapés » et « le Fabricant de miroirs » sont des testaments pour l'avenir

versaire de sa mort tragique, paraissent en France les deux jeune garçon nourri de feuilletons derniers livres de Primo Levi (les télévisés, et qui lui expose avec Naufragés et les Rescapés et le une innocente arrogance com-Fabricant de miroirs), on peut ment il aurait pu neutraliser les affirmer sans craindre d'être grandiloquent on sentimental: quelles que soient la force, l'importance, l'authenticité des autres témoignages sur l'expérience des camps, il n'en est pas envers qui notre dette soit comparable, il n'est pas de réflexion sur ce terrible sujet qui ne doive d'emblée se placer sous le signe dont Primo Levi a marqué une œuvre absolument unique.

Riches-du-Rhône

Louis Fougeret

par compassion

M Claure - Property dis-lik unt alburge . . .

Prince of the second of the se

Be die Planteration de la College

Configuration of the same of t

the feature framework for

again ha seneri error er

pileter dent (A.

MANUAL STATE OF THE STATE OF TH

Manh on Man and Alle wala detruse : mag et the

The same of the sa

maile, a salver is to bulke a

nes de la materiole pour eme

Manual det eather with the last

Mark Cutt it is is a se

25.77

e seinnetti

Management & Elizabeth Colored Tolking

soviétiques

M. Philade

Larches

AND PROFE BY

Unique : non par la nature de son expérience, partagée par des millions d'hommes dont presque aucun n'est revenu pour la raconter. Unique : non par la seule force du témoignage, auquel d'autres que lui ont donné un ton inoubliable; que l'on pense à Robert Antelme (l'Espèce humaine) ou à David Rousset (l'Univers concentration-naire) (1). Unique, cependant, parce que cette œuvre singulière s'est élaborée durant quarante ans, et qu'à travers la succession de ses livres, Primo Levi n'a cessé de déployer et d'articuler avec rigueur et persévérance le récit. l'analyse et la méditation afin de prolonger l'entreprise d'élucida-

temps de son séjour au camp. Déchiffrer, témoigner, transmettre: tâches forcement intermile temps d'aujourd'hui s'éloignent irréversiblement l'un de l'autre comme des continents à la dérive. Mais les Naufragés et les Res-

U moment où, coîncidant nouvelle, qui sourd de ces pages avec le deuxième anniqui les fait vibrer. Confronté à un sentinelles et sectionner les barbelés, Primo Levi s'effraie secrètement d'être placé devant une question imprévue, terrifiante.

> Peut-on encore transmettre quelque chose à quelqu'un qui n'écoute pas, parce qu'il sait déjà tout, et mienx que vous? Quel lien établir avec une génération éperdue de bonne volonté, mais nourrie de mythologies pauvres et manichéennes, persuadée que nous n'avons rien à apprendre du passé, mais que c'est le passé qui doit recevoir leçon de nous? Que faire lorsque le passé n'a plus d'avenir, lorsque le lien s'est rompa « qui assigne un passé à l'avenir », lorsque, comme le dit superbement René Char, cité par Hannah Arendt (2), « notre héritage n'est précédé d'aucun testa-

L'angoisse da tehu-behu primitif

Lire Primo Levi, c'est donc revendiquer ce testament et poser que nous ne pouvons nous en dispenser. Lire Primo Levi, c'est continuer d'arracher à l'oubli les noms, les visages, les actions engiouties; c'est continuer d'arracher des bribes de compréhension à l'horreur du non-sens. à nables, puisque le temps passé et l'angoisse du tohu-bohu primitif, c'est tenter d'établir la vérité contre l'oubli, contre le mensonge, contre les erreurs de la mauvaise foi. Mais surtout, c'est lutter pour capés témoignent d'une angoisse la rétablir contre un ennemi plus



Lire Primo Levi c'est tenter d'établir la vérité contre l'oubli, contre

dences de la bonne conscience. Avec une obstination calme, sans jamais quitter le ton mesuré d'une raison implacable, Primo Levi ne cesse de revenir sur quelques-unes de ces vérités dérangeantes, décourageantes, car il sait que « les vérités diffi-ciles font difficilement leur chemin ». Pour ce faire, pratiquant la synthèse inédite de deux ordres séparés de la pensée, Primo Levi met au service d'une exigence éthique sa passion, sa patience, son expérience de chimiste : de là vient sans doute l'étonnante allure de sa prose, qui procède par distinction, analyse et décantation, et s'efforce d'isoler dans leur pureté les éléments de la vérité. Œuvre de lumière, l'œuvre de Primo Levi porte ainsi en elle-même les moyens de la prolonger : encore faut-il que des mains se tendent pour reprendre les outils qu'elle nous a laissés.

En huit chapitres aussi méthodiques que le classement du Sys-

insidieux encore : les clichés, les tème périodique (3), les Naustéréotypes, les prétendues évi- fragés et les Rescapés abordent dans un esprit de système que tempèrent une équanimité, une douceur sans faiblesse comme sans ressentiment, les questions les plus douloureuses qui frappent l'homme en tant qu'homme, le « genre humain » dans son entier. pour avoir connu l'expérience de l'extermination de masse et de l'univers concentrationnaire. Que sont les témoins, que valent-ils? Quelle est la vraie nature de la victime? De l'oppresseur? Quelle est la nature du prétendu lien qui les unit? Qui juge, qui pardonne? Qui sommes-nous, nous qui avons survécu ou que l'Histoire a épargnés ?

> DANIÈLE SALLENAVE. (Lire la suite page 13.)

(1) Respectivement, « L'imagi-naire » (Gallimard) et Plon.

(2) Hannah Arendt, la Crise de la culture, rééd. Gallimard, « Folio-Essais >, mars 1989. (3) Julliard.

Richard Ford et le retour d'Hemingway

Taylor, Ford, Conroy: l'Amérique mise sur la « renaissance » de la nouvelle

terre, publié récemment chez nombre de premiers romans. Gallimard) et directeur de l'aatelier d'écriture» de l'université d'lowa, où d'innombrables talents sont venus donner autrefois de bonnes feuilles: Flannery O'Connor, Grace Paley, John Cheever et Raymond Carver, pour ne citer

que les plus célèbres. Mais le Tennessee Williams Fine Art Center de Key West accueillait aussi des auteurs plus jeunes, comme Dobbie Ann Mason, Joy Williams, auteur de Taking care (paru chez Vintage aux Etats-Unis) et Rust Hills, «fiction editor» du magazine Esquire, à qui l'on doit d'avoir fait découvrir trois des noms le plus souvent associés au « minimalisme » littéraire contemporain: Raymond Carver, Tobias Wolf et Richard Ford, auteur de trois romans et d'un recueil de nouvelles intitulé Rock Springs.

Enfin, un illustre voisin s'était déplacé de Charlottesville : Peter Taylor, l'un des plus grands nou-Eudora Welty et Katherine Ann

Le phénomène-météore de Carver - mort le 2 août 1988 («Le Monde des livres» du 12 août 1988) - est en grande partie responsable de l'actuelle vogue de la nouvelle aux Etats-Unis. Mais, comme le rappelait judicieusement Peter Taylor à Key West, les écrivains américains (ou britanniques) n'ont jamais arrêté d'écrire des nouvelles ni les magazines d'en publier. Hier, Henry James publiait dans l'Atlantic Monthly. Aujourd'hui, Updike publie dans le New Yorker. De ce côté, rien de neuf. En revanche, les éditeurs américains, qui se fai-

N janvier, Key West, le point le plus méridional de la Floride et du continent saient tirer l'oreille pour publier des recueils de nouvelles, n'hésitent plus à le faire. Ils sont nord-américain, avait convié une devenus la chambre d'enregistredizaine d'écrivains à un sestival ment des ateliers d'écriture. Voilà littéraire entièrement consacré à pour le côté industriel. Pour le la «renaissance» de la nouvelle. reste, il est vrai que la qualité lit-Il y avait là Frank Conroy, excel- téraire de ces nouvelles est soulent nouvelliste (Entre ciel et vent supérieure - et de loin - à

> Cela dit, il serait peut-être opportun de faire un sort au marketing contemporain qui accompagne souvent les nouvelles américaines, et la littérature en général. Trois petits mots dérobés au langage des architectes ont, depuis des années, servi de fairepart à de nombreux textes : avec « post-moderne », « baroque » et « minimaliste ». Des thésards enflammés expliquaient que Borges était « baroque » et Nabokov « post-moderne ». Le renouveau de la nouvelle a drainé dans son sillage le terme de « minimalisme » - admirable tautologie pour désigner une fiction courte, il est vrai : « Toute longueur inutile sera évitée », disait déjà Poe en 1842 dans un compte rendu des nouvelles de Hawthorne où, pour la première fois, il montrait en quoi une nouvelle était différente d'un conte traditionnel

> Les lois de concision, de ténuité du langage et de l'implicite sont, bien entendu, au cœur du genre Hemingway, dans les années 20, disait, lui : « Vous pouvez retrancher tout ce que vous voulez (dans une nouvelle) à condition de savoir que vous l'avez retranché car cette partie omise rendra l'histoire plus forte. »

Ce qu'on appelle le « minimalisme » aux Etats-Unis n'a rien de commun avec le Bauhaus, Beckett ou les fictions croche-pied de Borges. C'est la nouvelle forme qu'a prise, là-bas, le réalisme dans sa version la plus déponillée et la plus froide.

GILLES BARBEDETTE.

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Noëlle Châtelet, Michel Host, J.-F. Josselin, J.-M.G. Le Clézio

L'art de la nouvelle

N dit que la production littéraire cède aux lois du marketing. Ce n'est pas vrai pour les nouvelles. Leur mauvaise réputation auprès des services commerciaux ne décourage pas les éditeurs, ni les auteurs. Le printemps a vu éclore un nombre exceptionnel de courtes fictions. Et, fait remarquable, cette brève « distance », que l'on croit réservée aux débutants, ce sont des écrivains confirmés qui la cultivent, rehaussant ainsi le prestige du genre et confirmant un des plaisirs qu'il offre : à travers la diversité des histoires racontées, donner à saisir ce qui anime le narrateur en permanence, en profondeur. Si l'on attend de la lecture la rencontre intime d'une personne, rien n'y prédispose comme les récits fractionnés que relie et ordonne une même voix. Jacqueline Piatier a déjà parté du Médianoche amoureux, de Michel Tournier; voici quatre autres recueils de grands professionnels, par ordre alphabétique.

OELLE CHATELET continue sur la lancée des Histoires de bouches, qui lui ont valu le Goncourt de la nouvelle 1987. Après avoir exploré le corps dans ses rapports, délicieux ou morbides, avec la nourriture, elle tente de prendre au filet des mots la part de nous-mêmes qui s'y refuse le plus : celle des perceptions. Pour mieux les identifier, Condillac imaginait de conférer à une statue chacun des cinq sens, un à un. Noēlle Châtelet a choisi de les surprendre dans le faux jour d'une situation paradoxale, A contre-sens, comme l'annonce très justement le titre du recueil. Cette odeur qui incommode un brave gratte-papier très kafkaïen, à son réveil, si ce n'était pas du voisinage qu'il venait, mais d'ailleurs, d'un ailleurs intérieur rarement décrit avec tant de minutie ?

Des cinq textes rassemblés, c'est Eurythmie qui s'aventure le plus loin, aux limites de ce que le langage peut suggérer. Entre deux êtres qui s'aiment, seule la communion dans des musiques jadis goûtées ensemble réussit à abolir les distances, à dépasser les manques, à déjouer les menaces. La Tosca accomplit ce miracle, sans doute parce que l'art lyrique est le moyen d'expression et de transmission le plus chevillé au corps, au corps de ceux qui écoutent comme de ceux qui chantent. Il est exceptionnel que l'écriture livresque comble avec tant de frémissement secret l'écart qui la sépare des prodiges

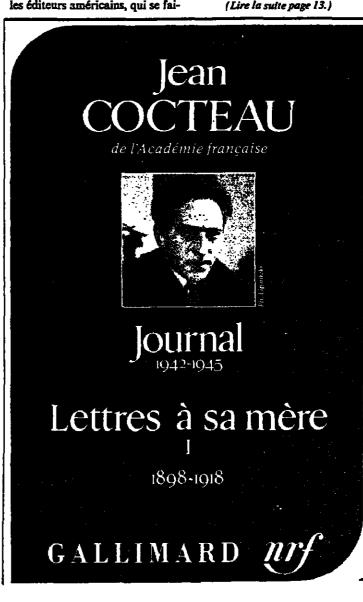
E bruit a couru que Valet de nuit n'avait pas été, en 1986, un « bon » Goncourt, entendez : qu'il se serait moyennement vendu. Michel Host aurait-il manqué à l'optimisme qui assure les succès ? Les textes que voici, les Carcles d'or, ne sont pas de nature à démentir sa réputation de noirceur. La nouvelle qui donne son titre au recueil associe des souvenirs douloureux : femme blessée durant la dernière guerre, combat de coqs, cimetière. Des existences effacées, des êtres gris, nous emportent vers des banlieues et des zones de conscience qui rappellent Simenon.

Host partage avec ce dernier le sens de la précision et l'apparente impavidité. Même le soleil et les joies, chez lui, laissent une impression amère. C'est encore trop se distraire que de chercher à comprendre. Comme l'écrivait Musil, cité en exergue d'un des récits : « Je ne connais plus d'énigmes, les choses arrivent, voilà l'unique sagesse. > Si les nouvelles donnent à surprendre les facettes d'une même nature, le tempérament de Host, nous voilà prévenus, exclut les illusions enjouées.

EAN-FRANÇOIS JOSSELIN se situe à l'opposé. On se souvient de la Mer au large, Quand j'étais star ou l'Enfer et Cie (prix Médicis 1982). C'était des romans gais. Les destins n'y étaient pas roses, mais un goût de l'instant et de la cocasserie les éclairait. C'est encoré le cas avec les dix nouvelles d'Après la nuit, la nuit. Le fantastique s'en mêle. La meilleure façon de percer certains mystères n'est-elle pas d'en jouer, comme les rêves savent si bien le faire ?... Les rêves, et Marcel Aymé, à qui Josselin fait souvent penser, par sa verve de joyeux bonimenteur.

Qu'ils voyagent en train ou qu'ils suivent des enterrements, ses personnages ont la malice perverse des enfants à la langue bien pendue. L'auteur brûle de parler pour eux. La plupert du temps, les textes passent au « je ». Une même faconde court d'un « moi » à l'autre. Josselin a le don de l'imitation, de la repartie. Il devrait écrire pour le théâtre. On attendrait ses monologues ∢ à la salle », rosses ou fous. Ce serait à mourir de

(Lire la suite page 11.)



To president to the same of the contraction of the contraction of the same same of the contraction of the same of the contraction of the same of the contraction of t

LA VIE LITTÉRAIRE

Le troisième Salon du livre de Genève

Le courage et le marché

E troisième Salon interna-tional du livre et de la presse, qui s'est tenu du 26 au 30 avril à Genève, peut être considéré comme un succès : ses organisateurs avaient espéré 100 000 visiteurs (le Monde du 28 avril), ils en ont regu 114 000. Quant aux ventes de livres, elles ont augmenté cette année de 20 %. Même si le souffle de

l'esprit, sauf à de rares exceptions, n'était pas la caractéristique la plus évidente de ce Salon, on a tout de même eu la satisfaction d'admirer des marques de courage : c'est ainsi da, nue taqio betibbetidne franco-suisse, Radio Zones, a exposé les Versets sataniques. Un agent de la sécurité pris de zèle a fait retirer l'ouvrage mais pour un court moment seulement tandis que Pierre-Marcel Fabre, directeur du Salon, pas ici pour exercer une quelconque censure. > Les responsables du stand iranien du Salon prirent la chose fort mal, qualifiant l'ouvrage de Salman mant, puisque e tout était permis », qu'ils étaient en droit d'exposer les Protocoles des Sages de Sion, ce faux, fabriqué par la police tsariste. devenu un des outils les plus appréciés de la propagande

Les traniens ont finalement sabordé leur propre stand en remplaçant tous les livres exposés par une affiche de pro-testation au nom d'« Allah clément et miséricordieux »,

Le Festival

à Chambéry

du premier roman

Pas de « vedettes » ni d'auteurs

à succès parmi les quatorze invités

de la seconde édition du Festival

du premier roman de Chambéry

(Savoie), organisée du 27 au

30 avril par la bibliothèque munici-

pale avec divers partenaires locaux.

ringt-six titres de premier roman,

la totalité de la production fran-

çaise de 1988, sont en circulation

dans les établissements scolaires

et les bibliothèques de la région. A

partir des avis recueillis et des cor-

respondences - souvent sans

concession - échangées avec les

auteurs, un comité a sélectionné

quatorze invités, retenus pour le

caractère marquant de leur œuvre

et de leur personnalité. Si certains

ont atteint la consécration d'une

récompense, tels Nadine Diamant

(Désordres, Flammarion) ou Didier

le Pêcheur (le Bord du monde,

Lattès), lauréats du Prix du premier

roman en 1988 et 1989, beaucoup

sont retombés dans l'anonymat.

disparu des rayons des libraires.

dès la publication de leur livre tôt

Ces trois journées de Chambéry

ont témoigné de l'originalité de

cette démarche. Faute de pouvoir

servir de « marche-pied » à l'éclo-

sion de talents en attente de

confirmation, ce festival, qui affine

sa formule, a suscité tout au moins

des échanges « intenses et pas-

sionnels > entre auteurs et lecteurs.

La librairie Compagnie et les Éditions Denoèl

vous invitent à rencontrer

LUCIEN ISRAEL

à l'occasion de la paration de son livre

Boiter n'est pas pécher

Collection L'Espace analytique

le jeudi 11 mai 1989 à 19 houres

Le débat sera animé par Pierre Legendre

Librairie Compagnie 58, rue des Écoles, 75005 Paris. Tél. : (1) 43-26-45-36

MICHEL DELBERGHE.

– LA VIE DU LIVRE –

fête du livre qui avaient commis la faute de laisser les Versets Salon.

Une autre forme de courage a été récompensée : celle du chroniqueur politique du Journai de Genève et de la Gazette de Lausanna. Antoine Bosshard, qui a su par ses écrits mobiliser l'opinion publique suisse sur la tracédie des Kurdes, persécutés, déportés, massacrés, gazés dans la quesi-indifférence du monde. Le prix qui a été décerné, sous l'égide de l'Institut kurde de Paris, au journaliste suisse - et que celui-ci partage avec Bernard Langlois de Politis - porte le nom du fondateur du Parti démocratique kurde, Noureddine Zaza, décédé en octobre demier à Lausanne.

Le prix Jean-Jacques Rousseau a été attribué à Jean-François Revel pour la Connaissance inutile (Grasset). Le lauréat du prix Colette est un jeune Français de trente-deux ans, François Sureau, qui vient de publier le Corruption du siècle (Galtimard). Le prix Jean Dumur du journalisme a été décemé à notre confrère suisse Yves Lassueur. L'auteur très apprécié des lectures de bandes dessinées Cosey a été récompensé par le prix de la BD. Enfin, le prix « Enfantaisie » a été attribué à la Nature, un monde à découvrir de Michael Collery (Hachette) par un jury

ISABELLE VICHNIAC.

prix de printemps

Le prix européen Amalfi a été

attribué à Serge Moscovici pour la

Machine à faire des dieux (Fayard) ;

le Prix des maisons de la presse à

Christine Arnothy pour Vent afri-

cain (Grasset) ; le premier prix litté-

raire du Rotary à Daniel Brigou

pour Soupes de nuit (Belfond) ; le

prix Louis-Guilloux à Philippe

S. Hadengue pour Petite chronique

des gens de la nuit dans un port de

Prix des libraires à Michel Chaillou

pour la Croyance des voleurs

(Seuil) : le Prix fittéraire des droits

de l'homme à Denis Langiois pour

viennent également d'être

décernés : le prix Stendhal de la

ville de Grenoble à l'auteur québé-

cois Claire Dé pour son recueil, le

Désir comme catastrophe naturelle,

dont le manuscrit a été publié chez

Glénat ; le prix Goncourt de la nou-

velle, attribué dans le cadre du

Festival de Saint-Quentin, pour les

Athiètes dans la tête (Ramsay) à!

Paul Fournel, ancien directeur de

cette maison, qui vient d'entrer à

ERRATUM. — Une coquiile

a rendu incompréhensible une phrase de l'article de Philippe Sol-lers « Apologie de la marquise de Merteuil» (« le Monde des livres » du 28 avril). Il fallait lire : « On y

verrait avec quelle minutie Lacios

décrit les symptômes de la prési-dente (la « Céleste Prude»), ses

alternances touchantes et comiques

de convulsions et de prostrations.

LA LIBRAIRIE

LA TERRASSE DE GUTENBERG

vous invite à rencontrer

MARIE NDIAYE

à l'ocçasion de la parution

aux Éditions de Minuit de

LA PENINE CHANGEE EN BUCHE

le mardi 9 mai à 18 h 30

9, r. Émilio-Castelar, Paris-12e Tél.: 43-07-42-15

la direction de Seghers.

Enfin deux prix de la nouvelle

l'Affaire Seznec (Plon).

que nord (Maren Seli) : la

Quelques

L'odyssée d'un continent

L'association « Archives de la littérature latino-américaine et des Caraïbes du vingtième siècle », publie ses douze premiers titres. Plus de cent autres suivront.

E pari était absolument fou, la réussite est éclatante et représente une première dans l'édition internationale et dans la coopération scientifique: l'association Archives de la littérature latino-américaine et des Caratbes du vingtième siècle public ses premiers titres. Douze volumes qui précèdent cent huit autres (au moins). L'ensemble offrira, dans la plus rigoureuse tradition de la critique universitaire, le plus vaste panorama iamais entrevu sur la création d'un continent littéraire (1).

Il faudrait raconter par le menu l'aventure qui a commencé au début des années 80, lorsque Amos Segala a lancé le programme Archives. Miguel-Angel Asturias, le grand écrivain guatémaltèque, prix Nobel de littérature, venait alors de léguer ses manuscrits à la Bibliothèque nationale, à charge pour son ami italien Segala de mettre au point une édition critique de son œuvre.

La confrontation du chercheur avec les manuscrits du romancier, les découvertes et les réévaluations capitales qu'amena cette plongée dans les archives, conduisirent Segala à imaginer un projet infiniment plus ambitieux : soumettre les œuvres des plus grands écrivains latino-américains du siècle aux regards croisés des meilleurs spécialistes des sciences humaines, philologues, linguistes, poéticiens, analystes des textes,

mais aussi historiens de la civilisation et des idées.

Le CNRS décida de collaborer au projet. Trois colloques réunissant la fine fleur de la critique universitaire internationale eurent lieu pour mettre au point le programme Archives et définir les procédures scientifiques qui, appliquées à chacun des volumes. allaient donner à la collection sa rigueur et son homogénéité.

Des trésors de patience

Cinq cents chercheurs, latinoaméricains, européens et nordaméricains ont participé à l'entreprise. Des trésors de patience, d'obstination et de diplomatie, de longues négociations, l'appui sans réserve apporté par le ministère de la culture et par celui de la recherche scientifique, le soutien de l'UNESCO ont permis d'obtenir l'impossible.

Sous l'antorité de l'association Archives de la littérature latinoaméricaine et des Caraïbes du vingtième siècle (Paris-X Nanterre), Archives est coéditée par les organismes scientifiques de huit pays: l'Espagne, la France, l'Italie, le Portugal, l'Argentine, le Brésil, la Colombie et le Mexi-

La sortie des douze premiers

D'abord, ils sont beaux, agréables, soignés. Pour chacun des écrivains retenus, « le » spécialiste de l'œuvre a réuni autour de lui une équipe interdisciplinaire de chercheurs dont les lectures entourent le texte - définitivement établi, avec toutes ses variantes - de tous les éclairages possibles

C'est l'odyssée entière du continent latino-américain qui se trouve déjà racontée à travers Paris 1924-1933, de Miguel Angel Asturias (Guatemala), Don Segundo Sombra, de Ricardo Güiraldes (Argentine), Paradiso, de José Lezama Lima (Cuba), Obra poetica, de César Vallejo (Péron), Los de abajo, de Mariano Azuela (Mexique), Macunaima, de Mario de Andrade (Brésil), El chulla Romero y Flores, de Jorge Icaza (Equateur), Las memorias de Mama Blanca, de Teresa de la Parra (Venezuela), La carreta, d'Eurique Amorim (Uruguay), Raza de bronce, d'Alcides Arguedas (Bolivie), Poesía y poetica, de José Gorostiza (Mexique) et A paixão segundo G.H., de Clarisse Lispector (Brésil).

Suivront bientôt d'autres écrivains célèbres - Cortazar, Quiroga, Gallegos, Machado de Assis, Rulfo, Guimaraes Rosa et des moins connus en Europe, des poètes et des romanciers de langue espagnole ou portugaise, volumes suscite l'enthousiasme, mais aussi anglaise (Jean Rhys,

Claude Mc Kay) on de langue française (Jacques Stephen Alexis, Jacques Roumain).

Pour éviter de froisser les susceptibilités, Archives n'accacille que les œuvres d'auteurs disparus. mais lorsque les cent vingt volumes seront publics - dans une dizaine d'années environ. d'autres classiques vicadront rejoindre Borges et Neruda.

Cette extraordinaire bibliothèque, ce monument de littérature et de science, cette vision unique de la diversité et de l'unité, de la richesse et de la misère d'un continent, ne délivre pour l'instant toutes ses richesses qu'aux lecteurs de l'espagnol et de portu-

Un accord est intervenu, soutenu par les principales universités américaines, pour la publication des titres retenus par Archives en langue anglaise. Il serait heureux que les éditeurs français parviennent, eux aussi, à un compromis pour ne pas priver les lecteurs francophones de ces « archives » qui doivent beaucoup

(1) Les douze premiers volumes d'Archives serom présentés au siège du CNRS, mercredi 10 mai. Ils seront disponibles dans les librairies espagnoles de Paris anni qu'à la FNAC. Le siège de l'association éditrice est le centre de recherches latino-américaines de l'université Paris-X (200, avenue de la République, 92001 Nanterre).

• LA BANDE DESSINÉE

Puissance du souvenir

URMURE n'est pas un nom facile à porter, même pour un personnage de bande dessi-née. Mais le mot ne désigne pas seulement le protagoniste du nouvel album de Lorenzo Mattotti (sur scénario de Jerry Kramsky), il lui sert aussi de titre. Nous sommes prévenus : voici un livre qui ne haussara pas le ton, et qui ne nous séduira pas à grand renfort d'artifices romanesques. Exploration d'une conscience troublée, tentative d'inventaire d'une mémoire en lambeaux, Murmure se joue dans une zone trouble où réalité, souvenir et fantasme ne se laissent pas clairement démêler, une zone où « le monde n'est qu'une réverbération de notre



« Muraure », de Mattotti et Kransky

Un héros dont un accident a marqué le visage d'une tache brillante, un ancien hôtel dressé sur un promontoire face à la mer, un pêcheur noir s'achament à décimer un banc de poissons-cerfs et qui s'exprime dans une angue composite proche de l'idiolecte du moine Selvatore dans le Nom de la rose, tels sont les constituents de ce récit éclaté, qui revêt peu à peu une dimension initiatique. Soyons clair : cet album ne resemble pas à l'idée que le commun des lecteurs se fait d'une banda dessinée. Et si sa beauté plastique le constitue, pour l'ameteur, en véritable objet de fascination, on regrette quelque peu le cours linéaira, majestueux, inétuctable, le dépoullement splendide qui caractérisaient Feux, le chef-d'œuvre per lequel Mattotti avait signé, en 1986,

rée sur la scène de la BO internationale. Ce dessinateur de trente-cinq ans, qui pratique un art optique et musical, chromatique et sensuel, continue de nous offir les images les plus chargées d'émotion au on puisse trouver dans la BD contemporaine. Ses maîtres, il est vrai, n'appartiennent pas au sérail. Les noms qui me viennant d'abord sont ceux de Degas, de Hopper, et plus que tout autre celui du symboliste belge Léon Spilliaert, comme lui amoureux du pastel, du noir, du ciel, des plages et des vagues. (*Murmure*, de Mattotti et Kramsky, Albin Michel, 50 p. couleur, 90 F.)

Surprise: un nouvel éditeur lyonnais - Peptum (3, rue Souffiot, 69005 Lyon) - débute en fanfare en publiant, à tirage firnité, le Building, un album de Will Eisner, l'un des trois ou quatre géants en exercice de la BD américaine. Et loin d'être un fond de tiroir, ce récit composé de quatre chapitres convergeant vers une issue commune m'apparaît comme l'un des sommets de la deuxième carrière d'Eisner, entamée en 1978 avec A Contract with God. C'est l'histoire de quatre fantômes qui viennent hanter un building new-yorkeis tout neuf, érigé sur les décombres du vieil immeuble à l'ombre

duquel ces quatre créatures modestes, voire misérables,

avaient passé leur pauvre vie. Conservateur de la mémoire des pierres, Esner nous conte leur destin avec un merveilleux sens de l'ellipse, et son habituel mélange de pudeur et de lyrisme. Jamais, sans doute, le créateur du Spirit n'avait paru si proche de Chaplin. Même regard indulgent, chaeureux et profondément humain sur des personnages tés et solitaires ; même dignité dans l'outrance, même fusion de la farce, du mélo et de la poésie. Eisper souffrance est « le grand thème de la vie ». Personne, dans la bande dessinée, n'en parle aussi bien que lui. (le Building, de Will Eisner, Peplum, 80 p., NB, 200 F. Limité à 300 exemplaires.)

De mémoire et de souffrance, il est encore question dans le deuxième album (après Baharnas) réelisé en duo par le scénariste Denis Lapière et le jeune dessinateur an-Philippe Stassan, Bullwhite name en effet la déchéence d'un boxeur, éphémère champion américain en 1937, catégorie poids lourds. Cluinze ans plus tard, Martin Hide, un cinéaste inscrit sur les listes noires du maccartinyame et traqué par le FBI, s'efforce de retrouver son ancienne idoie, dont il voudrait faire le héros de son prochain film. Le souvenir d'une petite fille servira d'apost pour convaincre le champion déchu - devenu conducteur d'autobus - de s'exposer aux feux d'Hollywood. Mais l'exhumation du passé ne profitara vraiment à aucun des deux hommes.

Racontés de manière convaincante et illustrée avec efficacité, quoique dans un style encore un peu impersonnel, l'album se signale par une construction ingénieuse qui aiteme les scanes de la réalité avec des extraits du film de Martin Hide, dont la première projection n'intervient pourtant qu'à l'avant-dernière page. Un récit bien tricoté, qui devrait séduire un large public. (Bulliwhite, de Stassen et Lapière, Albin Michel, 52 p. coul., 65 F.)

Avec Charlie Schlingo, la dérision atteint des dimensions que personne d'autre ne s'autorise. Qui, sinon lui, s'attacherait à décrire les absurdes agissements de personnages ausai improbables que les dénommés Groscoincoin et Fatafata ? Qui d'autre se permettrait de prêter à son héros une phrase comme : « Par cette nage symbolique venue d'inde, je retrouve les gestes familiers de nos ancêtres les sardines et je connais ainsi le vide intérieur » ?

Lecteurs d'Alphonse Allais et de Pierre Dac, N' comme cornichon, écrit per Charlie Schlingo, vous fera hurler de rire. Il a trouvé en Stéphane Rosse le complice idéal : un dessinateur faussement naif, aux couleurs pirnidéal : un dessinateur taussement nam, aux couleurs prin-pantes, qui pousse la figuration dans ses derniers retranchements. Etres et objets paraissent fabriqués au moyen d'un jeu de construction pour enfants en bas âge. En vérité, tout cele est sophétiqué à l'extrême, et truffé de références décapantes au petit monde de la bande dessinée. Arme souveraine pour tenir à distance les grincheux et les pète-sec, cet album a sa place dans la bibliothèque de tous les gens de goût. (N' comme comi-chon, de Rosse et Schlingo, les Humanoïdes associés, 44 p. coul., 99 F).

THERRY GROENSTEEN.

- Signalons que le numéro d'avril de la revue Europe

EN BREF

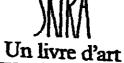
an 11 mai un colloque internatio nal, «Auguste Comée, philosophi et révolution». Des manuscrits es revolution ». Des imanuscrits d'A. Courte seront également pré-sentés durant cette période à la Bibliothèque nationale

• En prélude et en accompa-guement du prochain Salon du livre de Paris, où la littérature allemande sera à Phomeur, le Goethe Institut et PAssociation Dialogue entre les cultures (ADEC) organisent, du 10 au 25 mai, une série de rencontres et magne par ses livres », an Centre Pompidou et à la FNAC Most-parnasse. (Renseignements sured-de PATIEC parnasse. (Renseignements sup de l'ADEC. Tél.: 49-20-93-38.)

• Précision. - Suite à l'article paru dans « le Monde des livres » da 14 avril, sur l'essai de Carmen Bernand et Serge Grushi : De l'idoltirie. Une archéologie des sciences religieuses, Le Seuil, édi-teur de ce livre nous demande de préciser qu'un ouvrage de Manuel de Dieguez intitulé, De l'idolitrie. Discours aux clercs et aux derviches est para chez Gallimard dans la collection « Essais » en 1969.



G.C. Argan Un livre d'art au prix d'un roman. 128 FE



Zoé Oldenbourg entre le cauche

frois e functione e d'une i

Sent an Biblitarte

MIN IN PART WANTED

3-32-EA MM PARK

THE RESERVE AND THE PARTY AND THE

THE R. LEWIS CO., LANSING

NAMES OF TAXABLE PARTY.

In Eller te trempt

on gratupe there &

the decense of illustration

The same of the sa

- A

.

10 THE RESERVE

SAFE WE PROPERTY. Mary in particular CHE & PRINTER MANN SHE THE PERSON NAMED OF ---Name and a district was designed. The state potential to DE TO THE STREET OF BEEN AUGUSTAL IN TREETER. and the section of the 10 - 202 28 181 den # . --- 189 8518986

marketen methodes of Limited and M. Incube maginated Bed grant and the Letter Speech Bert emaria menta di dia persentan Compression in The Company -c. griebt petitigen tire or remarks & the standard All Alexanders and subdivision & am that's collectives spidwell sette market in the

THE REST OF THE PERSON NAMED IN production of the samplement ing percha transmission province of an abblica district grande meine de codes à se matte in table bare, he was no distraction again with the section of man an Aramy historian of an 医内脏性 **输送** 经制度 语言 more in prevant beaming in there is no l'Anniente et Mar des gritte a faut devere la fengel un gemann ma a fonie de Chaffen b? igen man mit fern beit fereb patent in a del fifth transfer of the te geren jurg bie bertacht a with 2012 2 1322 でいます。唯一年制度、2020年 Server Lageregentung, Rei be ment in a richt ber bei bei der mitte ir Galite, fe faiel.

Jege ameret be pipe weng de

• LE FEUILLETON DE BEA

Ganera sing arimed 🎉 presente 🦠

aranien nach faulauf jurdauert in be-

TO THE PARTY SERVICES TOTAL STRUCTURE SA "Mark Torses in Minister and Derman dies en bonder be-SCHOOL SEE THE DAM STONE IS AS Puris tares une aftenuelle de gior CE STOLE CLIMPTO & PRINCE UN The established the confidence and TOTAL SE CAPTURE ON A THEFT

generalisate of the 188 Apperium This is the must diven the progression SCHOOL SE STREET, SAN SE ASSESSED all gelittligen befreite begefenten Con. a college de la Machini-prope THE THE SHAPE GAR BURNING ATTE ALTER OF SANDER SAND & Settore - and give more on by before of the are fruits were serve

Commence of the Park of Landson we from a fact the force on the China and E described a see that trend to street at the Magfiret BY A STATE OF BRIDE Statement & B. F. Managham . a All of the Charles of the contra-Commission from us making The state of the second

of their a transport to make Tarre are depte a from a winder the same The two street and displacement by And the second section will charge to second "ances of at at most on the same on t And Martiner, Liberter, Garage

LE MONDE DES LIVRES

Trois « fantaisies » d'une romancière aux rêves noirs : une défense et illustration de l'imaginaire.

A romancière au long le drame vécu par la France du cours, an grand souffle, des cathares, des croisades, de l'émigration russe à Paris dans le monde d'hier, qui nous a valu son chef-d'œnvre, la Joie souffrance, nous réserve une surprise. Sous le titre Déguisements, elle publie trois brefs romans qui concentrent le romanesque en utilisant ses ressorts : personnages, atmosphère, suspense, drame. Mais ils paraissent prendre le genre à revers, dans ses veines les plus populaires ponr en expiorer les dessous.

Nous avons droit successivement à une histoire policière, à une nouvelle fantastique et à un récit concernant le théâtre, domaine par excellence de l'illusion créée par l'artifice, et du dédoublement; les acteurs confondent leur vie avec celle des héros qu'ils incarnent.

Zoé Oldenbourg porte ainsi à l'incandescence l'imagination qui a toujours été sa faculté maitresse. L'imagination n'est pas gratuite, semble-t-elle nous dire: le tempérament, l'expérience vécue s'y inscrivent; la fiction rejoint le réel qu'elle préfigure; l'esprit commande à la matière. Finalement, ces trois romans où des élucubrations conduisent à des morts effectives relèvent tous du fantastique.

Déguisements, le plus long de ces textes, est une étourdissante comédie qui vire au cauchemar, Le maire d'une petite commune propriétaire d'un château délabré qui pourrait servir de cadre à *la* Cerisaie de Tchekhov, se met en tête, dans les années 30, de monter un spectacle avec une troupe choisi un drame historique dû à un écrivain sans renom qui a recréé, en prenant beaucoup de liberté avec l'histoire, le Bal des ardents, fait divers fameux qui consomma la folie de Charles VI.

Le roman est écrit sur deux portées qui s'entrecroisent ; ce qui ne facilite pas sa lecture. L'une nous donne, éclaté, le texte, ironiquement shakespearien, de la pièce où le roi fon, Isabeau de Bavière, Catherine de France, le prince de Galles, le futur Charles VII et le boucher, Simon Caboche, tous animés de passions inventées par l'auteur, ourdissent

quinzième siècle. L'autre portée, prosaique, décrit, avec un réalisme volubile, les préparatifs du spectacle, son déroulement au cours d'une soirée mondaine et les relations qui existent ou se tissent entre les acteurs

L'un désire l'une. L'autre, l'organisateur de la fête, souhaite se débarrasser d'une épouse qui l'encombre, pour suivre sa maitresse. Mais il lui faudrait être fou comme Charles VI pour oser crier la vérité! Or le spectacle qui se termine sur un incendie accidentel, provoqué par le sinistre bal mis en scène, va réaliser son vœn. Dans sa violence hirsute et sauvage, ce roman qui mêle les actions et les registres est une performance.

Cassandre, beaucoup plus calme et linéaire, nous introduit dans un prétoire où l'on juge une voyante, accusée d'avoir cansé, par ses révélations, la perte de quelques-uns de ses clients. L'avocat qui plaide contre elle et soutient que son prétendu art n'est que supercherie est troublé par le regard de pitié et d'épouvante mélées que cette femme un moment a posé sur lui. A-t-elle «vu» un malheur le menaçant? les circonstances de sa mort prochaine? Pris au piège et en pleine contradiction avec lui-même, il n'a de cesse de la retrouver. Il court ainsi au-devant du sanglant supplice que la voyante avait peut-être entrevu.

Sur les lieux

Je ne crois pas que Zoé Oldenbourg ait le souci de défendre la parapsychologie, bien que celle-ci s'accorde avec la défense et illustration de l'imaginaire qu'elle entreprend ici. Cherchant à cultiver l'étrange, elle n'hésite pas à se servir de cette vieille recette, un peu banale, un peu grosse. Elle nous avait habitués à plus de sub-

Elle éclate justement, cette subtilité, dans la première nouvelle, P.S. ou les dix ou onze morts de Penthesilea Singingbells. L'esprit qui y brille n'est pas celui qui commande à la

matière mais celui qui attise l'invention, cultive la parodie, parsème le dialogue de répliques acérées, d'une irrésistible drôlerie. Cette fois, Zoé Oldenbourg se déguise elle-même. Elle se fait la tête d'Agatha Christie pour mieux jouer avec le roman policier dont elle détourne le cours.

Nous sommes dans un manoir anglais, où se côtoient maîtres désargentés et serviteurs humiliés, tandis que, dans le parc, retentit le bruit assourdissant d'une tondeuse à gazon. Le cadavre d'une femme inconnue est découvert au cours d'un dîner intime, prélude à des fiancailles.

On s'attend à une enquête policière. On ne l'aura pas, pas plus que le mot de l'énigme. Mais durant la nuit que passent ensem-ble hôtes, invités et l'indispensable maître d'hôtel, tous consignés sur les lieux du crime, chacun imagine, à haute ou basse voix. qu'il est l'auteur du meurtre inexplicable. Il s'ensuit un festival d'hypothèses, une cascade de romans à peine éclos, où la victime ne cesse de changer de nom et de personnalité, maîtresse volage ou trop aimante, fille ingrate et dure, espionne, femme de proie qui ruine l'amour entre deux hommes, voire fantôme.

Vu l'importance qu'y prennent les dialogues, ces trois romans sont presque des pièces de théâtre. On y passe de la comédie à la tragédie. Zoé Oldenbourg les présente comme des « fantaisies » parce que, dit-elle, elle s'est laissée aller aux emballements de la < folle du logis ». Cette romancière a des rêves

noirs, proches des spectacles du d'ailleurs pas. Mais le mot « fantaisie » évoque pour nous des sourires, des clins d'œil, une vertu comique. La première nouvelle, seule, remplit ce programme. Pochade pleine d'humour; elle suffit, par sa réussite, à imposer le

JACQUELINE PIATIER.

★ DÉGUISEMENTS, de Zoé idenbourg, Gallimard, 192 p., • La collection « Folio-

Histoire » réédite, du même anteur, le Bûcher de Montségur, récit de la ie 16 mars 1244 (n° 23).

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Sous la statue de Claude Tillier

On redécouvre l'auteur de « Mon oncle Benjamin » (1801-1844). Jules Renard fit, en 1905, l'éloge de ce romancier pamphlétaire.

N a souvent dit que Tillier était plus célèbre à l'étranger qu'en France et en province qu'à Paris.

Paris, excusons-le. Il est bien gêné, dans ses triages, par les caprices de la mode. C'est du Nord on du Midi qu'il accepte aveuglément la lumière. Il se défie de celle du Centre. Rien ne démontre d'ailleurs qu'il soit moins glorieux d'être un grand homme de province qu'une idole parisienne, et comme Tillier a décidément, nous le prouvons aujourd'hui, fait la conquête de sa province nivernaise, que dis-je, de Clamecy, il peut se vanter de n'avoir pas perdu son temps, depuis sa mort. Soixante années pour qu'une petite ville natale se repente de son oubli, c'est raisonnable. Elle aurait pu y mettre un siècle, ou l'éternité.

Mais pourquoi les Allemands lisent-ils plus que nous Claude Tillier, tout au moins Mon oncle Benjamin?Les critiques constatent le fait sans l'expliquer. Ce ne peut être une simple question de veine exotique, de traducteur ou de publicité.

Il est possible que Mon oncle Benjamin, par son allure irrégulière, son défaut d'intrigue, sa nonchalance voulue, ses digressions multipliées, ses hors-d'œuvre de morale et de philosophie (on y retrouve de nombreuses pages de pamphlétaire), réponde mieux à l'esthétique des Allemands qu'à celle des Français, ce qui ne signifie pas que les Français aient moins bon goût que les Allemands, ce qui ne signifie rien, car au-delà, comme au-deçà du Rhin, la justice littéraire est encore

La postérité fait ce ou elle veut

Pourrions-nous aujourd'hui, en France, avec les ressources dont dispose l'édition moderne, faire un succès de gros public à Mon oncle Benjamin? Pen doute.

C'est une œuvre que les lettrés se réservent. Ils disent : « Quel dommage que la foule l'ignore! » mais ils savent bien que la foule française lit peu et mal. Trop souvent même, par la statue qu'elle élève à l'écrivain, elle se croit dispensée de le lire.

Tillier pouvait écrire un livre plus vendable! Il n'avait qu'à prodiguer des gauloiseries comme celles de M. de Cambyse. Il ne l'a pas voulu. Il a même supprimé, dans une édition, l'épisode scabreux dont rougissaient les dames de la Nièvre. Ce serait donc faire injure à la mémoire de Tillier que de souhaiter pour lui un genre de succès qu'il ne désirait pas.

D'ailleurs nous n'avons qu'à continuer, tous! A force de répéter qu'il n'est pas assez connu, nous finirons par le rendre plus célèbre, s'il ne l'est déjà, que tel homme fameux qu'il admirait : Cormenin, par exemple.

· Vous ētes, avec Paul-Louis Courier, lui écrivait-il en lui adressant un pamphlet, le seul écrivain que je connaisse. Vos petits livres composent toute ma bibliothèque!» L'âpre Tillier flattait Cormenin

et se calomniait, car ce savant maître d'école, ce journaliste laborieux, cet homme de lettres à la journée qui a parlé de tout, lisait tout, même l'Evangile qu'il appelait « la première déclaration des droits de l'homme ». Paul-Louis Courier, grâce à sa

devise : « Peu de matière et beau-Timon Cormenin? Qui de nous, messieurs, aurait le courage de le lire? Je me demande si notre Tillier, - une rue à Nevers, une rue à Clamecy ! un buste à Nevers, un buste à Clamecy! - changerait de place avec lui?

Ah! la postérité fait ce qu'elle vent, et la gloire, dont on a dit que c'est le soleil des morts, ne suit pas avec docilité la courbe tracée par le soleil des vivants!

(...) La sensibilité de Claude Tillier, qu'il avouait en disant : « J'ai l'émotion niaise », elle est comme un de ces ruisseaux dont il parle avec des mots virgiliens. Apparente ou souterraine, elle traverse son œuvre d'un bout à l'antre et elle entretient des flots de verdure dans ses pamphiets les Je ne cherche pas à adoucir Til-

lier. Il avait l'humeur chagrine, le geste violent et la dent dure. Il le voulait, il s'y efforçait, il y mettait même de la coquetterie, il soignait, disent ses biographes, sa sauvagerie extérieure, sa silhouette de loup maigre, il cultivait sa vertu intransigeante. «La

vertu passe avant le commerce », disait-il; il acceptait d'être traité de puritain et même de puritain ridicule, et c'est tonjours au nom de l'honneur qu'il se fâche le plus

Le buste de Claude

Tillier à Clamecy,

fort; au nom de l'honneur, qu'il place au-dessus de tous les honneurs, il trouve des accents d'apô- Si j'étais, dit-il, les électeurs de France (Tillier ne votait pas, car de son temps il fallait être riche pour voter), j'imposerais la loi de ne point accorder de fonctions rétribuées à des hommes déjà pourvus de fortune. – Si j'étais les électeurs de France, j'interdirais aux députés toute espèce de sollicitation auprès des coup d'art » est immortel, mais _ ministres, je ne voudrais pas

qu'ils descendissent au rôle de courtiers d'emploi, de chargés d'affaires des électeurs. – Dès qu'un citoyen est élu député, s'écrie-t-il, son honneur et sa réputation ne lui appartiennent plus, ils appartiennent à la France! Ce n'est pas la réputation d'homme obligeant qu'il faut à un député, c'est la réputation d'homme intègre. Un acte d'obligeance, c'est presque toujours un acte d'injustice, quelquefois un acte de trahison. Mais si le député se ruine au service de la France, nous écrirons sur sa tombe: Ruiné pour la patrie et le peuple français adoptera sa famille! > Et sur cette hanteur où il n'a

pas le vertige, Tillier ajoute avec son esprit narquois : • On va me trouver bien romain pour un compatriote de M. Dupin! » (...)

JULES RENARD.

• Ce discours fut prononcé le 17 septembre 1905 à Clamecy (Niè-vre), ville natale de Clande Tillier. Ce jour-là, on imagurait un buste de l'écrivain. Le texte de Jules Renard sert de préface à la réédi-tion Belle Plante et Cornélius, qui sortira en librairie jesdi 11 mai (Editions 1900, 264 p., 95 F.)



L'art de la nouvelle

(Suite de la page 9.)

E CLÉZIO ne prétend pas nous amuser : on compte sur quelques doigts les moments d'humour de ses grands romans, depuis le Procès-Verbel jusqu'au Chercheur d'or, en passant par le Déluge, l'Extase matérielle, les Géants. Mais nous ne sommes pas non plus dans la désespérance. Plutôt dans une attitude de guet. La réalité est perçue comme à travers un voile, brume de chaleur ou moustiquaire. N'oublions pas que l'espèce de conscience anesthésiée de l'Etranger, de Carnos, qui a marqué plusieurs générations et qui sa reconnaît ici, est née dans la torpeur d'un été algérien. Que nous soyons en Provence ou en Afrique du Nord et Printemps oscille précisément entre les deux côtés de la Méditerranée, - ce sont les mêmes ciels blancs qui dominent, les mêmes soirs jeunes. Le Sahara cher à l'auteur de Désert n'est pas loin, ni le trémolo irréel du

Rien n'est difficile comme de faire penser et parler une fillette, sans artifice. La Clézio réussit le tour de force de nous introduire dans la subjectivité d'une enfant écartelée entre la France et le Maghreb. Un secret entoure sa naissance, et d'obscures lâchetés président à son éducation. Le désir lui tiendra lieu de parents et de patrie. Elle en fera l'apprentissage avec un mélange de délicatesse et de brusquerie.

Le Clézio a toujours privilégié le regard dans les approches amoureuses. lci, le langage des yeux est essentiel. Ils font plus que déshabiller l'autre, lls dépouillent les apparences, ils arrêtent le tamps, le modifient. On y lit dédain, colère, toutes les nuances

d'appétit et de refus. C'est par les yeux que la petite héroine découvre, en plus du monde, sa propre force, sa liberté.

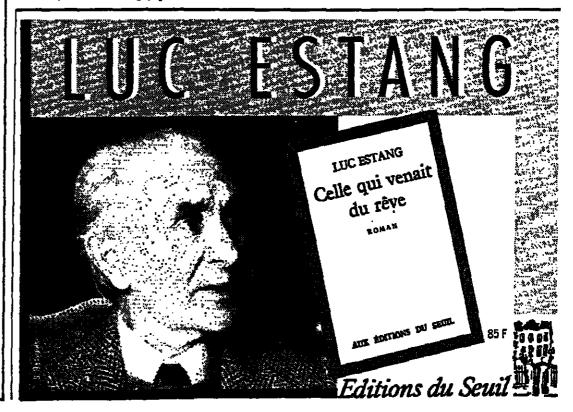
ES nouvelles qui complètent Printemps parient aussi des veux les plus vertigineux, ceux qui prennent la teinte noire du vide, la dureté du caillou. Fascination et Le temps ne passe pas suggèrent l'insécurité trouble où jettent les regards des déshérités. Ainsi de la bohémienne aperçue dans un restaurant, ou d'une amie d'enfance venue d'on ne sait où et vêtue de sa pauvreté comme d'une cuirasse. Longtemps après, les prunelles noires transpercent encore la photo de classe qui sert à les évoquer.

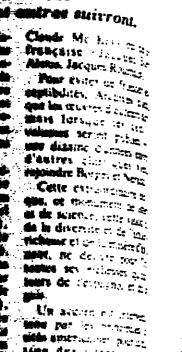
Gitans, Arabes, enfants sans domicile fixe ou respecté : c'est vers ces Vénus de terrains vagues aux moliets mats sous la poussière, aux mobylettes déglinguées, c'est vers ces beautés sans concession, vers ces innocences violentes que revient sans cesse la préférence de Le Clézio, et c'est à leur contact que se met à vibrer sa prose, de plus en plus tenue,

Sous la diversité des narrations, une même voix se posé, monte ses gammes, tient son plus juste chant : tout l'art de la nouvelle, décidément, est là.

★ A CONTRE-SENS, de Noëlle Châtelet, Mercure de France, 258 p., 98 F. * LES CERCLES D'OR, de Michel Host, Grasset, 248 p., 80 F.

* APRÈS LA NUIT, LA NUIT, de Jean-François Josselin, Gallimard, 192 p., 75 F. * PRINTEMPS ET AUTRES SAISONS, de J.-M. G. Le Clézio, Gallimard, 208 p., 80 F.





Un avento es nos Me per in months. ith sustrainer peries tion der bereit itter Archives or the area water betreet the and panetan immenanti me me appearance of the party has become a morning · 阿格特拉 · 4/ 中 阿拉 tanc PIERIE ER #17 Les mille menen ;

Market . Jes mark

deren ertte pere

Pater or a loss

migatiotti ff

n see Desert # P

et a transfer to

ALL PARTS

reference is the

the to the ment of the little of the little

The County server resident

de latiful et lanc

Oriogne entre its mi

Mand, when we'll de recommended to the second

FADS C. 744 44-26-52

Prince - Wall

to his work, and can be

Modern as a second

Magazi entick in MET CAPTE OF ME

W the posts che: Labor.

Out 11 than see : shows the and America Count. pin

· i suce · G

Un livre

the benefit Register, Mit phi

■ LA VIE DU LANGAGE - par Denis Slakta

Barbouze de chez Fior

plateau, parcoursz donc le Mystère du fromege, raconté par Piero Camporesi (1). Pendant des siècles, de bons esprits ou de piètres gourmets ont lutté contre la « malignité » du fromage, que son odeur jugée nauséabonde invitait à condamner : « chose d'animalité et de mort, la « chose » sera bonne à noumir les va-nu-pieds, et surtout les

Comme d'habitude, les théologiens ne sont pas en reste et suscitent des « allergies mysti-ques ». La pauvre Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) en fit la douloureuse expérience. Affamée de mortifications, il lui fallut huit ans de combat achamé pour vaincre sa répu-gnance devant un morceau de fromage et offrir au Sacré-Cœur quelques bouchées déli-

rantes. « Finalement, dit-elle, l'amour divin sortit vainqueur de cette lutte. » Elle avale donc. La martyre du fromage mourut en sainte que les dictionnaires encyclopédiques honorent encore d'une

Voilà un épisode édifiant de la grosse guerre contre les odeurs. L'affaire est piquante, quand on les Français disposent pour parler de ce qu'ils sentent, ou croient sentir. Depuis belle lurette, médecins et philosophes, artistes et écri-vains, se plaignent à ce propos de

Déjà l'emploi du verbe sentir soulève des difficultés. Une simple phrase comme Marie sent la rose est ambiguë : ou bien Marie désigne l'agent qui se livre à l'action innocente de respirer une rose : ou · bien Marie est la source parfumée qui répand une odeur de rose. Deux raisons peuvent évacuer l'ambiguité. Quand le sujet se réfère à un non-animé : dans la cave sent le moisi, la cave se contente de déca-

ger une odeur de moisi. Et l'article défini le est seul possible (sentir la rose, le moisi, le renfermé, le bouç...), à l'exclusion de cet ou de un : sentir une rose, ce n'est jamais exhaler una senteur de rose.

Les grammairiens (2) ont remarqué aussi que sentir appartenait à une classe de verbes dotés d'une propriété curieuse. Le même groupe nominal peut occuper la position d'objet ou de sujet : le vent casse la branche ; la branche casse. Et si papa cuit le ragoût, on peut espérer que le ragoût cuira. Malgré les apparences, sentir reste isolé. Syntaxique-ment, Marie sent la viande et la viande sent sont des phrases correctes, mais dire que la viande sent, c'est reconnaîre qu'elle sent mauvais. L'évaluation est alors négative ; ailleurs, il conviendre d'ajouter bon, qui joue comme adverbe d'évaluation positive : cette viande sent bon. Dans le poème qu'il adresse à Thimothina Labinette, le séminariste Léonard insiste encore : « Sa douce haleine sent bien bon ! » (Arthur Rimbaud, Un coeur sous

'ESSENTIEL est dit : le vocabulaire et « la s'organisent selon deux pôles antonymiques (ban : mauvais), qui soutiennent des évaluations contrastées (agréable ; désagréa-Les verbes, les noms, les adjectifs, sont alors régis par cette polarité. Du côté du mayvais, on aura le choix entre empester ou puer qui a remplacé l'ancien puir, issu du latin populaire putire. Lequel subsiste dans pute/putain - c'est-à-dire puant. Surement encore un coup des théologiens pour faire res-sentir l'horreur du péché. Mais les synonymes

avance à rebours des

régressions contumières

de l'époque qu'il met en ques-

tions. Celles-ci se reconnaissent

déjà à la façon dont elles portent

des noms d'enterrement : condi-

tion postmoderne, clôture (de la

« métaphysique »), déconstruc-

tion, post-structuralisme. Le

posi (hume) est de saison

aujourd'hui... Mais cette saison ne

passe par l'enfer de notre temps

que pour en méconnaître l'en-jeu.

années 70, lorsque Jacques Lacan

demande à Guattari, pour la revue Scilicet, un article sur

Deleuze. L'article finira par

paraître dans la revue Change,

non sans avoir suscité auparavant

la perplexité lacanienne. De ce

moment datent les prémisses

d'une aventure philosophique et d'une investigation, la plus pas-

sionnante de ces années, avec

La singularité de la pensée en

langue française est peut-être

d'avoir été chaque sois mise en

mouvement par des outsiders.

Que l'on songe à Descartes ou à

Bataille - aux deux pôles

opposés, - c'est à la géométrie ou au «document» qu'il faut avoir

celle de Foucault.

Tout commence, au début des

l'apreté, la beauté potentielle.

Guattari, l'outsider de la psychanalyse

E travail de Félix Guattari commencement, plutôt qu'à la d'énonciation » qui puissent appa-

position scolaire, didactique et

La cartographie guattarienne

répond à des questions toujours

présentes, en contraste avec tant

de futile verbiage : la vie sur-vit,

L'espèce qui l'explore par la

pensée, à quelles conditions de

possibilité est-elle en mesure de

poursuivre l'exploration? L'inter-

rogation qu'énonce avec puis-

sance la philosophie allemande

déploie maintenant un champ de

réponses qui passe par d'autres

espaces en mouvement: Améri-

Le coup de génie, « le coup de folie », de Freud aura été

d' inventer une énergétique

sémiotique ». Sur cette « base

énergétiquement qualifiable. selon les termes freudiens, la

tâche est maintenant de cartogra-

phier des topiques dont le dessin

évolue avec les technologies, les

formations sociales, les figures

scientifiques et esthétiques. La

- avec Lacan s'était inscrite dans

distance - vraiment « fractale »

la question, soudain posée,

que latine, Afrique, Asie.

Ouvrir l'espace

recours pour saisir le point de concernant des « agencements

comment est-elle possible?

Une exploration cartographique de l'inconscient

magistrale,

chlinguer, cocoter, cogner, fouetter (3). Flairer et renifler orientent vers le chien, dont on connaît l'attirance pour des odeurs que notre morale et notre hygiène réprouvent. Heureu-sement, dit Freud, que l'homme « s'est relevé du sol » pour aller debout. Il peut dès lors s'abandonner aux charmes de l'autre pôle, ce que disent fleurer et embeumer. Avec Littré, on regrettera naturellement la disparition de odorer, « bien préférable à flairer ».

Pour les noms également, la structure est simple. Le *parfum,* la senteur, l'*arôme* (toujours agréables) contrastent avec le remugle, e relent, la puanteur ; comme le propre avec le sale (4) ; le miasme avec la jonquille (5). A l'appui, on citera quelques menus versets sacrés : le furnier de Job s'oppose aux parfums de Marie-Madeleine, qui ont bien pu procurer à Jésus une avant-dernière tentation. Ce



diable de Don Juan s'est bien laissé prendre à l' ∈ odor di femmina ».

Autrement, odeur est indifférent. Effluve aussì ; mais ce mot tend vers le féminin malgré les protestations des grammairiens, Joseph Hanse (6) en tête : « Il faut dire un effluve. » Les historiens, tels Georges Vigarello, qui s'intéressent aux « effluves populaires et urbaines » pourraient peut-être s'autoriser de Rimbaud : « O ! si vous saviez les effluves mystérieuses qui secouaient mon âme pendant que j'effeuillais cette rose poétique ! » Mais c'est encore le séminariste Léonard qui s'exalte, et qui chante, tant qu'il en oublie de changer de chaussettes

Avec les termes « neutres », ce sont alors les adjectifs qui ont charge de préciser subjec-tivement le registre du nauséabond ou de l'odoriférant : odeurs pénétrantes, capiteus entêtantes ; odeurs fortes, discrètes, lourdes ; égères comme dans ces lits que nous sou-

On le sait ; on le sent : quand elles deviennent relents, les odeurs signifient la répulsion, la mortification et la mort. Au cours du dixneuvième siècle, l'horreur odorante se dévele curé d'Ars « néglige de changer de sou-tane » (et de chaussettes ?). D'une plume ferme, Alain Corbin continue : « Par humilité, il recherche l'odeur nauséabonde, annonciatrice du sort de cette dépouille qu'il a hâte de quitter. Jean-Marie Vianney participe à la vidange de la fosse d'aisances de son école. Il suit la voiture-tonneau qui s'en va déverser les

raître comme collectifs. Hypo-

thèse féconde. Car elle engage la

recherche du côté des univers de

référence, des montages narratifs

- ceux de Witkiewicz, par exem-

ple, - des carrefours discursifs,

Articuler les faits subjectifs

aux formations de l'inconscient

constitue un travail d'approche

fort éloigné du . mot d'ordre

kitsch » à la façon postmoderne.

Travail qui prend en charge des

réseaux, des processus, des fluc-

tuations. Le processus, précisé-

ment, qui a été examiné avec

Guattari et quelques autres en

1983-1985, et préparé pour 1989,

consiste à libérer l'Europe de sa

grosse voix carolingienne > -

pour ne pas dire heideggérienne,

- territorialisée sur des images

archaïques de la « philosophie ».

Et cela en faisant apparaître ne

fut-ce qu'un point d'espace hors

les murs du franco-centrisme, si

opiniâtre dans les institutions du

Ouvrir l'espace à des agence-

ments - qui peuvent être sujets à

transformations » à « des raccor-

dements qui changent les

figures », donner ses chances à l'ubiquité : voici venir cette multi-

valence, « monades à la façon de Leibniz, ou myriades à la façon

des changements de niveaux.

matières au closque. » Ou encore : « Ce que son entourage nous rapporte informe sur son absence d'hygiène dentaire et sur la mauvaise odeur de son haleine ». Ces pieuses pratiques pourraient conduire à formuler une prière : pon postraient conduire à formaire die priere : (Marie pas comme Francis Jammes « pour aller au paradis avec les anes », mais pour obtenir dans ce saint lieu une pente place plutôt à proximité de Marie-Madeleine. Même si, hélas

ORSQU'ELLES se diffusent en parfume les odeurs manifestent en effet la séduction, la volupté et la vie. D'où les recherches aussi sur les noms qui baptisent les parfums : Vol de nuit, Heure bleue, Magie noire, Shalimar ; et bien entandu le subtil « Barbouze de chez Fior » mis au point per l'ungeau dans quelque laboratoire secont. Queneau dans quelque laboratoire secret. On comprend que les philosophes diver-

propos de l'odorat et du nez (que l'argot n'oublie pas : blair, pri, tarin, etc.). Puisque le nez « se divise en deux a narines, Annick La Guérer (7) distingue deux catégo-ries de philosophes : ceux qui « ont du nez » (Condillac, Feuerbach, Nietzsche) et les autres (Kant,

Et pour éviter la séduction voluptueuse et les puanteurs répu-gnantes. il n'est pas surprenant que les sociétés puritaines se prennent à rêver d'un monde inodore. Les Américains du Nord ont inventé les désodorisants pour les mauvaix lieux ; et les déodorants pour les animaux raisonnables. L'argent au moins n'a pas d'odeur. L'Américain Edward Hall, auteur d'un livre passionnant (8), raconte ses surprises olfactives lors de la seconde guerre mondiale : « Dans une ville de France, on pourta savourer le parfum du café, des épices, des volailles fraichement plumées, de la lessive, ainsi que l'odeur caractéristique des ter-rasses de café. » Maxime consolante : nous n'avons ni pétrole ni

argent ; mais nous avons quelques idées, plusieurs parfums, beaucoup de fromages et encore un peu de vins au bouquet suave : des odeurs pour tout dire.

Au bout du compte, nous répartissons les objets et les gens en deux grandes classes ; fuyant comme la peste ceux que nous ne pou-vons pas sentir (ou blairer, ou piffrer) parce que nous *les avons dans le nez.* Pourtant, à ce que rapporte Claude Lévi-Strauss (9), les Indiens Suyes sont plus sophistiqués encore. Songez qu'ils appliquent aux fonctions politi-ques une classification par odeurs. La voici (selon la règle « deux fois deux » : « forte ou faisandée », « putride », « douce », « piquante ou sromatique ». Des élections approchent : pour les dimanches après-midi, au lieu du « cadavre exquis », pourquoi ne pas jouer, et voter, à la manière des Suyas ?

(1) Piero Camporesi. L'officine des sens. Une authropologie baroque. 1989, Hachette. (2) René Lagane. « Les verbes symétriques », ans les Cohiers de lexicologie, 1967 – L Didier »

(4) Georges Vigarello. Le propre et le sale. hygiène du corps depuis le Moyen Age. 1985, Le (5) Alain Corbin. Le miasme et la jonquille.

(3) Petit Robert.

cles. 1986, Flammarion (6) Joseph Hanse. Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne. 1987, Duculot.
(7) Annick Le Guérer. Les Pouvoirs de l'odeur. 1988, François Bourin.

(8) Edward T. Hall. La Dimension cachée. 1971.

(9) Claude Lévi-Strauss. La Potière jalouse. 1985, Plon.

de Michel Serres ». Rappelons-

nous l'avertissement de Serres en

1988 : « Le seul moyen de réussir

l'Europe? C'est l'Université

européenne. » A la condition

qu'elle échappe à la structure

bonapartiste dont le carcan étran-

gle toute possibilité d'une «uni-

versitas », ce jaillissement en rhi-

zome d'où a procédé l'invention

de l'imprimerie. Souvenons-nous

d'un fait redoutable qu'a souligné

dès 1983 Daniel Boorstin (1),

directeur de la plus grande biblio-

thèque du monde à ce jour :

l'imprimerie fut interdite par les

imams, comme blasphématoire.

Rien certes n'est moins guattarien

que les catégories du blasphème

les blasphèmes, majeurs ou

mineurs... La joie guattarienne,

tout an contraire, prend source,

tout comme dans le plan merveil-

leux du film de Renaud Vic-

tor (2), à la seule vue de la for-

* CARTOGRAPHIES SCHI-

ZOANALYTIQUES, de Félix Guattari, Galifée, 340 p., 249 F.

(1) Les Découvreurs, Robert Lai-

JEAN-PIERRE FAYE.

mation d'une goutte d'eau.

font, collection - Bouquins -.

(2) Ce gamin-là.

et de l'interdit.

• LETTRES ÉTRANGÈRES

Emily, la recluse, et Wallace, l'indigène

Emily Dickinson imaginait un espace intérieur aux dimensions cosmiques ; et Wallace Stevens contemplait l'univers

EUX existences « invisi-bles ». Deux vies qui n'offrent guère de prises, ou d'épisodes saillants, aux amateurs de biographies tempétueuses. A cinquante années de distance, sur la même côte atlantique des Etats-Unis, Emily Dickinson et Wallace Stevens ont, chacun, construit une œuvre poétique singulière, difficile sans doute, plus soncieuse d'elle-même que de l'air littéraire du temps.

Mais le parallèle ne doit pas être mené beaucoup plus loin : l'œuvre de Dickinson appartient à la seconde moitié du dixneuvième siècle, même si, de l'époque qui fut la sienne, elle fait signe au-delà, affirmant, plus encore que sa modernité, son intemporalité et son universalité. Quant à Stevens, il est pleinement un moderne, un poète de notre siècle, un Américain, au même titre que son ami William Carlos Wilhams, même s'il ne se fit jamais, comme l'anteur de Paterson, le chantre du Nouveau Monde.

Née à Amherst, dans le Massachusetts, en décembre 1830, fille d'un membre du Congrès, Emily Dickinson, hormis quelques brefs séjours à Washington, Philadelphie ou Boston, ne quittera jamais sa ville natale : « Jamais, je ne franchis les limites du domaine de mon Père pour me rendre en aucune Maison ou ville. - C'est là qu'elle meurt en mai 1886, n'ayant pratiquement rien publié, sinon anonymement, quelques rares poèmes dans un journal local et dans une anthologie col-

De cette vie solitaire, emmurée dans le foyer familial et dans un milieu puritain calviniste (elle se démarquera de ce « Dieu de silex »), à la poésie de Dickinson, il n'y a pas de passage visible. Nulle anecdote, aucun lyrisme manifeste n'en tient lieu. Le « je » des poèmes tend toujours à exprimer plus que la personne de

Accents shakespeariens

« Je n'ai pas de Souverain dans a vie. ei ne d lorsque j'essale d'organiser – ma petite Force explose - et me laisse nue et calcinée», écrit Emily Dickinson en 1862 à T.W. Higginson (1), dernier de ses trois « précepteurs » (son pre-mier éditeur en 1890) et conseiller littéraire et spirituel. De fait, il y a dans les mille sept cent soixante-quinze poèmes qui ont été recensés après sa mort l'extraordinaire combinaison d'une ferveur sensitive intense. d'un affût constant de l'émotion et d'une interrogation existentielle sans cesse reprise. Son poème, souvent bref, « spasmodique », « pressé, comme l'écrit justement sa traductrice Claire Malroux, de délivrer sa charge poétique », est un admirable théâtre métaphysique, aux accents shakespeariens. où la mort et le néant dialoguent avec la Création.

· Le Cerveau est plus spacieux que le Ciel », écrit la « recluse d'Amherst », dessinant un espace intérieur aux dimensions cosmiques. L'ample choix de poèmes (2) traduits par Claire Malroux donnera la mesure d'une œuvre comme suspendue en ellemême, mais apte, superbement apte, à toucher le lecteur d'aujourd'hui

Le code pénal, dans l'«Estado» « La place totalitario de Franco, punissait des selitaires »

Né en octobre 1879 à Reading en Pennsylvanie, Wallace Stevens a passé la plus grande partie de sa vie à Hartford (Connecticut), où il fut conseiller juridique, puis vice-président d'une importante compagnie d'assurance. Il a quarante-quatre ans quand il public son premier livre de poèmes, Harmonium, mais n'atteindra une certaine notoriété qu'au début des années 50, avant de mourir, en août 1955. Politiquement conservateur, Stevens

n'éprouvers pas d'attirance pour l'Europe, comrairement à beaucoup d'autres écrivains de sa génération.

Lecteur de Laforgue et d'Apollinaire, proche à ses débuts du courant imagiste illustré surtout par Ezra Pound, Stevens se dégagera vite des influences pour inventer un mode d'expression personnel et défendre une conception plus maliarméenne de la poé-

» poème, | D'elle procède le . » poème et | Il retourne à elle. Entre les deux,/ Entre la » source et le retour, c'est/ Une » absence dans la réalité,/ Les - choses comme elles sont. Comme on dit », écrit-il en 1937, dans l'Homme à la guitare bleve, premier recueil à être traduit intégralement en français.

La poésie de Stevens, dont Bernard Noël propose un choix significatif (3), est une tentative pour saisir le visible, « le pluriel incalculable » du monde : « Je suis un indigène en ce monde. | En lui, je pense comme un indigène ». L'aspect souvent démonstratif, impersonnel, des poèmes ne doit pas faire illusion. Stevens est mu contemplatif. Là est sa vraie grandeur, qui le place au premier rang de la poésie américaine de notre siècle. Si la démarche du poète est d'abord spéculative, elle débouche toujours sur une vision libre d'entraves, sur une illumina-

« La place des solitaires doit être place de houle perpétuelle », écrivait Wallace Stevens, comme pour rendre hommage à sa grande aînée et établir avec Dickinson une secrète filiation.

PATRICK KÉCHICHIAN. ★ POÈMES, d'Emily Dickin-son, traduits de l'anglais (Etats-Unis) et présentés par Claire Mal-roux, bilingue. Ed. Belin, 320 p., 125 F (en librairie le 12 mai).

* L'HOMME A LA GUITARE BLEUE (The Man with the Blue Guitar), de Wallace Stevens, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Ofivier Amiel, conception et sérigraphies de Bernard Canard. Ed. Michel Chandeigne (10, rue Tournefort, 75005 Paris), 78 p., 98 F.

* DESCRIPTION SANS DOMICILE, de Wallace Stevens, traduit de Panglais (Etats-Unis) et préfacé par Bernard Noël, bilingue. Ed. Unes, distribution Distique, 74 p., 81 F.

(1) Quelques étonnantes lettres d'E. Dickinson cut été traduites par C. Mairoux dans la revue *Poésie* nº 48

(2) Trois autres anthologies de Dickinson out para ces dernières amées : par Guy Jean Forgue (Aubier-Flammarion, 1970) ; par Alain Bosquet (Belfond, 1984) ; par Philippe Denis (La Dogana, Genève, 1986).

(3) Nancy Blake et Hedi Kadour avaient publié un choix de poèmes de Stevens. Ed. Delta (Université Paul-Vaiéry, Montpellier, 1988).

Autres

· Pauvre Georges I, de Paula Fox. - Pour donner un sens à sa vie, Georges Mecklin, enseignant dans une école privée de Manhattan. décide de protéger un adolescent qu'il a surpris en train de fouiller chez lui. Traduit par Rémy Lambrechts. (Fayard, 250 p., 98 F.)

 La Résurrection des morts, de Scott Spencer. - Une bombe fait exploser la voiture de Sarah Williams qui transporte également deux de ses amis chiliens réfugiés politiques. Fielding Pierce se remémore les trois ans de vie commune qu'il partagea avec la jeune femme dans les années 70. Traduit par Marie-Caroline Aubert. (Seull, 458 p.,

• Un radeau jaune sur l'eau bleue, de Michel Dorris. - Dans le cadre d'une réserve du Montana, puis sur la côte nord-ouest des Etats-Unis, affrontement des générations à travers les récits de trois femmes indiennes. Publié en 1987, ce premier roman, abondamment traduit, est actuellement l'objet d'une adaptation cinématographique par Sydney Pollack. Traduit par Annie Saumont. (Ramsay, 366 p., 130 F.)

Richard Ford et

Live man and the officers with the

第2 (12)の 機能 性の表 パータ 第1 (本)まりみにある

Control of the State of Territoria de la Arriga Agrico (1998). A More to the on New Market Care California and frank i 🖟 - i religios 🐲 mer STATE OF THE STATE OF THE SAME SAME 2007年 1875年 1975年 1985年 2012年 1985年 2013年 1985年 第4 1 1 1 1 amittil/4 2番 arait. 2000年1月1日 1日 1世 1888年2月 **发发性工作 的现在分类数型操作** h Tak Par · Landling

Act in 1 2 of 12 2 Medic, Steam WALL AT THE LAW OF THE BARBE. ACCULATION OF THE PARTY A COMME man a recommendation New to present the fine as **"你你一个一个女孩的事事。** til rang fer eine Wahr The Communities of Case Participal All and the members of a confidence Andrew Sommarket

men entragere entre en

Mark Company

TE OF A

10.00

Year Sa

Princer 19

m:4-44

F-1-F-00

Minde.

(-page fr

Sec. September

parutions

The second of th A difference for company of a gas M 24 . 304 . 305 . 30 . 48 . 305 THE CHAPTER AND IN THE RESIDENCE Er simmyman a sammen sim Aber of the second second Carrie & Service 2.4 or course of white Chick State 12-779 State 3 and

The second of th The state and a second The second of th The state of the s The strains in the section of The Actions of the Albert As

Angle I am the Committee of the Committe And The course of the same of And the second s And the second second second

a La prene en le man Sporme ! Delle pouls manne et l'ections affe Plane les deux leng Marrie et le recour des la waterwee dame in the first Senters Commer : 12 15 · Colone on day of the DI des Hornes Mark Printer to the Street THE REPORT OF THE PARTY OF THE

La poince de l'inversion de la cond Node present de la conde Brief (forest de berging) **農業的**認定ととである。 Marine on services of the **開発 音楽問題の なたした**のから Linguist Market St. Sec. THE PARTY OF THE PARTY OF THE THE ROOM OF THE P.

Control of the second of the s A Secretary of the Secretary · ●は 重要ながる Cruin in the city Market Control AND A CONTRACTOR OF THE LABOR.

Note prince de 100 e e en el un de Activities to a second **・企業学的**対策 まとくが10代数 * POEMIS Class law

enteren de am un tibb Line of privately a feet that the Man Manguer Ball rie 2 12 h # THE PARTY AS A SECOND The Man wat in Se tenten bleibe einerem frei Comment of Michigan DESCRIPTION SALE Mild. or Halast Ninca Maria de Temples Charles

file Age v Hos

Aune

1.00 Place of the second

Market Inter-1

TO OFFICE PROPERTY.

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand ______

dames de leur province qui ont été admirées par les plus grands auteurs de leur génération, qui ont eu une influence considérable sur les jeunes écrivairs, et qui portaient trop haut le souci de leur art, avec

trop d'orgueil, trop d'ambition et trop de discrétion

Les éditions Flammarion, qui ont entrapris depuis

trois ans la publication de l'œuvre d'Eudora Walty,

A Curtain of Green, 1941), le premier recueil de nou-velles de la dame du Sud, les écrits d'une toute

jeune femme qui lui valurent non pas la consécra-

tion, mais l'attention admirative de tout ce qui comptait dans le monde littéraire pour une œuvre

qui recrée le pays du Mississippi, sa chaleur, sa

poussière, ses champs de coton, l'intonation des

gens, ses fleuves majestueux, ses zinnias, avec une

exactitude dénuée de pittoresque « régionaliste » qui

est celle de l'intuition de l'artiste, « Faites toujours

bien attention de mettre la lune à sa place dans votre ciel », avait dit un critique littéraire à la débu-

tante. « Ces mots furent très utiles dans me nouvelle

profession », note Eudora Welty, qui fête cette

nne Ann Porter, l'auteur célèbre de la Nef des fous.

qui, avec Robert Penn Warren, avait été l'une des

premières à croire en son talent, le Brigand bien-aimé (The Robber Bridegroom, 1942) est la pre-

mière incursion d'Eudore Welty dans le domaine du

roman. Un court roman — ce qu'en anglais on appelle novelle, et qui n'a pas de nom en français, —.

qui semble être le prolongement des contes de fées qui ont marqué son enfance et que cette contesuse

de race retranscrit à sa façon en les ancrant entre le

Mississippi et la Vieille Piete de Natchez, « cet ancien tracé de bisons, où les voyageurs de passage

étalent attaqués par les bandits et les indiens, ou

éventrés par les animaux sauvages », dans la deep South d'une époque reculée, dans la Louisiane du

ile en tête, l'Eudora Welty de trente

Dédié à la préfacière de l'Homme pétriflé, Kathe-

année ses quatre-vingts ans.

avaient commencé par l'Homme pétrifié (en angle

pour qu'on y prête suffisamment d'attention.

Deux pionnières d'Amérique

LE MONDE DES LIVRES



Au temps des piouniers : Willa Cather au Wyoming,

dits? On pourrait penser qu'elle a rêvé être Rosamonde, « une fille aux cheveux d'or que sa marâtre (Salomé) enfermait dans sa chambre pour la punir de chanter, et qui chantait pourtant », victime de son affreuse belle-mère jalouse de l'adoration que voue à sa fille son mari, Clement Musgrove, « planteur innocent » venu des terres vierges des forêts qui longent le Mississippi. Rosamonde, hardie, têtue, mytho-mane presque (« Elle pensait que les indiens l'enlèveraient peut-être, et qu'ils l'adopteraient dans leur tribu, et lui donneraient un autre nom, ou qu'un léo-pard l'emporterait dans sa gueule avant qu'elle ait pu proférer un mot. »)

Est-elle menteuse prosaîque ou romancièra inventive cette Rosamonde, enlevée par un brigand qui, justement, avait sauvé un jour son père de la mort. Rosamonde, la belle, qui, pour échapper aux mauvais sorts de la méchante jalouse belle-mère, part sur les chemins à la recherche de son brigand Jamie Lockhart. La première fois qu'il la vit, il la fit mettre nue, effeuillant un à un tous ses jupons au milieu de la forêt ! Grande lectrice de Grimm, d'Andersen, de Perrault, de Swift et des Mille et Une Nuits, l'auteur accumule, dans cette narration, comme dans un jeu à la fois personnel et « à la manière de », une série de quiproquos et de fantasmes, qui sont la loi du genre... Ils se marièrent, eurent de beaux jumeaux et tout se termina le plus heureusement du monde puisque Jamie, tout naturellement, cessa d'être bandit pour se muer en marchand fortuné de La Nouvelle-Orléans, « transformation si facile qu'on pouvait à peine parler de changement ».

ans, lorsqu'elle nous contait cette histoire de ban- se défoule la d'une enfance protégée, puritaine, dans

une famille religieuse sans être pratiquante, dans une société où jamais une mère n'apprit à ses enfants d'« où viennent les petits bébés », mais où, très tôt, on lui enseigne pourtant à conquérir son indépendance. Le père, par exemple, fervent croyant dans le progrès, avait la passion des instruments susceptibles d'instruire - téléscope, baromètre, touple gyroscopique, cerfs-volants, cassa-têtes en tout genre : « A nous, les enfants, écrit-elle, il disait ce qu'il fallait faire au cas où il nous arriverait de nous perdre en pays inconnu : « Cherchez l'endroit » de l'horizon où le ciel est le plus lumineux : c'est le » signe du plus proche cours d'eau. Et là où il v a de

Quant à la mère, qui avait bravé incendies et tempêtes pour conserver son vieux volume de Dickens, elle était passionnée de lecture, mais en hédoniste et non pas pour s'instruire : « Dès l'âge de deux ou trois ans, j'avais appris que n'importe quelle pièce de la maison, à n'importe quelle heure du jour, était à la disposition de quiconque voulait y lire ou s'y faire faire la lecture. Ma mêre faisait cela pour moi (...). Quand elle lisait le Chat botté, par exemple, il était impossible de ne pas comprendre que jamais chat ne lui inspirerait confiance. »

Eudora Welty restera marquée par cette éducation d'un autre temps, d'un autre Sud que celui d'aujourd'hui, si bien que longtemps plus tard, à près de soixante-quinze ans, cette femme, qui aura toujours refusé d'exposer sa vie privée, exhumera ses souvenirs dans les Débuts d'un écrivain. Non pas une autobiographie, mais, comme l'indique le titre et les trois têtes de chapitre - « Ecouter » ; « Apprendre à voir »; « Trouver une voix », - un regard rétrospectif sur son œuvre à la jumière d'une éducation somme toute exemplaire qui lui a inculqué un profond respect pour la part inconnue de la vie

 Comme vous l'avez vu. conclut-elle, ma carrière d'écrivain est issue d'une vie protégée. Mais protégée ne signifie pas dépourvue d'audace, Tant il est vrai que toute audace sérieuse vient de l'intérieur. » A la lumière de ce petit volume qui s'arrête avant même qu'elle ait commencé à être un écrivain, Eudora Welty nous donne des clefs pour la lecture de son œuvre : elle fait mieux comprendre le remueménage familial dans lequel baigne la petite fille de neuf ans de Manage au Delta (Gallimard, 1957), elle est un peu la Fille de l'optimiste (Prix Pulitzer 1973. Calmann-Lévy 1974. Traduit par Louise Servicen), héritière des traditions raffinées d'un Sud conservateur, ne perdant rien pour la mémoire et nous donnant une vision tragique fondée sur la soumission, la violence et l'audace.

UTRE grande romancière nourrissant, elle aussi, une nostalgie pour un ordre perdu, mêlant, elle aussi, le profane et le sacré, née aussi dans le Sud, dans une ferme de la vallée de Shenandoah en Virginie, mais ayant passé son enfance et sa jeunesse dans le Nord, au Nebraska, bravant les interdits d'une morale rigoriste pour proclamer la supériorité de la bissexualité. Willa Cather (1873-1947) a laissé une œuvre qui, à partir de la vie des pionniers de la frontière, s'attache, avant. pert (texte intégral : 2 cassettes).

tout, à montrer à travers ces immigrants de toutes nationalités une Amérique en train de naître, une Amérique dont on attend de grandes choses. A noter, chez l'une comme chez l'autre, un don prodigieux à restituer les dialogues de toutes les sortes

Aux éditions Ramsay, Paul Fournet et le traducteur Marc Chénetier avaient commencé à nous faire connaître cet auteur hors du commun, dont Sinclair Lewis déclara qu'elle aurait mérité le prix Nobel à sa place : après la Mort de l'archevêque, Mon Ennemi mortel, Pionniers I, paraît Une Dame perdue (1923), une des œuvres importantes des débuts qu'il serait injuste de passer sous silence et que beaucoup comme son chef-d'œuvre avec My Antonia (1918).

La « dame », Marian Forrester, une belle Californienne, a vingt-cinq ans de moins que son mari, le capitaine Forrester, « un homme du chemin de fer », un des pionniers de l'équipement ferroviaire à tra-vers les Etats-Unis qui a construit des centaines de kilomètres de voies pour sa société, la Burlington. Leur demeure est renommée « d'Omaha à Denver » pour l'hospitalité et le calme qu'y faisait régner 'hôtesse, charmente en toutes circonstances. Avec ses boucles d'oreilles, de longs pendentifs de grenats et de perles en forme de fleurs de lys, attirante, distinguée, elle fait rêver les jeunes gens et les adolescents de la petite ville, notamment Niel, le neveu du juge Pommeroy venu du Kentucky (« Là où se trouvait M^{me} Forrester, Niel en était convaincu, l'ennui n'avait pas se place (...). Son secret, se disait-il, tenait sans doute à ce qu'elle ne pût s'empêcher de s'intéresser aux gens, même les plus ordinaires. ») Longtemps après, alors qu'il ignorait si elle était encore vivante, Niel se souvenait : « Lorsqu'il était las et n'avait plus de goût à rien, il se disait que, à entendre rire à nouveau cette dame depuis longtemps perdue, la gaieté lui reviendrait. »

On ne raconte pas la fin du roman de M= Forrester, la séductrice, la passionnée, ni l'art de l'auteur à rendre la qualité et le mystère des rapports entre les personnages. Ni la nostalgie de ces derniers moments de l'Ouest grandiose, dans un pays désor-mais quadrillé par les voies ferrées. Dans ce monde qui change trop vite à son gré, d'où Mm Forrester est partie après la mort de son mari pour vivre d'autres vies, Niel demeure hanté par sa « dame perdue » : « Il avait été le témoin de la fin d'une époque, du couchant des pionniers. Il y était entré au moment où, déjè, ses plus beaux yeux s'éteignaient. C'est ainsi qu'au temps des bisons le voyageur découvrait les candres du feu d'un chasseur sur la prairie, après que le chasseur lui-même eut quitté les

Une sorte de simplicité, de dépouillement baigne ce beau portrait d'une femme féminine à l'extrême, que l'auteur a élaborée pour se laisser séduire par elle, tout en sachant qu'elle aussi, comme Niel, serait rejetée.

P.S. - Pour ceux qui aiment Nine Berberova e qui veulent découvrir une de ses nouvelles dite à haute voix. Signalons que les Editions des Femmes font paraître le Roseau révolté, lu par Isabelle Hup-

Richard Ford et le retour d'Hemingway

(Suite de la page 9.)

Carver, Ford on Wolf, Jayne Ann Philips on Bobbie Ann Mason doivent essentiellement leur « Arte Povera » aux ingrédients de vraisemblance qui font une « bonne histoire » et oue le vieux loup de mer de la fiction américaine avait inventés avant eux. Une bonne tranche de vie avec très peu d'écriture dessus; des faits sans effets; mais beaucoup de tics de langage, comme ces répliques répétées à dessein dans les nouvelles de Heming-

Quelle différence entre l'Etat de Washington, chez Carver ou Wolf, le Montana, chez Ford et le Michigan chez Hemingway? Les personnages sont les mêmes. Alcooliques on vagabonds, chômeurs vaguement

crise: carrières avortées. Au moins chez Carver, le fil, pour ténu qu'il soit, n'est jamais rompu. Mais sa supériorité, dans ce domaine, vient probablement du fait qu'il avait été hii-même tous ses personnages. La fausse note y est donc rare.

L'écrivain qui incarne le plus sensiblement ce retour officieux à l'Hemingway des amées 20 est certainement Richard Ford. Doté du physique de l'emploi et d'une sensibilité à fleur de peau, Ford a déjà publié trois romans de violence et d'action dont le plus récent intitulé The Sportswriter est une exploration systématique du New Jersey, ce poumon d'acier et d'industrie qui asphynie de honte la gentry new-yorkaise. Dans Rock Springs, son poètes, petits gangsters louches recueil de nouvelles, cet auteur, né à

formés à l'école du divorce ou de la Jackson, Mississippi, à deux pas de Empire. Un train file dans la nuit. dame Welty, part en vadrouille dans le Montana. Mais certains de ses personnages caressent le rêve d'un retour impossible vers le Sud mythi-

Une nouvelle (Amoureux) met en scene un trio infernal avec un repris de justice que son ex-femme, Arlene, doit ramener de force en prison. Dans Enfants, on est à deux doigts de Salinger, pour l'initiation, et de cette superbe nouvelle d'Hemingway qui s'appelle Indian Camp. Tout comme la dernière nouvelle, Communiste, où un chasseur prend un plaisir bestial à tirer des oles sauvages sur le lac d'une propriété privée perdue au milieu des chames.

Mais la meilleure nouvelle de ce volume - et de ioin - s'appelle

Sims, le narrateur, a laissé Marge. sa femme, se reposer dans un compartiment pendant qu'une femmesergent tente - avec succès - de le séduire. C'est le modèle même de l'histoire où un détail fait tout basculer. Ah, ce sergent Benton est un cas de psychologie trouble et un beau prétexte d'adultère. Cette nouvelle, qui évoque un peu le zapping télévisuel avec ses nombreux flash-

d'un écrivain tient peut-être dans sa capacité à « raconter une histoire ». De ce point de vue, les Américains sont comme les grands-pères que nous n'avons jamais eus; ils aiment prendre le lecteur sur les genoux pour lui raconter la plus sordide des aventures. Chez Richard Ford, où l'influence avouée du chef de file Raymond Carver est très nette, on a l'impression que l'univers romanesque n'est que le portrait des générations ratées et désenchantées de l'Amérique contemporaine, à peine remise du «syndrome Vietnam ». Mais comme Hemingway, l'homme aux soixante chats de Key West, Richard Ford, dans sa fiction,

backs, où l'on verrait très bien un

rôle pour Sam Shepard, suffit à

prouver que Richard Ford est un

conteur né et que le premier talent

n'est pas aussi viril qu'il veut le faire Les narrateurs de ces nouvelles ne brillent pas par leur bravoure. Ils assistent, impuissants, aux coups de sang des autres. Et chaque fois qu'ils vous annoncent un forfait, c'est pour mieux souligner leur désir de tendresse. C'est à ce moment-là que le lecteur peut enfin respirer et s'identifier, le temps de sa lecture,

avec le héros maladroit. GILLES BARBEDETTE.

* ROCK SPRINGS, de Richard Ford, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Brice Matthieussent. Payot, 346 p., 120 F.

* THE OLD FOREST AND OTHER STORIES, de Peter Taylor (Ballantine), est en cours de traduction chez Gallimard.

* ENTRE CIEL ET TERRE, de Frank Couroy, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nirese Akar, Galli-merd, 168 p., 90 F.

L'œuvre de lumière de Primo Levi

(Suite de la page 9.)

Série en rafale de questions terribles, où la nécessité d'être vrai n'atténue pas la douleur. C'en est une d'affirmer que les survivants, parce qu'ils n'ont pas connu le pire, « ne sont pas les vrais témoins », que les vrais témoins, ce sont les engloutis intégraux (4) ». C'en est une autre de devoir en finir avec ce cliché tenace : la souffrance anoblit. Non, dit Primo Levi, elle dégrade : « Toute victime est diene d'être pleurée, tout rescapé est à aider et à plaindre, mais leurs comportements ne sont pas tous à proposer en exemple. »

« la honte d'être nés »

Ne croyons pas non plus qu'un vocabulaire pathétique rende mieux justice aux opprimés : l'oppresseur n'est pas un « bourrean », ni même un « monstre », mots qui le grandissent et flattent on ne sait quel goût de la démesure. L'oppresseur est plus une «brute obtuse» qu'un subtil démon ». Et le lien qui l'unit à sa victime n'est pas fait non plus de cette trouble attirance, de ce sado-masochisme qu'ont popularisés tant de films néo-freudiens, tant de scènes d'opéra ou de théâtre obscènement chargées des oripeaux du nazisme - capotes grises, miradors et chiens. Mais nous le savons : rien n'est plus difficile à admettre que la hanalité du mal

Pour que les bons sentiments ne viennent pas recouvrir à jamais le travail du vrai, il ne suffit pas non plus de s'en tenir à des conventions commodes, à des facilités de salon du genre « nous sommes tous des criminels », ce qui est manquer au devoir de justice envers les victimes et au devoir d'exécration envers leurs oppresseurs. L'exigence doit être maintenne de faire passer entre les victimes et leurs oppresseurs une

infranchissable ligne de partage. Cela n'est pas encore assez, pourtant. Il nous est demandé de nous ouvrir à une vérité bien plus terrible : nous ne sommes pas tous coupables, mais nous partageons tous · la honte d'être nés · (5), la honte de faire partie d'un genre humain qui a été capable de « construire cette masse infinie de douleurs ». Sommes-nous prêts à l'entendre dans toute sa rigueur ?

DANIÈLE SALLENAVE.

★ LES NAUFRAGÉS ET LES RESCAPÉS, de Primo Levi, traduit de l'italien par André Maugé. Galli-mard, Arcades, 200 p., 59 F. * LE FABRICANT DE MIROIRS. Contes et réflexions, tra-duit par André Maugé, Liana Levi, 205 p., 89 F.

(4) I sommersi e i salvati, titre qui fait référence au chapitre du même nom de Si c'est un homme, ainsi qu'à l'épisode du naufrage de l'Ulysse de Dante que la vague vient recouvrir, et dont on aurait sans aucun doute dû préférer la littéralité peut-être moins cuphonique à la litote qu'on a retenue. Un nanfragé garde de l'espoir ; un englouti, non.
(5) Le fubricant de miroirs : « Traduire Kafto.

Vient de paraître

CENT ANS D'UNE FAMILLE FRANÇAISE EN ALGÉRIE

Témolgnage tout à fait original de Georges Cezilly. Aussi important pour les Français de France que pour les Pieds-Noirs. Disponible aux Éditions d'Aujourd'hui - 83120 Plan de la Tour ou chez les meilleurs libraires (424 pages - 120 F. franco)

parutions

La Dernière Nuit de l'été, d'Erskine Caldwell. — Réédition d'un texte que le grand romancier du Sud publia en 1963. Traduit par Bernard Willerval (Buchet-Chastel, 188 p., 95 F.)

 Aventures des neiges et d'all-leurs, de Jack London. – La cinquième volume publié dans la collection « Bouquins » rassemble sept romans et recueils de nouvelles publies entre 1901 et 1926, Le volume s'achève sur un texte d'una tonaité avant-gardiste, nouri d'éléments autobiographiques : la Petite Dame de la grande maison (1916). Edition établie sous la direction de Francis Lacassin. (Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1 040 p., 100 F.) A fire également, une biographie étabãe par Russ Kingman, l'un des spécialistes de son œuvre : Jack Lon-don. 1876-1916. Traduit par Yves Henry. (Editions de L'Instant, 304 p.,

• Les Années et les Jours, de Gary Glickman. - Chronique nostalgique de plusieurs générations d'une famille juive réfugiée aux Etats-Unis dans les années 30. Traduit par Judith Ertel. (Flammarion, coll. « Rue Racine », 342 p., 89 F.)

Henry Roth. - Le regard sensible

d'un petit garçon juif d'Europe can-trale. Passé inaperçu à sa publication, en 1933, cet unique roman d'Henry Roth remporta un immense succès lors de sa réédition, en 1960. Traduit par Lisa Rosenbaum. (Grasset, 454 p., 130 F.)

 Colère en Louisiane, de Ernest. Gaines. - La fille du propriétaire d'une grande plantation du Mississippi se bat pour sauver le vieux Noir qui l'a élevée, accusé du meurtre d'un agriculteur. Publié en 1983, ce roman de l'un des plus grand auteurs de la littérature noire américaine a été adapté à l'écran par Volker Schlöndorff. Traduit par Michelie Herpe-Volinsky. (Liana Levi, 226 p.,

• Moonfleet, de John Mesde Falkner. - Première traduction intégrale d'un classique du roman d'eventures publié en 1898, dont il n'avait été donné jusqu'à présent que des adaptations pour la jeunessa et qui inspira à Fritz Lang l'un de ses plus beaux films. Traduit par Florence Herbulot. (Phébus, 250 p., 118 F.)

● La Chaussette du Diable, de Nelson Algren. - En anquêtant pour rétablir la vérité et dénoncer ce qu'il e L'Or de la Terre promise, de considérait comme une ensur judi-ency Roth. Le regard sensible ciaire Nelson Algren, mort en 1981,

est passé du témoignage à l'œuvre de fiction. Par l'auteur de l'Homme au bras d'or, adapté à l'écran par Otto Preminger. Traduit per Richard Matas. (Souffles, 288 p., 118 F.) • Je sais qu'il y aura toujours

des anges, récit autobiographique de Jane Vonnegut Yarmolinsky, décé-dée an 1986, et dont c'est le seul livre publié. Traduit par Catherine Orsot-Navesu. (Seuil, 200 p., 85 F.) ■ Une prière pour Owen, de

John Irving, le demier roman de l'auteur du Monde selon Garp. Traduit par Michel Lebrun. (Seuil, 570 p., 135 f.)

- • Les Lumières du Nord, de Howard Norman, le premier roman d'un etimologue, spécialiste des Indiens Crees. Traduit par William-Olivier Desmond. (Flammarion, 322 p., 99 F.)

• Une femme vertueuse, de Kaye Gibbons, brillante représentante de la nouvelle génération des écrivains du sud des Etate-Unis. Traduit par Marie-Claire Pasquier. (Rivages, 172 p., 79 F.)

 La Correspondance passionnée cu'Anais Nin at Henry Miller entretinrent de 1932 à 1953 est traduite en français par Béatrice Commangé. (Stock, 554 p., 175 f.)

son épour

M. et M= Fossier,

- M. Jean Labrot, specteur central des impôts à la

M- Julienne Marie Madeleine

LABROT, née Dorion, lectrice du Monde depuis sa création,

- M. et M= Jean-Pierre Le Roux,

M. et M™ François Jean, M. et M™ Pierre-Adolphe Lepape, s enfants, frère et belle-sœur,

ont la douleur de faire part du décès de

Marie-Madeleine LEPAPE,

Les obsèques ont été effébrées le mer-credi 3 mai, en l'église Notre-Dame de Locmaris, à Quimper.

La famille Aim, La famille Comte Paul de Bethien,

Georges Smadja, ont la douleur de faire part du décès de

maître José MEYER.

avocat honoraire à la cour d'appei

de Paris, ancien greffier en chef

du tribunal de grande instance d'Alger,

Une messe sera célébrée à la crypte de la Madeleine, le samedi 6 mai, à 10 heures.

La levée du corps aura lieu le samedi 6 mai, à 15 heures, au Père-Lachaise.

ML Ella ABOUJAOUDÉ,

qui nous a quittés il y a déjà neuf ans, une messe sera célébrée en l'église Notre-Dame du Liban, le dimanche 7 mai 1989, à 11 heures.

Que tous ceux qui l'ont aimé et chéri aient une pieuse pensée.

- Un souvenir affectuent, une prière

Monique RAKOTOANOSY,

A l'occasion du dix-septième ami-versaire de la disparition de

Emilie TUBIANA,

une pieuse pensée est demandée à ceux qui l'ont connue et aimée.

Communications diverses

- Maria Tomozei exposera ses scuip-

tures au Palais des congrès de Puteaux, du 16 au 31 mai (de 10 heures à 19 heures, sauf samedi et dimanche).

Nos abonnés, bénéficiant d'une duction sur les insertions du « Carnet

du Monde », sons priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières

bandes pour justifier de cette qualité.

400 DE A DEX

02100 SEIX 02100 DEIX 02100 THOIS 02100 CEATEE

02:00 MIT 02:00 MIT 02:00 MIT

02:100 EDEX

1 10 100

200 A MU 160 200 A MU 168 200 A MU 168

1101 SEADE

BITI WEARK

COLUMN SO

SA CHARK SA CHARK

CHARGO PER

76 UN A DIX 9480 UN A DIX 86726 DIX 86726 UN 86726 DIX 88726 TROIS 86728 QUATRE

lete

0

6

Anniversaires

83, boulevard de Courcelles, 75008 Paris.

- En souvenir de

- Roger Meyer,

survenu le 29 avril 1989,

пе́е Меуег,

et ses enfants

M. Michel de BOUARD, membre libre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, en honoraire de la faculté des lettres indenr de la Légion d'honn ndeur des Palmes académi officier des Arts et Lettres. médaille de la Résistan membre correspondant de la British Academy.

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Claude CHEVALLIER-APPERT, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, ancien combattant de la division Leclerc.

Ses obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité familiale en l'église d'Yvoy-le-Marron (Loir-et-Cher), le

Une messe sera ultérieurement offé-

Cet avis tient lieu de faire-part.

Cet avis tient lieu de faire-part.

[186] le 4 décembre 1922 à Peris, Claude Chévalier-Appert s'était lancé très jeune dans la Résistance avant de s'engager dans la 2º DB. Il perticipa sux combets de la Libération, notamment en Alsace, ce qui lei a vuin la croix de guerre. Il s'engagen après in guerre dans une carrière commerciale, succassivement au groupe Perrier (1948-1983), à la General Motors (1983-1988), à Paris Télévision, puis au Consortium perielen de l'habintion, et devenant en 1984 directeur de la Société des centres commerciats (Parly-2, Vélizy-2...). C'est à la presse qu'il consacre la deutième partie de sa certière, écrivant chroniques, études et nouveles dans le Monde, le Figura, la MBF, la Revue des deux mondes et exerçant dans ce acctur de nombreuses réponsabilités. Administrateur de la Société d'Emprimerie de la rue du Louvre de 1972 à 1975, cogérent de l'été / jours en 1975 et 1978, il fut également PDG de la société d'étude et de gestion Resini en même temps que conseiller à la direction générale de Hachette de 1977 à 1983 et membre du comité d'étude pour un nouveau contrat social. Il Chevalièr-Appert était le genére sité d'étude pour un nouveau contrat lei. M. Chevallier-Appert était le gendri

 M. Jacques Douguet,
M. et M= Patrice Douguet,
Le docteur et M= Jean-François :menager, M. et M≕ Jean Chapelle,

leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mª Jacques DOUGUET, née Genevière Chapelle,

dans sa soixante-dix-huitième année. le

Les obsèques seront célébrées en l'église de Colleville-Montgomery (Cal-vados), le samedi 6 mai, à 15 heures.

- Mes Louis Flament.

a epouse. M. et M≃ Michel Flament

et leurs enfants, M. et M. Marc Pnig

M. et M= Patrice Flament M. et Ma Philippe Flament s enfants et petits-enfants, Ses beaux-frères, belles-sæurs,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis FLAMENT.

survenn le 2 mai 1989, dans sa soixant

amedi 6 mai, à 8 h 30, en l'église Saint-

64, avenue du Général-de-Gaulle, 92130 Issy-ies-Moulineaux.

 Alexandre de Paris, résident mondial Intercoiffure, Maurice Franck,

Patrick Ales ent ICD France. Et le comité mondial des présidents.

ont la douleur de faire part du décès de

M. GUILLAUME, président d'honneur Intercoiffure, ervateur de la Galerie cultu chevalier de l'ordre national du Mérite

survem le 28 avril 1989.

Une messe aura lieu en l'église Saint-Philippe du Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8, le vendredi 5 mai, à 14 houres, et l'inhumation se fera dans le caveau de famille à Villones (Val-de-Marne).

63, rue de Ponthieu, 75008 Paria. T6l. : 43-59-54-40.

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

Communication

La vente mystérieuse de TMC-Italie

Télé-Monte-Carlo-Italie devrait très vite changer de main. A la sur-prise générale, y compris de la RAI, la télévision publique italienne, actionnaire de la chaîne à hauteur Ses petits-enfants, arrière-petits-enfants, Toute le famille de Picardie et du de 10%. Le groupe TV Globo, propriété du magnat brésilien, M. Roberto Marinho, semble, en effet, sur le point de céder, le 19 avril, à LM Communication, une société holding basée an Luxem-bourg, 80% du capital de sa filiale Seabay Corporation, détentrice de survenn le 21 avril 1989, à Amiens (Somme), à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. 90% des actions de TMC. C'est en tout cas ce qu'affirme le représen-tant des acheteurs, M. Norbert Les obsèques ont en lieu le handi 24 avril, à Vacquerie (Somme). Saada, producteur de cinéma établi en France, qui déclare avoir été nommé président du conseil d'administration de Seabay.

La nouvelle a consterné le personnel de TMC-Italie, prévenu le 28 avril par des dépêches d'agence, qui, en l'absence d'une quelconque information sur le groupe repreneur, a déclenché, dimanche 30 avril, un brusque mouvement de grève. « Tout changement de propriétaire doit fournir des garanties non seulement sur le plan de l'emploi, mais aussi sur le maintien de l'identité de TMC-Italie dans le secteur de l'information », a fait savoir le comité syndical des journalistes. Des garanties que M. Saada, présent à Rome pour les obsèques de Sergio Leone, dont il fut le collaborateur, se dit prêt à donner rapidement. « Il n'est pas question de toucher à l'information de la chaine, nous a-til déclaré. C'est même le point fort de TMC pour laquelle nous n'avons qu'un désir : redresser à la fois l'audience et l'image de marque en donnant à la chaîne un nouveau souffle et de vrais moyens. >

Mais c'est davantage l'identité et la stratégie de LM Communication qui intriguent les observateurs. M. Saada juge en effet prématuré de dévoiler la véritable identité des actionnaires, soutenus, dit-il, par des banques hollandaise, suisse et luxembourgeoise, et qui attendent actuellement les résultats de l'audit de TMC réalisé par le cabinet Arthur Andersen.

< Ce sont des investisseurs d'horizons divers qui ont décidé de se lan-cer dans la bataille de l'audiovisuel dans la perspective du grand marché européen de 1993, se contento-t-il d'affirmer. Seul réseau national disponible en Italie face à la RAI et aux chaînes de M. Berlusconi, TMC occupe une position-clé en Italie. C'est donc un investissement straté-

Malgré sa faible audience (autour de 2,5 points contre 50 à la RAI) ou ses mauvais résultats financiers (185 millions de francs de perte en 1988), la chaîne était, depuis plusieurs mois, l'objet de convoitise. Tour à tour, les grands industriels italiens avaient manifesté ou clamé leur intérêt : MM. Agnelli, qui avait pris l'an passé une option sur la moitié du capital, Gardini, Berlusconi... Et M. Carlo De Benedetti, de son côté, n'avait pas caché son ambition d'intégrer TMC -transformée en chaîne à péage, à l'instar de Canal Plus - dans un groupe qu'il souhaitait multimédia. « Aucun des grands groupes italiens convoitant la chaîne n'a gagné TMC car je n'agis pour le compte d'aucun d'entre eux, déclare M. Saada, visiblement satisfait de déjouer tous les pronostics. Mais il serait absurde de refuser, ou de démentir, pour l'ave-nir toute alliance éventuelle. >

L'affaire est cependant moins claire que M. Saada voudrait le faire croire, et le monde de l'andiovisuel en Italie, d'abord médusé par l'annonce de M. Saada, reste dans l'expectative. Le journal brésilien O'Globo affirmait, en effet, lundi, que le puissant et très à lé M. Marinho démentait tout accord avec M. Saada, lequel a anssitôt vigoureusement contesté cette hypothèse. Les rumeurs les plus contradictoires et l'embarras du vice-président de TMC, M. Dioniso Poli, ont cependant contraint le producteur à modérer ses premières affirmations et à avouer que la transaction n'était pas encore signée. «Le contrat de vente est prêt, affirmo-t-il cenendant, tout sera conclu avant la fin du mois. >

La RAL, dont le conseil d'administration s'est réuni pour examiner les conditions de la cession, a, de son côté, indiqué qu'elle disposait, par convention, d'un droit de préemption sur les actions mises en vente.

ANNICK COJEAN.

Arrivé le premier sur le marché

Le minitel français perd la première manche contre le terminal télématique de Bell-Canada

MONTRÉAL

de notre correspondante

Le minitel français, arrivé le premier sur le marché de la télématique au Canada, a perdu la première manche d'une bataille que Bell-Canada, géant du téléphone en Ontrio et au Québec, est en bonne voie de remporter.

Le Centre d'excellence en télécommunications intégrées (CETI), la petite entreprise montréalaise qui avait lancé la commercialisation du avait fancé la commercialisation du minitel français en avril 1988, n'a plus ni personnel ni bureaux. Son holding, Soficorp, est hi-même en difficulté et la Bourse de Montréal a interdit toute transaction sur ses titres depuis la mi-avril.

Le CETI, sans doute trop pressé de jouer les pionniers au Canada, a souffert d'un manque chronique de fonds. L'entente conclue en 1987 avec la société française Intelmati-que a touraé court. La filiaie de la direction générale des télécommunications avait accepté le principe d'un investissement, à condition qu'un autre partenaire de poids s'engage dans l'aventure à ses côtés. Devant l'échec des pourparlers, le CETI a cherché d'autres bailleurs de fonds, mais en vain. Résultat : le minitel (quelque six cents termi-naux avaient été loués ou vendus au Québec) ne répond plus.

Entre temps, Bell, quatrième plus importante société privée du Canada, a prudemment lancé en décembre dernier son terminal fabriqué par Northern Telecom. L'appareil, baptisé Alex, ressemble au minitel comme un frère jumesu qui aurait intégré la norme nordaméricaine, retenue pour la « meil-leure définition graphique » qu'elle

En quatre mois, Alex a gagné quelque dix mille abonnés. La moitié d'entre eux ont un terminal, proposé en location à raison de 7,95 dol-lars canadiens (1) par mois. Les autres ont accès au service à partir de leur ordinateur personnel, équipé

d'un modern et d'un logitiei que Bell fournit gratuitement.

Actuellement, une soinantaine de Actuellement, une soutaintane de fournisseurs proposent deux cen quarante services très variés, donz l'annuaire référènceique et les measugeries « roses pilles », aussi populaires qu'en France. Les coûts d'actifisation d'Alex varient eatré 12 et 45 cents la minute, surveint la instare des services utilisés.

Les campagnes de publicaté grand public venant tout juste de commencer, Bell compte bien obtenir, comme prévu, un total de vinet mille abounés d'ici à septembre proclain. Pour ce mastodonte des communications, le Québec est le terrain d'une configurations publications publicati expérience télématique pilote. De son succès dépeadra le lancament d'Alex, en 1990 au plus tôt, dans le reste du Canada, en Ontariosaciont.

La partie n'est peut être plui défi-mitvement perdue pour la miniel. Quelques anciens cadres du CETI négocient actuellement la remise sar pied du réseau, notamment avec la société québécoise Mémorec, pro-priétaire de Téléglobe Christia depuis sa privatisation.

MARTINE JACOT.

(1) I dollar canadien vent actaelle

Après le conflit an « Journal du dimanche »

Une lettre de M. François Mattei

A la suite du départ de sept jou nalistes de l'hebdomadulre le Jans-nal du dimanche (le Mande du 8 mars), nous avons reçu le droit de réponse suivant du journaliste François Mattei.

Au sujet de votre article du 8 mars 1989, intitulé «Conflit à propos de la résubgration d'un jour-naliste, le Journal du dimanche perd un tiers de sa rédaction », puisje me permettre de regretter qu'en dépit du temps dont il dispossit pour son enquête depuis le jugoment de la cour d'appel de Versidies élébéhimt ma rémégration, le 7 février, votre collebenteur de tres de la collebenteur de la collebenteur de la collebenteur de collaborateur n'ait pas pris le soin de croiser ses sources avant d'écrire ?

Il ne s'est renseigné ni auprès de auprès de l'inspection du travail, n'a pas cherché à prendre consact avec le SNJ, dont je suis le délégaé au sein d'EDI SEPT. Sans consulter le dossier de mon licenciement et de ma réintégration, qui l'aurait éclairé sur les faits, il traduit les états d'âme de sent ionmalistes démissionnaires et le point de vue de la direction.

Ce qui lui fait écrire abusive que l'objet du débat résidait dans l'ex-appartenance de Jacques Tillier à la DST et donne le sentiment d'un conflit personnel, qui n'a jamais existé, en tout cas pour ce qui me concerne. Le Monde avait d'ailleurs rendu compte, le 12 juillet 1986, des activités contraires à la plus élémentaire déontologie journalistique qui ont motivé mon action de délégné du personnel et qui ont provoqué le

S'ils n'ont à aucun moment protesté contre ces activités - qui se sont développées entre 1984 et 1986 - ni contre leurs graves retombées, les confrères que vons citez, et plusieurs autres parmi lesquels certains, arrivés an JDD après 1986, ne me connaissaient pas et ne connaissaient pas le dossier, ont pris la responsabi-lité de s'opposer à mon retour au

La cour d'appel de Versailles leur a donné tort, après que l'inspection du travail, à l'issue d'une enquête approfondie, eut refusé mon licen-ciement, que le tribunal administratif de Paris eut annulé le licenciement accordé par le ministre, et que les élus du comité d'entreprise d'EDI SEPT eurent voté pour demander ma reintégration.

[Nons avons tenté de prendre contact avec François Mattei à son domicile. En pure perte : ainsi qu'il nous l'a hi-mème expliqué, il était en déplacement aux Etats-Unis début mars. La réaction de Syndicat national des ionnalistes (SNI) à tenancement max Erany-Unis départ mars. La réaction de Syndicat national des journalistes (SNJ) à propos de cette affaire est reproduite dans l'article cité. Nous laissons à François Mattei la responsabilité de ses propos sur l'absence de « conflit personnel » entre lui et Jacques Tillier. Quant au procès verbal établi le 13 mars par l'inspection du travail des Hamb-de-Soine, nous n'en avous pas fait état. Il indique que la pétition signée le 1° septembre 1988 par des salariés du Journal du dissanche « constituait une entrare aux fonctions du déligué syndical SNJ ». Cette pétition, adressée à la direction des rédactions de groupe Hachetta, était signée par la majorité de la rédaction du JDD et faisait part des problèmes que pourait suscitir la réintégration de François Mattel. — Y.-M. L.

Les députés socialistes refusent une présidence commune pour A 2 et FR 3 Le gouvernement doit revoir sa du débat sur l'avenir de l'audiovisuel

copie au sujet de la présidence public. commune qu'il souhaite pour les Les é deux chaînes publiques, Antenne 2 et de FR 3. C'est la conclusion à laquelle a abouti, mercredi 3 mai, à la quasi-manimité le bureau du groupe socialiste.

Les députés socialistes sont pour le moins réservés sur la proposition faite par M™ Catherine Tasca, ministre de ministres du 26 avril (le Monde du 27 avril). Ils craigness en effet qu'à terme cette présidence commune d'A 2 et de FR 3 ne débouche sur une fusion des deux chaînes publiques.

«Ce qui pouvait être envisageable avant la privatisation de TF 1 ne l'est plus aujourd'hul », souligne M. Besnard Schreiner (PS-Yvelines), administrativa de EP 2 nistrateur de FR 3, qui sera mardi l'orateur principal de son groupe lors

LISTE OFFICIELLE DES SONNES A PAYER

(J.O. de 27/12/86)

00724 CHIQ 80724 SIX

\$0 600

\$ 000

5 000

5 000 E

20 120

- 40

100 000

9 TRANCHE DU BICENTENAIRE

8

6

BAES TOUS CUMULS CO

7 SWADIX 27 SWADIX

677 GM Å SIX. 19127 SIGT 19127 SIM

19137 CMG

19137 SEX 19137 SEPT 19137 SEEP 19137 SEX

OHE MIN A DO

2206 UN A NK

46108 DEEX 46108 TROS 46108 CEATRE

48108 SEX 45108 UN

100 000

100 000

100 000

108 000

5 029 5 029

Les élus socialistes craignent égaloment que la présidence commune ne débouche, de facto, sur un renforcement d'Antenne 2 au détriment de FR 3. « Nous souhaitons que l'identité de FR 3 soit préservée et que ses deux missions (nationale et régionale) soient développées. Cela nécessite des efforts supplémentaires et non une présidence unique qui pourrait débounote M. Schreiner. « En den au gouvernement de revoir le problème, poursuit-il, nous ne voulons pas mettre de côté l'aspect complét taire de FR 3 et d'Antenne 2. C'est pourquoi nous proposons qu'un comité stratégique assure une meil-leure coordination. »

Il n'est pas sûr que sur ce point le groupe PS obtienne satisfaction : le dossier est suivi de très près par l'Ely-

sée et par Matignon, et, le chef de l'Etat serait très favorable à la prési-

En outre, s'agissant du financement des chaînes publiques (le Monde du 4 mai), M. Schreiner propose que le gouvernement preune à sa charge les nouvelles exonérations de la redevance, de façon à ne pas pénaliser les chaînes publiques. Il n'est pas impossible que le gouvernement s'engage dans ce sens, mais les députés socialistes souhaitent que cet engagement - si engagement il y a - corresponde à une garantie durable dans l'avenir.

Enfin, M. Schreiner préconise la mise en place dans les stations régionales de FR 3 de « contrats d'objec tifs - (sur trois ans par exemple) négociés avec toutes les parties inté ées. Le député des Yvelines souhaite, dans la perspective européenne, responsabiliser les directions régionales et leur donner plus de somplesse d'esprit d'initiative et de dynamisme.

400,00 F

200,00 F

100,00 F

lete LISTE OFFICIELLE DES SCHMES À PÀYER AUX MILLETS ENTRES ent du TAC-O-TAC né préceit avous cumul (J.O. de 22/06) 3 4 7 4 3 0 gagne 4 000 000,00 F 747430 8 4 7 4 3 0 40 000,00 F 947430 547430 307430 340430 347030 347400 347431 317430 341430 347130 347410 347432 327430 | 342430 | 347230 | 347420 | 347433 337430 343430 347330 347440 347434 10 000,00 357430 344430 347530 347450 347435 367430 | 345430 | 347630 | 347460 | 347436 377430 |348430 |347730 |347470 |347437 387430 348430 347830 347480 347438 397430 349430 347930 347490 347439 7430 4 000,00 F 430 se tetak H* 18 THAGE DU MERCRED J MAI 1900

le bonnet phrygie 5 Com 15 ST

A PARTY AND THE PROPERTY OF

A Partie of the State of the St

To said to the same frigate and The second of th The second section is the Special and their A STREET

The state of the s Marie and the same of the State the state of the s

Co sidentill. L. 100

in hant, is seek so out Michael Dunne and a make the transport der jes de matte ander par beiter Dietel, ber

at place we present the presen **WSIQUES**

rgeraltig im tige i**e and**

Den Commence where

THE STATE OF THE SECOND

The state of the s

E. S. Thompson S. 1.446. 200

Committee with the

There was seen

diament of the

Commence of the second

Fam.

ele internación

500 col 11

-

''' 'GL

Contract de La recherche.

"" "YY! DETYCDING 100 . .

t Blas par require far factories lab jeste bords and CONTROL WATER POINT PRINTED Authorization of the American Acres in Mart im ten en 14 enterfere Partie Contract Conditions de 4.15: F47-9864 Continue of the same of the sa

district lawy age Marian to Direction of other tank, kishing general of the man and the man and the second A street to the street of the Sitterin fie eine Granten de The Capperto 4 to Terberite Spirite Spirite "ATTACHE MENT -12 Sa in if Schlampte A lese Lermin & m

Consultation

---To maging the season of the se in jaige genin Ti an eng Ti an eng Maria II Grande Livery of The second Mar & 1917 mentering fi

The but of the order was been Autoria 1927 A company of the 4494 42 -

ARRIAGE & sexus state

La campara-

dines du Carrier de la constante de la constan

and the Transaction of the

MATTREAT

April 12 Config

& M. Francois No.

A STATE OF THE STA

Market Control of the

-- - -- --- ---

: 5

- - 3

Fire agrange of the state of

in the state of th

- Land * + 2 - - :

MARKET AND TO

SAST.

Le bonnet phrygien par-dessus Desmoulins

Béjart joue le jeu du Bicentenaire avec humour et gaieté. Une grande fête baroque traversée de beaux moments de danse pure.

On savait Maurice Béjart auda-cieux jusqu'à la témérité, généreux jusqu'à la prodigalité; le voilà fou, et c'est bon de rencontrer un homme de la sorte par les temps moroses qui courent. La déesse Raison est bien, en effet, le seul personnage révolu-tionnaire à ne pas apparaître dans ce maëlstrom d'images baptisé 1789...

C'était une commande - Bicentenaire oblige. Béjart a donc joué loyalement le jeu, sans esquiver ses contraintes, et organisé une grande fête populaire qui n'est pas destinée à survivre aux circonstances. A consommer bouillant, sous la somp-tueuse verrière du Grand Palais, consacré pour trois mois à la danse.

Le chorégraphe ayant largement, ces dernières semaines, dévoilé son projet (le Monde du 27 avril), on avait un peu peur. On redoutait, soyons franc, un préchi-précha sur l'écologie, un sermon sur le tiers-monde, une exégèse de la Déclara-tion des droits de l'homme. Il y a bien un peu de tout cela, mais mis en scène avec une telle maîtrise théâtrale que les messages n'ont pas le temps de rester sur l'estomac. On craignait Robespierre, ce sont denx clowns qui menent le bal.

L'un de ces clowns descend du ciel (et c'est très haut, le ciel, au Grand Palais) : c'est Michel Dussarat, le trépidant meneur de jeu du Cabaret, de Jérôme Savary. Il a gussi dessiné les costumes, assez plaisants. L'autre est Jorge Donn, en bonnet phrygien d'où s'échappent de longs cheveux filasses, boule ronge ementaire sur le nez.

Bruits d'orage stéréophonique, lumières glauques (les lumières, assez folles, vont jouer un grand rôle, elles sont d'André Diot et de Jacques Rouveyrollis). Des hommes

masques à gaz – nous dans quelques années ? – poussent sur scène de grandes poubelles. En extraient des enfants. Accourt une ribambelle d'autres enfants piaillants, à la queue-leu-leu derrière un balai géant : les clowns vont leur raconter quelques épisodes de 1789. Mais ces marmots disparaîtront vite, et ne reviendront que pour la prise de la Bastille, en portant de gros moel-

Voici Bim (Xavier Ferla, goutte de mercure), clin d'œil autographi-que de Béjart que nous connaissons déjà. Voici les trois ordres, incarnés par trois danseurs : le Tiers-Etat en modeste costume noir, la Noblesse en brillant habit blanc et le Clergé qui lève haut la patte malgré sa sou-tane. Voici Louis XVI et Marie-Antoinette, apparus sur la galerie et descendant les escaliers de la nef latérale (on peut compter sur Béjart pour investir les espaces).

Des danseurs en simples collants on pantalons, blancs on noirs, vont tantôt se mêler aux personnages historiques, tantôt occuper le plateau débarrassé de toute anecdote pour des plages de danse « pure ». A eux sont réservés les extraits des sym-phonies de Beethoven (la Première, la Septième, la Huitième et la Neuvième), qu'il est permis de préférer que tonitruante de Hugues Le Bars, bâtarde de rock, jazz, house-music, rapp et variétés, tous synthétiseurs déchaînés.

Le Béjart Ballet Lausanne possède actuellement des danseuses aux lignes véritablement sublimes, comme Florence Faure, Katarzyna Gdaniec ou Jania Batista; l'œil ne s'en lasse pas. Grazia Galante, elle, traverse le spectacle comme une torche, c'est une femme du peuple, peut-être la Révolution en personne. Une revenante : Loipa Aranjo, en révolutionnaire cubaine. Il y a aussi une merveilleuse petite danseuse de barata-nathyam, Shantala Shivalingappa, accompagnée par un chanteur indien et un joneur de nagaswaram. Les garçons constituent comme toujours la troupe de choc de Béjart, Serge Campardon et Göran Sval-berg s'en détachent tout particuliè-

La chorégraphie jette souvent, elle aussi, son bonnet (phrygien) par-dessus les moulins avec un voca-bulaire poussé à l'excès, au burlesque. Mais, vers la fin, Béjart nous sert une citation en esprit, sinon à la lettre, de l'adagio de sa Neuvième beau moment du spectacle.

Bastille à prendre!

Robespierre (Jean Negroni) est bien là, mais son temps de parole n'excède pas nos forces. Un ballet de soixante Chinois à vélo fait son petit effet. Des arbres envahissent le plateau, aux accents de la « Marche funèbre » de la Septième Symphonie: on a compris, nous assassinous nos forêts. Michel Dussarat crie « Bastille à prendre ! » en apportant une maquette du monument ; Pierre

Bergé est dans le salle, impassible. Quoi encore? Le Japonais Eiji Mihara maquillé en Noir, tenu enchaîné par un Noir masqué de blanc; une lecture, sous le fouet, des premières lignes de la Déclaration des droits de l'homme; un striptease des trois états; Charlot, sa badine et son melon; un tableau américam, avec girls blond platine en maillots de bain pailletés, valise de dollars et chef Sioux sur vrai cheval; le roi et la reine en bules; le radeau de la Méduse, image finale plutôt joyeuse...

Il est soudain minuit dix, on ne

SYLVIE DE NUSSAC. Grand Palais, jusqu'an 17 juin.

• Les prochains rendez-vous des danseurs de l'Opéra. - Don partir du 21 juin, au Grand Palais. Auparavant, la troupe, qui, faute de location, avait dû renoncer à venir au Radio City Music Hall, à New-York, est invitée les 29 et 30 mai au festival de Friedrichsafen, en RFA.

ARTS

« La Fée électronique » au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Philo-vidéo

La Ville de Paris a demandé à des artistes de concevoir une œuvre pour célébrer le bicentenaire de la Révolution. La Fée électronique. de Nam June Paik inaugure ce programme au Musée d'art moderne

La Fée électronique a été faite pour la salle de la Fée électricité, l'hommage de Dufy et de l'exposition

de l'avenue

du Président-Wilson.

preuve la note qu'on se croit obligé de

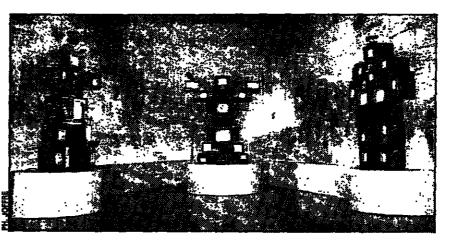
Chame what est fait d'un échafaudage de carcasses de télévisions en bois des années quarante dans lesquelles des moniteurs couleurs ultraqueies des monneurs couleurs intra-modernes présentent des bandes-vidéo spécifiques, en rapport avec les personnages évoqués. Quelques attri-buts complètent les figures : du feuil-lage pour Rousseau, l'enfance, la nature et autres flash-clichés, une scie de bûcheron maculée de rouge pour Robespierre, la Terreur, une plume d'oie et un encrier pour Voltaire, des livres serrés entre les postes

pour Diderot l'encyclopédiste, des

en prenant deux cents postes, un pour chaque année qui sépare 1989 de la Révolution française.

La Révolution est évoquée aussi par une Madeleine disco, une architecture de moniteurs façon façade de temple ou portail monumental d'église, placé au pied de l'escalier qui précède la salle des Fées, et que l'on peut interpréter comme une image de l'Ancien Régime portant la République. Dans les puliers, les moniteurs ont été remplacés par des moulages de sculptures.

Paik à l'évidence n'a pas eu beaucoup à se forcer pour plonger dans le siècle des Lumières. Le temps a tou-



de 1937 à l'énergie nouvelle, en 109 personnages et 600 mètres carrés de peintures qu'on ne regarde d'ordinaire pes beaucoup. Est-ce magique ou logique? Elle hii redonne de l'énergie. Donc pas de bobo, au contraire. La Fée électronique consiste en une installation de cinq robots-totems représentant des figures emblématiques de la Révolu-tion française selon Paik. De gauche à droite: Rousseau, Robespierre, Voltaire, Diderot et Olympe de Gouges, femme de lettres et feministe avant la lettre, moins bien pas-sée à la postérité que ses collègues, à

THÉATRE

Qu'y a-t-il de commun

la Révolution trançaise

de Fleury-Mérogis ?

Armand Gatti

et le silence.

Un homme de parole,

et son théâtre éphémère

pour lutter contre le temps,

Le levain de l'écriture et des spec-tacles d'Armand Gatti, c'est la ren-

racies d'Armand Gatti, c'est la ren-contre avec celui qui est privé de parole. Immigré, loubard, analpha-bète ou détenu... Depuis quinze ans, Armand Gatti – Grand Prix du théâtre en 1988 – a déserté les scènes traditionnelles. La prépara-tion de ses spectacles est très longue,

plusieurs mais, il les joue pen, pour un public le plus souvent restreint. A

la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis,

pendant quatre mois, tous les jours, il a rencontré douze détenus qui a

priori étaient plus tentés par la pers-pective — (à la clef de ce « stage ») — que par le théâtre proprement dit. Ainsi sont nés les Combats du jour et de la muit à la maison d'arrèt de

Fleury-Mérogis, une pièce d'Armand Gatti, jouée trois fois,

intra-muros, devant quelques prison-niers, le personnel de l'administra-tion pénitentiaire, des journalistes, des amis. Le ministre de la culture, Jack Lang est venu – les détenus

ont posé pour la photo avec lui - et Jean-Noël Jeanneney aussi, respon-sable de la célébration du Bicente-

naire de la Révolution française,

sujet qui a servi de colonne verté-brale au projet Gatti.

entre Goya, Mozart, Sade,

et douze détenus de la prison

tulles pour Olympe de Gouges que Nam June Paik a dédiée à Dany Bloch, la collaboratrice du musée et spécialiste de l'art vidéo disparue l'année dernière. Les cinq robots, spectaculaires et

monumentaux, ont du corps, du contenu, de la tendresse, de l'humour et du sérieux. Le sérieux de l'histoire de l'homme en route pour le XXI siè-cle, fort et faible de son savoir, de ses désirs, de ses passions. Et sur la voie de quel progrès? Question que l'on peut se poser devant le raccourci court-circuit de Paik qui, il faut le noter, a calculé son environnement

« Les Combats du jour et de la nuit à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis » d'Armand Gatti

iours été un des dadas de cet artiste cultivé, aux talents multiples, humaniste vraiment, et fort célèbre pour ses prestations dans le domaine de la recherche acoustique (avec Cage notamment) avant de devenir le père ingénieur performant et bricoleur ingénieur performant et bricoleur impénitent de l'art vidéo. En mettant ses compétences en matière de technologie au service de l'anti-technologie. En artiste, en philoso-

GENEVIÈVE BREERETTE. ★ Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson,

MUSIQUES

Ouverture de l'IRIS près de Rome

La recherche, version Bontempi

Un institut de recherches. musicales de pointe fondé et financé par le leader européen des jouets musicaux : tel est l'IRIS, Institut de recherche sur les industries du spectacle, installé à une trentaine de kilomètres de Rome.

a L'IRIS est né avec pour princi-pal objectif d'endiguer l'évolution autonome de la technologie dans le domaine artistique et sa coupure avec ses utilisateurs. » Fondateur de l'Institut italien et leader européen dans le domaine des jonets musicans et des claviers électroniques, Paolo Rontempi est à la tête du groupe Bontempi est à la tête du groupe Bontempi-Farlisa (1). La produc-tion dépasse les dix millions d'articles par an. La gamme est large (elle comporte plusieurs centaines de références), depuis l'harmonica en plastique à quelques dizaines de francs jusqu'à l'orgue d'apparte-ment à 25 000 F.

Premier secteur opérationnel au sein de l'IRIS, l'unité de recherche sur le traitement du signal sonore (synthèse musicale, mémoire artificielle...) est abritée dans le bâtiment central d'une ancienne ferme. A sa tête, désormais loin des sous-sois de l'IRCAM, Guiseppe Di Guigno, père de l'ordinateur musical 4 X. Ici, ordinateurs, salles de réunoss, labo-principal de l'ordinateur de l'acceptant ratoires, ont pour ciel une charpente en « vrai bois » du dix-huitième siècle et pour horizon quelques cen-taines d'hectares de verdure. Ce qui n'empêche pas le bouillant Bon-tempi de viser des maintenant l'horizon 1992 ».

« Colonisation technologique >

Face aux produits musicaux de masse aux procuis musicaux de masse sigués pour la plupart Casio, Technics ou Yamaha, l'industriel italien sait qu'il peut gagner en se battant sur un terrain culturel. « Il faut rétablir la liberté et la qualité de la mériciae métatique. La mériciae faut rétablir la liberté et la qualité de la création artistique. La créativité est la base sur laquelle devrait s'appuyer tous les projets d'instruments musicoux. Voilà pourquoi l'IRIS a vu le jour. » La lutte active contre la «colonisation technologique» dans le secteur culturel a trans la un sontien actif. Mais trouvé là un sontien actif. Mais Paolo Bontempi voit d'autres appli-cations. « L'enfant, l'élève, ne peut vérifier ses aptitudes ni assouvir complètement sa créativité sur le

plan musical avec les outils actuellement à sa disposition. Il manque à l'évidence une machine capable d'assumer cette tâche dans un cadre correspondant à la pédagogie et à la sensibilité européennes. »

Sans Pierre Boulez mais avec Jean-Michel Jarre, le symposium organisé par l'IRIS en cette fin avril organisă par l'IRIS en cette fin avril avait un air informel somme toute peu habituel dans ce genre d'assemblée. Malgré son ture propre à décourager certains, « Musique et technologie des années 90 », l'heure n'était pas aux algorithmes ni aux virgules flottantes, mais davantage à l'échange d'idées entre les personnalités invitées, musiciens (de tous beeds) concentrates et fabricants de bords), concepteurs et fabricants de futures machines à composer et

Dénoncant la solitude du musi-Dénonçant la solitude du musi-cien face an concepteur (le plus sou-vent anonyme) de l'instrument, le rapport tronqué entre le geste et l'instrument, la nécessité urgente de développer de nouvelles interfaces, Jean-Michel Jarre brosse un tableau sombre, mais réaliste, de la situation actuelle: « Le Japon a découvert le murché de la musique dans sa marché de la musique dans sa dimension strictement commerciale. dimension strictement commerciale.

Le musicien professionnel se retrouve face à des machines, produits de masse, destinées au grand public. Il doit « faire avec », ce qui a'est pas sans conséquence tant au point de vue de la création que sur le plan esthétique. »

Il est viai que les quinze dernières années ont vu la consécration commerciale d'instruments électroni-ques, type robot-ménager, aux sono-rités « pré-cuisinées » et aux contrôles « presse-bouton ». L'essen-tiel du processus de création est contrôle par la machine. Cette machine « prêt à porter » va à tout le monde puisqu'elle ne va à personne. Paolo Bontempi dénonce sonne. Pano Bontenio de de cette - approche essentiellement basée sur la technologie ». Sekon Guiseppe Di Güigno, les téchniques d'échantillonnage de sons réels que l'on retrouve sur les « samplers ». accentment encore cette tendance, ell y a dix ans, le compositeur ou l'instrumentiste cherchait à créer et à utiliser des sons nouveaux, paradoxaux, jamais entendus aupara-yant. Aujourd'hui le public demande des programmes et des synthétiseurs capables de simuler à la perfection des instruments existants, trompette, violon, etc. Le phénomène s'est complètement

inversé. »

machines connues: « Nous en aurions les moyens, mais le produit final coûterait trop cher. Nous élaborons plutôt un concept de machine modulaire, ouverte, évolu-tive. » Les premiers projets du cen-tre prévoient donc le développement d'une série de modules, capables d'être assemblés entre eux et reliés à diverses interfaces homme-machine (clavier mais aussi souris, écrap tactile, senseur, palpeur, etc.).

Reste le stade de réalisation industrielle. Comme le précise Gui-seppe Di Guigno: « Mes expériences récentes m'ont convaincu que les seuls rapports entre musi-ciens et chercheurs ne sont pas suf-fisants pour obtenir des résultats probants tant technologiques que musicaux. Il manquait l'élément industriel, ce qui empêchait la tra-duction des résultats obtenus en produits, en instruments, à la portée des musiciens d'aujourd'hui. » Désormais donc, le trio scientifique, industriel, musicien devra fournir une réponse collective. C'est là l'un des paris de l'IRIS. Le plus risqué sans doute mais aussi le plus promet-

< Donnez-nous un véritable instrument de musique l », demandait Jean-Michel Jarre en conclusion de son intervention. Rendez-vous en

DENIS FORTIER.

(1) Le montage financier de l'IRIS repose en majeure partie sur les capitaux privés du groupe Bontempi-Farfisa, ainsi que sur des fonds publics accordés par la région. Le tout représente un investissement de l'ordre de 50 millions de francs répartis sur quatre ans.

EN BREF

• Les droits du Napoléon d'Abel Gance cédés à l'Etat. — Claude Lelouch a cédé, mercredi 3 mai, à l'Etat, les droits qu'il détenait sur toutes les versions du Napo-léan d'Abel Gance. L'œuvre ira donc à la Cinémathèque française. En 1969, à l'initiative de François Truffaut, Claude Lelouch avait coproduit la dernière version rénovée et sonori-sée du Napoléon. Les bénéfices de l'exploitation du film seront d'ailleurs consacrés à l'amélioration des trois principales versions de l'œuvre : la version originale de 1927, Napoléon Antre transfuge de l'IRCAM, col-laborateur de l'IRIS, Jean-Pierre 1938, Napoléon Bonaparta, et la version parlante terminés en 1971, Bonaparte et la Révolution.

 Appel de la CGT à une manifestation. - Les artistes et les tech-niciens sont appelés par la CGT à manifester, le 9 mai à Paris, lors de l'examen par l'UNEDIC du régime spécifique d'assurance-chômage des travailleurs intermittents. La Fédération nationale des syndicats de spectacle, de l'audiovisuel et de l'action culturale (FNSAC-CGT) estime que ce nouveau régime réduira de moitié les allocations versées à quelque trente mille personnes et va « casser

man opposition se same om teles same medicale de la manda de la companya de la companya de la companya de la comp Teles oppositions se same om teles se la companya de la companya de la companya de la companya de la companya

Les joyaux de la parole La prison, Armand Gatti la pense que son cas n'est pas désesconnaît, pour l'avoir goûtée pendant la guerre. Et il se moque du « romantisme du taulard » ce sont ses mots. Pas plus d'ailleurs, que les douze hommes, qui, passé l'événe-ment médiatique, ont aujourd'hui rejoint le silence de leur cellule, et leur solitude. Il leur a dit : « L'écri-

ture c'est votre dignité » et demandé de répondre à trois questions : « Qui suis-je ? A qui je veux parler ? De quoi est-ce que je veux parler ». Douze personnages, qui portent leur nom, vivent quelque part, entre le dix-huitième siècle et aujourd'hui entre les geôles de la Révolution française et les murs de Fleury-Mérogis. « M. Gattl est venu récu-pérer notre parole qui errait, et nous la rendre », dit l'un, et tous d'acquiescer. « Jamais pièce ne fut plus heureuse à écrire - affirme Armand Gatti

> Une écriture en cavale

Qu'Armand Gatti prenne la parole, c'est tout son corps qui parle avec lui. Epique et prosaique, écriture est sans cesse sur le qui-vive. Elle déracine l'histoire officielle, la chronologie, on y croise des ciseaux, Danton, Robespierre et Saint-Just, l'homme à la chemise blanche du Tres de Mayo de Goya, Papageno et les libertins du côté de chez Sade... Il y a encore, bien d'autres événements dans les Combats du jour et de la muit à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis : le vol des bijoux de la couronne, un condamné à mort qui corne la page de son livre avant de monter sur l'échafaud, des juges d'hier, condamnés aujourd'hui

Costume strict, attitude digne, «Monsieur Bicentenaire» est assis parmi les spectateurs. Le rôle est tenu par Georges, le détenu le plus âgé. Le plateau en pente est jonché de toiles peintes, médaillons, portraits, scènes de genre. Le jour et la nuit s'affrontent, en combats, physiques ou oratoires, pendant deux heures et demie, on a oublié le temps. Sur des écrans vidéo, tandis que résonne la Flûte enchantée, un orchestre silencieux. Dans des rangs, on les reconnaît, ce sont les douze hommes qui, au début du spectacle, sur ces mêmes écrans, en regardant la caméra, out parlé d'eux, un peu. En disant « Je » et parfois « Il ». « Je péré. » « Je suis un piaf. » « Je n'ai

pas de haine. » Le plus saisissant, au-delà de l'énorme travail de mémorisation que l'on devine, c'est de les entendre habiter l'écriture échevelée d'Armand Gatti jusque dans ses moindres recoins. Ils la font sonner juste et vrai. Ils connaissent l'enjeu de ces mots qu'ils prononcent. Une sonnerie retentit... c'est l'heure de la soupe. Le temps les a rattrapés. Il s'est écoulé, comme ce sable que chaque spectateur, pour finir, reçoit entre les mains. Armand Gatti leur avait bien dit : « Avec vous, je vais faire un spectacle, beau, vrat. Ils n'y croyaient pas. Mais l'auteur du Crapaud-buffle, de la Vie imaginaire de l'éboueur Auguste G., de la Passion du général Franco, avait

Dignité

« Nous savons maintenant, dit l'un des détenus, que les mots nous appartiennent. En nous projetant dans un événement aussi énorme et prestigieux que la Révolution Fran-çaise, M. Gatti était certain de don-nes une dimension supérieure à nos ner une dimension supérieure à nos ames et en faisant découvrir à la plupart d'entre nous tant de mots nouveaux, il nous a enrichis.

Un jeune beur ajoute : - Cest important de connaître l'histoire de son pays. »

« Rencontrer un homme comme Gatti, cela devrait être obligatoire pour tout le monde. On pourrait ainsi, à l'infini, citer les propos de ces combattants du jour et de la nuit. La plupart sortent en juillet, ils iront suivre un stage de réinsertion au Centre de formation profession-nelle de techniciens du spectacle de Bagnolet. Ils savent tous que pour lutter contre leurs ombres, ils sont désormais mieux armés. Que chacun a croisé là, avec la parole et la poésie d'Armand Gatti, une occasion de découvrir, singulier et digne, dans une collectivité. Une très antique histoire de théâtre, en somme.

ODILE QUIROT.

★ Le mardi 16 mai, de 15 h 30 à 17 heures, sur France-Culture, l'émis-sion de Gérard-Henri Durand et Véronison de Gerard-Hein: Jurand et Vestuir-que Hotte, «A l'ombre, la lumière » est consacrée à Armand Gatti et à ses Com-bats du jour et de la muit à la maison d'arrèt de Fleury-Mérogis. Raoul Sanela aussi les a filmés, pour un numéro d'« Océaniques » en préparation.

Spectacles

expositions

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33), T.L.i. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fertés de 10 h à 22 h. BONS BAISERS D'ARTISTES. Des artistes contemporains détournent in carte postale. Atelier des enfants. Jusqu'an 26 août.

CULTURE DE L'OBJET. Galerie du Cci. Jusqu'au 28 aoît. DE MATISSE A AUJOURD/HUL 3 et 4 étages. Entrée : 22 F. Jusqu'au 31 décem-

LA GRANDE PARADE. Salle d'actuaié. Jusqu'au 22 mai. HANS HAACKE, Artfairleages, Galoes contemporaines Jusqu'au 18 juin. LECTURE... LECTURES. Galeries de

Musée d'Orsay

1, rus de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 k à 18 h. Fermé le justil

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE : MALLARMÉ, DEBUSSY, NIJINSKY. Exposition-dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 22 mai. DESSINS DE PONT-AVEN. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'an 21 mai.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.Lj. sf mar. de 12 h à 22 h. Visitesconférences les lun., mer., jeu., ven. à 12 h et 19 h 45, sam. à 11 h 30 (23 F). LES DONATEURS DU LOUVRE. Hall Napoléon - niveau accueil. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au Musée). Jusqu'an 21 soût.

UN COLLECTIONNEUR PENDANT LA RÉVOLUTION, Jean-Louis Soulavié (1752 - 1813), Pavillon de Flore (2 étage). Entrée: 25 F (ticket d'entrée du musée

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11. av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.L.j. sf. hur. de 10 h à 17 h 40. mer. jusqu'à 20 h 30. NAM JUNE PAIR LA Se &

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'EUROPE 1789 - 1799. XX exposition du Couseil de l'Europe. Galeries nationales (42-89-54-10). T.Lj. sf mar. de 10 h à 20 h. Nocturne mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F. Jusqu'au 26 juin.

Musées

1789 - 1815 L'ÉTOFFE DES HÉROS. Costames et textiles français de la Révolu-tion à l'Empire. Musée des Arts de la mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.; s'lun, et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 25 F. Jusqu'an 30 juillet.

DIETER APPELT. Palais de Tokyo av. du Présidem-Wilson (47-23-36-53).
 T.I.j. of mar. de 9 h 45 å 17 h. Entrée : 25 F renant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 5 juin.

RAYMONDE APRIL. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 2, rue Vivienne-6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.Lj. sf dim. de 12 h à 18 h 30.Entrée libre. Jusqu'au 27 mai.

L'ART ET LA VIE A MADAGAS-CAR. Musée national des Arts africains et coéanicas, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.L.; sf mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F (dim. : 8 F). Jusqu'an

CALDER INTIME. Musée des Arts décoratifs, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. s' lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 21 mai.

Par Claude Julien

viduels et collectifs. »

Également au sommaire :

LE MONDE

diplomatique

UNE AUTRE IDÉE DE L'EUROPE

Alors que les fulgurants progrès de la science entraînent une véri-table crise de civilisation, l'Europe du grand marché, tout entière

vouée aux affaires, s'engageroit dans l'avenir à reculons si elle se bornait à imiter les exemples américain et japonais. Aux citoyens qui, en juin, désigneront le nouveau Parlement européen, Claude

Julien propose « une autre idée de l'Europe », tendue vers « un mode de croissance centré sur l'homme et ses droits à la fois indi-

● LA CHINE en proie au mal d'inflation et aux dérapages de la réforme économique, par Cuilhem Fabre.

● L'INTIFADA dans la Jérusalem réunifiée, par Roger

● LE VATICAN impose son ordre, par Henri Guillemin. ● DANS LE LABYRINTHE des déchets nucléaires, par

En vente chez votre marchand de journaux

Friedland et Richard Hecht.

Jean-Paul Schapira.

LA COLLECTION STEPHEN WHITE Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 5 juin.

COSTUMES HISTORIQUES
RUSSES 1700 - 1914. De la collection de
musée de l'Ermitage de Leningrad. Musée
Jacquemart-André, 158, bd Haussmann
(45-62-39-94). T.i.j. sf junqu'au 31 mai.

DANTAN JEUNE, CARICATU-RISTE ET PORTRAITS SCULPTES DE L'ÉPOQUE. Romantique. Maison de Balzac, 47, rue Raymouerd (42-74-56-38). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Eurrée: 15 F. Jusqu'an 10 juin.

SYLVAIN DUBUISSON. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. sf hu. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entréa : 20 F. Jusqu'an 31 juillet.

Jusqu'an 31 juillet.

DÉCOUVERTES SOUS-MARINES
EN MANCHE ET ATLANTIQUE. Instimt océanographique, contre de la mer et
des eaux, 195, rue Saint-Jacques (46-3308-61). T.1j. ef hm. de 10 h à 12 h 30 et de
13 h 15 à 17 h 30, sam. et dim. de 10 h à
17 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 20 juillet.

LE FER A PARIS, ARCHITEC-TURES, Pavillon de l'Arsenal, 21, boule-vard Moriand (42-76-33-97). TLi. sf lm. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h.

Jusqu'an 8 juin.

LES HUILLCA: PEINTRES NAIFS
DU PÉROU. Musée d'Art nair Max
Fourny - haile Saint-Pierre, 2, rue Rousard
(42-58-74-12). T.l.j. de 10 h à 18 h.
Entrée: 22 F. Jusqu'au 28 mai.

RKCHARD MORRIS HUNT. ARCHITECTE (1827-1895). La tradition française en Amérique. Caisse mationale des
monuments historiques, hôtel de Sully - 62,
rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de
10 h à 18 h. Entrée: 22 F. Jusqu'an 15 mai. GEORGES MESMIN. Dix ans de photographie. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (compre-nant l'ensemble des expositions). Jusqu'au

MINIATURES DE L'INDE IMPÉ-RIALE: Les peintres de la cour d'Akhar (1556 - 1605). Musée national des Arts asiatiques - Gnimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.L.; sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Emrée : 15 F. Jusqu'an 10 juillet.

ODYSSEY, CENT ANS DE PHOTO-GRAPHIE AU NATIONAL GEOGRA-PHIC. Palais de Tokyo, 13, 2v. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.; sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'an 5 juin.

LA PUB AU MUSÉE DE LA PUB, LES MEILLEURES PUBLICITÉS 1988. Sélectionnées par le Chab des direc-teurs artistiques. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.L.; sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 mai

QUAND PARIS DANSAIT AVEC MARIANNE, Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.Lj. sf hun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée: 25 F. Jusqu'an 27 août.

HENRI LE SIDANER. Musée Mar-mottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.L. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée ; T1.j. sf hun. de 10 n a 17 n su. caurec ; 25 F. Jusqu'an 16 juillet. UBU : CENT ANS DE RÈGNE. Muséegalerie de la Seita, 12, rue Surconf (45-56-60-17). T1.j. sf dim. et jours fériés

(45-56-60-17). T.1.j. st dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1 juillet. UNE NOUVELLE AFFICHE POUR LE MUSÉE NATIONAL DES ARTS ET. Traditions populaires. Musée des Arts et traditions populaires, hall, 6, av. du Mahatma Gandhi (40-67-90-00). T.1.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 15 juin.

Centres culturels

CHINE. Photographies de Hiroji Kubota. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). T.1; si mar., et les 14 et 15 mai de 13 h à 19 h. Entrés : 18 F. Jusqu'au 9 juil-

CROISEMENT DE SIGNES. Institut dn monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sf hnn. de 13 h à 20 h. Jasou'au 16 août

LES ENFANTS DESSINENT. Kalla et Dimna et les fables de la Fontaine. Insti-tut du monde arabe, salle d'actualité, 23, quai Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Jusqu'an 11 juiz

L'EVENTAIL A TOUS VENTS. Du XVI siècle à nos jours. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.i.i. sf lun. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an 22 juillet.

Mai 1989

Jeudi 4 mai

FRANK HORVAT. Côté mede. Espace photographique de Paris, Nouvean Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-87-12). T.l.j. sf hun. de 13 h à 13 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 7 F. Jusqu'au 2 juillet.

15, rue de l'Ecole-de-Médecine (43-29-45-73). T.Lj. sf lun. de 10 h à 19 h, nocurer ner, et sam, jusqu'à 22 h (sf les 8 et 15 mai). Entrée : 15 F. Jusqu'au 14 juillet. INFORMATION FICTION PUBLICITÉ. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette (43-57-42-14), T.Lj. sur la façada du théâtre. Jusqu'au 31 mai.

JEUNES ARCHITECTES. Institut français d'architecture, 6 bia, rac de Tour-nou (46-33-90-36). T.I.j. sf lun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 6 mai.

PÉTER KNAPP. Centre culturel suisse, 32, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.I.j. sf lun. et mar. de 13 h à 19 h. Irsqu'ar 2 iniller.

Jasqu'sz 2 juillet.

Jusqu'an 2 juniler.

MAITRES FRANÇAIS 1559 - 1809.

Dessins de la donation Matidas Polakovitz

à l'École des Beaux-Arts, chapelle des
petits-Augustius - 14, rue Boasparte (4260-34-57). T.l.j. sf mar., et les 1, 14 et 15
mai de 13 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an

NADJIA MEHADIL CHRISTOPHE BOUTIN, PASCAL REEN. Hôtel de Ville de Paria, salle Saint-Jean, rue Lobau, por-che côté Seine. T.L., af hun. de II h à 19 h. Jusqu'au 28 mai. MORCEAUX CHOISIS DU XIX SIÈ-

CLE. Dans les collections des musées d'Ile-de-France. Mairie du IXe arrondisse-ment, 6, rue Drouot. T.I.j. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 2 juillet.

MUNICH 1937 : L'ART DIFFAMÉ, L'ART ACCLAMÉ. Gethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.1.j. sf san. et dim. de 10 h à 20 h.Entrée libre. Jusqu'an 17 mai.

MAN RAY. 369° de liberté. Trianon de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.L.j. de 11 h à 18 h, nocturne le jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 15 F, entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 5 juin.

GERRIT THOMAS RIETVELD (1888)

- 1964), AMSTERDAM'ART, quand je w'assecis. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.Lj. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 mai. SUPPORTS DE RÉVES. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 16 septembre.

TEMPS SAUVAGE ET INCERTAIN. Institut français d'architecture, galerie d'actualité, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). Tij, sf lun, de 12 h 30 à 19 h.

PHERRE VERGER. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.l.j. af sam. et dim. de 10 h à 22 h. Jusqu'au 31 mai.

Galeries

ACADÉMIES. Visages et corps dans l'estampe du XX siècle. Galerie Arteurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au

VITO ACCONCL Works 1969-1971. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'an 13 mai. BRUNO AGUERRE. Galerie Bellint, 28 bis, bd Sébastopol (42-78-01-91). Jusqu'au 13 mai.

AMERICAN RAINBOW. Galerie de toche, 3, rue Bonaparte (43-29-76-23). usqu'au 6 mai. / Galerie 1900-2000, 8, rue onaparte (43-25-84-20). Jusqu'au 6 mai.

FRANÇOIS ARNAL, Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Du 9 mai au 5 juin. / Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Du 9 mai au 5 juin.

ATLAN. Galerie Enrico Navarra, 75, rus du Faubourg-Saint-Honoré (47-42-65-66). Jusqu'au 27 mai. BEN. Galerie Heyram - Mabel Semm-ler, 56, rue de l'Université (42-22-58-09).

BOZZOLINI, ANTONIA LAMBELŽ. Galerie Convergence, 39, rus des Archives (42-78-57-45). Jusqu'an 28 mai.

JOËL BERSSE Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 31 mai.

DANIEL BUREN. sanction du musée. Galerie Beanbourg, nouvel espace, 3, rue Pietro-an-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au

CANTELOUP. Œnvres récestes. Gale-rie Jacob, 28, rue Jacob (46-33-90-66). Du 9 mai an 10 juin. JEAN-BAPTISTE CARPEAUX. Gelo-

IMAGES INTERNATIONALES
POUR LES DROITS DE L'HOMME ET
DU CITOYEN. Couvent des Cordeliers,
15, rue de l'Ecole-de-Médecine (43-29-ALAN CHARLTON. Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-66). Jusqu'au 17 mai. CHRISTO. The Umbrelias - Joint Pre-ject fot Japan and the U.S.A. Galarie Laage-Salomon, 57, rue dn Temple (42-78-11-71). Jusqu'an 27 mai.

CHU TEH-CHUN. Galerie Arlette Gimaray, 12, rue Mazarine (46-34-71-80). Jusqu'an 13 mai.

CORPS - FIGURES. La figuration humaine dans la sculpture du XX alicia. Galeric Arteurial, 9, av. Matignes (42-99-16-16). Jusqu'au 1 juillet. DIDIER DEMOZAY. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'an

DESSINS DE MAITRES ANCIENS DES ÉCOLES DU NORD. XVI, XVII^e et XVII^e siècles. Galerie Michel Segona, 11, quai Voltaire (42-61-19-23). Jusqu'an 12 mai.

JAN DIBBETS, RICHARD SERRA. Galerie Lelong, 14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'an 20 mai. JEAN EDELMANN. Galerie d'art

international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'an 30 juin. LARS ENGLUND, Galerie Leif Stahle,

37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 20 mai. NICOLAS FEDORENKO. Galerie Regards, II, rue des Biancs-Mantesux (42-77-19-61). Jusqu'an 20 mai.

CHARLES FILIGER. 1863 - 1928. Bateau-Lavoir, 18, rue de Scine (43-25-13-87). Jusqu'au 15 juin.

HOMMAGE A DALL Galerie Victor Hugo, 3, rue Mesnil (47-27-67-71). Jusqu'au 25 mai.

FRANK HORVAT. Allum de famille.
Comptoir de la photographie, cour du BelAir - 56, rue du Fambourg-Sainz-Antoine
(43-44-11-36). Jusqu'au 17 juin.

LAURENT JOUBERT. Galerie
Charles Cartwright, 6, rue de Braque (4804-86-86). Jusqu'au 6 mai.

ELLSWORTH KELLY. Galerie Daniel Tempion. 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Du 6 mai au 31 mai.

JON RESSLER. Galerie Cross Robelin Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'an 7 juin. PIOTR KLEMENSIEWICZ. Galerie Gutharc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Du 9 mai au 7 juin.

AKI KURODA. Galerie Adrien Maeght. 246, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au

JEAN-JACQUES LAUQUIN. Com-plenités et singularités. Galerie 16, 16, rue Raymond-Losserand (43-20-98-94). Jusqu'au 16 mai. / Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 6 mai.

FRANCK LONGELIN. Galerie Nicole Ferry, 57, quai des Grands-Augustins (46-33-52-45). Jusqu'au 31 mai. FRÉDÉRIC LORMEAU. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 20 mai.

NAM JUNE PAIK. Galerio da Génie. 23, rue Keller (48-06-02-93). Du 9 mai an 3 juin.

ERIC ORR. Galerie Georges Lavrov. 42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au PANAMARENKO. Galerie Isy Bra-chot, 35, rus Guénégand (43-54-22-40). Jusqu'an 3 juin.

JUILIO PAOLINI. Galeria Yvon Lambert, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare (42-71-04-25). Jusqu'au 18 mai.

DIDIER PAQUIGNON. Galerie Berg-gruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Jusqu'an 3 juin. PEINTURES FLAMANDES XVP -XVII* SIÈCLES. Galerie d'art Saint-Honoré, 267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'au 13 juillet.

VINCENTE PIMENTEL. Galerie Kel-ler, 15, rae Keller (47-00-41-47). Jusqu'an

JEAN-PIERRE PERICAUD. Galerie Regards, 11, rue des Biancs-Ma 77-19-61). Jusqu'an 20 mai.

PARIS EN VISITES

VENDREDISMAI

 Présentation générale du Musée d'Orssy >, 13 h 30, parvis, sous l'éléphant (D. Fleurica). L'hôtel de Lauzun », 15 heures, 17. quai d'Anjou (Tourisme culturel).

« Jardins et hôtels autour de Saint-Victor », 14 h 30, métro Jussien (Paris pittoreque et insolite).
« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé).
« Visite et étude de la Grande Pyramide », 14 h 30, métro Louvre, sortie (I Hanller).
« Les salone de la Bibliothèces pasie.

« Les salons de la Bibliothèque natio-nale », 14 h 45, métro Bourse, sortie princi-pale (M. Banassat). pale (M. Banassat).

- La Révolution et l'Europe », 15 heares,
Grand Palais, entrée de l'exposition

(Approche de l'art). « Le cellier des Bernardins et l'ancienne faculté de médecine » 15 heures, 24, rue de Poissy (D. Bouchard).

MONUMENTS HISTORIQUES

«Histoire d'une abbaye et d'un quarrier artisanal à travers les siècles : le fanbourg Saint-Antoine et ses habitants », 14 h 30, 184, rue du Fanbourg-Saint-Antoine.

«La Villette : de le cité du sang à la Cité des sciences et au parc », 15 heures, mêtro Corentin-Carico, sortie côté numéros pairs.

CONFÉRENCES

107, rue de Reuilly (salle nº 1), 19 h 30 :
«Les graffitis sont-ils un phénomène de société ?» (première partie), par A. Lesn-dri (ULP, Tél. : 43-43-40-70).

NOUVELLE FORMULE

Le Monde

CHAQUE MERCREDI (NUMÉRO DATÉ JEUDI)

CARL FREDRIK REUTERSWARD. Galerie Lucien Durand, 17, ros Mazzrine (43-26-25-35). Da 9 mai au 27 mai. YVES REYNIER. Galerie Baudoin ebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10)-squ'au 27 mai.

Jusqu'au 27 mai.

REZVANI. Chaves abstraites de 1947
à 1952 - 2 partie et à saivre... Galerie
Calin Mérite, 17, rue des Beaux-Arts (4633-04-18). Jusqu'au 20 mai.
OLIVIER RICHON. Galerie Samia
Samma, 2, impasse des Bourdonnais (4236-44-56). Jusqu'au 3 juin.
FRANCOIS RIGHI, OSMAN, JEAN
ZUREZ, Galerie Philippe Casini, 13, rue ZUBER. Galerio Philippe Casini, 13, ros Chapon (48-04-00-34). Insqu'an 3 juin.

SMS. Galerie Didier Lecointre-Denie Ozame, 9, rue de Tournon (43-26-02-96). Jusqu'an 27 mai. ROLAND SABATTER. Galerie Michel Broomhead, 46, rue de Scine (43-25-34-70). Jusqu'en 13 mai.

PIERRE SAVATIER. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'an 31 mai.

PIERRE VERGER. Picto Bestille, 53 bis, rue de la Roquette (47-00-28-28). qu'an 31 mai. ELIZABETH VIOLET. Galerie Naue Stern, 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'an 20 mai. HARALD VLUGT. Galerie Nikki

Diana Marquardt, 9, piace des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'an 27 mai. FRANZ-ERHARD WALTHER. Galo-FRANZ-ERHARD WALLIER GRE-rie Gibert Brumstone et Cie, 9, rae Sain-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'an 24 mai. BOYD WEBS. Galerie Ghistaine Husse-not, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'an 18 mai.

Région parisienne

BIÈVRES. Tibet. Photographies de Pierre Pierre-Paul. Musée français de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-03-60). T.i.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée: 15 F. Du 4 mai au 3 juillet.

CHARENTON-LE-PONT. Le XVIII-Siècle en Europe. Les pelatres du haraque et l'influence de l'italie. Hôtel de ville, pavillon d'Antoine de Navarre, 48, rue de Paris (43-68-62-60). T.i.j. de 14 h à 18 h Jusqu'an 24 mai. CORBEIL-ESSONNES. Trajectaire culaine. Centre d'Art contemporain Publo Neruda, 22, rue Marcel-Cachin (60-83-00-72). T.i.j. sf hon. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dim. de 16 h à 19 h. Jusqu'an 29 mai.

Jusqu'an 29 mai. CRÉTEIL Serge Piagnel Maisce des Arts de Créteil, place Salvador-Alfende (49-80-18-88). T.Lj. af Jun. de 12 h à 19 h.

Jusqu'an 30 join.
EVEY. Eachid E. Théitre de l'Agora.
110, Grand-Piace (64-97-30-31). T-Li sdim. et lan. de 12 h à 18 h 30, sain. de 12 h
à 18 h, jusqu'à 20 h 30 les soirs de spectacle, Jusqu'àn 20 mai.

à 18 h. insqu'an 20 mai.

IVRY-SUR-SEINE. Jean-Galarie! Colgaet. Pierre Savafier. Centre d'art contenporsin. 93, av. Georges-Gennet. (46-7815-71). T.i.: sf inn. de 12 h à 19 h. dim. de
11 h à 17 h. Jusqu'an 4 juin.

FOUY-EN-FOSAS. Ingo Missuse, collection peinture, couleur sud. Fundricus
Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-5646-46). T.l.i. sf inn. de 11 h à 18 h.

Jusqu'an 28 mai. La Révolution de 1746.

Des prémiers à la consummentate. ManteChriste and de Manteleille (24-46).

Jusqu'an 28 mai. Le Révolution de 1785.
Des prémiers à la consultante de l'Adelle Martin Cherkampi, châlteau de Montebello (2946-8048). Jen., sam., dim., mar. et jours Ériés de 14 h à 17 h. Jusqu'an 2 judier.
MONTROUGE. Salon de Montrage.
Mairie, 2, avenne Emile-Boutroux (47-46-19-32). T.L., af dim. de 9 h à 19 h. Jusqu'an 31 mai.

31 mai.
NEUHLLY-SUR-MARNE. Les Brentes.
de Martin Granewaldt et les Machines.
d'Emile Raffer. L'Ameine, chibesu Gufsin.
39. av. du Général-de-Gazelle (43.0882-35). Martii et jeudi de 14 h à 18 h. janja.,
dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. janja. na
30 innitet.

244 P. - S

The Court of Control of the Page of the Control of

Drume d'Affichten Mitgentereren Gurgen

N V. A. Th. M. Silver S. Martin Stranger, Stra

2 Information 1 ° 68 Magnifes Sons Service 1 Service 2 Service 1 Magnifes (Magnifes 2 Service 4 Magnifes 1 T. Magnifes (Magnifes 2 Magnifes 1 M

Austral at Thesian In 10 College

m 14.50 1 Mage 9

Core a settions, 18 18 beite steinen in gelieb Bingsom Throdes de clies Kong par fishelig derieb

20 to 1 to 1 to 2 day Francis 8,450, 1615-168 - Santo

40::as

Vend

30 juillet. NOISY-LE-GRAND. Les Improvides NOISY-LE-GRAND. Les Imprenden-nistes d'Auren-eur-Obse de 1858 à 1867. Collection Yves d'Aurens. Espace Michel-Simon, 36, rac de la République (49-31-02-02). T.i.j. sf mar, de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Jusqu'an 28 mai. PONTOISE. Prançois Stably, Previse Carie (scalptures), Cannato Arden Quin. Peintures. Musée Tavet-Delacour, 4, rac Lemercier (30-38-02-40). T.i.j. sf mar, et jours feries de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'an 21 mai.

Partez en vacances avec Le Monde



ABONNEMENTS VACANCES VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ: Renvoyez-nous le builletin ci-dessous,

accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue. VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ: Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier de joindre votre bande.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER® (voie norme
2 semaines 3 semaines 1 mois 2 mois 3 mois	80 F 120 F 150 F 280 F 385 F	150 F 210 F 261 F 482 F 700 F
TARIF PAR AVION, N	OUS CONTACTER AU: (1)	42-47-98-72

« LE MONDE » ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

	ENT VACANCES: DO	
VOTRE ADRESSE		-
	PRÉNOM	
Nº RUE_		
LOCALITÉ		·
CODE POSTAL	VILLE	
PAYS	P1 .	
VOTRE RÈGLEMEN	π:	
CHÈQUE JOINT	☐ CARTE BLEUE	Nº de CB:

Date d'expiration: Signature: VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi dute dimanche-laudi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » D Film à éviter n On peut voir n n Ne pas managuer n n u Chaf-d'œuvre ou classique.

Jeudi 4 mai

Charles in the Berten de l'internation Tulbiance de

Card or

COLUMN COLUMN PARTY

AND IN CO.

Britan St. No. 200 2 1987 Wester 2 198, Covers 2 Gate 45 Says Sc. B 28 N. Joseph

Marie Marie

Manual Profession States to the

MARINE AND A STREET, SO Shortes (standard to be

AND STREET STREET, STREET STREET, STRE

Market 11 (12) to the same of the same of

BEAR TO HELD THE SECOND

Vacance

Monde

1644年至

ECHNEMENTS

PARIS CEDEX 09

Eine tattefpraise farmen fem

100 Jel ong CORDER INVESTOR

20.40 Téléfilm: L'ombre d'un scandale. D'Ivan Nagy, avec Angie Dickinson, Tom Skerritt. 22.00 Magazine: La séance de 22 heures. Présenté par Patrick Sabanier. invité: Jean-Loup Hubert. 22.30 Cinéma: Adles biaireas a Film français de Bob Decout (1984). Avec Philippe Léotard, Annie Girardot, Jacques Penot, Juliette Binoche. 0.10 Journal et Mésto. 0.30 Série: Drôles d'histoires.

20.35 Cinéma: le Buttaut # Film français d'Alain Delon (1982). Avec Alain Delon, François Périer, Pierre Mondy, Anne Parilland. > 22.45 Magazine: Résistances. De Noël Mamère. 89 × 5: Les droits de l'homme sur les cinq continents. 2. L'Afrique. 0.10 informations: 24 heures sur la 2. Avec le magazine curopéen Puissance 12. 0.30 Métée. 0.33 Solvante secondes. Zao Woulci, peintre. 0.35 Magazine: Du côté de chez Fred (rediff.).

20.35 Chéma: : Signé Charlotte un Film français de Caroline Huppert (1984). Avec Isabelle Huppert, Niels Arestrup, Christine Pascal. 22.10 Journal et Météa. 22.35 Magazine: Océaniques. Le parloir, de Jean-Paul Cayeux. 23.30 Minsiques, masique.

CANAL PLUS

20.39 Chéana: les Quatre Mercannires d'El Pano III Film franco-italo-espagnol d'Bugène Martin (1971). Avec Lee Van Cleef, James Mason, Gina Lollobrigida. 22.00 Flash d'informations. 22.05 Chéma: Rambo II, la sélador Di Film américain de George Pan Cosmatos (1985). Avec Sylvester Stallone, Richard Crenna (v.o.). 23.30 Chéma: Rianc de Cahne II Film français de Denys Granier-Deferre (1987). Avec Robin Remecci, Marguerite Tran, Michel Piccoli. 0.55 Chéma: Charlie Diago II Film français de Gilles Réhat (1987). Avec Guy Marchand, Caroline Cellier, Laurent Malet.

20.30 Cinima: Y a pas le feu □ Film français de Richard Balducci (1984). Avec Henri Genès, Hubert Deschemps, Etienne Draber. 22.30 Cinéma: Buby Cat □ Film français de Pierre Unia (1983). Avec Rélix Marten, Julie Marco, Coriune Corson, Jean-Prançois Garreand. 0.80 Journal de minuit. 0.05 Baby Cat (suite). 0.20 L'Imspecteur Derrick (rediff.). 1.20 La peupée sanglante (rediff.). 2.15 Bouward et cotapagnie (rediff.). 2.30 Tendresse et passion (rediff.). 2.55 Magazine: Ciné Cinq (rediff.). 3.05 Journal de la mait.

29.35 Téléfiha: Miami Golem, la force invincible. D'Herbert Martin, avec David Warbeck, Laura Trotter. 22.10 Série: Clair de lune. 23.00 Six minutes d'informations. 23.95 Magazine: Quand la science mène l'enquête (rediff.). 23.55 Masigne: Boulevard des clips. 2.09 Magazine: Le giaive et la balance (rediff.). 2.25 Magazine: Destination santé (rediff.). 3.20 Magazine: Adventure (rediff.). 3.55 Documentaire: S'il te plaft, montre-moi nos histoires.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramstique. Molloy, de Samuel Beckett. 21.30 Profils perdes. Maurice Clavel. 22.40 Nuits magnétiques. La sculpture aujourd'hui. 0.05 Du jour au lendemais. 6.58 Missique: Coda. Néo-géo.

FRANCE-MUSIQUE

20.38 Concert (donné le 25 février salle Gaveau): Quimette pour clarinette et cordes en la majeur K 581, de Mozart; Quintette à cordes en sol majeur op. 77, de Dvorak; Quatnor à cordes en fa majeur, de Ravel; Sextuor pour clarinette, contrebesse et quarnor à cordes, de Rosenthal, par le Quatnor Parisii. 23.67 Chab de la masique contemperaine. Œuvres de Heidsieck, Chion, Dusapin-Cadiot. 9.30 Nocturae Correspondance. Lettres de Mozart lues par André Dussolier et ceuvres du musicien.

Vendredi 5 mai

TF 1

13.35 Feuilleton: La ligne de chance. 14.30 Teléfinn: Chambre 17. De Philippe Dacrest, avec Philippe Léorard, Anna Karina, François Perrot. L'Inspecteur Dusantis pris dans une machination diabolique. 16.05 Série: Drilles d'histoires. Mésaventures: Mauvais signe. 16.35 Variétés: La chance aux chanaous. 16.35 Cam Dorothée. Les chovalices du zodiaque; Tu chantes, tu gagnes; Lamm. 18.06 Série: Les rues de San-Francisco. Expédition punitive. 18.55 Avis de recherche. 19.05 Femilleton: Santo-Barbara. 19.25 Jen: La roue de la fartume. 20.06 Journal, Métée et Tapis vert. 20.46 Variétés: Avis de recherche. Emission présentée par Patrick Sahatier. Invité: Pierre Bachelet. Variétés: Village People, Julie Piétri, Gérard Lenorman, Gilbert Montagné, Mory Kanté, Alain Manaranche. > 22.30 Magazine: 52' sur la Une. De Jean Bertolino. Les enfants de la houte, de Denis Vincenti. 23.25 Journal et Métée. 23.45 Série: Arabae Lupia. La chaîne brisée, avec Georges Descrières. 8.46 Série: Delies d'histoires. Mésaventures: Garçon, la même chose. 1.05 Série: Des agusts très spécieux. Une étrange école.

13.45 Strie: Falcon Crest. 14.10 Stein: Histoires de polica. 15.10 Magazine: Du côté de chez Fred. De Frédéric Minormand. Spécial opérette. 16.00 Flash d'informations. 16.05 Série: Les mysères de POmest. Le muit de la conjuration. 16.55 Flash d'informations. 17.00 Magazine: Graffitis. Présenté per Groucho et Chico. Lady Oscar: Quick et Flupke; Grafficurieux; La petite merveille. 17.55 Série: Les deux font la paire. 18.43 Jon: Des chéffres et des fettres. D'Armand Jammot, présenté par Laurent Cabrol. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Plainir de rice: L'appart. Suspense. 20.90 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Série: Palace. De Jean-Michel Ribes, avec Pierre Ardità, Michel Blanc, Jean Carmet, Michel Duchaussoy. (2º épisode). 21.35 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Thèmes: «La guerre». Sont invités: Jean-Canade Carrière (la Paix des braves). Jean Mabire (la Division Wallonie). Constantin Melnik (Des services « très » secrets). Hélie de Saint-Marc (Hélie de Saint-Marc, par Laurent Beccaria), Olivier Todd (la Négoclation). 23.00 Journal et Météo. 23.18 Soixante secondes. Andrei Konchalovski, cinésste. 23.20 Chéma: la Chienne man Film français de Jean Renoir (1931). Avec Michel Simon, Jamie Marèze, Georges Flamant (N.). Un petit bourgeois est égaré par sa passion pour une fille facile qui le gruge avec la complicité de son souteneur. Drame de meurs tiré d'un roman de Georges de la Fouchardière et placé, dès la premère scène, sous le signe du thédire Guipnol. Jean Renoir tourna dans les rues et utilisa le son direct; il a adapté la technique des débuts du parlam à sa vision du monde. Chacun met en scène son existence mais, tous, en dedans, ont la même vérité humaine. Michel Simon est prodigieux. 8.50 Magazine: Du côté de chez Fred (rediff.).

and the sign

FR 3

13.30 Magazine: Regards de femme. Invitée: Geneviève Dormann. 13.57 Flash d'informations: Spécial Bourse. 14.60 Magazine: La vie à cour. De Marika Prinçay, présenté par Martine Chardon. 14.30 Magazine: C'est pas juste. D'Agnès Vincent, présenté par Vincent Perrot, Evelyna Pagès, Agnès Vincent, présenté par l'Agnès, Mon héros préféré; Cinéma, théâtre, livres; Top sixties; Téléchic, tèlé choc; Papy, mamy: Viens faire un tour... billou; Jen de la séduction; Variétés; et à 16.00, le fizah d'informations. 17.00 Flash d'informations: Spécial jeunes. De 17.05 à 18.00 Ammse 3. 17.95 Petit ours brun. 17.66 Ulysse 31. 17.10 Tous Sawyer. 17.35 Signé Cat's eya. 18.90 1789 au jeur le jour. 18.02 Magazine: Drevet vend la nèche. 18.30 Jen: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'informatios. De 19.10 à 19.30, le journai de la région. 19.58 Dessita autané: Denver, le dernier dissonance. 20.05 Jen: La classe. 20.25 INC. 28.35 Série: Le Masque. L'homme qui ne voulait pas met Frédéric Deban, Marc de L'homme qui ne voulait pas tuer, d'Alain Ferrari, d'après le roman d'Alexandre Terrei, avec Prédéric Deban, Marc de Jonge. Un homme contrains d'abéir à une étrange voix... 21.35 Magazine: Thainssa. De Georges Persond. Krooman: 21.35 Magazine: Thaissen. De Georges Persond. Krooman:
La mort à fleur d'eau, de Ramon Gutierrez et Guy Nevers.
22.30 Journal et Météo. 22.55 Série: Les nouvelles de
Henry James. 4. De Grey, de Claude Chabrol, avec Hélène
Perdrier, Daniel Lecourtois. 23.40 Musiques, masique.
Concerto pour violon K 219 (2° et 3° mouvements) de
Mozart, par l'Orchestre national de chambre de Toulouse et
Angustin Dumey, violon. Augustin Dumay, vicion.

13.30 Cinéma : le Justicler de New-York 🗆 Film américain de Michael Winner (1985). Avec Charles Bronson, Deborah

Raffin, Ed Lauter. 14.55 Pochettes surprises. L'hom d'ine seule note, de Franck Pineda ; Martha Jean-Claude en Hafti, de Juan-Carlos Tubio. 15.30 Cinéma : Fréquence Hafti, de Juan-Carlos Tubio. 15.30 Classa: Préquence meurtre a Film français d'Elisabeth Rappeneau (1988). Avec Catherine Denouve, André Dussolier. 17.95 Magazine: Tranches de Part. 17.40 Cahon cadin. Calimero et Priscilla; Comte Mordicus. En clair insqu'à 20.30. 18.30 Desnies animén: Ca cautoon. 18.45 Flash d'Informations. 18.49 Top 50. 19.30 Magazine: Nulle part ailieura. invité: Franck Margerin. 28.95 Football: Championnat de Prance: Marseillo-PSG. 22.23 Magazine: Exploits. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Chéma: la Déchirure un Film anglais de Roland Joffé (1984). Avec Sam Waterston, Haing S. Ngor, John Malkovitch. En 1972, un correspondant de presse américain au Cambodge se lie avec un Cambodgien qui lui sert d'assistant et d'interprête. Après la chute de Pinom-Penh, en 1975, il ne parvient pas à le sauver des Eliments rouges. Une histoire authentique reconstitués avec une honnéteté exemplaire. Un grand film dramatique sur une terrible page d'histoire. 1.15 Chéma: les Mannais Garçons I Film sméricain de Rick Rosenthal (1983). Avec Sean Penn, Reui Santoni, Esni Mornica (v.o.). 3.90 Classan: Alouette, je te plannerai un Film français de Bierre 70000. SAU CERCENI: Aloueure, je te passeran in riim rançais de Pierre Zucca (1987). Avec Claude Chabrol, Valérie Allsin, Fabrice Lucchim. 4.30 Cinéma: Deux minutes de soleil en plus in Film français de Gérard Vergez (1987). Avec Chris-tophe Malavoy, Pauline Lafont. 6.05 Spectacle: Le monde

LA 5

13.35 Série : L'inspecteur Derrick. 14.45 Série : Rung fu. 15.45 Série : Lou Grant. De 16.50 à 18.05 Dessius aminés. 16.50 Les aventures de Teddy Ruspin. 17.10 Cathy, la petite fermière. 17.40 Denis la malice. 18.05 Série : Arnold Maria 19.50 Dessius de malice. 18.05 Série : Arnold Maria 19.50 Dessius de malice. 18.05 Série : Arnold Maria 19.50 Dessius de malice. 18.05 Dessius de 19.50 Les petits de 19. et Willy. 18.30 Bouvard et compagnie. 18.50 Journal images. 19.00 Série : K 2600. 20.00 Journal. 20.30 Télé-film : Classé dispara. De Max Stoel, avec Miles O'Keefe, Fred Williamson. Au Vietnam. 22.20 Téléfilm : Terre de la celler. De David Wheatley, avec John Tery. Aux confins de cesere. De David Wheatley, avec John Tery. Aux confins de la forêt amizzonienne, des paysans face à de riches proprié-tairez. 23.45 L'Inspecteur Derrick (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 6.05 L'Inspecteur Derrick (suite). 0.56 Les dames de ceux (rediff.). 1.40 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.00 Tendresse et passion (rediff.). 2.25 Candice, ce n'est pas aérieux (rediff.). 2.35 Journal de la mait. 2.40 Série : Une vic. 3.25 Volsiu, volsiue. 5.25 Tendresse et passion. 5.50 Romand et compagnie (rediff.) 6.05 Tendresse et passion. ard et compagnie (rediff.). 6.05 Tendresse et pas-

M 6

13.29 Série: Mindanne est sorvie (rediff.).13.45 Série: Clair de lune. 14.35 Minsique: Boulevard des clips. 16.05 Jeu.; Quitz crew. 16.50 Hit, lit, lit, houvrat 17.05 Série: L'housme de fer. 18.05 Série: Brigado de mait. 19.00 Série: Cagney et Lacey. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Madame est servie. Toute la vérité. 20.35 Télifihm: Rémission pour un voyon. De Gary Kent, avec Esai Morales, Chuck Bail. L'annitié d'un jeune loubard et d'un homme d'âge mûr. 22.15 Série: Clair de inne. 23.05 Sexy rihp. 23.35 Six minutes d'informations. 23.40 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Magazine: Adventure (rediff.). 2.25 Magazine: Le giaire et la balance (rediff.). 2.40 Documentaire: S'il te plait; montre-moi nos histoires. 4.05 Magazine: Destination santé (rediff.). 5.00 Magazine: Le giaire et la halance (rediff.). 5.30 Magazine: Adventure (rediff.).

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Le musée de Dresde. 21.30 Musique : Black and blue. Pour un petit dictionnaire des idées reçues. 22.40 Nuits magnétiques. La sculpture aujourd'hui. 0.05 Du jour un lendensain. 0.50 Musique : Coda. Néo-géo.

FRANCE-MUSIQUE

29.30 Concert (donné le 7 avril au Théstre des Champs-Elyaées): Instants passés, de Darasse; Concerto pour violon-celle et orchestre nº 1, de Milhaud; Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre op. 33, de Tcharkovski Symphonie en ré mineur, de Franck, par l'Orchestre national de France; dir. Michel Pisson.; sol.: Nathalia Gutman, violoncelle. 22.26 Premières loges. Avec Michel Roux, baryton. (Envres de Berlioz, Levade, Thomas, Bizet, Flegier, Offenbach. 23.67 Club de la mentage ancienne. 6.36 Poissons d'or. (Envres de Rots, Sonoto, Fauré, Guragner, Giger, Sulvaniel. 1.30 Poissons d'or. (Envres de Rots, Sonoto, Fauré, Guragner, Giger, Sulvaniel. 1.30 Poissons d'or. (Envres de Rots, Sonoto, Fauré, Guragner, Giger, Sulvaniel. 1.30 Poissons de Rots, Sonoto, Fauré, Guragner, Giger, Sulvaniel. 1.30 Poissons de Rots, Sonoto, Fauré, Guragner, Giger, Sulvaniel. tonick; à 1.30, les poissons d'or du passé : Charles Valentin

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Notre pays se trouve sous l'influence de hautes pressions qui se décalent sen-siblement vers le nord. Les perturba-tions très atténuées circulent au nord de

Vendreili: helle journée ensoleilée.

Après la dissipation des brumes et des brouillards matinant, le soleil brillera très généreusement. Seule exception an programme, le Nord-Pas-de-Calais, où des mages apparaîtront. Ces derniers s'étendront an cours de la journée aux frontières du nord de la France.

Au actif matin les températures Au petit matin, les températures oscilleront de 6 degrés au Nord en passant par 2 degrés au Centre et 13 à 14 degrés sur les côtes de l'Atlantique et

Evolution probable du temps en France de la Méditerranée. Durant la journée, entre le jeudi 4 mai à 0 heure et le dimanche 7 mai à 24 heures. de la Méditerranée. Durant la journée, avec le soleil, les températures remonteront allégrement aux alentours de avec le soleil, les températures remonte-ron: allégrement aux alentours de 19 degrés sur la Bretagne et de 20 à 25 degrés silleurs.

Samedi : le beau temps persiste. Les musges que l'on retrouvait sur les frontières du nord de la France laisserouteres de nord es la France ausse-ront pénétrer les rayons du soleil durant la journée. Tandis qu'un voile muageux, qui se situera le matin sur la Franche-Comté, le Jura et le nord des Alpes, se déplacera vers le sud pour se retrouver le soir sur la Corse.

Partout ailleurs, la tendance du temps sera le même que la veille. Les températures du matin remonte-ront sensiblement de 7 à 10 degrés du nord au sud. Au cours de la journée nous retrouverons la chaleur de la veille.

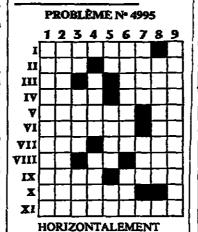
pays par ie nord-est.

Le matin il y aura des passages mua geux au nord et à l'est de la Sein muages gagneront en cours de matinée la mortié nord-est du pays, laissant encore place à des éclaircies.

Le temps sera beau près de la Médi-terrance. Ailleurs, après la dissipation rapide des brumes matinales, le temps sera bien ensoleillé.

Les températures minimales iront de 5 à 7 degrés sur la moitié nord-est, de 11 à 15 degrés près de la Méditerranée, de 8 à 10 degrés ailleurs. Les températures maximales iront de 19 à 22 degrés sur la moitié nord-est, de 22 à 25 degrés ail-

MOTS CROISES



I. Fait des remplacements dans le cadre de son travail. - IL A été formée pour former. On ne peut pas dire qu'on n'en voit pas la couleur. — III. Ne se déroule pas sans qu'il y ait de scènes. Avait des cornes. — IV. Avait l'habitude de prendre des couleurs. Où certains font le nécessaire pour réaliser leurs objectifs. —
V. Anciens émigrants. Partie de l'ongle. — VI. Grands tapis. Comjonction. — VII. Avec lui, certains ont du travail sur la planche. On en fair une meladie. — VIII Pretains out du travail sur la planche.
On en fait une maladie. — VIII. Possessif. Se fait plaquer par ceux auxquels il rend service. Se fait attendre par bien du monde. — IX. Un qui aimait la campagne. Fait en sorte d'obtenir une indication. — X. Se fit longtemps attendre. — XI. Endroits où l'on peut trouver la faucille et le martean.

VERTICALEMENT

 Moyen de déplacement. –
 Qui a laissé une trop forte isse l'effa cer. — 3. Possessif. Favorisent certains soulèvements. Dans le titre d'une œuvre d'un illustre Touran-- 4. Fut cher au cœur de quelqu'un qui n'avait d'yeux que pour elle! Dans une mythologie. Résléchi. - 6. Telle qu'il n'est peut-être pas aisé de trancher. Contribue assurer une certaine sécurité. 7. A un pouvoir d'action sur certains comtés. Où il y a souvent beaucoup plus d'une bouche à nourrir. – 8. Ne mélangent pas les torchons et les ser-viettes. — 9. Qui ont donc été pous-

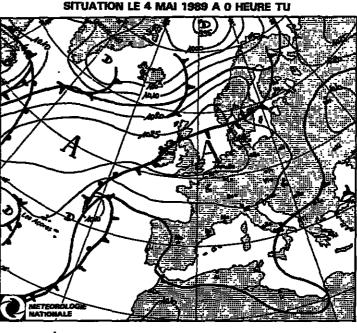
Solution du problème nº 4994

Horizontalement	
I. Causeuse II. Rétractés	
II. Ente. Rist IV. Psi. Cul	
V. Raisin VI. Ira. Sem	
/II. Mai. Image VIII. Allée	
Bru IX. Ne. Grelot	
K. Ducasse XI. Er. Tsu.	

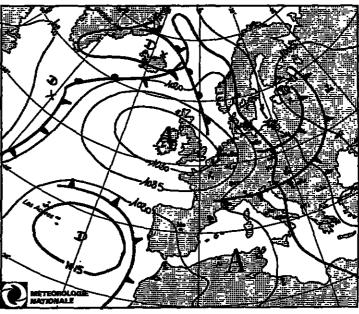
1. Réprimande. – 2. Cens. Sleur. – 3. Attirail. – 4. Ure. gal. – 5. Sa. Ciriers. – 6. Ecrus. I Irilisables Negro. - 9. Este. Meute.

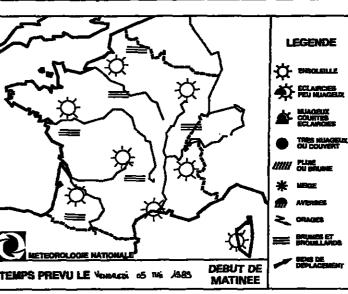
GUY BROUTY. BICENTENAIRE

 Colloque franco-suédois. nouveaux enieux des droits de l'homme » s'est tenu récemment à Stockholm, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française. La rencontre a notamment permis de faire le point sur les défis et dangers que constituent certaines avancées scientifiques et techniques pour les ndividus, les droits et les sociétés, ainsi que sur les moyens d'y faire face. D'autres thèmes ont été successivement abordés : « Crispation de l'Occident face aux réfugiés », k Action des Nations unies et des ins titutions nationales dans la protection des droits de l'homme », « Lutte contre la discrimination», «Liberté individualle et évolution de la famille s. Sont notamment intervenus, pour la partie française, M== Evelyne Sullerot, sociologue, et Catherine Labrusse, professeur de droit, ainsi que MM. Jacques Fauvet, ancien directeur du *Monde* et présiinformatique et libertés, Louis Joinet, conseiller juridique du premier minis tre, Jacques Robert, membre du Conseil constitutionnal, et Guy Aurenche, avocat; et du côté sué-dois, MM. Peter Nobel, ombudsman pour la discrimination ethnique, Jar Romare, chef de la délégation sué doise à la commission des droits de l'homme de l'ONU, Goran Melander, professeur, et Jan Freese, directeur edjoint de la Fédération suédoise de



PRÉVISIONS POUR LE 6 MAI 1989 A 12 HEURES TU





-		deur	s ex	rême	maxim es relevées et le 4-5-	entre	1			-	175 (•
	RAN	CE			TOURS		22	12	D	LOS ANGE		22	15	ī
-		10	9	N	TOULOUSE		24	8	D	LUXENDO		2)	10	ı
AJACCIO Barritz		18	10	Ď	POINTEAP	ME.	30	20	A	MADRED .		25	6	I
BORDEAUX		25	9	Ď	ÉTRANGER				MARRAKE		30	14	ľ	
BOLDEGES		ž	12	Ď					_	MEXICO .		25	9	1
EEST		20	9	В	ALGER		22	11	D	MILAN		24	ŧσ	ľ
CAEN		16	Ŕ	B	AMSTERDA		19	8	Ð	MONTRÉA		13	5	1
CHERROLING		iš	ğ	B	ATHENES .		17	9	D	MOSCOU.	44	13	7	(
TRUMPI		21	6	Ď	BANGKOK			30	N	NATROBI .	-400000	25	14]
DURON		23	11	Ď	BARCELON		21	8	D	NEW-YOR	K	18	10	1
REVORLE S	HE	24	7	D	BELGRADE		15	9	В	OZLO		21	9	(
LILLE		20	9	В	BERLIN		19	7	N	PALMA-DE		22	2	•
JM0035		23	13	Ď	RUXFILE		20	.7	D	FERD		30	15	Ĺ
YON		22	7	D	LE CAIRE.		35	19	Ď	RECOGLIA	NETRO .	30	23	1
KARSEI LE		23	10	D	COPENHAG		18	9	D	ROME		21	-	Ī
NANCY		22	9	D	DAKAR		24	20	N	STREATON		31	21	ō
Zetran		24	14	Ď	DELHI		38	27	D	STOCKHO		21	-R	7
JŒ		18	14	N	DJERBA	,,,,,,,	22	13	N	SYDNEY		19	13	í
ARIS MONT		23	12	D	GENEVE		21	.7	D	TOKYO		22	ij	j
AU		22	9	D	HONGKONG		23	21	Ç	TUNES		20	12	í
ER (CNA)		22	8	D	ISTANBUL		19	13	N			18	12	ľ
ZENES		24	11	D	EXISALE		29	15	N	VARSOVIE				1
T-ETTENSE		21	7	D	172055		29	14	D	YENISE		22	10	_
STASSOUR	;	23	9	D	LONDRES .		23	9	D	VIEWE	*********	14	10	Ī
A	В	7	(;	D	N	,	6	•	P	T		*	:
averse	рила	e	con		ciel détagé	Cit		OETS	ge	pluie	templ	ie	oci,	ge

* TU = temps universel, c'est-è-dire pour la France : heure légale moins 2 haures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

LES 12 BHV SONT OUVERTS LE LUNDI 8 MAI

Economie

Les risques d'inflation dans le monde

L'accélération des prix dans les pays industrialisés devrait sser dans quelques mois avec le ralentissement prévisible d'une activité économique qui frôle actuellement la surchauffe. A moins que ne s'enclenche d'ici là une course prix-salaires, comme cela s'était produit au cours des années 70, avec les conséquences déplorables que l'on sait. A moins que les prix du pétrole, en baisse assez nette depuis quelques jours (le Brent de mer du Nord est revenu à 17,70 dollars le baril), ne remontent fortement, comme le prévoit le roi Fahd d'Arabie saoudite qui déclare dans une interview publiée par Al Siyassah et Arab Times, que le baril de brut pourrait atteindre 26 dollars au début de l'année prochaine. Une hausse de presque 45 % par rapport aux prix actuels...

Après les Etats-Unis et le Japon (le Monde du 4 mai), nous analysons aujourd'hui les risques de dérapages inflationnistes en Espagne et en Grande-Bretagne, deux pays particuliè-rement menacés.

Escroqueries à l'assurance

Selon le Centre de documentation

et d'information de l'assurance

(CDIA), 2441 enquêtes spéciales ont

été effectuées en 1988 par l'Agence

pour la lutte contre la fraude à l'assu-

rance (ALFA). Les fraudes, qui coû-

tent plusieurs milliards de francs cha-

que année, touchent essentiellement

la branche automobile : les enquê-

teurs y ont effectué 68% de leurs

recherches l'an dernier dont 49 %

pour les faux vois et 19 % pour des

faux accidents. Pour ce qui concerne

ces demiers, « des résultats positifs

avec parfois possibilité d'inculpation,

sont établis dans 70 % des affaires ».

Les incendies douteux constituent

un autre secteur important de

fraudes qui ont dépassé plus de

milliard de francs pour 1988.

I'AlFA a consacré 9 % de ses

enquêtes aux incendies douteux et

Le CDIA relève que 18% des affaires traitées les enquêteurs ont

aboutì ∉à des présomptions graves,

précises et concordantes » et que

dans 24 % des cas e les indices sont

suffisamment probents pour que

l'assureur ne soit pas tenu d'indem-

admise dans 31% des recherches ».

94% des enquêtes réalisées par

NATHAN

Le Monde

53 % se sont révélées fructueuses.

souligne le CDIA.

2441 enquêtes

en 1988

REPÈRES

Industrie

française...

Meilleure santé

de la machine-outil

La machine-outil, un des malades

de longue durée de l'industrie fran-

caise, a repris des couleurs en 1988 :

son chiffre d'affaires s'inscrit en

hausse de 12.64 % à 6.06 milliards

de francs. Avec 2,83 milliards, les

exportations affichent une progres-

sion de 31,6 %. Mais deux

machines-outils sur trois vendues en

France, l'an passé, étaient d'origine

étrangère puisque le marché intérieur

s'est établi à 10,2 milliards, selon les

demières estimations du SYMAP

L'industrie française du meuble a

connu une nette amélioration de ses

performances en 1988 : les profits

sont en hausse de 89 % et représen-

tent environ 2,3 % du chiffre

d'affaires de la branche (30 milliards

de francs). Les exportations ont auc-

menté de 17,3 %, notamment grâce

'à des progrès dans la CEE, très nota-

bles en Grande-Bretagne (+ 32 %) et en Italie (+ 51 %). Les investisse-

ments sont restés stables, représen-

actuellement « porteurs », indique l'Union nationale des industries fran-

(Syndicat de la machine-outil).

... et du meuble

ESPAGNE: on recherche le coupable

revenu national, cela au bénéfice des

Ce n'est qu'en 1987, avec la

reprise économique, que la tendance s'est inversée. Les salariés ont vu de

nouveau augmenter leur pouvoir d'achat (+ 2,3 %), les salaires

horaires progressant de 7,6 % pour des prix augmentant cette année-là

Mais l'inflation a commencé, elle

aussi, à redresser sa courbe. De là à

rial » en était la cause, il n'y avait

conclure qu'« un relachement sala-

Manyaise

analyse

Du côté des syndicats, on récuse

bien sûr une telle analyse. La com-

pression des salaires ne peut consti-tuer l'arme unique de la lutte contre

l'inflation, affirme-t-on, sous peine

de voir l'Espagne pratiquer une espèce de « dumping social » au sein de la Communauté. Les coûts sala-

riaux espagnols ne restent-ils pas

taire? Et d'attribuer l'inflation à des

causes plus structurelles, dans ce

pays resté trop longtemps refermé

sur lui-même, et qui commence à

peine à s'ouvrir aux vents de la

Que les salaires ne soient pas la

scule cause du mal, on l'admet d'ail-

leurs dans les milieux gouvernemen-

taux. - Il est important d'insister

riale pour des raisons pédagogi-ques, car la société espagnole a longtemps tardé à se rendre compte

que l'inflation constituait un frein à

SOCIAL

inférieurs à la moyenne commu

profits des entreprises.

MADRID

de notre correspondant

Les hausses de salaires sont-elles l'origine de l'accélération de l'inflation en Espagne? Le débat bat son plein outre-Pyrénées, à un moment où la lutte contre la hausse des prix, l'un des succès incontesta-bles des socialistes espagnols, commence à s'essouller et où le FMI s'inquiète et donne des conseils de vigilance. Ramenée à 4,6 % en 1987 (son niveau le plus bas), l'inflation est en effet remontée à 5,8 % en 1988 et avoisine anjourd'hui les 6 %

A qui la faute ? Aux syndicats qui exigent désormais leur part des fruits de la croissance ? La modération salariale a longtemps constitué en Espagne l'un des piliers de la politique anti-inflationniste. C'est lle qui a permis d'atteindre dans ce domaine des résultats spectacu-

Il y a un peu plus d'une décennie, l'Espagne, toute aux incertitudes politiques de l'après-franquisme, se souciait bien pen de lutter contre l'inflation, une lutte qui était pourtant alors au centre des préoccupa-tions de l'Europe. En 1977, la hausse des prix allait atteindre 27 % au sud de Pyrénées, un rythme ble du ministère de l'Economie, qui n'en reconnaît pas moins que les largement aussi sur les prix.

Le fameux pacte de la Moncloa -signé en juillet 1977 - allait mettre en œuvre une stratégie destinée à Ainsi, entre mars 1987 et mars 1988, la hausse des prix a été de 2,9% seulement pour les produits industriels... mais de 9% pour le secteur des services. « Il est vrai que juguler le mai ; les syndicats accep-taient alors de négocier les hausses salariales sur la base de l'inflation l'Espagne connaît aujourd'hui une forte pression de la demande dans prévue, et non plus de l'inflation pas-sée. Une décision qui allaît permettout les secteurs, explique un ancien ministre de l'économie. Mais dans le tre de rompre rapidement la spirale prix-salaires. L'inflation était rame-née à 15 % en 1982, au moment de domaine industriel, l'intégration de notre pays dans la Communauté l'arrivée au pouvoir des socialistes. Ces derniers allaient à leur tour divis'est traduite par une augmentation de la concurrence, qui a empêché les entreprises espagnoles de répercuter ser ce chiffre par trois en cinq ans. excessivement ce boom sur leurs prix. Dans le secteur des services, en Cette performance a été avant tont réalisée par un formidable effort de compression salariale. Selon la centrale socialiste UGT revanche, l'impact de l'adhésion à la CEE est beaucoup plus limité et

(Union générale des travailleurs), les travailleurs espagnols ont vu cha-que année – du début de 1981 à la fin de 1986 – baisser leur pouvoir Et de conclure : «Le problème c'est que, après quarante ans de système économique fermé, les mécad'achat. Une perte parfois sensible, comme celle de 3,5 % enregistrée en nismes de formation des prix sont encore loin de répondre à des condi-1984, au plus fort de la politique tions de concurrence parfaite. Pour d'assainissement des socialistes. Phénomène qui, ajouté à l'augmenlutter contre l'inflation, il faut moderniser et libéraliser nos services en facilitant la concurrence. tation du chômage, allait se traduire par une réduction sensible de la part des salaires dans l'accroissement du

C'est le cas, par exemple, du sec-teur financier : fixé par décret à l'époque du franquisme, le taux de rération de l'épargne en Espagne était déterminé, il y a quelques aunées encore, par les présidents des grandes banques nationales agissant d'un commun accord. Une belle et bonne entente en quelque sorte...

Libéraliser les structures économiques donc, mais aussi lutter contre la spéculation, soulignent nombre d'économistes. Ainsi, l'immobilier n'a-t-il counu ces dernières années une extraordinaire flamblée des prix qui en fait l'un des champions de l'inflation. La valeur du patrimoine immobilier à Madrid a été multipliée par trois entre 1985 et 1988! Ce n'est qu'aujourd'hui que les socialistes commencent à tenter d'enraver le mai.

On comprend pourquoi les syndicats espagnols ont peine à admettre la thèse faisant de la modération salariale la panacée de tous les maux inflationnistes. Une thèse que, d'ail-leurs, personne ne défend plus vraiment. « Avec notre rythme de croissance actuel de près de 5%, affirme-t-on su ministère de l'économie, nous pouvons nous permettre à la fois de maintenir l'inflation à un taux raisonnable, de faire croître les bénéfices des entreprises pour soutenir l'investissement, tout en absorbant des hausses de salaires réelles quelque peu supérieures à l'augmentation de la productivité.»

Reste que gouvernement et syndi-cats semblent audjourd'hui éprouver partage des efforts à faire et des froits à recneillir.

THIERRY MALINIAK.

GRANDE-BRETAGNE: la crainte d'un dérapage grandit

LONDRES correspondance

Après plusieurs mois de dérapage des prix qui out vu l'inflation retrou-ver son niveau le plus élevé depuis 1982, la crainte d'une spirale de hausses prix-salaires grandit dans les milieux économiques britanniques.

Toutes les conditions semblent réunies : une économie en craissance trop rapide, un marché du travail proche du plein emploi et une industrie où les gains de productivité se ralentissent après des années de « rationalisation ».

Depuis l'été dernier, le rythme d'augmentation annuelle des salaires avoisine 9 %, pour une inflation sen-siblement inférieure (7,8 %, actuel-lement). Cette dérive a déjà conduit le gouvernement à mettre à plusieurs reprises les employeurs devant leurs responsabilités : le chancelier de l'échiquier Nigel Lawson a fermement exclu toute baisse de la livre on des taux d'intérêt tant que les patrons se montreront laxistes dans les négociations sala-

Le dérapage des salaires n'a pourtant nieu de nouveau en Grande-Bretagne. Depuis 1982, le pouvoir d'achat des rémunérations a progressé de 20 % contre seulement 3 % en France. Aux Etats-Unis, il a baissé d'environ 1 % sur la même

L'inflation anglaise semblait jusqu'à présent ne pas avoir causé trop de dégâts. Il y a quinze mois le taux ammel d'inflation était au plus bas (1) depuis vingt ans: + 3,3 %. Cela grâce notamment à la baisse des prix pétroliers et à celle du doilar, phénomène que connais tous les pays industrialisés.

A deux chiffres...

L'accélération des bausses de prix enregistrée depuis lors est davantage due au relèvement des taux d'intérêt qu'aux salaires. Contrairement aux autres grands pays industrialisés, la Grande-Bretagne comptabilise le coût des crédits immobiliers dans l'indice des prix. Celui-ci a enregis-tré les neuf relèvements de taux intervenus depuis l'été dernier. Sans cette politique d'argent cher. Menée par les pouvoirs publics pour modé-rer la dimande, l'inflation ne sezait anjourd'hui que de 5,7%, fait-on remarquer an Trésor. Un taux sensiblement supérieur malgré tout, à celui des principaux partenaires de la Grande-Bretagne.

M. Lawson a donc de bonnes raisons de surveiller les salaires. Jusqu'à maintenant leur progression a été compensée par d'importants gains de productivité. Depuis le début des années 80, ceux-ci ont été de 5% en moyenne par an dans l'industrie et de 2,5% dans l'enseanble de l'économie.

Un tel rythme ne ponvait être sou-tenu indéfiniment. Selon une étade du patronat, les progrès escomptés cette année dans l'industrie ne suffiraient pas à compenser des hausses de revenus égales à celles des de revenus égales à ceites des salaires. Dans de nombreuses entre-prises, l'indexation de fait des salaires sur les prix n'est qu'une base de départ pour les négociations. Les ouvriers de Ford viennent d'être augmentés de 3,9%, ceux de Nissan de 10% à 15%, et, désormais, rares sont les syndicats dont les resendications ne nortent nas sur des langues. sont les syndicats dont les reseauce-tions ne portent pas sur des houses à deux chiffres. Les 750 000 employés des collectivités locales exigent des majorations de 12% tandis que les 27000 salariés de la BBC espèrent obtenir quelque

La baisse ininterrompue de chô-La basse ininterrompue de cha-mage depuis deux ans et dem a compliqué la sination. L'immesse réserve de chômeurs qui limitait les revendications syndicales a fonds, et aujourd'hui les 3 millions de deman-deurs d'emplei de 1986 «me sons-plus», si l'on peut dire, que 1,9 mil-lies. Ca chémage encour flessé se lion. Ce chômage encore devé se conjuguant à de vraies pénnsies de main-d'œuvre dans certains secteurs ou certaines régions, les patrons n'ont d'autre solution que de mettre la main à la poche pour attirer du personnel qualifié.

Certains analystes resteut pour-tant optimistes. « La situation s'est en aucun cas hors de courôle», estime David Metcalf, professeur de relations sociales à la London School of Economics.

D'une part, note David Metcalf, le gouvernement a la situation bien en main dans le secteur public, où les salaires réels ont en tendance à s'effriter les années passées et où les syndicats hésitent à affronter M= Thatcher. D'autre part, la Grande Bretague peut encue comp-ter sur d'importants gains de pro-ductivité pour se hisser au niveau de

Les accords coûteux signés par les grandes sociétés telles que Niman sont en général accompagnés de mesures de restructuration, ajoute M. Metcalf. Selon lui, l'essentiel est que les PME, qui n'ont pes les mémes moyens, pratiquent une poli-tique salariale différente de celle des grands groupes.

Le principal atout da gouvernement reste sa liberté de manœuvre à deux ou trois ans des prochaines elections. M= Thatcher et M. Lawson, qui sevent que les succès rem-portés contre l'inflation ont été leur principal acquis jusqu'en 1987, ac laissent aucun doute sur leur déter-mination. La poussée de fièvre actuelle sera combattue par des taux d'intérêt aussi élevés que nécessaire. Jusqu'à la récession s'il le faut...

VINCENT BORD.

(1) Le taux annuel d'inflation le plus bas a été enregistré en janvier 1988 avec + 3,3 % par rapport à janvier 1987.

l'ALFA aboutissent en moins de trois caises de l'ameublement (UNIFA). 40 ANS DE LIBERTÉ LE DROIT ET LE FAIT REDECOUVREZ LA CITOYENNETI



Le Monde

MARDI 9 MAI 1989 (NUMÉRO DATÉ DU 10)

SUPPLÉMENT SPÉCIAL

- Le Monde économie
- Le Monde Campus
- 30 pages d'offres d'emplois pour les cadres.



ATTENTION : ce numéro gratuit est publié avec le Monde Economie en cahier séparé. N'oubliez pas de le demander à votre marchand de jour-

Une « maladresse » calculée ?

Le CNPF veut favoriser les retraites par capitalisation

retraite par capitalisation » les mêmes déductions fiscales qu'aux régimes de retraite par répartition. Actuellement, seules sont déductibles du revenu imposable — ou sont considérées comme charges pour les entreprises - les cotisations aux régimes obligatoires (1). Dans la pratique, sont essentiellement concernées les cotisations aux régimes par répartition (assurancese et assurances complémentaires), même si ne sont exclues que les cotisations individuelles.

Le CNPF ne peut évidemment être hostile à la capitalisation, d'autant qu'il abrite en son sein des professionnels - les assureurs. Il l'a toujours considérée comme complémentaire des régimes par répartition (partage des cotisations des actifs entre les retraités). Mais il avait évité toute prise de position en sa faveur. En effet, il gère paritairement avec les syndicats de salariés les régimes de retraite complémen-taires, et les responsables de ces régimes font volontiers valoir qu'en l'état actuel, malgré un rendement positif de la capitalisation, la retraite par répartition demeurait le

Le CNPF a d'ailleurs plutôt appliqué le principe. En effet, dans un accord signé en décembre 1986, il s'est engagé à assurer la pérennité des retraites complémentaires : en application de cet accord, on a faci-lité aux entreprises le relèvement de

Virage ou opportunisme?

M. Pierre Guillen, président de la commission sociale du CNPF, vient de demander à M. Pierre Bérégovoy d'accorder « à tous les régimes de leur taux de cotisation, car, si le taux de base obligatoire est de 4 %, or qui de transformer le « plan d'épargne en vue de la retraite (PER) » de M. Balladur. Le CNPF a profité de jusque-là, alors qu'elles sont souvent plus généreuses pour leurs cadres. De grandes entreprises comme r-Sacilor en ont effectivement

> Mieux, le CNPF a accepté de généraliser une retraite « surcomplémentaire » par répartition pour les cadres supérieurs, jusque-là limi-tée à un nombre restreint de grandes entreprises – et par là même pen assurée de son avenir. Il a ainsi for-tement mécontenté les assureurs, dont le président, M. Jacques Lalle-ment, avait démissionné de son poste de vice-président du CNPF et de

Se réconciller avec les assureurs

La lettre adressée à M. Bérégovoy par M. Guillen n'est peut-être pas très cohérente avec cette ligne (si elle est en accord avec le désir de la commission économique du CNPF d'encourager l'épargne longue). Elle permet au CNPF de se réconcilier avec ses assureurs. Mais elle risque d'irriter les syndicats de salariés. Président en exercice de l'Association générale des institutions de retraite des cadres (AGIRC), le président de la commission sociale du CNPF se met en porte à faux.

A moins que cette « maladresse » ne soit calculée. Le gouvernement,

Balladur. Le CNPF a profité de l'occasion. Pour l'heure, M. Bérégovoy n'a pas répondu : il se réserve effectivement de traiter le problème en même temps que la réforme du PER, pour laquelle, dit-on au minis-tère de l'économie, on hésite encore entre trois solutions...

G. H.

(1) Pour l'impôt sur le revenu, dans la limite de 19 % de douze fois le pla-fond de la Sécurité sociale, ce qui repré-sente un maximum de 282 902 F par au. Pour les entreprises. Pennération ne peut dépasser 85 % du plafond de la Sécurité sociale, soit 105 468 F.

Conventions de conversion :

négociations le 10 mai. — A l'occasion de la préparation de l'avant-projet de loi sur la prévention des licenciements économiques, les per-tenaires sociaux s'étaient déclarés disposés à négocier l'amélioration des conventions de conversion. M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, leur ayant adressé une lettre - sauf à la CGT, non signataire du précédent accord de 1986 - pour les inviter à se réunir, les syndicats et le patronat ont fixé leur première rencontre au 10 mai. En cas d'accord sur les modifications à apporter, le texte du projet de loi sera modifié en conséquence et par voie d'amende-ment au cours de l'examen parlementaire, prévu à partir du 24 mai.

CONSOMMATION

En Corse

Le Conseil de la concurrence inflige des amendes à deux syndicats de distributeurs d'essence

Deux syndicats de distributeurs de carburant et détaillants des deux départements de Corse se sout vu infliger pour un total de 2,71 millions de francs d'amendes par une décision du Conseil de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes publiée le 3 mai dans le bulletin officiel de cet organisme,

A la suite de plaintes déposée après la libération des prix en 1986 et 1987 par deux organisations de consommateurs de Corse, une enquête menée auprès des détail-

lants en carburant de Haute-Corse de Corse-du-Sud a démontré, selon ce bulletin, que « le strict aligrement des prix pratiqués par la plupart des stations-service de ces deux départements résultait d'une concertation quasi généralisée ». L'entente s'est notamment développée au sein des syndicats de distri-buteurs des deux départements.

Le Conseil de la concurrence a ainsi sanctionné « les comporte-ments qui ont contribué à priver les automobilistes corses du bénéfice de la détaxation partielle des car-burants appliquée dans les deux départements et d'une concurrence normale entre distributeurs». Le bulletin indique, en ontre, que le gouvernement « veillera à ce que la modification de ces comportements soil effective ...

AFAIRES Magrais rés pour la filiale allem

g , 3 € y2¹1

of the party.

and the second · * 🦛 🙊 11. 11. 11. 11. 11. 11. 11. 11. - - 44 Land of the Property

1. Oak 14. 534 ger und Salk au. 4.00 Part Alba is g egentera**s** ing the second s

There is not a second la Commission de Bo que les Eturs-Unis me leurs obligations ca

the second secon

- E.

APPLICATIONS

4 .gd 1ga

J. 25 . 60

THE RESERVE AS A SECOND SHAPE

Maria III 運動性ページ たんぶつ コ おけを味ばし 鐵物 五十八八十二十二十五十八八 18 la service de la la la constitución de la consti 3.4 % # from more of congress case.

DÉFENSE la force adrienne belge achète à la France

95 controlled the electroniques. Marie 1 Date of the second No secure Preframe and

The same of

502

17E ... ATTENDED TO THE PARTY OF THE PA The state of the s

Section of the sectio My cree C I THE COLUMN TWO S. Flatering The State of 10.

its

VIVET (**)

turbande ook

tone his test.

familiples app.

tite confiding

tin cyrmen t

mage a les

arcadicate et

it. le tuie de b

porter ure age

isst to mission as

tive. Il Capa de

Pris isans us

une inche 😹

femmes de tenga

s parton, lates

erreis et l'attent

Thom while the

ent danger poe

doutons segm

Seciety pourting

6 0 dvales

nettent de fan

muns, par comp

ME METAL THE STORES

en vennert zam

QUE IN THE

santanie su pe

fepalti, on agree

alama Carres

et de promutage

್ಷಕ್ಕಾರ ೯೭೮ ಜನ

ever the statement

* affendig des

Manager Car Caller

🚁 sur ind make

表现 电流放电路

e Kartimet 26 a state

a Refer to case

g 30 3000 3000

Commercial Control of

AL SEC. AN OFFI

a Martine a city of

Many tracks but and

generalist emigrafi

ger out the state

State of the state

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

pr ien den ber ber

Pour date a rest

THE STATE OF THE STATE !

01. 3- 4.5 \$3 ≅

facts on at not

تلاعي المجارد الجيهو

e Process - State

\$184 SEC. 1882

mde

\$ que

men or

arma ar

Mic No.

to be well and surface

fruit de

DIALOGUE

la contestable

dans l'Églie

appropriate designation of the

mel with when I feel with

Marie Phil

1

almorate de la company

IFLANC (E. C.)

12. Prairie MARTINE TO THE PARTY OF THE PAR

MARKET TO SERVICE

M TOP-

CONSTRUCTION OF THE PARTY OF TH

soulus.

a crac co

Actn

100

ini C

s balours

OU ALC:

24 SEE 11-1278

grups? noumb

seal probleme

er e et de la proz

dented dans of

Mauvais résultats pour la filiale allemande d'Alcatel

Standart Elektrik Lorenz (SEL). la plus grosse filiale d'Alcatel NV (groupe CGE), traverse une mauvaise passe : alors que son ancien patron, M. Helmut Lohr, a été contraint de quitter ses fonctions au début de l'année (empêtré dans ses démélés avec la justice), l'entreprise affiche pour 1988 un effondrement de 83 % de son bénéfice net conso-bidé (à 28 millions de deutschemarks, soit environ 90 millions de francs) et une quasi-stagnation de son chiffre d'affaires à 4,1 milliards de deutschemarks (13,5 milliards de france).

C'est la bureautique, la plus grosse activité de l'entreprise depuis la cession il y a dix-huit mois de son secteur grand public, qui a fait pionger les performances de la SEL. Sans donner de chiffre précis, le nouveau président du directoire, M. Gerhard Zeidler, a indiqué que cette branche qui entre pour 1,06 milliard de deutschemarks (3.5 milliards de francs), dans le chiffre d'affaires avait été délicitaire l'an passé. Les ventes ont d'ailleurs reculé de près de 8 % en un an. M. Zeidler a néanmoins tenu à couper court à toute rumeur de cession

Les six autres activités de SEL ont gagné de l'argent. Cependant, un examen des comptes présentés à Stuttgart montre que l'entreprise doit également essuyer une baisse de son chiffre d'affaires dans les cen-traux téléphoniques (moins 1,5 % à 895 millions de deutschemarks, soit près de 3 milliards de francs).

Nul doute que cet effritement sera largement commenté au sein de la maison Alcatel. Lors du rachat il y a deux ans et demi de la branche du téléphone de l'américain ITT par le groupe français, la SEL était extrêmement puissante et faisait figure de bon élève qu'il fallait

Soucis inattendus

C'était, en effet, de ses laboratoires qu'était sorti le fameux «système 12», un central téléphomogra jugé très en pointe au début des années 80 maigré ses difficultés de jeunesse. A tel point que beaucoup craignaient que les centraux développés en France par le groupe ne s'en trouvent éclipsés. En outre, la SEL, présente sur le marché allemand du téléphone, avait été le prétexte d'un bras de fer avec Siemens qui voyait d'un mauvais ceil l'arrivé du groupe tricolore sur son terrain de chasse et demandait des compensations (la CGCT) en France.

Le patron de la CGE, M. Pietre Snard, avait du faire preuve de diplomatie, nommant M. Helmut Lohr à son conseil d'administration multipliant les déclarations apaisantes... Finalement, SEL lui a effectivement donné quelques soucis. Mais pas ceux que l'on atten-

Répondant aux accusations de Washington

La Commission de Bruxelles affirme que les Etats-Unis ne respectent pas leurs obligations commerciales

Commentant mercredi 3 mai le des représailles commerciales envers rapport annuel de la Commission les pays jugés les plus « coupables » européenne, M. Frans Andriessen, d'infractions. commissaire chargé des relations extérieures a déclaré que « les Etats-Unis ne respectaient pas leurs obligations commerciales internationales » en n'appliquent pas, par exemple, les résultats des arbitrages du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce).

Ce rapport que la CEE publie régulièrement depuis 1985 est centré cette année sur les implications du «Trade Act», c'est-à-dire sur les entraves américaines au commerce. Sa publication survient quatre jours sculement après que le représentant spécial du président américain pour le commerce, M= Carla Hills, a accusé la CEE — et vingt-deux autres pays — de bloquer de manière pays — de bloquer de manière pays — de proportions eméricaires emericaires em abusive les exportations américaines. Aux termes de la nouvelle loi sur le commerce (Trade Act) adop-tée l'an dernier par le Congrès, ces accusations peuvent déboucher sur

Le rapport de la CEE - dont la publication est en quelque sorte une réplique - dresse en quarante pages la liste détaillée des principales sources de conflits commercianx entre la CEE et Washington depuis une dizaine d'années, et cite en particulier les barrières douanières (habits, chaussures, verrerie...) les quotas (produits laitiers, coton, sucre...), les obstacles administratifs, les fournitures publiques («acheter américain»), les subventions à l'agriculture et à la recherche militaire...

Dans ce climat de tension, un espoir de détente est apparu avec l'annonce par les Etats-Unis d'une solution partielle au contentieux commercial qui oppose Washington à la CEE sur le bœuf aux hormones. - (AFP.)

DÉFENSE

La force aérienne belge achète à la France ses contre-mesures électroniques

Le gouvernement belge a choisi de confier à la société française Electronique Serge Dessault (ESD) le soin d'équiper en système de contre-mesures électroniques les avions F-16 de sa farce aérienne, qui en étaient dépourvus. Ce marché, qui couvre une centaine d'appareils d'origine américaine, est évalué à 1 milliard de francs français. Un premier appel d'offres avait mis en concurrence, en mai 1988, plusieurs fabricants internationaux, dont trois sociétés américaines et deux entreprises françaises (outre ESD, le groupe Thomson-CSF).

Le système retenn un matériel, baptisé « carapace », de contre-mesures électroniques, c'est à dire des équipements permettant à l'avion F-16 de brouiller un radar adverse et d'émettre des leurres électromagnétiques ou infra-rouge pour tromper la défense antiaérienne adverse.

ESD collaborera avec la société General Dynamics, qui a construit le F-16, pour adapter ses équipements à l'avion F-16 de la force aérienne beige. La société française, qui a conçu les contre mesures électroniques de tous les avions de combat français escompte accèder, grâce au contrat belge, au reste du marché mondial des F-16 et, surtout, à ce même marché militaire en Europe.

Carried States

*

M. Chevènement n'exclut pas une baisse des commandes militaires à la société Dassault

Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, a indiqué, mercredi 3 mai, lors de la manque, mercreut 3 mar, tors de la séance des questions, au gouverne-ment de l'Assemblée nationale, qu'il « n'exclusit pas» une baisse des commandes militaires qui seraient passées à la société Marcel-Dassault-Bregnet-Aviation. Le ministre a estimé que la baisse du plan de charge de cette société était dû à des « perspectives à l'exporta-tion plus incertaines » et que le niveau des commandes nationales dépendait « *des réserves que four*nira l'actualisation de la loi de pro-grammation militaire ».

La réduction des commandes évoquée par M. Chevenement pourrait donc toucher aussi bien le Mirage-2000 que le Bregnet Atlantique-II. Interrogé sur l'avenir de l'usine Dassault de Colomiers (Haute-Garonne), le ministre a précisé qu'il n'y sura « aucun licenciement sec » et que chaque employé «se verra proposer un emploi sur place ou dans la société ».

Le Monde PUBLICITY FINANCIERE Renseignements:

45-55-91-82, paste 4330

de Besnier en 1988

Forte progression

Le groupe Besnier, première entreprise laitière française, a enre-gistré en 1988 une très forte progression de ses résultats nets (+ 94%), qui ont atteint 378 millions de francs en 1987. Un tel résultat permet à Besnier de dépasser pour la première fois le groupe agroalimentaire Bongrain.

Avec une collecte de 2,32 mil-liards de litres de lait l'an passé, Besnier a en outre réalisé un chiffre d'affaires de 9,72 milliards de francs (en hausse de 10,2%), exportant pour 2,34 militards de francs de pro-duits.

Le groupe a annoncé le 3 mai l'acquisition d'une troisième laiterie américaine, à Los Angeles, Atlantis Dairy, pour un montant non précisé Cette entreprise est spécialis la fabrication de pâtes fraîches « haut de gamme » que Besnier commercialisera sons la marque Bonlait.

 Avon rejette par avance toute proposition de rachet. -Selon des rumeurs insistantes circulant à New-York, la firme américaine Avon Products, numéro trois mondial de l'industrie des cosmétiques, serait sur le point de faire l'objet d'une importante offre publique d'achet évaluée à 2 milliards de dollars (12,8 milliards de francs). L'offensive, affirme-t-on dans les milieux financiers d'outre-Atlantique, pourrait venir de l'association récemment constituée à cet effet par M. Irvin Jacobs, ∢raider > bien connu, et Amway Corp., firme spécialisée dans la distribution porte-à-porte de produits ménagers, Irvin Jacobs et Amway ont déjà annoncé avoir acquis 10,3 % des actions Avon. Mais ils ne seraient pas seuls intéressés. D'autres bruits désignant le géant anglo-néerlandais Unilever comme candidat au rachat. La direction d'Avon a pris les devants en faisant savoir que le groupe n'était pes

Metropolitan Life a acquis 10 % de Crédit suisse First Boston

Metropolitan Life, l'une des pripcipales compagnies américaines d'assurances, a annoncé, le 3 mai, avoir acquis 10 % de Crédit suisse First Boston (CSFB), banque d'investissement née, en décembre 1988, de la fusion de First Boston et de Financière Crédit suisse First Boston. Les 10 % acquis font partie des 30,5 % détenus par l'homme d'affaires saoudien Suliman Olayan lors de la fusion. Le reste du capita est réparti entre Crédit suisse hol-dings, filiale du Crédit suisse, pour 44,5 %, et les dirigeauts de CSFB pour 25 %.

Selon Peter Buchanan, PDG de CSFB, M. Olayan n'était qu'un investisseur temporaire permettant d'attendre l'arrivée de nouveaux actionnaires institutionnels stables et les Japonais devraient probable-ment racheter aussi une partie de la participation de M. Olayan. Pour Metropolitan Life, cette acquisition est un investissement stratégique destiné à favoriser son développe-

• Progression de 21,7 % des bénéfices de Bongrain en 1988. — Le groupe français Bongrain, leader mondial du fromage, a enregistré en 1988 une progression de 21,7 % de son résultat net consolidé qui s'est établi à 344,1 millions de francs. Le conseil d'administration a décidé de proposer le versement d'un dividende net de 51 F par action, contre 45,5 F l'année précédente. Le chiffre d'affaires de Bongrain en 1988 -6,58 milliards de francs, en hausse de 10,5 % — a été réalisé pour plus de la moitié hors de France, dans le reste de l'Europe et aux Etats-Unis resentiellement, avec de surcroît une percée au Brésil. Son PD-G, M. Jean-Noël Bongrain, a déclaré le 21 avril que l'« appétit d'acquisitions » de son groupe était grand, dans tout ce qui peut le conforter dans son métier. Les disponibilités financières de Bongrain sont de l'ordre de 3 miliards de

DROUOT-RICHELIEU

Téléphone: 48-00-20-20

Télex : Drouot 642260

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-66

Les expesitions survet lieu la veille des ventes, de 11 heures à 18 heures, sunf indications particulières, « expo le matie de la vente.

MERCREDI 10 MAI

S. 5. – 14 h 15. Friences révolutionnaires (200 pièces), faitences et poroclaines européennes des 16-, 17- et 18- sièclet. - Mr ADER, PICARD, TAJAN. M. Lefebvre. Expositions publiques : mercredi 10 et jeudi 11 mai de 11 h

S. 9. — 14 b 15. Livres anciens et modernes du 16° au 20° siècle. Architecture.

Illustrés modernes. - M° ADER, PICARD, TAJAN, MM. Guérin et
Courvoisier. Exposition chez les experts : Librairie Giraud-Badin, 22, rue
Guynemer, 75006 Paris. Tél. : (1) 45-48-30-58. Jusqu'au 6 mai de 9 h à

JEUDI 11 MAI

VENDREDI 12 MAI

S. 5. - Suite de la vente du 10 mai. - Mª ADÉR, PICARD, TAJAN.

S. 9." - Suite de la vente de 10 mai. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 13. - Tablesex, membles et objets d'art. - M-MILLON, JUTHEAU.

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

S. 14. - Livres, thr., bib., porcelaines, mob. - Me LOUDMER.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favara (75002), 42-61-80-07.

ADEX, FILARIJ, TAJAN, 12, 105 F8781 (75002), 42-278-01.
BNOCHE, GODEAU, 5, 106 La Boétic (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, 106 de Provence (75009), 47-70-81-36.
JANGLADE, 12, 106 Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (a. RHEIMS-LAURIN), 12, 106 Drougt (75009), 42-46-61-16.
LIBERT, CASTOR, 3, 106 Rossini (75009), 48-24-51-20.
LOUDMER, 18, 106 de Provence (75009), 48-23-15-25.

(75009), 47-70-88-38. RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Bai

-Tous les ouvrages sur -

le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée,

les médecines naturelles...

à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES

- 6, nie de Savoia, 75006 PARIS - Tál. : 43-26-90-72 ·

the commence of the control of the c

- Art nouveau, Art déco. Tablesex modernes. - Mª MILLON, JUTHEAU, M. Camard.

Bon mobilier et pendules religiouses d'époque Louis XIV. - Mª LIBERT, CASTOR.

Art déce, art nouveau. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. MM. Marcilhac et Mazry.

Importants cosembles de livres reliés des 18 et 19 siècles ; ouvrages modernes et lithographies. - Mª LIBERT, CASTOR. MM. Guérin, Courvoisier et Broglie (T. : 45-50-49-33).

Objets d'art et d'amenblement. - Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

16 h 30. Tapis d'Orient. - M^a ADER, PICARD, TAJAN. M. Berthéol, expert. Exposition publique: le jour de la vente de 11 h à 16 h.

S. 7. - Tableaux, bibolots, mobilier. - M- OGER, DUMONT (ARCOLE).

Les 5 continents : œuvres d'archéologie. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 1. - Tableaux et meubles anciens. - Mª RÉNAUD (ARCOLE).

S. 2. - Objets d'art et membles. - Me BINOCHE, GODEAU.

S. 4. - Tab., bib., mob. - Mr BOISGIRARD.

Guynemer, 75006 Para 13 h et de 14 h à 18 h.

S. 11. - Tabl. bib., mob. - Ma LANGLADE.

rue Drouot, 75009 PARIS

Bataille juridique Kodak-Polaroïd

Dernière ligne droite dans la bataille juridique engagée depuis plus de dix ans par la firme américaine Polaroïd pour obtenir des dommages et intérêts du géant Kodak convaince d'avoir copié ses brevets de photos instantanés. L'ultime procès en réparation a commencé à Boston (Massachusetts), où, pendant plusieurs mois, les représentants des deux firmes vont comparaître avec leurs avocats. Kodak prétend ne devoir que des royalties de 5 % sur ses ventes de matériels et pellicules instantanés entre 1976 et 1986, soit 177 millions de dollars (1,13 milliard de francs). Polaroïd estime son préjudice entre 3,5 et 4 milliards de dollars (22,4 à 25,6 milliards de francs), et réclame an total, avec les dommages et inté-rêts, 11,88 milliards de dollars (76 milliards de francs).

Un verdict condamnant Kodak à payer une telle somme obligerait le géant de la photo à se placer sous la protection de la loi sur les faillites, comme cela avait été le cas pour Texaco. Les analystes de Wall Street s'attendent, eux, à une condamnation portant sur 1 milliard de dollars (6,4 milliards de francs). Polaroïd a promis de distribuer à ses actionnaires et employés une partie de l'argent qui lui reviendra si l'amende frappant Kodak dépassait 750 millions de dollars (4,8 milliards de francs).

TRANSPORTS

 Transports routiers : échec d'une réunion patronat-syndicate - La réunion de la commission pari taire nationale des transports routiers sur les salaires, le 3 mai, s'ast soldée par un échec, au lendemain des opérations « escargot » des chauffeurs mécontents. L'Union des fédérations de transports (UFT, patronat) a indiqué qu'elle avait proposé « une revalorisation uniforme de l'ensemble des barèmes conventionnels de 10 % qui ne laissait ainsi aucun salaire conventionnel inférieur au SMIC ». Les syndicats CFDT, FO. CFTC et FNCR (autonomes) ont jugé ces propositions « insuffisantes », car permettant « tout juste d'ajuster les grilles de rémunération au niveau du SMIC ». Ces syndicats envisagent une nouvelle journée d'action tandis que la CGT propose « partout l'action » dès le 9 mai.

• Aggravation des pertes de Pan Am au premier trimestre. -Le groupe américain Pan Am a annoncé le 3 mai un quasidoublement de ses pertes au premier trimestre 1989, avec un déficit net de 151 millions de dollars contre 83,3 millions un an plus tôt, venant de sa principale filiale, la compagnie aérienne Pan Am World Airways. Pan Am exolique de recul par la forte

baisse de son trafic transatlantique à la suite de l'attentat de décembre demier sur un de ses avions audessus de Lockerbie, en Ecosse. La peur du terrorisme, affirme la compagnie, s'est traduite par une diminution de 56 millions de dollars de son chiffre d'affaires. -- (AFP.)

BOURSE

NEW-YORK, 3 mai ↓

Nouveau glissement

Un nouveau glissement des cour s'est produit, mercredi, à Wall Street sur de nouvelles ventes bénéficiaires. Le marché n'a cependant pas manqué d'y résister. Revenu un instant à la cote 2 382,51, l'indice des industrielles s'est finalement établi à 2 393,69, en repli seulement de 9.17 points. Le bilan de la journée a, lui, été quasiment équilibré. Sur 1 916 valeurs traitées, 682 ont monté, 689 ont baissé, tandis que les 545 autres reproduisaient leurs cours précédents

Autour du Big Board, les professionnels attribuaient le comporte-ment relativement satisfaisant de la Bourse au phénomène de consolidation. Beaucoup affirmaient même qu'une reprise aurait pu se produire si la publication des derniers chif-fres sur le chômage (pour avril) n'était attendue à la veille du weekend. Ceux-ci, pense-t-on, devraient donner une image un peu plus nette de la situation économique aux. Etats-Unis, rendue assez floue ces derniers jours par les pronostics contradictoires des directeurs d'achats des entreprises.

L'activité est restée assez importante, avec 171,69 millions de titres échangés, contre 172,56 millions la

VOLUM.									
VALEURS	Cours du 2 mai	Cours de 3 mai							
Alcos A.T.T. Boeing Clasee Markennas Bank Du Pont de Nemouss Eastman Kodak	82 1/2 34 1/2 78 3/8 36 109 1/8 43 3/4	82 34 5/8 77 1/2 35 1/4 108 5/8 43 1/4							
Ection Ford General Bectric General Motors Georges LB.M.	42 1/2 47 3/8 49 41 1/8 61 3/4 112 3/8	42 1/2 47 48 5/8 41 50 5/8 111 1/2							
LTT. Mobil Oil Pizer Schamberger Texaco UAL Corp. ex-Allegis	58 1/2 50 61 1/2 39 1/4 54 1/2	59 1/8 50 3/8 61 1/4 38 5/8 53 5/8 127 1/8							
Union Carbide U.S. Corp. Westinghouse	1273/4 31 345/8 571/2	30 3/4 34 3/8 57 3/8							

LONDRES, 3 mai 1

Reprise en fin de séance

Après avoir d'abord perdu du terrain, le marché londonien s'est redressé à mi-séance, réussissant à effacer, et même un peu au-delà, ses pertes initiales. L'indice Footsie des à 2099,4 (+ 2,6 points). L'annonce change, en avril, a produit une bonne impression. Les opérateurs en ont surtout retenu que la livre sterling était en meilleure position.

Les hausses ont été assez nombreuses, surtout aux assurances (Legal and General), à l'alimentation (United Biscuits), aux grands magasins (Next) et aux conglomé-rats (Grand Metropolitan).

Consolidated Goldfieds a progressé de 25 pence dans l'attente de nouveaux développements aux Etats-Unis concernant la décision d'un tribunal américain, qui bloque actuellement l'OPA de Minorco. Hausse des mines d'or et des fonds

A la suite d'une erreur technique, un grand nombre de nos lecteurs out trouvé dans nos dernières édi-tions datées jeudi 4 mai le balletin de la Bourse de Paris du mardi 2 mai. Nous les prions de bien vou-

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

SERVICE DES DOMAINES Ventes aux enchères avec offres écrites. Salle des Ventes des Domaines, 17, rus Scribe à Paris 9. 2º QUINZAINE MAI 1989

Mardi 16 mai à 14 h : VEHICULES VEHICULES
Jeadi 18 mai à 9 h 30 et 14 h : Véhicules, mach. ontils, mob.
et mat. bureau, mat. informatique.
Vendredi 19 mai à 14 h :
BEAUX BLJOUX OR.
Mardi 23 mai à 14 h : Radio,
télé, vidéo.
Mercredi 31 mai à 14 h :
BLJOUX OR.
RENSERGREMENTS : advesse suspommée
Tél : 42-66-93-46. - p. 204

DÉTAL DE CETTE VENTE:
BULLETIN DES DOMAINES abounemen
130 F par an, forire S.C.P., 17, rue Sorih
75436 Paris Cedex 09 on Td.: 42-66-93-4
poste 204.

Vente an Palais de Justice de Bobigny, le MARDI 16 MAI 1989 à 13 h 30 PAVILLON à NOISY-LE-GRAND (93)

15, rue des Abeilles

Sous-sol: garage, buanderie – Rez-de-chaussée: couloir, salle de séjour, salon, cuisme, sallo-de-beins, w.-c. – Etage: entrée, 2 chembres, débarras plans RATIMENT à mage de bureaux, d'ateiler et de dépôt sur terrain de 404 m² – MISE A PRIX: 280 006 F

S'adresser à Maître Bernard ETIENNE, avocat au Barreau de Seine-Saint-Denis, 11, rue du Général-Leclere à 93110 Rosny-sons-Bois, TEL: 48-54-90-87.

Vente sur salsie immobilière au Tribunal de CRÉTEIL le jeudi 18 mai 1989, à 9 h 30, en un lot UNE PROPRIÉTÉ 20 PERREUX-SUR-MARNE

(Val-de-Marne) 4, avenue des Villas comp. une mais. d'habitat. de 4 p.p., élevée sur sous-sol. Garage. Terrain 489 m'
Mise à prix : 200 000 F

S'adresser à M° VARINOT, avocat, demeurant 166 bis, Grando-Rue à NOGENT-SUR-MARNE (94) - SCP COURTEAULT, LECOCO, RIBADEAU-DUMAS, avocats, 17, aveuse de Lambalic, PARIS-16*, 161, 45-24-46-40. Au greffe du tribunal do grande instance de CRÉTEIL.

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

courte partée.

POLITIQUE

7 Les travaux du Parie-

péennes : la campagne de M. Fabius ; vers une < liste DOM-TOM >. Le communiqué du

SOCIÉTÉ 8 La multiplication des vio-

lences contre les ensei-L'acquittement M. Jean-Louis Fougeret, meurtrier de son enfent

mongolien.

15 Danse : 1789... et nous

refusent une présidence

commune pour A2 et

de Maurice Béjart, au Grand Palais. COMMUNICATION 14 La vente de TMC-Italie. Les députés socialiste

ÉCONOMIE

12 Les riennes d'inflation en Espagne et en Grande-Bretagne. Le CNPF veut favorise

les retraites par capitali-

SERVICES

Carnet 14 Loto, Loterie 14 Radio-talévision 17

TÉLÉMATIQUE

disques per minitel LIVRES 3615 tapez LMF

@ Yasser Arafat à Paris, Vos ctions on direct . JOUR Abonnez-vous au Monde 3615 tapez LEMIÓNDE

La mort du cheikh Abbas recteur de la mosquée de Paris

Un homme de conciliation

Le cheikh Abbas Benchcikh Lahoussine, recteur de la mosquée de Paris, âgé de soixantedix-sept ans, a succombé à une crise cardiaque, mercredi 3 mai, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Il v avait été transporté par hélicoptère, après un malaise survenu en début de soi-rée à l'hôtel Crillon, quelques minutes avant une rencontre qu'il devait avoir avec M. Yasser Arafat.

L'arrivée, en 1982, du cheikh Abbas, comme on l'appelait couramment, à la tête de ce qui est officiellement dénommé, depuis son inauguration en 1922, l'Institut musulman de la mosquée de Paris, avait consacré - l'aboutissement de vingt années d'efforts du gouvernement algérien pour exercer sa tutelle sur l'établissement » (1).

La disparition de ce dignitaire religieux affable et d'allure effacée et fragile, mais qui aura su marquer son passage à la tête de la principale institution musulmane de l'Hexagone, va poser aux autorités françaises – et singulièrement au minis tère de l'intérieur, chargé de gérer les cultes — la question de cette « algérianisation » exclusive de la Grande Mosquée, contestée par un certain nombre de fidèles, parfois même algériens ou d'origine algéétait naturellement resté ouvert à toutes les nationalités.

Lorsque, au début de la décennie, le cheikh Abbas fut désigné par Alger, avec l'accord de l'Etat français, pour succéder à Si Hamza Bou-bakeur, ancien élu de l'Algérie francaise, rallié à la fin des années 70 à la République algérienne, rien ne semblait le destiner à occuper une responsabilité aussi en vue, ne seraitce qu'en raison de sa méconnaissance presque totale de la langue française.

Né dans une famille de marabouts - sorte de «saints hérédi-taires» - de la région de Mila dans le Constantinois, le futur cheikh Abbas avait, avant la seconde guerre mondiale, étudié la religion islamique à Tunis et à Fès, l'Algérie n'ayant pas encore d'université reli-gieuse. Ayant adhéré aux thèses des nationalistes, il fut choisi au début de la guerre d'Algérie pour repré-senter le Front de libération nationale (FLN) en Arabie saoudite, où il resta encore deux ans en tant on'ambassadeur du nouvel Etat algérien parvenu à l'indépendance en 1962.

Prudence et franchise

bureau d'Alger de l'Office arabe de boycottage d'Israël, puis président du Conseil suprême islamique Algérie, il était inspecteur pour l'éducation et la formation détaché par l'administration de son pays auprès de l'Amicale des Algérieus en Europe, lorsqu'il fut désigné pour diriger la mosquée institut.

Placé dès cette nomination sous les feux de l'actualité en raison de la piace de plus en plus grande d'un islam devenu la deuxième religion pratiquée en France (600 lieux de culte en 1979, plus de 1 000 en 1987), le cheikh Abbas, en fonctionnaire respectueux des vœux de son gouvernement, s'était attaché à organiser et unifier les musulmans, français ou non, pratiquants réguliers ou non, autour de l'Institut de Paris devenu le principal foyer

d'influence algérienne en France. Cet homme conciliant réussit à prendre langue avec les anciens harkis et leurs familles, ainsi qu'avec des beurs, à organiser de grands rassemblements panislami-ques comme à Lyon en 1985, voire à favoriser une détente francoalgérienne dans le domaine des

nfants de couples mixtes retenus en Algérie par leur père. En revanche, il n'était pas parvenu à contrôler une communauté, certes à très large majorité sunnite (orthodoxe), mais très composite quant aux nationa-lités et atteignant peut-être

Enfin, on retiendra du cheikh Abbas sa franchise. Malgré sa volonté de ne pas faire d'éclat, il ne mâchait pas ses mots quand le sujet lui tenait à cœur, rappelant un jour sans détours en terre laïque que les enfants de couples franco-algériens ne pouvaient être que musuhnans ou dénonçant ces Maghrébins toujours très attentifs à accomplir leurs ablutions rituelles, mais ne tenant guère compte de leur environneme nuisant ainsi à la réputation de leurs coreligionnaires. Cette attention, portée aux faits concrets de la vie avait fini par donner au cheikh Abbas une certaine aura socioligieuse au-delà des enjeux politi-

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Gilles Kepel. Les banlieues de l'islam: naissance d'une religion en France, col. «l'Épreuve des faits»,

[Né en 1912 à Mila, près de Constan-tine (Algérie), le cheikh Abbas suit des études religieuses à la Zitouna de Tunis à l'université de la Karaouine de Fès (Maroc), avant d'adhérer à l'associa-tion des Oulema (docteurs de la foi). En 1954, il rejoint le FLN au Caire. En 1954, il rejoint le FLN au Caire, puis représente le mouvement nationaliste algérien en Arabie saimifite de
1957 à 1964, date à laquellé, en désaccord avec la politique de Ben Bella, il
démissionne de son poste. Nommé premier président du conseil supérieur islamique par le président Boumédienne en
1966, il prend ensuite ses distances avec
le régime et donne des cours à la grande
mosouée d'Algar insou'à sa nomination nosquée d'Alger jasqu'à sa nomination comme recteur de la mosquée de Paris en 1982. Marié et père de sept enfants, le cheikh Abbas était chevalier de la

Trois mutins de Poissy en correctionnelle

Une révolte contre la prison

conçues pour empêcher d'en sortir, elles se veulent tout aussi étanches aux regards venus de l'extérieur et il faut une circonstance exceptionnelle pour que les portes de l'univers carcéral s'entrouvrent un instant. La jus-tice elle-même y est rendue par le biais de tribunaux intérieurs — les « prétoires », — mais lorsque l'infrac-tion revêt une certaine gravité, ce sont les juridictions normales qui dojvent se prononcer en audience publi-que. Un coin du voile peut ainsi être soulevé et, mercredi 3 mai, les trois matones sont pas là pour jouer aux cow-boys. Quand on arrive, ou se fait tabasser. Il n'y a pas de plaintes, pas de certificat médical; ca n'existe pas; on a pris une trempe et c'est terdétenns qui comparaissaient devant la huitième chambre correctionnelle de Versailles entendaient bien

Le 10 avril, un prisonnier de la maison centrale de Poissy (Yvelines) avait menacé un surveillant avec une raquette de tennis. Il y gagne d'être immédiatement conduit au mitard », sans même passer par le
 prétoire ». Le lendemain, des tron-bles éclataient. Pendant plusieurs heures, un climat d'émeute régna dans la prison (le Monde du 13avril).

Le calme revenu, la police judiciaire enquêta et trois détenus se retrouvaient devant le tribunal correctionnel de Versailles selon la procédure de « comparution immé-diate» (ex-flagrants délits). Eric Pasquet, vingt-huit ans, purge une peine de huit ans de réclusion crimi-nelle. On lui reproche maintenant d'avoir exercé des violences sur deux surveillants et d'avoir volé un trousseau de clés. Vincent Maton, vingthuit ans, a été condamné à quatorze ans de réclusion : il avait à répondre de la détérioration d'une rotonde de surveillance. Enfin, Luc Diamant, un Antillais de vingt-sept ans, qui accu-mule plus de vingt ans de réclusion, était poursuivi pour coups et blessures volontaires sur un surveillant.

A l'audience, les trois hommes ont nié en bloc. Tout le monde portait des cagoules ou des foulards. Comment affirmer que c'était eux plutôt que d'autres ? « Ils ont fait un tri », pro-testa Diamant, malgré les témoi-gnages des surveillants, qui recon-naissent, tantôt l'un, tantôt l'autre,

apparaissent dans leurs dépositions. Le véritable débat est ailleurs. Diamant l'a rappelé, en lauçant une Diamant l'a rappelé, en lançant une série de phrases presque sans respirer : « Le vrai problème, c'est que, depuis 1984, il y a une agitation continue. Il y a trop de jeunes maions dans les prisons : ils sont trop nerveux. Leur syndicat les pousse, les manipule. Ils se servent de nous. Ils ont vingt-deux ans, ils n'ont pas de psychologie : ils sont plus nerveux que nous. » Sa voix est montée lorsqu'il a lancé : « Les matons sont pas là pour jouer aux

Moins volubile. Vincent Maton avait aussi son mot à dire : " J'ai appris le décès de mon père en jan-vier par un éducateur. Je n'ai pas eu droit à un coup de téléphone; aucune permission, alors que j'étais dans les temps. Je ne sais pas, moi...

même accompagné... >
La salle, remplie de sympathisants, de membres des associations de parents et amis de détenus, de la Commission prison-répression et de la Coordination nationale des prison-niers, avait écouté sans un mot, lorson'un homme, au bord de la crise de nerfs, s'est avancé en criant : « Je sais comment ça se passe à l'inté-rieur; on est tous en train de pourris. La privation de liberté suffit. C'est pas la peine de nous humilier plus! » Le service d'ordre l'a laissé parler et le président M. Pierre Riquin s'est contenté de suspendre l'audience quelques minutes.

M. Jean-François Pascal, substitut du procureur de la République, l'a reconnu : « La vie dans une maison centrale n'est facile pour personne. » Le magistrat a précisé : « Il ne s'agit pas aujourd'hui de faire un exemple. Nous n'avons pas choisi des boucs émissaires. Qu'on ne s'y trompe pas: je demande des peines mesurées. » Et M. Pascal demanda dix-huit mois de prison contre Diamant et un an

contre Pasquet et Maton.

Me Hervé Temime a sollicité la Me Hervé Temime a sollicité la relaxe, en s'appuyant sur les incohérences des témoignages, avant de dénoncer « des poursules inapportunes et mal dirigées ». Pour l'avocat, les détenus ont été condamnés à des peines justes, qu'ils ue remettent pas en cause : « Ce qu'ils veulent dire, c'est qu'ils veulent être détenus dans des conditions normales. » S'expriment sur le même resiste. S'exprimant sur le même registre, c'est Me Claude de Boosese-Lepidi quoi s'acharner sur des gens pareils... Ils n'ont désormais plus rien à perdre, sauf leur dignité. »

Jugement le 10 mai. MAURICE PEYROT.

Le cardinal Siri

Ancien archevêque de Gênes

Le cardinal Giuseppe Siri, archèvêque de Gênes jusqu'à l'automne 1987, est mort, mardi 2 mai, après une longue maladie, à Gênes, où il était né le 20 mai 1906. Archevêque de Gênes à quarante ans, et cardinal dans le consistoire secret de Pie XII à quarante-sept ans, le cardinal Siri a contribué, à la fin de la Deuxième guerre mondiale, à libérer Gênes de la tutelle nazie et à sauver le port qui avait été entièrment miné par les Allemands.

Le cardinal Siri aura été, pendant plus d'un quart de siècle, un adversaire acharné des grandes nouveautés intro-duites par le concile Vation II (1962-1965). Considéré comme le «file spiri-tue! de Ple XII.», fut l'un des « papabile » possibles quand il entra dans la chapelle Sixtine en 1985.

En 1963, cet homme, qui n'avait jamais fait mystère de ses convictions, n'entendit pas être le porte-drapeau d'un clan au conclave.

Sous le long pontificat de Paul VI, l'infineace de Mgr Siri diminua, mais il était toujours le favori du clan conservateur, que certains dérapages post-conciliaires avaient renforcé en 1978. Au conclave d'octobre 1987, qui allait aboutir à l'élection de Paul II, c'est encore le cardinal de Génes qui obtient le plus de voix jusqu'an sixième des huit tours de scrutin.

Le cardinal Siri devait défrayer encore la chronique en 1987, en déclarant à l'hebdomadaire catholique italien Il Sabato, « que le SIDA en le châtiment de Dieu »,

de Dieu ».

Ce « réactionnaire » n'avait pourtant pes de plus chauds défenseurs que certains communistes. C'est ainsi que, en mars 1987, il avait été sollicité par le chef des dockers du port de Génes réputé « stalinien non répenti », pour servir de médiateur dans la querelle opposant ses

La revalorisation du métier d'enseignant

Les principaux syndicats ont signé l'accord sur les salaires

31 March

---(未記)

- **pa___**

マル・海绵と255

ھائيست پرو

Car S SHOW

. 1. i # 1. ft

LE W. FRETSE

. 斯拉曼 **新**拉

190 - 199

Sudden Mark

COM SURE SEC.

78 gr 🛊

. . .

200

35.71

(22 / P + 2 *

. .

RANGE OF STREET

4

4 1 1

on : Term

M. Paragraphy and

a._x...,

2,

2°3 % : - -

War and the second of the second

To the second of the second of

201 : 19 : 25 : 11.

They was a second of the second

The state of the state of

10 to 10 to

Maria 197 - 222

200

May Revenue

1 4 *

Chacun à son tour, les trois principanx syndicats de la FEN out rigué, mercredi 3 mai, le - relevé de conclusions » qui met un terme aux longues négociations entre le minis-tère de l'éducation et les organisatere de l'education et les dréamsa-tions syndicales sur la revalociation du mêtier d'enseignant (nos de-mères éditions du 4 mai). Après avoir consulté leurs adhépents, le SNI-PEGC (instituteurs et profes-seurs de collèges), le SNES (profes-seurs de lycées), et le SNET (cassignement technique) ont officiellement ratifié les documents proposés par M. Lionel Jospin, tout en rappelant leur réserve à l'égard des mesures qu'ils jugent encore insuffisantes.

« Faute de poursuivre et d'amplifier l'effort engagé, nous serions très vite confrontés à des situations désastreuses », souligne notamment le SNES dans la lettre au ministre jointe à sa signature. Le SNES s'inquiète en particulier de la « profonde dégradation » des taux d'encadrement dans les lycées et les collèges. Alors que la norme dans les collèges est officiellement de vingtcing élèves maximum par classe, 42 % des classes en comptent, selon ini, plus de vingt-six et 19 % plus de vingt-huit. De même dans les lycées, 73 % des classes comptent cette année plus de trente élèves et 39 % plus de trente-cinq élèves.

Enfin M. Jospin a lauce, mercredi, à l'Assemblée nationale, une sévère mise en garde contre toute perturbation du baccalaurést, en ndiquant que « si jamais certains se laissaient aller à cette tentation, ils en subtraient directement les conséquences ». Il visait ainsi le SNALC (Syndicat national des lyches et col-

Deux nouveaux nrésidents d'université M. Georges Haddad à Paris-I

M. Georges Haddad, professeur de mathématiques appliquées aux sciences sociales, a été élu président de l'université Paris-I Panthéon-Serbome, à l'issue du troisième tour de scrutin, par soixante et onze voix contre soixante-deux à M. Xavier Greffe, ancien recteur. Il succède à M. Jacques Soppelsa qui occupant ce poste depuis 1981.

[Né le 1s septembre 1951 à La Gou-lette (Tunisie), M. Georges Haddad est ancien élève de l'Ecole normale supé-risure (1971) et agrégé de mathématiques (1974). Assistant à l'université de Tours (1975) puis de Paris-IX Dan-phine (1976), il est maître-essistant à Paris-I en 1983. Docteur d'Etat en mathématiques (1983), il est nommé professeur à l'université de Nice avant de revenir à Paris-I, dont il était jusqu'à présent coordonnateur des UFR d'éconie, gestion, mathématiques et infor-

M. Michel Bornancin à Nice

M. Michel Bornancin, professeur de biologie, a été élu, par sonzantetreize voix sur cent quarante votants au neuvième tour de scrutin, président de l'universté de Nice-Sophia Antipolis. Il succède à M. Marcel Azzaro qui occupait ce poste depuis dix ans.

[Né le 23 mars 1939 à Allemans-da-Dropt (Lot-et-Garonne), M. Michèl Bornancin a été élève de l'École nor-male d'instituteurs de la Gironde male d'instituteurs de la Gironde (1954) puis de l'Ecole normale de Saint-Cloud (1959). Agrégé de sciences de le vie (1963), il est assistant pour les préparations à l'agrégation de l'ENS de Saint-Cloud (1964) avant d'être nommé assistant à l'université de Nice (1967), où il a fait toute sa carrière. Ducteur ès sciences en 1978, il est professeur depuis 1980. Responsable d'une équipe de recherche associée au CNRS et spécialiste de la physiologie cellulaire des poissons, Michel Bornancin est président de Promosciences, association de réflection et de propositions sur l'ensemsident de Promoguenes, amocianos os réflection et de propositions sur l'ensem-ble des formations scientifiques post-baccalaurést; cette association est née de deux colloques, dont le premier s'était tenu à Nice en 1986, sur la rénovation des premiers cycles universitaires scientifiques.]

« Boucler ou crever... »

M. Rocard devance M. Mitterrand

Selon la SOFRES

M. Michel Rocard bénéficie de la meilleure cote de confiance et de la plus belle perspective d'avenir, selon le dernier baromètre SOFRES-Figaro-Magazine, publié samedi 6 mai. Avec 63 % de personnes interrogées qui lui font confiance pour résoudre les problèmes qui se posent à la France, le premier ministre devance, pour la quatrième fois depuis sa nomination à l'hôtel Matignon, le président de la République qui est, pour sa part, crédité de 61 % d'opinions favorables (+ 1). Le chef du gouvernement, qui

enregistre un gain de quatre points en un mois, a bénéficié de l'impact de sa prestation télévisée à l'émission « Ouestions à domicile » sur TF 1, diffusée le 20 avril. Cette enquête a en effet été réalisée deux jours plus tard, du 22 au 26 avril, auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes.

En outre, 60 % des sondés (au lieu de 59 %) souhaitent voir M. Rocard jouer un rôle important à l'avenir, seuls 31 % des interviewés (au lieu de 35 % le mois dernier) demeurant sceptiques sur son action en qualité de premier ministre. A gauche, M. Laurent Fabius, qui

conduit la liste socialiste aux éléctions européennes, enregistre la plus forte progression, en obtenant 51 % d'avis positifs (au lieu de 43 %) C'est la première fois depuis juin 1985 que l'ancien premier ministre dépasse la barre des 50 % d'opinions favorables.

M™ Simone Veil est, pour sa part toujours en tête des personnalités de droite en rassemblant 52 % de bonnes opinions, en recul de deux points. Son concurrent lors du seruin du 18 juin, M. Valéry Giscard d'Estaing, tire, lui, profit de sa déclaration de candidature puisqu'il gagne trois points en un mois avec 39 % d'avis positifs. Il devance désormais M. Jacques Chirac (36 %), qui recule de six points depuis le mois dernier.

Le numéro du « Monde » daté 4 mai 1989 a été tiré à 474 224 exemplaires Le record du navigateur Olivier de Kersauson

de déprime ») et un objectif : « bou-

Le navigateur français Olivier de Kersanson a établi un nouveau record du tour du monde en solitaire (*le Monde* du 4 mai). Parti le 28 décembre 1988 de Brest, il y est revenu, mercredi 3 mai, après cent vingt-cinq jours et dix-neuf heures de course, marquées seulement par deux escales en Argentine et en Afrique du Sud. Il a ainsi amélioré de quatre jours le record établi en 1987 par Philippe Monnet. Une revanche pour ce navigateur fort en gueule et haut ez couleur.

RREST de notre envoyé spécial

Les navigateurs de retour au port ressemblent aux boxeurs à l'issue d'un combat. Pour bien les compren dre, un gros plan vaut mieux que tous les discours. Ces gueules-là ne savent pas mentir. Elles sont fran-chise et sincérité. Mercredi 3 mai à 11 heures, lorsque Olivier de Kersauson a mis pied à terre, après cent vingt-cinq jours et dix-neuf heures de course autour du monde en soli-taire, son visage à lui seul racontait l'aventure. Des joies. Des souffrances. Un exploit.

Des yeux cernés, des mèches de cheveux rebelles, raidies par l'eau salée... Autant de témoignages des mois passés à affronter les océans. Des souvenirs de ces jours sans repos où la fatigue mène parfois aux frontières du délire, au rythme des vagues qui viennent se briser sur les flotteurs d'Un autre regard (trimaran de 23 mètres de long). • On se croit seul, mais ça fait du bruit, la mer », note aujourd bui Kersauson. Il se souvient aussi de ces nuits sans sommeil, à craindre le « grand plongeon », harnaché dans une combi-naison de survie, perdu au cœur du terrible Pacifique sud : « Là, j'ai

dérouillé... . Une peau brûlée par le soleil, des lèvres gercées à force d'êre restées closes... Là encore, l'exploit solitaire se devine sur le visage du naviga-teur. Pendant un peu moins de cent vingt-six jours, il a été seul. Avec luioe. Avec un bateau une bouteille de rhum (« pour les moments

Régulièrement, il s'accordait tont de même un appel radio à sa femme Caroline, restée au pays. Il appelait également Claude Fons, responsable de la station météorologique de Brest-Guipavas devenu - routeur -(chargé de le conseiller à distance sur la route à suivre, en fonction des prévisions météo) pour l'occassion. Un acteur essentiel dans ce tour de la planète. Un soir, entre deux tempêtes, Olivier de Kersauson, a appelé son épouse et l'a suppliée : « Téléphone à Fons, vite! Dis-lui que je l'aime, que je l'adore! Je suis incapable de le lui dire... il me guide, il est tout pour moi... ma vie dépend de ce mec... je l'aime! »

« Le plus beau métier du monde »

A l'heure du champagne et des félicitations, le navigateur semble encore engourdi par le trop-plein de solitude. Incapable d'exprimer « à chand - ses premières impressions, il s'excuse auprès des journalistes : Désolé les gars, je ne suis pas consommable! Je suis comme un poisson qui vient d'être péché, trop frais et pas encore vidé, je bouge encore. Que voulez-vous que je raconte? J'ai vécu de grands moments. J'exerce le plus beau métier du monde. Il prend beau-coup, mais apporte énormément. Au total, ça fait des vies magiques, non? Je repartirai pour la pro-chaine Route du rhum!»

· L'Amiral · - surnom que lui ont attribué ses compères des e grosses têtes - savoure son succès à la manière des gens de la mer, avec des mots simples et des sourires discrets. Ce tour du monde était pour lui une façon de se prouver à lui-même et surtout au milieu de la voile qu'il n'était pas devenu, à quarante-cinq ans, un marin d'ean douce, plus à l'aise dans les soirées parisiennes et sur les ondes qu'à la barre d'un voilier. Mission accomplie. Même s'il a dû s'arrêter à deux reprises (Le Cap en Afrique du Sud et Mar-del-Plata en Argentine) pour ne vivra plus sur son passé d'ancien coéquipier d'Alain Colas ou d'Eric Tabarly, de navigateur talent · soigner - son bâteau. Désorm

reconverti amuseur public. « Je crois qu'il aurait préféré y rester plutôt que de ne pas gagner son pari. Cétait boucler ou crever », note son épouse. Pourtant. d'autres soucis l'attendent sur le plancher des vaches ». Il est, en effet, en procès avec M. Patrick Dubourg, un homme d'affaires bien comm du milieu de la voile, qui était, à l'origine, chargé d'assurer la promotion de ce tour du monde et de démarcher différents partenaires (budget estimé à 3,5 millions de francs). Le navigateur l'accuse de ne pas avoir respecté ses engagements et le suspecte d'avoir détourné des fonds qui lui étaient

En dépit de ce conflit, « l'Amiral » avait tout de même largué les amarres le 28 décembre 1988 à 11 h 52. Mais comme son bateau était sous la menace d'une saisie, il avait di payer certains fournisseurs avec ses deniers personnels, notamment grâce à la vente d'un petit immeuble lui appartenant à La Trinité-sur-Mer. An total, alors que certains fournisseurs n'ont pas encore été remboursés, il aurait dépensé plus de 1,6 millions de francs de sa poche. Son épouse certisie que « toutes ces histoires lui ont souvent gaché la vie tout au long de son périple ». Mais son fils, Arthur, neuf ans, conclut : « Papa, il a prouvé que même si on est fauché. on peut atteindre son but si on le veut vraiment ! »

PHILIPPE BROUSSARD.

• La municipalité de Mexico licencie 23 000 employés des transports pour grève illégale: ~ La municipalité de Mexico a décidé, à la suite d'une grève des conducteurs de l'entreprise publique d'autobus Ruta-100, déclenchée mercredi 3 mai, de mettre fin au contrat de tous les employés de cette entreprise, soit environ vingt-trois mille personnes. Quelque quatorze mille conducteurs s'étaient mis en greve pour réclamer une augmentation de 50 % de leurs salaires. Ce mouvement, qui avait auparavant été déclaré illégal par la justice, a privé de moyens de transport quelque sept millions d'habitants de Mexico et de

ABCDEFG



